M 705 1.770 6 ● 34e ANNÉE ● 11 MARS 1980 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 1 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 425 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 485 c.f.a.

FRANCE Football

6 F

Où vont les Verts ? C'est la question que se pose Curkovic, et « France Football » avec lui. Mercredi, on en saura plus avec le match Paris-S.-G.-Saint-Etienne, au Parc, en Championnat. (Photos Presse Sports.)

Quels Verts à Paris ?

CONCOURS F.F.
Gagnez 20 000 F.

EUROPE COULISSES

Textes de Patrick Blain, Didier Braun, Claude Chevally, Gérard Ernault, Jacques Etienne, Jean-Paul Oudot, Victor Peroni, Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert, Robert Vergne, Jean-Jacques Vierne.

Drôles de manières

Bien que certains joueurs de Saint-Etienne s'en défendent, il plane en ce moment sur le club du Forez un certain état de fébrilité. La défaite contre Moenchengladbach n'a fait que l'accroître mais il était décelable dès la veille de la rencontre. Les journalistes, dans l'affaire, bien entendu, en avaient pris pour leur grade, c'est tellement commode. La presse parisienne, notamment, par quelques allusions plus ou moins amères, était en droit de se sentir visée. Cette petite guerre d'influence ne mériterait cependant pas davantage de développement si elle se limitait à ce constat. Elle présenterait même un caractère bénéfique dès lors que sur le dos de la presse les Verts auront scellé leur intime réunion. La veille d'un match de Coupe d'Europe ou d'une grande occasion tous les procédés sont bons pour se serrer les coudes. Celui-ci comme un autre, à la condition de ne pas dépasser les limites. Or, Jean-François Larios fut bien près de fouler un terrain interdit par les convenances. Comme il s'ébattait dans la baignoire des Verts, le mardi, après l'ultime entraînement, il aperçut un journaliste — régional celui-là — pour lequel il ne nourrissait visiblement que des sentiments réprobateurs. Le sang du grand Jean-François ne fit qu'un tour. Il invectiva le confrère au point, bientôt, qu'il fallut le retenir afin que le ton « musclé » de la conversation ne dégénère pas. Pendant le même temps les joueurs de Moenchengladbach en finissaient également avec leur dernier entraînement. Quelques heures plus tard en compagnie des journalistes allemands ils atterrissaient à Saint-Etienne. Ils poussaient la bienséance jusqu'à partager le même hôtel qu'eux. Et Heynckes, le midi du match, invitait la presse d'outre-Rhin à partager le repas de ses joueurs. Ils ont de drôles de manières les gens de Moenchengladbach.

Les Bleus et leur attaque

Strasbourg aurait donc réussi le match parfait contre l'Ajax, n'était l'absence de buts. C'est là une maladie dont souffraient un peu les Bleus, l'an dernier, et qui s'est accentuée. On a entendu plusieurs voix à la Meinau pour regretter à la fois l'absence de Bianchi et son échec au sein de l'équipe alsacienne.

Pourtant si Strasbourg a dominé la plus grande partie du Championnat 1978-1979 et s'il a troublé un ensemble aussi solide et vigoureux que l'Ajax, c'est sans doute parce que Gress n'a pas transigé avec ses principes de jeu, exigeant en toute circonstance de ses avants de pointe, quels qu'ils soient, un « pressing » incessant sur les relanceurs adverses dès que le ballon est perdu. Cette méthode a sûrement été payante contre Ajax, en interdisant aux défenseurs hollandais, à commencer par Krol, de disposer de toutes leurs aises pour alerter par de longues balles leurs rapides avant de pointe. Car c'est là, sur terrain adverse, une des armes favorites de l'équipe néerlandaise.

En fait, contre l'Ajax, l'attaque strasbourgeoise a souffert de la blessure mal remise de Roland Wagner, son élément le plus percutant, qui a besoin d'être à cent pour cent de ses moyens pour exprimer sa valeur. Et aussi du manque d'adaptation de Piasecki au poste d'avant-centre. Le Lorrain, qui se montra combatif, est un frappeur redoutable, mais de loin plutôt que de près : car il a besoin d'espace pour armer son tir et ne disposera jamais, de par sa morphologie, de la spontanéité d'un spécialiste du métier.

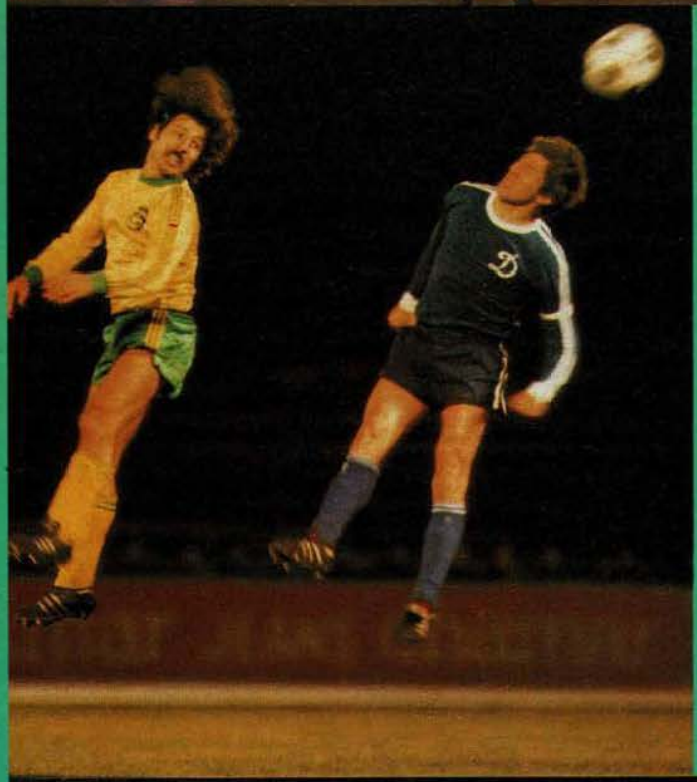
King Kong juge King Kong

Karl Finek (59 ans) était à Geoffroy-Guichard mercredi dernier pour des retrouvailles qui lui permirent de revoir Joannès Randoing et tous ses autres amis stéphanois. Pour ceux qui l'ignoreraient, Finek est cet ancien gardien de but de l'équipe tchécoslovaque qui fit les beaux jours de l'AS Saint-Etienne vers les années 1946-1947 et qui laissa un souvenir impérissable, non seulement en raison de son talent, mais aussi d'une taille gigantesque (1,96 m), taille qui lui avait valu le surnom de King Kong.

Vous vous doutez bien que Finek fut un spectateur particulièrement intéressé de ce match Saint-Etienne-Moenchengladbach et surtout de l'exhibition fournie par le gardien allemand Kneib, lui un géant dominateur dans sa surface.

« Comment les joueurs stéphanois, disait Finek, ont-ils pu commettre l'erreur de jouer en l'air avec tant d'obstination et de faire ainsi le jeu de Kneib. Cela dit, le succès de Gladbach ne m'étonne pas, je vis depuis quinze ans en Allemagne fédérale près de Nuremberg, où j'entraîne un petit club et je connais fort bien la Bundesliga. Je savais que les Verts souffriraient au cours de ce match aller, disputé chez eux, mais je ne pensais quand même pas qu'ils prendraient une telle correction. Je pense qu'ils valent mieux que cela et qu'ils le démontreront peut-être au match retour, hélas l'écart est tout de même trop important. »

(Suite page 4)



L'EXPLOIT

Heureux qui comme le FC Nantes a fait un beau voyage. De leur long périple en U.R.S.S., les Jaunes ne sont pas rentrés les mains vides. La victoire obtenue à Tbilissi entretient plus que jamais l'espoir d'une qualification pour les demi-finales de la Coupe des Coupes, et les Nantais Rampillon, Michel, Pécout, Victor Trossero, Tusseau laissèrent éclater une joie légitime après le second but de Pécout. Car dans la grande et froide arène soviétique, Nantes réalisa un sans faute illustré par ces photos où Pécout et Trossero prennent le meilleur sur les défenseurs du Dynamo Nikulin et Makhonikov, dans un ballet aérien plein de grâce, où Amisse laisse sur place Lovtchev. Il y a dans ce démarrage de l'allier gauche nantais toute la volonté et la décision qui animait Nantes en Géorgie. Mais l'équipe de Jean Vincent vécut aussi quelques moments difficiles, Jean-Paul Bertrand-Demanes étant obligé d'intervenir devant Gazzaev sous la protection d'Enzo Trossero.

EUROPE COULISSES

« Tchoua » en loge

François Bracci aura été le héros malheureux de ce Strasbourg-Ajax. Pour un tir qui percuta la barre transversale, pour un lob qui passa de peu à côté et qui lui faisait dire après coup : **« Tu te rends compte, un but à la Platini ou à la Piasecki. »**

Le grand « Tchoua » en était d'autant plus dépité, qu'à ce match, il y avait pensé intensément... sans même savoir qu'il jouerait. C'est si vrai qu'il s'est imposé une retraite supplémentaire dès le dimanche, dans un hôtel calme afin de se concentrer, de mettre le maximum d'atouts dans son jeu.

Il disait : **« Bon, j'ai dû attendre la dernière demi-heure mais alors, là, j'ai tout donné. Je me sentais bien. Je voudrais tant prouver à Gilbert Gress que j'ai ma place dans l'équipe. Alors pour cela, je n'ai pas hésité à entrer en « loge ». »**

A-t-il convaincu son caoch pour autant ? Il n'en sait rien et attend la suite des événements. Mais il parlait déjà comme quelqu'un que se prépare à en découdre avec les Hollandais : **« Chez eux, ils auront moins d'espaces. On devrait en profiter. A nous les contres ! Moi, en tout cas, ça me plait. »**

Bracci avait l'air si heureux en évoquant ce match retour que nous aurions de la peine pour lui, si Gilbert Gress « l'oubliait ».

L'union dans la déroute

Tout le monde n'a pas apprécié, à Saint-Etienne, la récupération d'un événement sportif par les hommes politiques dans un pays où, il faut bien le dire, on se gargarise plus volontiers des rares médailles gagnées que des budgets consacrés à la Jeunesse et aux Sports.

Vous l'avez su comme nous : Georges Marchais et François Mitterrand, leaders de l'UGM (Union de la Gauche Meurtrie) étaient présents au stade Geoffroy-Guichard, au même rang de la tribune présidentielle, séparés par quatre fauteuils, le camarade Georges se situant plus à gauche (quand on regarde la tribune) que le citoyen François.

C'est ainsi que les deux leaders de parti assistèrent comme les 39 000 autres spectateurs à la déculottée mémorable reçue par les Verts. Ce qui fit dire crument à Roger Rocher que « politique et sport ne font décidément pas bon ménage ».

Georges Marchais ne manqua pas de souligner, lui qui vient régulièrement à Saint-Etienne : « Quand je viens tout seul, on gagne ! »

Au-delà de ce bon mot, Georges Marchais analysa ainsi la rencontre : « Je suis déçu, bien sûr, comme tout le monde. Mais tout n'est pas perdu. On a déjà vu Saint-Etienne faire de beaux résultats à l'extérieur. Ce sera dur, mais il ne faut jamais s'avouer vaincu en sport ! »

Et en politique ?

La bonne inspiration d'Henri Michel

On peut dire qu'Henri Michel a eu du nez. En effet alors que Nantes menait 1-0 depuis la 57e minute, mercredi soir au stade Dynamo de Tbilissi, devant Dynamo Moscou ; Eric Pécout qui traînait la jambe depuis quelque temps continuait de se battre furieusement, mais lorsqu'il vit arriver la fin du match il manifesta son intention de sortir. D'autant que Rio, blessé lui aussi, venait de quitter le terrain pour être remplacé par Bibard. C'est alors que Michel dit quelques mots bien sentis à Pécout pour l'engager vivement à rester sur le terrain...

Le capitaine nantais n'avait pas tort de persuader Pécout de demeurer à son poste puisque deux minutes après il marquait d'excellente façon le second but de Nantes. Et cela sur centre de Bibard.

Un but réussi donc par un homme qui voulait sortir, et amorcé par un homme qui venait d'entrer ! Un but qui d'ailleurs vaut cher. Sans le coup de « gueule » de Michel à l'égard de Pécout ce deuxième but eût-il été marqué ? On pourra toujours se poser la question sans toutefois être à même d'y répondre. Quoi qu'il en soit en l'occurrence, Henri Michel a démontré que ses fonctions de capitaine ne consistent pas exclusivement à porter un brassard et serrer la main du capitaine adverse avant le coup d'envoi. Lui, c'est le vrai capitaine : celui qui donne l'exemple et qui, on l'a vu, sait être inspiré.

Le nez de Vogel

Il avait tout juste 12 ans et demi lorsque Rudi Krol remportait avec Ajax d'Amsterdam sa dernière Coupe d'Europe des Clubs champions. Vous imaginez donc facilement que le libero hollandais est l'idole de Rémy Vogel qui, à 19 ans, vient d'avoir le grand plaisir et privilège à la fois d'approcher de près cette figure marquante du football batave.

Il voulut d'ailleurs tellement approcher son idole que sur une balle aérienne, à la suite d'un corner où il était venu épauler ses coéquipiers, son nez éclata au contact d'un coude néerlandais ! Rémy Vogel est sorti à la 62e minute de jeu, victime d'une fracture du nez. Il vient d'être opéré.

Un souvenir dont ce jeune Alsacien de souche se serait bien privé, lui qui signa sa première licence au Racing en tant que pupille et qui gravit, patiemment, tous les échelons. Il est d'ailleurs promis à devenir titulaire la saison prochaine car Max Hild, son entraîneur en Division III, et Gilbert Gress tiennent ce grand gaillard en très haute estime.

(Suite page 41)

Reportage photographique de Patrick Boutroux, Robert Legros, Christian Rochard (Strasbourg-Ajax), André Lecoq (Dynamo de Moscou-Nantes), Pierre Degros, Roger Krieger, Jean-Claude Pichon (St-Etienne-Moenchenglabach).

LE DOUTE...

Il est battu, Schrijvers, le solide gardien de l'Ajax. Mais une fois encore le ballon refusera d'entrer dans le but (en haut). Le portier néerlandais devra souvent intervenir en catastrophe (au milieu devant Piasecki sous l'œil de Zwamborn et Boeve). Mais il gardera sa cage inviolée au grand désespoir de l'avant-centre alsacien, à la fois furieux et désolé (en bas).

Pour un retour aux sources stéphanois

NANTES a eu beau réaliser une des prouesses les plus claires de ces quarts de finale de Coupes européennes en triomphant à Tbilissi du Dynamo de Moscou 2-0, Strasbourg a bien pu jouer un match exemplaire à la Meinau devant un Ajax d'Amsterdam secoué et, parfois même, terrorisé (0-0), ce qui a frappé l'imagination des Français, le 5 mars, et a peuplé leur sommeil de cauchemars, c'est la chute brutale, rapide, définitive des Stéphanois, sur leur terrain, devant Moenchengladbach (1-4).

C'est que Saint-Etienne, en souvenir de ses exploits passés, mais aussi de ses ambitions présentes, demeure l'équipe phare de notre football, celle qui déplace partout les foules et suscite partout débats et passions. Elle est à la fois légende et vie, mythe et réalité.

Et quand elle est balayée sur sa pelouse par une tornade imprononçable accourue d'Allemagne, c'est à peine si sa popularité en souffre. Comme ces héros de cinéma dont on supporte qu'ils prennent des coups à seule fin de rendre leur revanche plus éclatante.

Le naufrage d'un soir des Verts aura retenti aussi fort que la mémorable correction infligée quelques mois plus tôt au PSV (6-0). Si demain les Stéphanois reprennent leur progression en Championnat, c'est tout juste si leur écart européen ne va pas participer à leurs lettres de créance !

TANT mieux pour les Stéphanois ! Cette espèce de chèque en blanc que l'opinion française s'obstine à leur accorder, ils l'ont, après tout, largement mérité. Et nous avons ici même assez souvent réclamé, en faveur des sportifs, le « droit à la défaite » pour ne pas nous émouvoir outre mesure d'un revers, aussi cinglant soit-il. Seul, en fin de compte, l'échec permet de bien reconnaître et de bien corriger ses défauts.

La manière dont, au surplus, Rocher, Herbin et l'ensemble des dirigeants stéphanois acceptèrent leur terrible désillusion fut, nous affirme-t-on, d'une superbe dignité. En allant, aussitôt après le match, rendre hommage à leurs vainqueurs, ils surent se placer, tout naturellement, à la hauteur des circonstances. Ce qui est beaucoup moins facile qu'on le croit.

L'important pour Saint-Etienne n'est donc pas à nos yeux le beau rêve envolé et l'occasion perdue d'aller cette fois jusqu'au fond d'une aventure européenne. L'important est de tirer les leçons de ce petit désastre. Et d'abord de savoir ce qu'il signifie.

Ce qui peut paraître surprenant, c'est que Robert Herbin et les responsables stéphanois n'ont pas l'air de mettre en cause l'équipe qu'ils ont conçue, recrutée et présentée cette saison.

Ils paraissent décidés à lui faire confiance, contre vents et marées, et tenir pour négligeables et accidentel ses défaillances, ses contre-performances et la plus catastrophique de toutes, celle du 5 mars.

Est-ce obstination ou sagesse ?

On sait que Saint-Etienne n'aime pas les révolutions exécutées dans la précipitation et préfère épuiser toutes ses cartes avant d'en choisir d'autres.

Car je ne puis croire qu'en secret les Stéphanois n'admettent pas aujourd'hui certaines vérités qui me semblent fondamentales sur les joueurs et sur l'équipe chargés de les représenter, cette saison.

EN premier, ce déséquilibre qui me semble évident entre ceux qui défendent à Saint-Etienne et ceux qui attaquent.

Depuis les premiers matches de Championnat, et même lorsque Saint-Etienne gagnait, cette « disproportion » frappait l'observateur. Non seulement, ayant perdu en Piazza un stoppeur de métier, la défense proprement dite des Verts n'affichait plus autant d'assurance et de solidité, mais elle était, plus encore, desservie par le soutien très insuffisant des demis et des attaquants. Cette idée moderne et essentielle qu'une équipe de football est un tout, un bloc, solidaire dans la défense comme dans l'attaque — idée dont les Verts avaient su tirer, sous l'égide d'Herbin, un merveilleux profit — cette idée avait donc été délaissée au profit d'une exceptionnelle capacité offensive, capable à elle seule de gagner des batailles.

Cet étrange glissement des principes stéphanois — on pourrait presque parler de reniement — fut admirablement mis en valeur à l'occasion d'un sommet Saint-Etienne-Nantes (4-2) disputé le 14 septembre à Geoffroy-Guichard. Les Verts se montrèrent ce jour-là aussi vulnérables et ouverts en défense que meurtriers et superbes en attaque. Ils étaient comme ces boxeurs incomplets mais brillants, qui doivent absolument abattre leurs adversaires s'ils ne veulent pas être mis eux-mêmes K.-O.

Le K.-O. parfait, immédiat et presque irréel, Saint-Etienne le réussit d'ailleurs en Coupe de l'UEFA devant le PSV de Rijvers. Merveilleux exploit, certes, mais trop beau, en fait, pour être vrai.

Car on ne bâtit pas une équipe ni une saison sur l'espérance de « coups offensifs » qui abattent l'adversaire comme on enlève une redoute.

C'était faire fi des principes de base du football. Et le football s'est vengé.

CAR Saint-Etienne avait des attaquants, mais pas d'équipe. Saint-Etienne marquait des buts, mais ne les construisait pas.

Il eût fallu, pour que le pari stéphanois réussît, que ses attaquants jouissent constamment d'une forme exceptionnelle et ne cessent d'accumuler les exploits individuels. Mais, comme la saison est longue, ils se sont usés et, entre eux, obligatoirement, sont apparus certains problèmes. Quand une équipe ne tourne pas rond, quand sa solidarité est en cause, des frictions se produisent fatalement qui aggravent encore la désunion sur le terrain. On a laissé entendre ici et là que des joueurs stéphanois étaient fâchés, qu'ils ne se parlaient plus sur le terrain ou au contraire qu'ils s'injuriaient. Ce genre de ragots apparaît chaque fois qu'une équipe obtient des résultats décevants. Ils ne sont pas une explication, ils sont un signe.

Je pense en outre qu'autour de la personnalité de Johnny Rep — personnalité froide, peu sensible au « climat » de club — une faille s'est produite peu à peu, qui a dégradé l'ensemble. Rep peut être tour à tour superbe ou presque inexistant. Il ne délivre, semble-t-il, ses dons éclatants que selon les circonstances. Souvenez-vous : même à Bastia, et en parfait contraste avec un Papi ou un Larios, il n'apparaissait que par intermittence, comme un astre à éclipses.

Platini, incontestablement, en a souffert. Car personne ne répugne plus au jeu individuel et à l'égoïsme que notre footballeur n° 1. Il a besoin autour de lui d'adhésion, de disponibilité, de chaleur. Je suis persuadé que cet alliage de deux « vedettes » à la personnalité technique et humaine si différente a constitué une erreur grave et peut-être irrattrapable. Car leur « désaccord » ne s'est pas limité à leur propre cas, il a fait peu à peu tache d'huile.

FAUT-IL y ajouter, pour faire bonne mesure, les problèmes d'argent ? Un journal de la région lyonnaise a cru bon, pour éclairer le malaise stéphanois, de délivrer brutalement les sommes que toucheraient chaque mois les deux célébrités stéphanoises. Platini : 160.000 F, Rep : 80.000 F. Et chacun de s'indigner ou de frémir selon les cas.

Ce qu'il faut savoir, c'est que l'argent que touche Platini de son club — et qui doit être en effet de cet ordre — ne représente pas un salaire proprement dit, mais ce qu'on appelle au Groupement une « garantie de rémunération ». C'est-à-dire qu'il comprend, outre le salaire, la participation du joueur à certaines opérations commerciales réalisées par le club grâce à lui.

Ce qu'il faut savoir encore c'est que, si Saint-Etienne n'avait pas, sur deux ans, pris cet engagement avec Platini, ce dernier lui aurait échappé pour aller à Paris, à Marseille ou à l'étranger.

Ce qu'il faut savoir enfin c'est que l'argent mis par l'ASSE « sur la tête » de Platini et de Rep, le club de Roger Rocher l'avait économisé sur ses recettes des années précédentes et que, s'il ne l'avait pas sorti à cette occasion, il aurait dû le verser au fisc (impôt sur les bénéfices).

Il n'y a rien d'immoral pour un club qui encaisse 4 millions de francs pour son seul match contre M'Gladbach à bien payer ceux qui font venir les spectateurs.

Disons simplement que ces salaires considérables et forcément inégalement répartis ne facilitent pas la création d'un esprit de corps et compliquent, au lieu de le simplifier, le rôle de l'entraîneur.

Je suis sûr — comme me l'a affirmé Curkovic — qu'aucun joueur stéphanois, satisfait par ailleurs de son propre salaire, ne reproche à Platini l'argent qu'il gagne. Mais, inconsciemment sans doute, les notions essentielles de volonté, d'abnégation, d'esprit de corps, de travail et de rigueur collective doivent s'émousser un peu. Avec Platini, avec Rep, inutile de se battre et de suer autant. Il n'y a qu'à compter sur eux. Quel meilleur alibi que des vedettes ?

AVAIS-JE du mérite à écrire, à cette même place, le 10 juillet dernier : « Toute arrivée de joueurs célèbres et chers augmente le potentiel d'une équipe et en même temps accroît ses risques. C'est à juste titre qu'aujourd'hui on doit s'interroger sur les chances qu'ont Gemmrich, Sahnoun et Soler de porter les Girondins au « top-niveau », sur la faculté qu'aura Carlos Bianchi, à trente ans, d'épouser le jeu collectif des Strasbourgeois et d'entrer dans le « football total » rêvé par Gilbert Gress et enfin sur la manière qu'auront Platini et Rep de s'intégrer parmi les Verts sans créer, en échange de leur classe, de difficultés dues au prix qu'ils auront coûté. »

Ce qui est frappant, en tout cas, dans cette histoire, c'est la manière dont Saint-Etienne, en prenant le contre-pied de tout ce qui avait fait sa grandeur (formation et promotion des jeunes, intensité d'entraînement et répondant physique, combativité, rigueur défensive, solidarité, fusion de l'individu dans les vertus d'équipe), a prouvé en quelque sorte, une seconde fois, et par l'absurde, qu'il avait eu raison.

Il sera désormais passionnant de voir comment il fera retour aux sources.

FRANCE Football
N° 1.770

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F.

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1978

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 4 mars 1980 n° 1.769 a été tiré à 223.184 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

Alors que Saint-Etienne sera demain soir l'hôte de Paris-Saint-Germain, on continue à se poser des questions sur l'incroyable défaite contre M'Gladbach. Les Verts ont prouvé, en Coupe, à Rouen, que le moral n'était pas atteint, mais dans un tel match il ne leur était pas possible de répondre à toutes les interrogations. Au Parc, le test sera plus sérieux.

SOMMAIRE. — P. 2, 3 et 4 : l'Europe en couleurs. P. 5 : éditorial. P. 6 et 7 : « FF » vous en dit plus. P. 8 : les Européens trois jours après. P. 9 à 19 : les seizièmes de finale aller de la Coupe. P. 20 et 21 : Eric Renaut et la vie parisienne. P. 22 : demain. P. 23 : grand concours Coupes d'Europe. P. 24 et 25 : reportage F.C. Tours. P. 26 à 29 : Division III. P. 30 : Division IV. P. 31 : Championnats régionaux. P. 32 : jeunes ; nos lecteurs. P. 33 à 37 : Championnats étrangers. P. 38 et 39 : l'Amsud comme elle va. P. 40 : confidentiels Monde. P. 41 à 43 : Europe couleurs.

Un record de plus pour les Verts

Depuis que le Parc des Princes a été reconstruit dans sa forme actuelle, il y aura bientôt huit ans, jamais un match de Championnat ne s'y était joué à guichets fermés. Cette lacune sera comblée, demain, à l'occasion de la venue, est-il besoin de le préciser, de l'AS Saint-Etienne : tous les billets sont vendus depuis longtemps, et chaque jour plusieurs centaines, sinon plusieurs milliers de distraits, se voient opposer une fin de non-recevoir.

En fait, moins de vingt-quatre heures après l'ouverture de la location, celle-ci était terminée. Il est vrai que les supporters, abonnés et autres ayants droit, avaient déjà effectué une solide ponction, de même que les spectateurs du dernier Paris-Lens en Championnat, qui, sur présentation de leur billet pour ce match, avaient droit à un tour de faveur pour les Stéphanois.

Les chiffres actuels ne sont pas encore connus, mais le nombre des spectateurs payants dépassera 45 000, et la recette de la rencontre établira un nouveau record pour le Championnat de France de Division I : si la barre des trois millions de francs lourds n'est pas dépassée, elle sera en tout cas approchée de très près.

L'engouement pour ce match n'a pas du tout été ralenti par la défaite des Verts contre M'Gladbach : certes, toutes les places étaient vendues avant mercredi passé, mais les jours suivants, les demandes ont continué à affluer au siège du Paris-S.-G., de même qu'au Groupement et à la Fédération (qui n'est en rien partie prenante dans l'affaire). Et aucun de ceux qui avaient obtenu un billet n'a encore fait connaître son intention de le renvoyer !

Europe : Split et Madrid points chauds du retour

C1

HAMBOURG SV (RFA) 1 (Valur FC, 3-0, 2-1) (Dyn. Tbilissi, 3-1, 3-2)	**HAJDUK SPLIT (Youg.) 0** (Trabzonspor, 1-0, 1-0) (Vejke BK, 3-0, 2-1)
NOTTINGHAM F. (GB) 0 (Oestr V., 2-0, 1-1) (Arges Pitesti, 2-0, 2-1)	**DYNAMO BERLIN (RDA) 1** (Ruch Chorzow, 4-1, 0-0) (Servette Genève, 2-1, 2-2)
RC STRASBOURG (Fr.) 0 (Kristiansand, 2-1, 4-0) (Dukla Prague, 0-1, 2-0)	**AJAX AMSTERDAM (PB) 0** (JK Helsinki, 8-1, 8-1) (Om.Nicosie, 10-0, 0-4)
CELTIC GLASGOW (Ecosse) 2 (Part. Tirana, 0-1, 4-1) (Dundalk FC, 3-2, 0-0)	**REAL MADRID (Esp.) 0** (Levski Sofia, 1-0, 2-0) (FC Porto, 1-2, 1-0)

C2

ARSENAL FC (GB) 5 (Fenerbahce, 2-0, 0-0) (FC Magdebourg, 2-1, 2-2)	**IFK GOETEBORG (Suède) 1** (Waterford, 1-0, 1-1) (Panionios, 0-1, 2-0)
FC BARCELONE (Esp.) 0 (Akranes FC, 1-0, 5-0) (Aris Bonnevoie, 4-1, 7-1)	**FC VALENCE (Esp.) 1** (BK Copenhague, 2-2, 4-0) (Glasgow Rangers, 1-1, 3-1)
DYNAMO MOSCOU (URSS) 0 (Vl. Skhodar, forfait) (Boavista, 0-0, 1-1)	**FC NANTES (Fr.) 2** (Cliftonville, 1-0, 7-0) (Steaua Bucarest, 3-2, 2-1)
NK RIJEKA (Youg.) 0 (Beerschot, 0-0, 2-1) (Lok. Kosice, 0-2, 3-0)	**JUVENTUS TURUN (It.) 0** (Vasas Gyoer, 2-0, 1-2) (B. Stara Zagora, 0-1, 3-0)

C3

SAINT-ETIENNE (Fr.) 1 (Widzew Lodz, 1-2, 3-0) (PSV Eindhoven, 0-2, 6-0) (Aris Salonique, 4-1, 3-3)	**MOENCHENGLABACH (RFA) 4** (Viking Stavanger, 3-0, 1-1) (Inter Milan, 1-1, 3-2) (Univ. Craiova, 0-2, 0-1)
FC KAISERSLAUTERN (RFA) 1 (FC Zurich, 3-1, 5-1) (Sporting Lisbonne, 1-1, 2-0) (Dios. Gyor, 2-0, 6-1)	**BAYERN MUNICH (RFA) 0** (Bohemians Prague, 2-0, 2-2) (AGF Aarhus, 2-1, 3-1) (Etoile Rouge, 2-0, 3-2)
VFB STUTTGART (RFA) 3 (Torino, 1-0, 2-1) (Dynamo Dresde, 1-1, 0-0) (Grasshopper, 2-0, 3-0)	**LOKOMOTIVE SOFIA (Bulg.) 1** (Ferencvaros, 3-0, 0-2) (AS Monaco, 4-2, 1-2) (Dynamo Kiev, 1-0, 2-1)
EINTR. FRANCFORT (RFA) 4 (Aberdeen FC, 1-1, 1-0) (Dyn. Bucarest, 0-2, 3-0) (Feyenoord, 4-1, 1-0)	**ZOBROV. BRNO (Tch.) 1** (BK Eksberg, 6-0, 1-1) (Keflavik FC, 3-1, 2-1) (Standard Liège, 2-1, 3-2)

Si les quarts de finale s'annoncent extrêmement incertains en Coupe des champions, il n'en est pas de même en C2 et en C3, où les matches aller ont débouché sur des positions beaucoup plus tranchées.

En C1 donc, si Ajax, grâce à son match nul à Strasbourg, et Dynamo Berlin, grâce à sa victoire surprise sur le terrain du tenant Nottigham Forest, ont pris une option, celle-ci n'a rien de définitif : car Strasbourg peut toujours marquer un but qui poserait des problèmes aux Hollandais, et Nottingham a réalisé des exploits remarquables sur terrain adverse, comme l'an dernier à Cologne (1-0). Par contre, l'incertitude subsiste en ce qui concerne le match Celtic-Real, car les Madrilènes ont souvent réussi des renversements sensationnels à Chamartin ; et également pour Hambourg-Split, les Allemands, qui se trouvent actuellement au creux de la vague, obtenant aussi assez souvent de belles performances à l'extérieur (voir Tbilissi).

En C2, l'incertitude est très faible. Nantes a pris deux buts d'avance à l'extérieur et possède pratiquement son billet en poche. Il en est de même d'Arsenal, qui a fait la différence à Highbury contre Goeteborg. Sans être aussi solidement pourvu, Valence, qui a gagné à Barcelone, est tout de même fameusement placé. Et la vieille Juve, chez elle, trouvera sans doute le moyen de marquer aux Yougoslaves de Rijeka le but qui lui suffira.

En C3, également, les tendances ne s'inverseront pas facilement. N'insistons pas sur la douloureuse addition payée par les Verts contre M'Gladbach, mais notons que les héros de Geoffroy-Guichard ont les plus grandes chances de se retrouver en pays de connaissance à l'occasion des demi-finales : Francfort contre Brno et Suttgart contre Sofia ont, compte tenu de leur solidité à l'extérieur, remporté une victoire précieuse, même en concédant un but à domicile ; quant à la rencontre Kaiserslautern-Bayern, si elle garde tout son mystère, elle débouchera de toute façon sur la qualification d'un Allemand. Ce qui risque de nous valoir, pour la première fois de l'histoire, un double affrontement entre pensionnaires de la Bundesliga les 9 et 23 avril.

Bonne nouvelle d'Almeria

Une bonne nouvelle est arrivée d'Almeria, la semaine dernière, pour l'équipe de France olympique, avec la défaite des Belges devant l'Espagne. Cet échec de la Belgique laisse en effet place à un tout petit espoir de qualification, avec pour condition nécessaire, deux victoires dans les deux derniers matches, et la sélection de Gaby Robert est prête à relever le défi, dans huit jours à Limoges.

Car ce sera, à Limoges, l'heure de vérité pour les Couriol, Stopyra, Ayache... placés dos au mur. Dernière de son groupe, dans une situation difficile avec un retard de deux et trois points, la France n'a d'autre salut que vaincre Belges et Espagnols, si elle veut aller à Moscou. Son comportement, au cours des deux premières rencontres, n'incite pas vraiment à envisager pareil renversement de situation, et la Belgique promet d'être un adversaire coriace, malgré les faiblesses constatées au milieu de terrain face aux Espagnols, la Belgique qui aura besoin de prendre au moins un point pour assurer sa première place.

Mais un succès français relancerait l'intérêt du groupe, et le dernier match, en Espagne, constituerait une véritable finale, le vainqueur de cette rencontre étant alors susceptible de coiffer les Belges sur le poteau.

Cependant, dans un premier temps, il s'agit d'affronter la Belgique, le 19 mars à Limoges, et faut pas rêver...

*Espagne b. Belgique 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	4	3	2	0	1	6	5
2. Espagne	3	3	1	1	1	4	3
3. France	1	2	0	1	1	3	5

Restent à jouer : France-Belgique le 19 mars ; Espagne-France le 23 avril.

Un triplé pour Forest ?

Bien qu'ils doivent assumer les charges d'un Championnat à vingt-deux clubs, les Anglais, qui ne sacrifient pas à la trêve il est vrai, sont beaucoup plus avancés que nous en Coupe. Samedi prochain, à Wembley, sera jouée la finale de la Coupe de la League, qui regroupe les quatre-vingt-douze clubs professionnels et qui opposera le tenant de l'épreuve, Nottingham Forest, à Wolverhampton. Et samedi dernier se sont disputés, en même temps que nos seizièmes aller, les quarts de finale (sur un match) de la « Cup ».

Les demi-finales, qui seront disputées le 12 avril, s'annoncent sous le signe d'un duel entre les représentants de Londres et ceux de Liverpool : deux équipes de chaque ville se sont qualifiées, Liverpool et son ennemi intime Everton d'une part, Arsenal, détenteur du Trophée et West Ham, club de Division II mené par l'international Brooking, un joueur que sa fidélité à ses couleurs empêche de connaître la renommée que son talent mérite, de l'autre.

Des outsiders ambitieux comme Ipswich avec ses Hollandais Muhren et Thyssen, Tottenham avec ses Argentins Ardiles et Villa, ont dû abandonner leurs derniers espoirs, ce qui pour les Londoniens brise leurs espoirs européens, car ils ne sont plus en course en Championnat.

Arsenal a éliminé le dernier pensionnaire de la Division III, Watford, grâce à deux passes de Brady

et deux buts de Stapleton. Une bonne semaine pour les « Gunners » qui mercredi avaient pratiquement assuré leur accession à d'autres demi-finales, celles de la Coupe des Coupes.

Samedi donc à Wembley, le premier grand titre de la saison 1979-1980 sera décerné avec la finale de la Coupe de la League. Malgré la période fort délicate qu'il est en train de traverser, Nottingham Forest va-t-il réussir une extraordinaire passe de trois, puisqu'il a enlevé les deux précédentes éditions de l'épreuve ? Ce serait une bonne affaire pour le club de Clough, car la victoire en Coupe de la League ouvre la porte de la Coupe de l'UEFA. Mais les Wolves, avec l'ex-capitaine de Liverpool Emlyn Hughes et le buteur écossais Andy Gray, acheté à prix d'or, ne l'entendent pas de cette oreille.

Voilà en tout cas deux matches qui peuvent coûter cher à Forest, le second étant le retour de C 1 à Berlin-Est, où il leur faudra effacer le handicap d'un but subi au match aller à City Ground.

Keegan « invite » Six

Une solide amitié unit Kevin Keegan et Didier Six depuis deux ans, et le second est très attentif aux conseils du premier, qui lui recommandait récemment, lors d'un match au profit de l'U.N.I.C.E.F., un séjour en Allemagne, affirmant : « Didier, c'est en Bundesliga que tu devrais venir jouer. Ce football est fait pour toi. »

L'ailier international, qui traîne son ennui de ville en ville, de Lens à Marseille, à la recherche de son équilibre et d'une équipe qui lui apporte la grande consécration, avait tendu l'oreille, et accepté l'offre de Kevin, lui proposant de lui « chercher » un club.

Forme et moral revenus à cette idée, Didier Six est reparti sur le chemin d'une belle fin de saison, d'autant que Kevin Keegan a tenu parole. Borussia Dortmund, l'équipe d'Udo Lattek, est prête à accueillir le Marseillais cet été, et Didier Six aurait donné un accord de principe, en attendant la décision de l'O.M. Car il se trouve sous contrat jusqu'en juin 1981, et il ne pourra s'en aller qu'avec le feu vert de Marseille, ce qui ne devrait pas constituer un obstacle majeur.

A condition que Borussia y mette le prix, le club marseillais voulant bien faire un geste, pour peu qu'il ne soit pas à sens unique.

Platini premier
Hinault deuxième

La mode est aux sondages, le monde du sport n'y échappe pas. Celui-ci offre la particularité d'avoir été réalisé auprès des très jeunes, des filles et garçons de huit à quatorze ans, par les Editions Vaillant.

De ce sondage, on retient que le sport préféré est, chez les filles, la bicyclette devant la natation et le cheval ; chez les garçons, la bicyclette précédant le football d'une courte tête, la natation, le ski et la moto venant ensuite.

Mais le football prend sa revanche dans les deux dernières questions posées, quel est le meilleur sportif français et quel est votre sportif français préféré ? Dans les deux cas, Michel Platini, avec 17 %, devance Bernard Hinault qui obtient 10 % et 8 %, Rocheteau étant également classé. Les résultats :

— Sportif français préféré : Platini, 17 % ; Hinault, 8 % ; Drut, 4 % ; Rocheteau, 4 % ; Rougé, 4 %.

— Meilleur sportif français : Platini, 17 % ; Hinault, 10 % ; Drut, 6 % ; Rougé, 5 % ; Noah, 4 %.

Le Belge au Soulier d'or

La saison 1979-1980 marquera peut-être une première au classement du Soulier d'or de « France Football » et d'Adidas avec le couronnement d'un attaquant belge, Vandenbergh. Car si, aujourd'hui, le Soviétique Staroukhine figure comme un lauréat possible, il sera inévitablement dépassé dans les journées à venir, son Championnat étant terminé. Et le mieux placé dans cette course apparaît être l'avant-centre de Lierse, Vandenbergh qui, avec vingt-cinq buts, a pris un petit avantage sur l'Autrichien Schachner, lequel rêve, de son côté, de prendre le relais de son compatriote Krankl, vainqueur en 1978.

Mais l'important réside surtout dans le tir groupé que le football belge est susceptible d'effectuer, Ceulemans, du F.C. Bruges, visant également une place sur le podium. Deux Belges parmi les meilleurs buteurs d'Europe, cela n'est jamais arrivé, le seul attaquant du pays classé ayant été Riedl, d'Antwerp, en 1974-1975, Soulier de bronze.

Aussi, cet avènement de Vandenbergh et de Ceulemans constitue-t-il en Belgique un événement d'importance, d'autant, comme le rappelait dans « La Voix des sports » Christian Hubert, l'un et l'autre ont été formés à Lierse, véritable école de buteurs.

Voilà en tout cas deux hommes à donner du souci à la défense des Bleus dans quelques mois, quand il s'agira de rencontrer les Diables Blancs en éliminatoires de la Coupe du monde.

« El Mago » de retour

A soixante-quatre ans, Helenio Herrera est de retour. Barcelone qui connaît de grosses difficultés depuis de nombreux mois sous la direction du petit Joachim Rifé, vient de faire appel à « el mago ». Dans l'histoire la défaite subie en Coupe des Coupes à Nou Camp devant le voisin Valence a été la goutte qui a fait déborder le vase. Ce retour de H.H. est évidemment surprenant, inattendu, mais faut-il s'étonner avec ce fantasque personnage, qui s'ennuyait ferme depuis quelques années dans sa villa depuis qu'il avait cessé d'entraîner Rimini, malgré de nombreuses occupations (il écrivait régulièrement des chroniques et commentait les résultats du calcio à la télévision et à la radio) et les coups de téléphone de ses amis du monde entier.

C'est pourquoi il tenait récemment dans « Don Balon » des propos comme : « Dans ma carrière, l'étape de Barcelone fut une des plus belles, parce que j'y ai rencontré des joueurs merveilleux, un public fantastique ; c'est dommage qu'elle ait été si courte... »

Autant dire qu'Helenio piaffait d'impatience, prêt à voler au secours d'un « Barça » à la recherche de sa vérité, de son équilibre, l'expérience Rifé étant manifestement condamnée à court terme. Les routes de H.H. et de Barcelone ne pouvaient donc que se croiser de nouveau (il entraîna Barcelone deux saisons il y a vingt ans, 1958-59 et 1959-60, laissant un excellent souvenir), les déclarations d'Helenio en apportant la confirmation. « Je connais bien l'équipe, que j'ai vue jouer plusieurs fois cette année, et la mentalité du club, et je possède également une expérience suffisante pour dire que je peux sauver le Barça. »

« Avec le concours de Luis Suarez, ajoutait Helenio Herrera, car Luis est un très grand technicien qui n'a jamais réussi, mais n'a jamais eu la chance non plus de travailler avec un bon groupe. »

Aussi un tandem Herrera-Suarez pourrait présider aux destinées des « Azulgrana » la saison prochaine, H.H. jouant dans ces conditions un rôle de manager, et Suarez étant l'homme de terrain. Un tandem qui plaît aux Barcelonais, Helenio ayant d'ores et déjà donné un avis sur Rifé et ses limites, en disant.

« Je le connais bien. Quand il était jeune, je l'ai eu sous mes ordres. Et je crois qu'il manque singulièrement d'expérience pour s'occuper d'une équipe si particulière, comme le « Barça », qui constitue une lourde charge. Il possède l'enthousiasme et la discipline, mais ce n'est pas suffisant à ce niveau ; il lui faudrait à ses côtés une personne plus âgée, qui connaisse parfaitement le football et puisse le conseiller dans certaines situations délicates... »

Helenio Herrera par exemple, toujours aussi rusé. Car Helenio veut bien travailler avec Luis Suarez, pour qui il a beaucoup d'estime ; il le souhaite même. Mais si cet adjoint se nommait Rifé, s'il le fallait, il n'entrerait pas en conflit avec les dirigeants de Barcelone.

La Juve-bunker

La Juve-bunker : c'est ainsi qu'un de nos confrères italiens a défini l'équipe de la Juventus qui s'est alignée en Coupe des Coupes à Rijeka la semaine dernière. Les Turinois, en effet, ont présenté une formation organisée en 4-5-1, avec un milieu de terrain formé de Cuccureddu (arrière de métier), Furino le capitaine, Prandelli, Tardelli et Marocchino (seul numéro dix des cinq). Et le pauvre Roberto Bettega était chargé d'occuper seul les avant-postes. Il n'a pas marqué, ce dont personne ne lui tiendra rigueur, mais la Juve a obtenu le résultat qu'elle était venu chercher sur terrain adverse : un bon vieux 0-0, qui ne la change pas des dimanches sans joie du Calcio.

Après un mauvais passage aux alentours du Nouvel An, l'équipe turinoise a profité de l'extrême nivellement de la série A italienne pour redresser la barre en deux coups de cuiller à pot, repassant de la position de relégable à celle de candidat au podium. Mais la tactique mise sur pied par Trapattoni à Rijeka, si elle laisse les meilleures chances à la Juve quant au résultat définitif, a ouvert une nouvelle polémique au sein du club.

En effet Virdis et Fanna, les deux attaquants qui épaulent — à tour de rôle bien sûr, pas de folies ! — Roberto Bettega, n'ont pas apprécié d'être mis à l'écart, même pour un match : « Je m'attendais à jouer au moins en seconde mi-temps, je me demande quand je pourrai faire mes preuves dans un match difficile avec mon club », a déclaré Fanna. Et Virdis : « Je ne veux pas faire de polémique, mais jouer avec un seul attaquant, c'est renoncer avant le match à une partie de ses chances. Quand on a peur d'attaquer, c'est qu'on a peur de soi-même. On ne parle que du « football-spectacle », mais quand il s'agit de passer aux actes, plus rien. Regardez M'Gladbach : à domicile et à l'extérieur, il joue de la même façon, et passe quatre buts à Saint-Etienne. Je suis démoralisé. »

Mais Trapattoni, l'entraîneur, explique sa position : « Il n'est pas vrai que nous avons refusé de chercher à vaincre. Cette formation a été bâtie compte tenu du terrain adverse et de nos qualités et défauts dans ce genre de rencontre. Celle du match retour sera différente, mais s'il fallait rejouer à Rijeka, je referais la même équipe. »

Schachner : le temps c'est de l'argent

Bien qu'il fasse feu de tout bois depuis son retour au pays sous son nouveau maillot du Vienna, Hans Krankl n'en a pas moins abandonné la place de buteur numéro un au brillant attaquant d'Austria Walter Schachner. Ce dernier est actuellement l'un des joueurs les plus demandés sur le marché européen.

« J'ai beaucoup de propositions, avoue l'intéressé, mais je ne suis pas pressé. J'ai rencontré le président d'Austria, nous sommes loin d'être sur la même longueur d'ondes pour l'instant, mais pourtant il n'est pas exclu que je reste à Vienne. J'ai réussi la première partie de mon plan, qui était de me signaler le plus possible pour augmenter ma valeur marchande. Il faut maintenant que la seconde partie suive, c'est-à-dire un contrat avantageux. Il n'est pas question que je continue à jouer pour une somme comparable à celle que je touche en ce moment. Je préférerais arrêter ma carrière tout de suite ! »

Bien que Schachner se montre très discret quant à l'identité des clubs qui s'intéressent à lui, il semble que les deux plus insistants soient le Bayern de Munich et le Milan A.C. « C'est ce dernier qui me tente le plus parmi les nombreux Italiens qui m'ont contacté, dit Schachner. Quant au Bayern, comment n'aurais-je pas envie de jouer dans le club qui est en tête de la Bundesliga ? »

Austria, qui sera encore champion cette année, aimerait conserver son buteur. Mais il semble que, d'après les premières discussions, le club viennois aura du mal à s'aligner sur les solliciteurs étrangers.

O.M. : un petit espoir

Christian Carlini est inexpérimenté, c'est certain, et peut-être n'aurait-il pas mis les pieds et le reste dans la galère de l'Olympique de Marseille s'il avait pleinement apprécié les difficultés de la situation. Mais le nouveau président a une grande qualité : il se bat pour son club, et si toutes ses initiatives ne sont pas couronnées de succès — ce qui se passe sur le terrain n'est pas de son ressort ! — du moins a-t-il le mérite de bouger.

Le spectre de la descente se faisant de plus en plus pressant, Carlini sent bien qu'il faut commencer à mettre sur pied des plans de relance à plus long terme que les quelques mois qui viennent et qui ne permettront sans doute pas à l'O.M. d'éviter le pire.

Il s'agissait donc d'éviter que l'O.M. dépose son bilan, ce qui serait équivalent à un arrêt de mort. Pour cela, Carlini et ses amis ont trouvé un biais : ils ont demandé la « suspension provisoire de poursuites », ce qui permettrait de débloquer les comptes du club. Cette procédure est réservée aux sociétés qui offrent un intérêt économique important sur le plan régional. Il faut donc que la justice décide si elle peut s'appliquer à l'O.M., c'est-à-dire à une société régie par la loi de 1901. N'est-ce pas la même histoire qui recommence qu'avec Reims et Rennes qui, en s'adressant au tribunal de commerce plutôt qu'au tribunal civil, s'étaient implicitement reconnus comme des entreprises commerciales... ce qui leur interdisait de recevoir des subventions municipales ?

Ce qui est sûr, c'est qu'il faudrait trouver un moyen pour ne pas laisser s'accumuler des déficits supérieurs au milliard de centimes, comme l'est aujourd'hui celui de Marseille. Car même avec le soutien (nullement acquis pour l'instant) d'une municipalité représentant un million d'âmes, il s'agit d'un problème vraiment délicat à régler, surtout dans les circonstances économiques actuelles, qu'il est impossible de négliger. En Allemagne, Sankt Pauli, le second club de Hambourg, a été exclu du professionnalisme alors que son déficit dépassait à peine deux millions lourds.

APRÈS SAINT-ETIENNE-MOENCHENGLADBACH

UN POINT D'INTERROGATION EN VERT

(Gérard EJNES)

ROUEN. — Ouragan sur le Forez. Les yeux rougis par une nuit d'insomnie, la France parle en vert, philosophe en vert, se lamente en vert, rejetant pêle-mêle dans un cul-de-basse-fosse la visite de Giscard au pays de l'or noir, la victoire de Nantes à Tbilissi et la guerre du mouton.

Après le point d'exclamation de la stupeur, l'heure est au point d'interrogation. Mais poser une question ne signifie pas obligatoirement apporter une réponse. Nous ne sommes plus au Moyen Âge, et l'époque où il suffisait de soumettre un accusé à la question ordinaire ou extraordinaire pour lui extorquer, à l'aide de savantes tortures, mille et un aveux, est définitivement révolue.

Rien pour rompre la barrière de silence ou de banalités que les Verts soudés dans le malheur ont dressée devant eux. Rien, pas même une victoire en Coupe sur terrain adverse, par 4-0, qui prend des allures de répétition générale avant le voyage outre-Rhin.

« **Quelle crise ?** », demande Platini fort de son premier hat-trick en vert. « **Regardez si nous avons l'air d'une équipe en crise. L'ambiance est joyeuse** ».

Joyeuse ? Peut-être. Les Stéphanois sont en tout cas les champions de la joie contenue et intériorisée. Un 4-0 n'efface pas toujours un 4-1. Pas plus que la réserve pudique d'un soir n'efface celle, somme toute admirable, d'un autre soir qui vit les Verts faire preuve d'une telle sérénité dans la débâcle que l'on put presque croire qu'ils s'étaient préparés de longue date à y faire face.

« **Ce n'est pas le cas,** affirme Pierre Garonnaire, lui aussi rasséréné par la victoire sur Rouen. **Mercredi, nous étions catastrophés et malheureux. Nous n'avions guère la force de nous insurger. Jamais nous n'aurions pu envisager une telle issue, et nous n'y étions pas préparés. Ce qui a pu passer pour de la sérénité était tout simplement de l'abattement** ».

Le même abattement qui s'empara de l'opinion publique, laquelle à force d'entendre parler de l'enfer de Geoffroy-Guichard avait fini par se persuader qu'en ce lieu, le football était devenu une science exacte.

Les sifflets ponctuants chacun des quatre buts allemands : ceux accueillant Rocheteau, peu habitué à ce régime, dans l'enceinte rouennaise, n'étaient-ils pas simplement l'écume d'une immense vague, qui aurait d'un seul coup brisé toute l'adoration qu'une nation avait su si bien, trop bien même, canaliser en direction d'une équipe de football ? Ne marquaient-ils pas la naissance d'une crise de confiance ?

« **Non,** répond Pierre Garonnaire. **Nous n'avons pas perdu notre public. Il nous est très fidèle et a très bien admis notre défaite. Il sait que, dès que possible, nous nous réhabiliterons. Aussi bien à Saint-Etienne que dans le reste du pays, je suis persuadé que le prestige vert n'est pas entamé. J'ajouterai cependant que vous n'empêcherez jamais une frange de nos supporters de croire qu'avec l'équipe que nous alignons, il nous suffit de pénétrer sur un terrain pour gagner 5-0** ».

Erreurs de recrutement ? Garonnaire s'insurge lorsque l'on avance cette explication : « **Absolument pas. Nous sommes à deux points du premier en Championnat ; nous sommes, sans forfanterie, qualifiés pour les huitièmes de finale de la Coupe de France ; nous sommes en quarts de finale de ce que tout le monde considère comme la plus dure des Coupes d'Europe. Notre saison jusqu'à aujourd'hui est positive, Or, comment pourrait-elle l'être si nous avions commis des erreurs de recrutement ?** »

Il n'empêche que si l'on ne prête qu'aux riches, on ne leur pardonne rien. Un tel désastre ne pouvait donc être totalement séparé de ses implications financières. Parce que ceux qui y assistèrent payèrent leur place de 60 F à 300 F, et qu'à ce tarif ils pensaient avoir acheté le droit d'assister à une victoire stéphanoise ; parce que, pour un club dont le budget annuel avoisine les trente millions de francs, une élimination peut être plus durement ressentie qu'ailleurs ; parce qu'elle avait été précédé de « révélations » sur le salaire mensuel de Platini, grimpé soudainement à 160 000 F.

Des révélations qui mettent d'ailleurs Michel dans tous ses états : « **Les journalistes devraient s'informer avant d'écrire des conneries,** rouspète-t-il. **Certes, il ne me déplairait pas de toucher une telle somme, mais elle est fort bien loin de la vérité. De toute façon, il ne s'agit là que d'une péripétie et l'ASSE va publier prochainement un communiqué sur cette affaire (1).** »

Passons du joueur au club pour écouter Pierre Garonnaire : « **Comment peut-on dire qu'une élimination à ce stade de l'épreuve peut nous mettre financièrement en péril ? Ce serait extraordinaire si, chaque année, nous parvenions au quatrième tour d'une épreuve européenne. Et, lorsque en début de saison nous avons établi notre budget prévisionnel, nous n'avons pas tablé sur une telle réussite** ».

Pas de perte de popularité, pas d'erreurs de recrutement, pas de mauvaise ambiance et pas de problème financiers. Il reste à chercher la crise là où elle se trouve sans doute. Sur le terrain. Qu'il soit d'entraînement ou de compétition. Fonds de jeu inexistant et condition physique médiocre ont affirmé les spécialistes après le cruel 4-1. Une manière comme une autre de mettre en accusation celui qui est justement chargé de faire acquérir aux joueurs un fonds de jeu et une bonne condition physique : l'entraîneur Robert Herbin. Un Robert Herbin qui se retranche, en dépit de la victoire sur Rouen, derrière un visage fermé à double tour et une armure de concision à trois épaisseurs. Une attitude qui ne facilite guère l'établissement d'un dialogue que sa brièveté permet de retranscrire dans son intégralité.

« Lorsque les journaux parlent de mauvaise condition physique ou d'absence de fonds de jeu, vous sentez-vous attaqué ?

— **J'ignore tout ça. Je ne lis pas les journaux.**

— Et si je vous dis que les Stéphanois manquent de fonds de jeu et de condition physique ?

— **Je ne vous connais pas.**

— Huit ans dans un même club, cela ne finit-il pas par user un entraîneur, par instaurer une certaine routine ?

— **Cela peut user les médias.**

— Vous ne répondez pas à la question.

— **Je ne réponds pas aux questions tendancieuses. Personnellement, je me remets en cause tous les soirs. Je ne suis pas sûr que vous en fassiez autant. Je vis avec mes joueurs. Je les vois tous les jours. Il est normal que certains problèmes apparaissent.** »

On ne saura jamais lesquels. Ce que l'on sait, par contre, c'est qu'Herbin a tenu à s'adresser à ses joueurs durant dix minutes jeudi matin avant la reprise de l'entraînement.

« **Certains ont oublié d'accomplir leur tâche, C'est ce qui a provoqué le naufrage, Herbin nous en a parlé, mais ce qu'il nous a dit doit rester entre lui et nous** », affirmait samedi soir le capitaine, Jacques Santini, prouvant sans le savoir qu'il avait obéi aux consignes de son entraîneur. Car Herbin avait notamment demandé à ses joueurs « **d'éviter de lire et d'écouter des commentaires qui allaient avoir tendance à établir forcément des comparaisons de valeur et de jugement contre eux.** »

Santini n'ayant donc sans doute pas lu les journaux, ignorait qu'Herbin avait révélé les thèmes d'une causerie dont le but essentiel était de redonner un moral aux Verts.

Ce à quoi il est, semble-t-il, parvenu, puisque Platini affirmait jeudi que Saint-Etienne gagnerait 4-0 en Allemagne. N'était-ce qu'une boutade ? Michel, après avoir longuement hésité, répondait samedi : « **Non, pas entièrement. Nous partirons pour sauver l'honneur mais si nous parquons rapidement deux buts, tout est possible.** »

Quant à Pierre Garonnaire, il surenchérissait : « **Pourquoi dit-on que nous sommes déjà éliminés ? C'est regrettable. Nous avons encore 5 % de chances et nous irons en Allemagne pour gagner et pour nous qualifier.** »

Alors crise ou pas crise ? Le point d'interrogation continue à survoler l'entité verte.

● La crise ? Quelle crise ?
● Il n'y a pas eu d'erreur de recrutement.
● Platini ne gagne pas 160 000 francs par mois.
● Herbin : « Huit ans peuvent user les médias. »
● Il est vrai que « certains n'ont pas fait leur boulot ».
● Les Verts veulent gagner 4-0 à Moenchengladbach.

(1) Un communiqué qui a dû être publié hier ou le sera aujourd'hui.

APRÈS DYNAMO-NANTES

Jean Vincent : « Prudence et méfiance »

LILLE. — Gagner 2-0 à Tbilissi, « c'est dans la poche pour Nantes qui peut déjà penser aux demi-finales de la Coupe des Coupes ? »

« Pas du tout, dit l'entraîneur Jean Vincent. Il ne faut pas aller si vite en besogne. C'est extrêmement dangereux de penser que désormais l'essentiel est fait. Bien sûr, tout s'est parfaitement passé pour nous à Tbilissi et évidemment cette avance prise par nous joueurs est fort intéressante, mais n'oublions pas qu'au début de la rencontre nous avons connu quelques difficiles problèmes. C'est d'ailleurs parce que nous avons joué sérieusement comme il fallait le faire que nous avons remporté cette nette victoire, mais il faudra rester prudent et attentif devant une équipe qui jouera sans aucun doute son va-tout et possède pour cela d'excellents éléments qui d'ailleurs au début de la rencontre au stade Dynamo avaient donné pas mal de soucis à notre défense. Il ne faudra donc pas sous prétexte que nous avons une avance de buts, nous porter tout de suite à l'attaque la fleur au fusil, histoire de risquer d'être cueillis en contre comme cela vient de se produire pour nous à Paris, à Valenciennes puis samedi dernier à Lille. Il ne saurait être également question de vouloir vivre sur notre avance. Cela risquerait d'être suicidaire et d'ailleurs chez nous il est bien normal que nous cherchions à faire le match. Mais ce sera surtout un match tactique au cours duquel on essaiera d'éviter les pièges. Car il va sans dire que les Russes aimeraient bien nous rendre en quelque sorte la monnaie de notre pièce. Le fin du fin évidemment ce serait de pouvoir assez vite marquer un troisième but, ce qui rendrait alors la tâche de l'adversaire plus difficile. Mais en fait il faudra jouer tout aussi « sérieux » qu'à l'aller. L'affaire est bien engagée, cela serait stupide qu'elle échoue. Alors méfiance ! ».

Recueilli par Victor PERONI.

APRÈS STRASBOURG-AJAX

Gilbert Gress : « Les joueurs se transcenderont à Amsterdam »

« Gilbert Gress, aller à Amsterdam avec une colonne crédit vierge de tout but, est-ce préoccupant ?

— Je serais malhonnête si j'affirmais le contraire. Un petit but m'aurait fait plaisir. Pas tellement par sentimentalisme, mais parce que je suis persuadé que c'est un avantage que nous aurions su défendre.

— Bien. Que faudra-t-il faire à Amsterdam pour aller en demi-finale ?

— Marquer des buts, et c'est bien là notre problème. Toutefois je tiens à préciser qu'à une ou deux occasions près la semaine passée, si nous ne sommes pas parvenus à prendre l'avantage c'est uniquement dû à un manque de chance.

— Précisez.

— Je dis que le manque d'efficacité a deux causes. Quand vous êtes à quelques mètres du but et que votre contrôle est trop lent ou que notre dribble est trop long, c'est au niveau du réalisme que cela se situe. Ça on peut toujours parvenir à le corriger. Quand vous tirez sur la barre transversale, c'est la chance qui intervient. Et alors, que faire ?

— A Amsterdam, il vous faudra le réalisme ou la chance ?

— Beaucoup de la première notion, un zeste de la seconde et un formidable courage. Mais de ce côté-là, je ne me fais pas trop de soucis. Je crois qu'enfin les gars savent se transcender en Coupe d'Europe. C'est un atout que nous n'avions pas la saison dernière.

— Vous ne redoutez pas un peu le « coup » de Duisbourg ?

— Pas du tout. Ce qui s'est passé dans la Rhur n'a rien à voir avec ce que nous connaissons actuellement. A Duisbourg il y a eu une faute qui est venue de moi. J'ai constitué une équipe trop offensive. C'est tout. En Coupe d'Europe, chez l'adversaire, c'est le genre de truc qui ne pardonne pas.

— On peut être sûr d'une chose : Strasbourg ne risque pas de prendre un coup de froid à Amsterdam...

— Vous avez en partie raison et nous avons quatre chances sur dix de nous sortir avec la gloire. »

Recueilli par Patrick LEMOINE.

LA COUPE DE FRANCE

R.A.S.

Malgré ce joli saut de Thierry Meyer, Nimes ne s'est pas envolé vers la victoire. Et c'est Sochaux qui tient entre ses mains une bonne partie de sa qualification, comme Rust son ballon. (Photo Robert LEGROS)

VOILA des seizièmes de finale — matches aller — que la postérité ne retiendra pas, des seizièmes bien ordinaires, conséquences directes d'un tour de trente-deuxième laissant sur le carreau huit clubs de Division I. Ce fut donc samedi et dimanche le retour au régime pain sec et eau, après l'amusant week-end vécu il y a un mois de cela, et une nouvelle condamnation du système établi, nous offrant un programme sans grand attrait, sans originalité, avec à l'arrivée des résultats sans surprise ou presque.

Les matches retour, dans cinq jours, ne feront qu'apporter une confirmation et le plateau des huitièmes réunira très probablement huit clubs de Division I et huit clubs de Division II, verdict qui sanctionnerait sévèrement une formule contre nature, même si celle-ci se retourne aujourd'hui contre ses auteurs, l'éternelle histoire de l'arroseur arrosé.

Car d'où pouvait naître dans cette première partie des seizièmes l'intérêt, jaillir la lumière, de quatre matches sur seize, ceux qui opposaient une équipe de Division I à une formation de division inférieure, autant dire une bagatelle ? Et comme il n'y eut pas de miracle à Rouen, ni à Martigues, ni à Guingamp, il n'y a pas non plus matière à se réjouir malgré la présence massive à ce stade de la Division II qui compte encore dix-sept représentants.

Ainsi, le duel attendu, Division I-Division II a tourné court, Saint-Etienne, Monaco et Valenciennes ayant assuré d'entrée leur qualification, écartant toute considération stratégique, qu'encourage ces matches aller et retour. Si bien que la meilleure performance de la journée vient de Seine-et-Marne, de Fontainebleau qui tient en échec Metz. Pour que la tradition demeure en somme, mais la seconde manche ôte le plaisir, celle-ci n'étant pas appelée, par définition, à sourire aux Bellifontains. Car Metz ne veut pas être un nouveau Brest, éliminé le 10 février par les hommes de Grandière.

Au chapitre des matches entre pros, les plus suivis, Lille a pris un court avantage sur Nantes, insuffisant pour constituer une option sérieuse. Plus forte apparaissent les positions de Nice, victorieuse de Strasbourg avec une marge de deux buts, de Sochaux, revenant de Nimes avec un match nul (1-1) très intéressant, et surtout de Lens, surprenant Paris-Saint-Germain au Parc des Princes. Deux buts à remonter, c'est un lourd handicap pour l'équipe de Georges Peyroche, brûlant le rendez-vous fixé, avant d'accueillir les Verts ce mercredi. C'est aussi une grosse déception, l'espoir de disputer une Coupe européenne qui s'éloigne...

Une part importante d'indécision subsiste cependant, heureusement, comme dans la plupart des rencontres de la deuxième moitié du tableau, qui intéresse la Division II, et les rescapés de la Division III ; Besançon, Le Havre et Angoulême ont limité la casse, Reims, Montpellier, Paris FC et Orléans ont accompli un bon bout de chemin vers la qualification, alors qu'Auxerre, finaliste de la dernière Coupe, ne se trouve pas à l'abri d'une mésaventure à la suite de sa petite victoire sur Calais (1-0).

Cet Auxerre-Calais méritera d'être suivi ce week-end, comme d'autres matches, Metz-Fontainebleau, Nantes-Lille, Strasbourg-Nice ou Le Havre-Rennes, mais il n'y aura certainement pas la grande foule dans certains stades, à Saint-Etienne, Monaco ou Mulhouse... là où les jeux sont faits. Le revers d'une formule qui ne fait pas obligatoirement recette et ne pousse pas toujours les spectateurs à se déplacer.

Même ces matches aller n'ont pas connu de grosses affluences, le Parc venant en tête avec 20 000 spectateurs devant Rouen 17 000 pour les Verts. Mais il n'y a eu au total que 128 000 spectateurs, à peine 8 000 de moyenne. Des chiffres à méditer.

J.-M. L.

SEIZIÈMES - ACTE II

Les seizièmes de finale retour auront lieu le week-end prochain. En voici le programme avec, entre parenthèses, le résultat des matches aller.

● NANTES-LILLE (0-1).
Samedi, 20 h, St. Marcel-Saupin.
Arbitre : M. Wurtz.

● SOCHAUX-NIMES (1-1).
Samedi, 20 h, St. Bonal.
Arbitre : M. Didier.

● LENS-PARIS-S.-G. (2-0).
Samedi, 20 h, St. Félix-Bollaert.
Arbitre : M. Vigliani.

● STRASBOURG-NICE (0-2).
Samedi, 20 h, St. de la Meinau.
Arbitre : M. Vautrot.

● MONACO-MARTIGUES (3-1).
Samedi, 20 h, St. Louis-II.
Arbitre : M. Benali.

● SAINT-ETIENNE-ROUEN (4-0).
Samedi, 20 h, St Geoffroy-Guichard.
Arbitre : M. Muchembled.

● VALENCIENNES-GUINGAMP (2-1).
Samedi, 20 h, St. Nungesser.
Arbitre : M. Lambert.

● METZ-FONTAINEBLEAU (0-0).
Samedi, 20 h, St. St-Symphorien.
Arbitre : M. Bacou.

● BESANÇON-CANNES (1-1).
Vendredi, 20 h, St. Léo-Lagrange.
Arbitre : M. Lopez.

● LE HAVRE-RENNES (0-0)
Samedi, 20 h, St. Dechaseaux.
Arbitre : M. Verbeke.

● REIMS-ALES (1-0).
Samedi, 20 h,St. Aug.-Delaune.
Arbitre :M. Biguet.

● ANGOULÊME-AVIGNON (0-0).
Samedi, 20 h, St. Chanzy.
Arbitre : M. Konrath.

● MULHOUSE-MONTPELLIER (0-4).
Samedi, 20 h, St. de l'Ill.
Arbitre : M. Delmer.

● PARIS FC-QUIMPER (2-1).
Dimanche, 15 h, Parc des Princes.
Arbitre : M. Girard.

● CALAIS-AUXERRE (0-1).
Dimanche, 15 h, St-Julien-Denis.
Arbitre : M. Quinlou.

● LA MONTAGN.-ORLEANS (0-3).
Samedi, 20 h, St. du Moustoir (Lorient).
Arbitre : M. Ferrary.

1/8 de finale : 11 et 15 avril.
1/4 de finale : 9 et 13 mai.
1/2 finales : 31 mai et 3 juin.
Finale : 7 juin.

PARIS-S.G.-LENS : 0-2

Sowinski : « Plan suivi à la lettre »

(Jean-Paul OUDOT)

PARC DES PRINCES. — C'est un Arnold Sowinski, évidemment comblé, que nous avons retrouvé après ce match aller des seizièmes de finale de Coupe. On a fait le point avec ce recordman de la fidélité lensoise.

« Vous maintenez que vous n'aviez pas caché votre jeu, en Championnat, il y a quinze jours ?

— Chacun fait ce qu'il veut et comme il l'entend ! Disons pour être honnête, que nous n'avions pas mis tous les œufs dans le même panier.

C'est vrai qu'Ehrlacher, à l'époque, avait besoin de souffler un peu. C'est vrai aussi que François M'Pelé relevait d'une blessure et que je n'avais pas voulu prendre de risques inutiles.

— Toujours est-il qu'avec ces deux éléments, votre équipe a paru transformée ?

— Exact. François est puissant, vif, rapide. Ehrlacher plonge, comme dans un bain de délices, dans les espaces libres et Daniel Leclercq sait admirablement utiliser leurs forces. Nous avions mis au point un plan tactique, qui s'est révélé juste, précis, efficace.

— Lequel ?

— D'abord éviter d'encaisser des buts. Ensuite exercer un pressing constant sur l'adversaire. Ensuite marquer de près le Portugais Alves. Enfin, dans les relances, utiliser les transversales avec pour maîtres artificiers Leclercq et Manuliewicz, qui est davantage un stoppeur qu'un arrière latéral, comme vous avez pu le constater.

— Le score du match aller vous satisfait donc ? N'aurait-il pas pu être plus large ?

— A Lens, on n'est pas des « ogres » ! Je me contente volontiers de ce 2-0, qui m'apparaît justifié, d'autant que nous n'avons pas encaissé de but. Mais, avec un peu plus de réussite, nous aurions pu, c'est vrai, l'emporter 4-0 ou 5-1.

La défense de Paris S.-G., Col à gauche, Toffolo à droite, aux abois. M'Pelé, suivi d'Ehrlacher accélère.

Ne soyons pas plus royalistes que le roi. Je retire, en dehors du résultat sec, une autre satisfaction : la valeur de notre football collectif. Je profite de l'occasion pour féliciter en bloc toute mon équipe.

— Comment s'est passée cette saison jusqu'ici ?

— Pas mal, merci ! Avec les tâtonnements logiques du début de saison, puisque six nouveaux joueurs sont venus nous renforcer à l'intersaison. Il fallait changer leurs automatismes et les régler aux nôtres. Cela ne s'est pas fait, bien évidemment, en un jour.

Mais, nous avons accompli, pour le moment, les objectifs que nous nous étions fixés. A savoir le maintien en Division I. Il nous reste cependant à rester vigilants et à ne pas s'endormir sur des lauriers tout frais.

— Dans le jeu, que recherchez-vous à améliorer encore ?

— La concentration, le soin, l'attention de tous les instants. Nous prenons encore trop de buts facilement évitables, avec le minimum de concentration. Témoin, le premier but, sur coup franc de Dahleb, il y a quinze jours. Il était discutable, mais nous devions faire plus attention.

— Comment voyez-vous le match retour de Coupe ?

— Je l'attends avec impatience et je vais mettre en garde mes joueurs contre tout excès de confiance. C'est bien engagé, mais il serait stupide de tout fiche par terre, par manque de concentration.

On en revient au problème dont je vous parlais, il y a un instant. En bref, savourons le plaisir du jour. Mais, ne nous leurrons pas sur le lendemain. Il reste 90 minutes au moins aux Parisiens pour tenter un banco. Méfiance, donc. »

Trop tard, Beltramini, Hédoire s'est saisi de la balle, protégé par Alberto. Au fond, Maculewicz. (Photos Roger KRIEGER).

Peyroche : « A force de tirer sur la corde »

PARC DES PRINCES. — « Voilà une défaite qui demande quelques explications ?

— La première raison peut se situer à la cinquième minute, lorsque nous avons concédé ce premier but qui a fait l'effet d'un knock-down comme on dit en termes de boxe. Car nous n'avons jamais pu nous remettre de ce coup malheureux que nous aurions très bien pu éviter avec un peu de chance. Il aurait suffi par exemple que le renvoi de Dominique Baratelli ne revienne pas dans les pieds de M'Pelé. Bon ! Passons. Le drame, c'est que cet avantage que nous espérions prendre nous-mêmes d'entrée, a été obtenu par un adversaire qui était déjà venu à Paris avec la ferme intention de fermer sa porte et de se montrer prudent. Les événements ont donc favorisé les projets des Lensois, tout en nous faisant le plus grand tort sur le plan tactique. nous avons dû courir après notre retard, et notre jeu collectif s'en est trouvé complétement perturbé, la plupart de nos joueurs, et non des moindres, ayant alors cherché avant tout à faire seuls la décision et à forcer le destin. Nous avons confondu vitesse et précipitation. Nous n'avons pas su calmer le jeu. »

— La victoire remportée en Championnat quelques jours plus tôt a peut-être été néfaste ?

— Je ne pense pas. En fait nous avions eu nous aussi la réussite pour nous au cours de ce premier match que nous avions gagné 3-0. Cette fois, ce sont les Lensois qui ont été les plus heureux, même s'ils se sont montrés meilleurs dans le jeu.

— Voilà qui compromet vos chances pour le match retour ?

— C'est effectivement un lourd handicap. Mais qui sait comment les choses peuvent tourner à Lens. Supposez qu'à notre tour nous marquions un but dans les dix premières minutes de la rencontre, et tout peut changer. La saison dernière, le Paris-Saint-Germain avait réussi une très bonne performance à Monaco (1-2) et il croyait bien tenir le bon bout, pourtant au retour il fut éliminé à Paris... Nous avons encore 90 minutes à jouer, nous n'en sommes qu'à la mi-temps du match, et il faut encore y croire.

— Oui, mais il semble que votre équipe n'ait plus sa fraîcheur du mois de janvier ?

— Comment nier que nous manquons de réserves, et que les jeunes joueurs sollicités depuis des semaines sont un peu à bout de souffle ce qui est tout à fait logique. Dans ce genre de match, nous aurions eu besoin de défenseurs plus expérimentés et surtout d'un élément comme Boubacar qui à lui seul peut toujours faire planer une menace sur la défense adverse, qui peut porter les accélérations nécessaires et marquer les buts décisifs. Son coup de rein et son coup de patte devant le but, sont payants, et on s'en aperçoit quand il n'est pas là. Tant que nous n'aurons pas récupéré tout notre monde, nous ne pourrons pas espérer tenir le coup indéfiniment.

— Maintenant, il va falloir recevoir Saint-Etienne, un Saint-Etienne qui a besoin de se racheter et de faire oublier à « son public » qui est aussi celui du Parc, son sanglant échec contre Moenchengladbach. Le Paris-Saint-Germain est-il prêt à subir sans dommage ce nouvel assaut ?

— Je dirai que c'est là un match qui arrive au bon moment, parce que je préfère voir arriver Saint-Etienne plutôt qu'une équipe dite moyenne devant laquelle nous aurions tout à perdre. Ce match contre les Verts disputé devant un public record (entre parenthèses, j'aurais préféré qu'il soit moins nombreux mercredi et plus fourni samedi dernier) ce match donc va nous obliger à tout faire pour nous réhabiliter, et nous n'aurons au fond rien à perdre dans l'aventure. Il nous permettra de bien préparer le voyage à Lens où il faut absolument nous racheter. »

LE FAIT DU MATCH

BOLLAERT-SUR-SEINE

PARC DES PRINCES. — Vingt mille spectateurs payants, mais au minimum sept mille supporters lensois ! Le Parc des Princes, samedi soir, c'était Bollaert-sur-Seine. Pas étonnant, dans ces conditions, que les « Sang et Or » du Racing Club de Lens l'aient emporté 2-0, comme en terrain mascotte conquis ! Pas étonnant non plus que Daniel Leclercq et ses camarades aient salué « leur » public du Parc des Princes, comme s'ils venaient d'évoluer au bon vieux stade Bollaert !

Lens était donc avantagé : pour le moins il a joué sur terrain neutre et non sur terrain adverse. Rien que pour cela, le Paris-S.-G., le 15 mars prochain, devrait partir avec l'avantage d'un but ! Ce ne serait, somme toute, qu'un prêté pour un rendu.

Dure et amère leçon pour un Paris-S.-G. qui mérite mieux qu'un quarteron de supporters, après les excellents résultats emmagasinés depuis plusieurs mois. Qu'il se rassure — il l'est déjà — ils seront cinquante mille demain soir pour voir les Verts. On soupçonne, hélas ! le public parisien de pencher pour les Stéphanois... Un nouveau match, à domicile, en perspective pour ces visiteurs d'un soir.

J.-P. O.

LILLE-NANTES : 1-0

Arribas : « Le coup est jouable »

(Didier BRAUN)

LILLE. — Cinq ans après qu'il eut quitté Nantes, José Arribas est un nom toujours cité quand il est question des Jaunes. Il sert d'élément de référence, ne serait-ce que lorsqu'on compare l'évolution de l'équipe nantaise d'aujourd'hui, à qui l'on trouve plus de réalisme, et moins de romantisme, deux termes qui sont, il est vrai, des étiquettes on ne peut plus formelles. Il continue de suivre ce Nantes qu'il a façonné pendant quinze ans. Tout ce qui s'y passe ne peut pas le laisser indifférent.

— Depuis cette saison, on dit Nantes plus apte à soutenir les combats européens parce que plus réaliste, voire plus dur que naguère, et notamment qu'à votre époque. Comment jugez-vous les Nantais ?

— Effectivement, les résultats des Nantais au plan international prouvent une progression. Je pense qu'il est normal qu'ils connaissent cette évolution. Quand je suis parti de Nantes, il y a déjà cinq années maintenant, un Baronchelli, un Tusseau, un Amisse, un Pécout en étaient au tout début de leur carrière. Maintenant ils ont acquis un métier, une expérience, qui s'expriment notamment par une plus grande rigueur au niveau de la Coupe d'Europe.

— Vous venez de rencontrer les Nantais en match aller de la Coupe de France. Comment jugez-vous leur performance ?

— Je les ai trouvés bons, malgré, sans doute, une certaine fatigue due à leur match de Tbilissi, disputé trois jours auparavant, et au voyage. Ils ont donc peut-être manqué de quelques ressources dans leur poursuite. Mais néanmoins, on a bien vu qu'ils ont de gros moyens, même s'ils étaient privés de plusieurs titulaires. »

— La victoire que vous avez remportée, comment l'estimez-vous dans l'optique du match retour ?

— Je suis d'abord satisfait de la performance de Lille face à un tel adversaire. Le spectacle présenté fut de qualité, avec surtout beaucoup d'intensité, de rythme. Cet engagement, les difficultés du terrain entraînèrent, certes, des imperfections, mais le match doit être qualifié de bon.

Quant au score lui-même, je ne suis pas sûr qu'il soit suffisant pour envisager sereinement la qualification, mais c'est un résultat qui laisse penser que le coup est jouable au retour, tout en sachant bien que, même avec un passif d'un but, Nantes reste favori.

— Cette victoire contre Nantes est-elle la preuve que Lille va en s'améliorant ?

— C'est peut-être aller vite en besogne. Il faudra confirmer, car de même qu'une équipe qui marche fort peut être battue, faire un mauvais match et considérer cela comme un accident, de même une équipe qui ne va pas très bien peut considérer une bonne performance comme un accident, si la suite ne la confirme pas. Ce qui est possible en tout cas, et ce que je souhaite, c'est que cette victoire nous relance. Même si nous devons être éliminés la semaine prochaine, nous devons profiter de cet élan nouveau qu'a pu nous apporter ce succès. »

Arnaud Dos Santos au four et au moulin

(Victor PERONI)

LILLE. — Nantes avait pris un départ de choix. Bergeroo par deux fois déjà avait sauvé les meubles. Dans le camp lillois, c'est-à-dire dans les tribunes du stade Grimonprez-Jooris, on ne donnait déjà pas cher des chances nordistes.

Et puis, tout à coup, le vent tourna sous l'impulsion d'un des plus petits (1,62 m) et des plus anciens (trente-quatre ans) footballeur français : Arnaud Dos Santos. Prodigieux Arnaud ! Depuis longtemps il s'est laissé pousser une solide moustache noire pour ne pas avoir l'air d'être seulement le frère aîné de ses trois gentils lutins de fils aussi bruns que leur père qui ne peut démentir des origines portugaises. Samedi soir, Arnaud commença donc d'organiser la résistance lilloise, puis il passa à la contre-attaque en donnant à ses partenaires la balle qui devait permettre à Lille de terrasser le tenant de la Coupe

Dos Santos qui est né en septembre 1945 est le troisième « plus vieux » joueur de France « après Farison et Chauveau, *précise-t-il car il tient bien les comptes,* mais j'ai quand même un poste plus fatiguant, je pense ! »

En effet depuis la saison 1964-1965 de ses débuts à Boulogne (premier match à Besançon il s'en souvient évidemment) Arnaud est milieu de terrain, chargé des besognes les plus difficiles. Il fait partie de ce qu'on appelle — sans que cela soit péjoratif car ce sont finalement eux qui font le jeu — les « porteurs d'eau » ou même les « femmes de ménages ». Bref, les garçons de sa trempe sont indispensables à la bonne marche d'une équipe. C'est sans doute pour cela qu'il a vu du pays, Arnaud. Très vite, Rouen où il est resté quatre ans l'a enlevé à Boulogne (où en fait il n'est resté que deux ans). De Rouen, il est parti pour Monaco, où il est resté deux ans. Après ce fut Bordeaux et également un séjour de deux saisons et puis Troyes.

« Ah là, *dit-il,* j'ai drôlement vieilli pendant les trois saisons de mon contrat ! » *Oui, jouer à Troyes n'a pas été tous les jours une sinécure. Enfin Lille se présenta où il termine actuellement un contrat de trois ans. On aimerait bien conserver d'ailleurs dans le Nord un garçon de cette qualité pour qu'il fasse partie des cadres. Mais Arnaud pense qu'il peut encore jouer !*

« Il est encore trop tôt pour moi de songer à être entraîneur. Aussi je suis actuellement en pourparlers pour signer encore un contrat d'un an comme joueur. Je n'aimerais pas raccrocher si vite ! »

Et comme, tandis que nous parlons, ses trois garçons (dont des jumeaux) qui jouent en poussins et en pupilles à Armentières nous entourent, il dit avec le sourire : « Je tente de tenir le plus longtemps pour essayer de jouer avec eux. »

LE FAIT DU MATCH

TOURÉ LE MAGNIFIQUE

LILLE. — On a sans doute eu à Lille la confirmation que Nantes possède en José Touré un des meilleurs joueurs de la génération qui fera le football français des années 80. Déjà avant le match Nantes-Saint-Etienne d'il y a deux semaines, Robert Budzinski nous disait combien il avait hâte de revoir avec les pros le jeune (dix-neuf ans) fils de Bako Touré, qui fait les beaux jours de l'équipe de Division III au poste d'avant-centre, lui qui serait plutôt un numéro 10.

L'absence de Pécout amena donc Vincent à lui donner le numéro 9 à Lille et il y fit étalage de ses énormes qualités : remarquable technique en mouvement, notamment dans le domaine aérien, félinité, élégance, souplesse, détente, qui n'empêchent pas une certaine agressivité pour conquérir le ballon. Un observateur du football depuis quarante ans eut spontanément cette référence à la bouche : « On dirait Ben Barek ». Un nom qui ne dira pas grand-chose au joyeux José, qu'on voit toujours, rire aux lèvres, prêt à faire une bonne farce et à mettre l'ambiance dans le groupe nantais. Mais un nom qui montre bien le registre artistique de ce joueur qui avait enlevé une fameuse épine du pied à son équipe en marquant un troisième but très précieux contre Steaua Bucarest en Coupe des Coupes.

Au-delà du problème immédiat de la qualification aux huitièmes de finale dépendant peut-être du but de Pleimelding, on gardera du match de Lille les fortes images de Touré réussissant contrôles, déviations, dribbles en pleine course. Un bien très précieux pour Nantes. — D.B.

NICE-STRASBOURG : 2-0

Bocchi : « Perdons nos complexes »

(Patrick LEMOINE)

NICE. — **« René Bocchi, on a l'impression de vous voir jouer en Division I depuis une éternité...**

— Vous savez, je n'ai que vingt-trois ans. Mais peut-être est-ce parce que je suis à l'OGC Nice depuis sept saisons.

— Depuis quelque temps, et vous l'avez encore montré contre Strasbourg, vous êtes dans une forme exceptionnelle. Pourquoi ?

— Le hasard, sûrement. C'est vrai, je marche bien. Mais vous savez, quand on gagne, cela paraît plus facile et l'on ne cherche pas trop à comprendre.

— Justement, parlons de cette histoire contre Strasbourg. Comment avez-vous trouvé les Alsaciens ?

— Si vous voulez me faire dire qu'ils étaient fatigués, vous perdez votre temps. Non, je crois que ces gars-là sont en pleine possession de leurs moyens et que cette victoire nous la devons surtout à notre combativité et à une efficacité qu'eux n'ont pas su avoir.

— Strasbourg ne vous réussit pas mal cette saison...

— C'est vrai. Déjà au mois de décembre nous sommes allés gagner à la Meinau. Et ce soir-là Nice s'était battu comme un lion.

— Ce qui veut dire que samedi prochain vous comptez refaire le coup du Championnat.

— Pas si vite. Nous avons deux buts d'avance, c'est certain. Mais je suis persuadé que pour le match retour les Strasbourgeois sauront tirer les conclusions de leur échec du stade du Ray.

— Y a-t-il un moment au cours de cette rencontre où vous avez pensé que plus rien de grave ne pouvait vous arriver ?

— Oui, lorsque Peyron a arrêté le penalty tiré par Piasecki. Après ce miniracle, nous nous sommes encore plus serré les coudes et nous savions qu'ils ne passeraient plus.

— C'est curieux, et contre Strasbourg cela s'est encore confirmé. On a l'impression que vous réussissez de très belles premières mi-temps puis que vos fins de rencontres sont plus difficiles...

— C'est exact. Depuis la trêve nous avons tendance à nous faire mener par le bout du nez au cours des secondes mi-temps. Ça nous a fait le coup à Metz, contre Lille, à Lyon.

— Pourquoi ?

— La peur de prendre des buts tout simplement. Alors on laisse le milieu de terrain à l'adversaire et on supporte le poids du match. Il faut reconnaître que cela ne nous réussit pas tellement. Contre Strasbourg, c'est en quelque sorte une exception.

— Et cette peur, d'où vient-elle ?

— De notre classement tout simplement. Nous ne sommes pas encore à l'abri en Championnat. Il nous faut perdre le minimum de points. D'où une obsession de la défaite parfois trop prononcée.

— Si l'on vous comprend bien, samedi prochain à la Meinau, pour vous qui aurez quelque chose à défendre, cela risque d'être difficile.

— Vous parlez si cela va être difficile. A nous de nous décomplexer.

— Votre atout principal ?

— Notre jeunesse. Contre Strasbourg, au milieu du terrain, j'étais le plus vieux, à vingt-trois ans, c'est drôle non ? Remarquez, cet atout c'est peut-être aussi pour l'instant notre défaut. Automatiquement à la jeunesse est lié un manque de maturité.

— Pronostic ?

— C'est tout à fait jouable.

— Mais encore.

— Sans trop se mouiller, plus d'une chance sur deux.

« Mission impossible » vu par Domenech

NICE. — Vestiaire alsacien après que les Niçois furent passés par là. Pas loin du « Waterloo morne plaine » cher à Hugo. Des bribes de phrase. « On a des occasions, on ne les met pas au fond. » *Du déjà entendu, scène déjà vue. Gress, vraiment peu loquace, lâche :* « Il faut trouver d'où vient le mal. »

Raymond Domenech, certainement le Bleu qui actuellement est au mieux de sa forme, glisse mi-ironique mi-malicieux : « Désormais, on va faire dans les « Missions impossibles. » *Le moustachu en a connu d'autres. L'autre soir à la Meinau, on l'a vu au four et au moulin. Devant, derrière, au milieu. Il a la pointure européenne, le sait et en profite. Un journaliste strasbourgeois confiait, en parlant du match de Raymond contre Ajax :* « Voilà un type qui peut s'exprimer en Coupe d'Europe avec tous ses moyens. Aucun arbitre ne l'attend au virage. Tenez, s'il jouait en Championnat comme il l'a fait face aux Hollandais, Raymond prendrait un avertissement à chaque rencontre. »

Seulement voilà, les mœurs à l'échelle européenne ne sont pas celles de l'hexagone. Et Domenech ne s'en porte pas plus mal.

Revenons au match du stade du Ray. L'ami Raymond a réalisé, en seconde mi-temps surtout, le même genre de performance qu'il avait accroché quatre jours plus tôt en Coupe d'Europe.

Et c'est lui qui en l'espace de deux grosses minutes fit se lever l'espoir dans le cœur des Alsaciens. Quand, à force de chatouiller la défense niçoise, il hérita d'un penalty. On sait que Piasecki ne sut pas profiter de l'aubaine. On sait aussi que l'ancien Lyonnais, qui était le mieux placé pour récupérer la balle à moitié stoppée par Peyron, s'arrangea de telle manière qu'il envoya le ballon dans les bras du gardien niçois. Il explique : « Je la vois bien venir et je la prends comme il faut. Enfin presque. Car si je la lève un peu, elle va au fond. » *Puis il ajoute :* « Que voulez-vous. Cela fait six rencontres que l'on n'a pas marqué. Ce ne peut pas être toujours de la faute « à pas-de-chance. »

Il y a quelque temps, Domenech glissa dans une conversation, l'humour au bout de la langue et l'objectivité au plus profond du cervelet : « Si la saison prochaine nous voulons jouer une Coupe d'Europe, il va falloir gagner la Coupe des Champions. » *Une boutade dont on n'est pas persuadé qu'elle fera sourire Rudy Krol... — P.L.*

LE FAIT DU MATCH

LE DOUBLE ARRÊT DE PEYRON

NICE. — Les Niçois faisaient front depuis six minutes en seconde mi-temps. Les deux buts qu'ils avaient engrangés avant le repos étaient défendus comme un précieux trésor. Puis Raymond Domenech, qui jouait quasiment au milieu de terrain depuis que le débat avait repris, vint chahuter les Niçois dans leurs propres seize mètres. Il s'y introduisit sur le côté droit. Barraja, qui était à la lutte avec lui, envoya le Strasbourgeois dans l'herbe. Intervention pas très catholique il est vrai, mais tout à fait à la limite...

M. Delmer siffla le penalty. Comme à l'habitude, c'est Francis Piasecki qui fut chargé d'exécuter la sentence. Depuis qu'il est à Strasbourg, Francis, dans ce genre de situation, n'a jamais failli. Et samedi soir, alors qu'il avait au bout du soulier le précieux but marqué en terre étrangère, il envoya la balle sur le bras gauche de Peyron. Mais ce n'était pas tout. Le Niçois, bien qu'ayant arrêté le tir, ne put que renvoyer le ballon dans les pieds de Domenech. Raymond prit l'objet au rebond, mit ce qu'il fallait dans sa frappe et Peyron était encore sur la trajectoire. Strasbourg venait de laisser passer une de ses innombrables occasions. A partir de cet instant, les Niçois y crurent de nouveau dur comme fer.

P. L.

Les A-propos techniques

de Jean-Philippe Rethacker

LES LEÇONS DE COUPE...

L'ACTUALITE brûlante des Coupes française et européennes qui, avec leurs matches aller-retour, ramènent à quelques jours seulement d'intervalle les mêmes équipes et les mêmes joueurs face aux mêmes adversaires, a souligné combien l'expérience et les enseignements qu'on peut tirer d'un match à l'autre, sont variables, indéfinissables mais pourtant significatifs.

•

VOYONS d'abord le cas des Verts qui ont pris à Geoffroy-Guichard la terrible correction que l'on sait. Pour avoir voulu cacher son jeu et celui de son équipe dans les matches précédents, pour avoir choisi finalement une formule tactique et une composition d'équipe qui avaient parfaitement réussi devant PSV, dans l'espoir qu'elles surprendraient aussi Moenchengladbach, Robert Herbin a vu ses espoirs s'envoler rapidement en fumée.

D'abord parce que les joueurs allemands se montrèrent beaucoup moins naïfs et imprudents que les Hollandais de PSV. Ensuite parce que les Stéphanois eux-mêmes furent moins efficaces et moins sérieux sur le plan défensif, ce qui leur valut les graves mésaventures qu'on connaît.

Sans avoir vu jouer leurs rivaux (sauf sur le petit écran du magnétoscope), les Verts étaient pourtant prévenus sur les dangers que représentaient les deux ailiers allemands, le numéro 10, Nielsen, et les arrières latéraux montant à jet continu.

Ils se comportèrent pourtant comme s'ils l'ignoraient complètement, relâchant leur marquage et leurs regroupements défensifs.

Il est probable que le 19 mars prochain à Moenchengladbach les Stéphanois avertis seront bien plus attentifs. Mais il sera trop tard, hélas ! pour réparer les dégâts.

•

La Coupe de France vient, elle aussi, souligner l'intérêt qu'on peut trouver aux leçons du passé. Voyez les Sochaliens : malmenés une semaine auparavant en pays gardois par une équipe de Nîmes enthousiaste et percutante, ils sont revenus vendredi dernier, sur le même terrain, avec des dispositions tactiques et morales très différentes. Ils ont resserré leur marquage et surtout regroupé leurs joueurs en défense, afin de laisser moins d'espace à leurs adversaires. Le résultat ne s'est pas fait attendre, puisque les avants nîmois se sont cette fois cassé les dents sur le rideau défensif sochalien, compromettant ainsi quelque peu leurs chances de qualification. A moins qu'à leur tour les hommes d'Henri Noël ne sachent tirer samedi prochain à Montbéliard les enseignements de ce premier échec.

•

RESTE le match du Parc entre Paris-Saint-Germain et Lens, match sur lequel pesait également avant le coup d'envoi le souvenir de la récente défaite (0-3) subie par les Nordistes à Paris quelque temps plus tôt. Pour tenter d'éviter une nouvelle déroute, l'entraîneur lensois Arnold Sowinski avait choisi lui aussi l'option prudente d'une organisation tactique à quatre demis et à deux avants de pointe, l'un des quatre milieu, Flak, se comportant en fait comme un second stoppeur et comme un cinquième arrière dans son marquage d'Alves, et Ehrlacher se comportant en faux ailier et en milieu supplémentaire. Animés de dispositions morales et tactiques différentes, les Lensois ont, comme les Sochaliens, effacé en Coupe les erreurs et les faiblesses qu'ils avaient laissé entrevoir en Championnat, devant les mêmes adversaires. Ils enfermèrent leurs rivaux dans les rets d'un marquage individuel impitoyable qui annihila complètement un Alves et un Dahleb. Mais cela ne les empêcha tout de même pas de construire un jeu offensif très cohérent qui leur valut bon nombre d'occasions et une victoire parfaitement méritée.

Les Lensois eux aussi avaient su tirer la leçon. Il reste maintenant une semaine aux Parisiens (et aux Nîmois) pour savoir trouver une solution au problème qui va leur être posé pendant le week-end prochain.

Mais le football est si cruel qu'il abandonne rarement, surtout en Coupe, ceux qui ont su tirer les premiers.

Hauss : « Sochaux a trouvé la parade »

(Victor SINET)

NIMES. — Autant René Hauss avait été plus ou moins déçu par le comportement de ses hommes lors du match de Championnat joué le samedi précédent sur ce même terrain de Nîmes, autant, vendredi soir, après le match nul que Sochaux réalisa pour le compte de la Coupe, le directeur du club franc-comtois apparaissait rasséréné. Il y avait de quoi.

— René Hauss, à six jours d'intervalle le F.C. Sochaux a joué deux matches tout à fait différents face aux mêmes Nimois, que vous connaissez bien d'ailleurs, puisque depuis le début de la saison les deux équipes se sont rencontrées sept fois. Apparemment, il semble que ce soit Sochaux qui ait tiré la meilleure leçon du match de la semaine précédente...

— Le samedi précédent, en Championnat, Sochaux avait fait sa première fausse note de l'an 1980. Nous avions été médiocres sur tous les chapitres, à commencer par le collectif. Il s'agissait donc de prendre nos dispositions en conséquence. En l'occurrence, nous avons eu beaucoup de mérite à réagir de la sorte, car Nîmes a jeté toutes ses forces dans la bataille et il s'agissait d'un match de Coupe super-musclé ! A la mi-temps, Jean Fauvergue et moi avions d'ailleurs conseillé à nos joueurs d'attendre que l'adversaire baissât de pied. Les données tactiques, en vérité, n'étaient plus les mêmes. Et après le repos, nous avons su rester lucides. Nous avons retrouvé notre meilleur esprit collectif. En un mot, Sochaux a trouvé la parade, ce qui était pourtant difficile.

— Vos jeunes, à l'image d'Anziani, ont parfaitement supporté le choc...

— Oui, et c'est peut-être cela qui nous réjouit le plus. N'oubliez pas que, depuis le début de la saison, Sochaux utilise en permanence cinq jeunes joueurs. Et on pouvait se demander, à la longue, si les garçons n'allaient pas connaître un passage à vide, tant au point de vue nerveux que physique. Mais sur ce qu'ils ont montré à Nîmes, je pense qu'il n'y a pas lieu de se tracasser. Avez-vous vu comment Philippe Anziani a joué cette rencontre pourtant très dure ? Oui, vraiment, je pense que nous n'avons pas à nous soucier de ce problème pour les semaines décisives qui viennent. Les jeunes de Sochaux sont bien à la mesure des espoirs que nous avons placés en eux.

— Voici donc Sochaux toujours bien placé sur les deux tableaux. Est-ce à dire que vous nourrissez désormais des ambitions encore plus grandes ?

— Ecoutez, à Sochaux, nous prenons les matches comme ils viennent, sans trop tirer de plan sur la comète. On verra bien à l'arrivée. Dans l'immédiat, ce qui compte c'est que notre équipe soit compétitive sur tous les chapitres. Pour ce qui est de la Coupe, il faut se garder de vendre le peau de l'ours, car si le résultat de Nîmes est plutôt favorable pour nous, nous ne devons pas perdre de vue que l'équipe gardoise est au nombre de celles que l'on ne manœuvre pas facilement. Il nous faudra donc rester très vigilants à l'occasion du match retour. Quant au Championnat, nous aurons le temps d'y repenser. En tout état de cause, l'essentiel pour Sochaux, je ne le répéterai jamais assez, est de jouer un rôle intéressant en attendant de pouvoir tenter, si possible, l'expérience européenne qui semble maintenant à notre portée avec l'avance que nous comptons sur le cinquième au classement. Au F.C.S. nous avons toujours regardé la réalité en face. Disons qu'en ce moment nous sommes sereins... Et c'est déjà un aspect important de la question.

Un ballon très convoité. Il sont 6 sur le coup, Boissier, Rust, Djaadaoui, Bezaz, Ruty et Marguerite. (Photo Robert LEGROS).

Anziani déjà mûr

NIMES. — Il n'avait pas joué le précédent match de Championnat contre Nîmes ; et lorsqu'on apprit qu'il allait remplacer Genghini, on put se demander si ce n'était pas une ruse tactique de la part de Fauvergue et de Hauss.

Mais, très vite, les 12.000 spectateurs du stade Jean-Bouin durent se rendre à l'évidence : ce garçon athlétique et déterminé, qui luttait sur toutes les balles et qui en faisait le meilleur usage quand il les récupérait, constituait à lui seul une menace nouvelle pour Nîmes.

Philippe Anziani, en somme, confirmait tout le bien que l'on pensait de lui chez les juniors, dont il est, on le sait, un international très apprécié. Ne passe-t-il pas pour le fer de lance et l'un des meneurs de l'équipe de France, qui est pratiquement qualifiée pour le tournoi final de l'UEFA ?

René Hauss, qui connaît bien son affaire, nous disait avant le match contre Nîmes qu'il craignait un peu les rudes batailles du printemps pour ses jeunes encore inexpérimentés et courant de ce fait le risque d'être un peu courts dans les matches trop heurtés. Gageons que le comportement d'Anziani à Nîmes doit l'avoir rassuré.

Il faut dire que Philippe Anziani, à 18 ans, est déjà un homme fait. Il a en effet la carcasse d'un adulte, il ne manque ni de tempérament ni d'opiniâtreté, il n'a pas peur des chocs.

Au stade Jean-Bouin, le Sochalien fut parmi les principaux artisans d'un match nul qui vaut son pesant d'or pour Sochaux. C'était la première fois qu'Anziani jouait un match tout entier avec l'équipe professionnelle, Fauvergue ne l'ayant jusqu'alors mis à l'essai que progressivement, de manière fractionnelle.

A présent, les responsables du club doubiste savent que Philippe Anziani, tout comme Joël Stopyra, est mûr pour d'autres tâches. Les deux compères de l'attaque ne sont d'ailleurs pas les seuls puisque Sochaux peut encore compter sur d'autres jeunes comme Bezaz et Genghini. Comme quoi la relève est d'ores et déjà bien assurée au club qui passe pour être l'une des plus florissantes pépinières de l'hexagone.

V.S.

LE FAIT DU MATCH

LUIZINHO LE GRAND COUPABLE

NIMES. — Entre Nîmois et Sochaliens, qui se retrouvaient pour la seconde fois en six jours (et la septième depuis le début de la saison), la lutte fut plus ouverte qu'elle ne l'avait été sur le front du Championnat et pour cause : les Sochaliens, battus 2-0 le samedi précédent, avaient retenu la leçon !

Toujours est-il qu'à nouveau ce fut Nîmes, dans le courant d'une première période très musclée, qui prit l'avantage à la marque, Castagnino convertissant en but une reprise de volée de Girard.

On pensait que les choses en resteraient là, d'autant que Sochaux se défendait avec beaucoup plus d'habileté et d'esprit de corps, mais il y eut, à la 78e minute, ce fâcheux incident qui devait porter un lourd préjudice à l'équipe gardoise. En effet, après un accrochage avec son adversaire direct Bezaz, le Brésilien Luizinho se laissa aller à un geste inadmissible (coup de tête volontaire), que l'arbitre, M. Dibernardo, sanctionna immédiatement par un carton rouge. Ce geste stupide coûta d'autant plus cher à Nîmes que ce fut Bezaz, libre de ses mouvements, qui offrit peu après à Revelli la balle du but égalisateur.

V. S.

ROUEN-SAINT-ETIENNE : 0-4

Santini : « Les Verts comme Borg ! » (François de MONTVALON)

ROUEN. — Parce qu'il survenait trois jours après la correction reçue des Allemands de M'Gladbach et quatre jours avant la traditionnelle sortie parisienne du Parc des Princes, le voyage des Stéphanois en Normandie ne ressemblait à aucun autre.

Rouen, le modeste, tombait à pic pour se refaire une santé, se racheter une conduite, pour faire dans le sérieux et oublier le cauchemar.

Un récital Platini agrémenté de trois buts et deux coups francs et revoilà les Verts, ni géniaux ni décevant, mais heureux d'avoir négocié au mieux un virage dangereux.

C'est du moins ce que laissait entendre Jacques Santini en déclarant comme pour mieux convaincre son interlocuteur :

« Nous savons pertinemment que de nombreux observateurs guettaient un nouveau faux pas de Saint-Etienne à Rouen. Que de bruit encore si nous avions échoué en Normandie trois jours après la défaite face à Moenchengladbach... tandis qu'un succès paraît logique et n'amènera que peu de commentaires.

— Il est pourtant vrai que vous n'abordiez pas cette rencontre de Coupe de France dans les meilleures conditions morales. Comment l'avez-vous ressenti avant et après le match ?

— Pour nous, c'était un match un peu plus important que les autres parce qu'il survenait trois jours après une défaite en Coupe d'Europe. Mais affronter Rouen, club de Deuxième Division, c'était aussi une occasion de retrouver un peu d'une confiance entamée durant la semaine. Sur le terrain, vous l'avez vu, nous n'avons pas éprouvé de problèmes grâce surtout au but inscrit par Jacques Zimako dès la huitième minute de jeu. Finalement, un score de 5-1 ou 5-2 aurait bien reflété la physionomie de la rencontre.

— Vous avouez avoir été sensible au fait que beaucoup attendaient un nouveau faux pas des Verts. Auriez-vous mal accepté les critiques reçues depuis quelques semaines et notamment à la suite du match contre M'Gladbach ?

— Lorsque les critiques dont vous parlez sont justifiées nous les acceptons, qu'elles viennent des journalistes ou du public. Ce qui me semble fort malvenu sont les propos déformés que nous font tenir certains journalistes qui essaient de semer la perturbation dans l'équipe en s'aidant de « bruits de couloirs ».

— Mais est-il plus facile d'être le capitaine d'un Saint-Etienne victorieux où d'un Saint-Etienne qui subit souvent la loi de l'adversaire ?

— Je me permettrai une comparaison avec Borg, le tennisman. Lorsqu'il gagne, on trouve cela normal parce que Borg est un habitué du succès. S'il commet quelques contre-performances, on cherchera à tout prix des raisons à ces défaites. Nul n'est pourtant infaillible.

D'où la difficulté d'être stéphanois dans une équipe qui a remporté de nombreux succès et qui connaît une période de doute. Il faut toujours que certains trouvent des raisons et, au besoin, inventent des histoires comme les querelles Platini-Rep.

— Revenons à Jacques Santini capitaine, un jour stoppeur, un jour milieu de terrain. Ce changement de poste vous pèse-t-il ?

— Jacques Santini est à la disposition du club et j'essaie de m'acquitter au mieux de la tâche qu'on m'a confiée. Il est vrai que j'ai un faible pour le milieu de terrain, mon poste de toujours. Mais c'est à Robert Herbin de décider où et quand je rend le plus de services.

— L'obstacle Rouen facilement évité, voilà que se prépare déjà un déplacement à Paris, ce mercredi.

— Oui et nous sommes toujours en course pour un titre de champion. Il s'agit donc de prendre deux points sans oublier qu'il reste encore onze journées de compétition.

Cela dit, un match à Paris devant 50 000 spectateurs ne ressemble pas à une autre rencontre de Championnat.

C'est la raison pour laquelle nous mettrons un point d'honneur à ne pas manquer ce rendez-vous. Croyez-moi. »

LE FAIT DU MATCH

PLATINI CÔTÉ PILE

ROUEN. — On avait retrouvé un Michel Platini en liberté avec l'équipe de France, contre la Grèce au Parc des Princes, inscrivant deux buts superbes. On avait quitté le mercredi suivant un Michel Platini déçu et vexé comme ses camarades de la leçon reçue de Moenchenglabdach. Platini côté pile, Platini côté face... et de nouveau Platini côté pile en Normandie.

Rouen n'est pas la Grèce, et encore moins M'Gladbach. Fut-il réalisé face à un adversaire de niveau modeste, encore convenait-il d'apprécier à sa juste valeur le récital donné par le Stéphanois au stade Robert-Diochon.

8e minute : lumineuse ouverture et but de Zimako.

20e minute : centre de Janvion et reprise de volée de Platini au second poteau, lequel Platini était pourtant serré de près par deux adversaires.

80e minute : cafouillage dans la défense rouennaise, récupération de Platini, tir et but.

90e minute : le bouquet final, ouverture Rep, contrôle de la poitrine en pleine course, deux dribbles et un tir lifté au ras du poteau.

Ajoutez à ce bilan deux coups francs, l'un frappant le poteau gauche des buts de Tisiot et l'autre la barre transversale avant de retomber sur la ligne et vous aurez compris qu'un Platini en liberté (il bénéficia d'un vaste champ de manœuvre) coûte toujours très cher à l'adversaire.

Il reste à savoir lequel des deux Platini dévouvrira le public du Parc des Princes demain soir.

Platini côté pile ou Platini côté face.

F. M.

Larios s'envole devant Drieu tout comme Saint-Étienne s'est envolé devant un modeste rival rouennais. **(Photo André LECOQ).**

MARTIGUES-MONACO : 1-3

Banide : « Un coup de fouet »

(Victor SINET)

MARTIGUES. — Toujours lucide et pondéré, Gérard Banide arborait son air tranquille des soirées fastes. L'entraîneur monégasque avait toutes les raisons de se montrer satisfait. Dans un match qui n'était certainement pas de tout repos, Monaco s'était conduit en digne leader de la Division I et avait su faire la différence. Et de manière irréfutable, parfois même lumineuse. Comment l'entraîneur de la principauté n'en aurait-il pas retiré une certaine satisfaction ?

« Monaco a joué sur le terrain du stade Turcan un match de qualité comme on ne doit pas en voir tous les jours dans la cité martégale. N'est-ce pas le meilleur signe de renouveau ?

— Ce fut effectivement un match plein, avec des actions de qualité et beaucoup de mouvements. Nous avions affaire à des adversaires qui pouvaient nous poser des problèmes et qui ont d'ailleurs essayé de brouiller les cartes, mais nous avons tout de suite joué le jeu, sans chercher le moins du monde à truquer. Nos joueurs, en outre, se sont livrés totalement. On sent que la santé morale est revenue et que ça suit physiquement. Je l'avais déjà constaté lors de notre dernier match de Championnat à Nice ; et Martigues n'a été, dans ce sens, qu'une confirmation. Autre preuve de notre redressement, les garçons ont soigné le spectacle, se sont refusés à gagner petitement. Et le nombre d'occasions de conclure qu'ils se sont procurés est également un fait positif.

— On peut donc parler de renouveau ?

— Je dirai, pour ce qui me concerne, qu'il y a, si vous voulez, un nouveau petit coup de fouet. Les gars ont du cœur à l'ouvrage et ils ont retrouvé leurs automatismes collectifs. Regardez un garçon comme Christophe. C'est un important facteur d'équilibre par son abattage et son sens tactique. Il n'a certes pas tout réussi, car il a été beaucoup sollicité depuis quelque temps mais c'est un élément précieux, vous pouvez me croire. Tout comme Couriol, du reste, qui a encore mis à son actif des gestes et des actions de grand éclat, jouant lui aussi un rôle déterminant. Pourtant, ce match de Coupe ne s'annonçait pas tellement sous de bons auspices. Et le mérite de nos joueurs n'en a été que plus grand d'avoir su le prendre par le bon côté, de l'avoir joué comme il fallait. Avec toute l'autorité que l'on peut attendre d'une équipe classée en tête de Division I.

— Et, une fois encore, Monaco était privé de quelques titulaires de valeur. A ce propos, où en sont Jean Petit et Christian Dalger ?

— Pour ce qui concerne Petit, je crois qu'il faudra attendre un moment avant de l'utiliser. Le match de Nice a été un avertissement pour lui. Il faudra donc se garder de précipiter les choses et procéder, tout au contraire, avec la plus grande prudence. Christian Dalger, lui, va déjà mieux. Je pense que nous pourrons le récupérer plus tôt que prévu. Mais en tout état de cause, je le répète, Monaco ne manque pas d'éléments de remplacement. L'effectif est pléthorique et il y a quelques autres jeunes qui attendent dans la coulisse. Des jeunes auxquels nous donnerons bientôt leur chance.

— Autrement dit, le printemps s'annonce bien...

— Je n'ai pas dit cela, ce n'est pas dans ma nature, vous le savez bien. Disons que depuis quinze jours, j'ai noté des progrès au sein de l'équipe. Je ne sais pas ce que nous réservent les batailles du printemps, en Coupe comme en Championnat, mais ce qui me paraît d'ores et déjà perceptible, c'est que le printemps revient tout simplement au sein de l'équipe. Et c'est le plus important. »

Coude à coude entre Moizan et Herbet. Les joues bien gonflées, le premier court vers la victoire, le second vers la défaite. **(Photo Robert LEGROS).**

LE FAIT DU MATCH

ESSAI COLLECTIF

MARTIGUES. — Pour échapper à la menace martégale, qui avait déjà été fatale aux Bastiais lors du tour précédent, les Monégasques avaient choisi de jouer le jeu d'entrée au stade Francis-Turcan. Cela leur permit de montrer toute leur autorité collective, à base de permutation, de circulation de balles remarquable, d'accélérations, de relais et de tirs.

Le résultat ne se fit pas attendre : à la 18e minute une action de grande envergure partie de Couriol et de Moizan était relayée par Nogués qui transmettait la balle à ce vieux renard d'Onnis, toujours à l'affût dans la zone rouge. Mais l'Italo-Argentin, encore convalescent ne put atteindre son but et alors, très habilement, il servit en retrait son compère Albert Emon qui jaillissait à toute allure. La reprise de volée de l'ex-Marseillais ne laissa pas l'ombre d'une chance à Ricard. C'était en quelque sorte le but de toute la collectivité, le ballon étant passé par une bonne demi-douzaine de pieds monégasques !

Il y eut ensuite d'autres buts, dont les deux qui permirent à Monaco de s'assurer une avance confortable avant le match retour au stade Louis-II. Et le match fut finalement très spectaculaire, joué dans le meilleur esprit de la Coupe. Mais tout était bien parti de cette fameuse 18e minute où Monaco nous avait véritablement offert du grand art...

V. S.

Le bonjour d'Ettori

MARTIGUES. — C'est bien connu, l'équipe monégasque 1980, dont nul ne peut nier la valeur, tient autant à ses vedettes déjà consacrées qu'à ses jeunes. Entre autres Didier Christophe et Jean-Luc Ettori. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que ces deux derniers figurent depuis quelques mois dans l'équipe de France ou du moins dans son antichambre.

Samedi soir, au stade Francis Turcan, Christophe a fourni sa partie habituelle, toute d'abattage et d'efficacité et Jean-Luc Ettori, lui, confirma qu'il était bien l'un des meilleurs gardiens de l'hexagone en jouant un rôle primordial au moment où le match pouvait encore basculer.

En effet, alors que Monaco menait 1-0, il y eut cette flambée martegale qui se traduisit par trois tentatives dangereuses, l'une de Rouquette en position flagrante de hors-jeu mais non signalée par le juge de touche Blondeau, l'autre du puissant Kassoyan, la troisième de l'arrière Aremante, monte, comme on dit, à l'assaut. En ces trois circonstances précises, qui se situèrent en l'espace de 10 minutes (de la 51e à la 60e), Jean-Luc écarta la menace au prix de détentes, de réflexes ou d'envolées qui laissèrent le public martégal muet d'admiration.

Il eut entre autres le mérite de faire avorter deux fois la tentative de Kassoyan qui, profitant d'un ballon fuyant sous l'effet d'une rafale de mistral, s'était présenté seul devant lui. Une première fois, Ettori détourna la balle, mais celle-ci n'en prit pas moins le chemin du but et alors que tout le monde se ruait vers la ligne fatidique. Ce fut encore le gardien monégasque qui se montra le plus prompt, contrôlant le ballon sur sa propre ligne avec une autorité de vieux briscard.

Depuis le début de la saison, Jean-Luc Ettori est un habitué des « sans-faute ». On le savait depuis un bon moment déjà. Et d'ailleurs, si la défense de l'ASM est la moins perméable de Division I, Ettori doit y être certainement pour beaucoup. Mais samedi soir, Jean-Luc a profité des hasards de la Coupe pour se faire d'autres admirateurs : ceux de la région industrielle de Martigues-Fos-Port-de-Bouc, qui le connaissaient mal. Et à présent, Ettori est aussi populaire sur les bords de l'étang de Berre qu'il peut l'être à Monaco ou bien, dans son bon village d'origine de Petreto-Bicchisano, là-bas sur la route nationale 196, entre Ajaccio et Sartène...

V.S.

GUINGAMP-VALENCIENNES : 1-2

Vésir : « Ne pas crier victoire »

(Jacques ETIENNE)

GUINGAMP. — **« Dominique Vezir, ce résultat à Guingamp vous donne satisfaction dans la mesure où vous avez déjà fait un pas vers la qualification pour les huitièmes de finale ?**

— Sans doute, mais tant que le second match ne sera pas joué, il ne faut pas crier victoire, car les Guingampais m'ont surpris agréablement par la qualité de leur jeu.

En vérité, je ne suis pas tellement surpris, car j'avais eu l'occasion de les voir à l'œuvre la saison passée, quand ils sont venus jouer à Lens et dernièrement un ami du club est allé les superviser.

Dommage que nous ayons quelque peu relâché notre attention après le deuxième but. On a voulu faire tourner le ballon, et finalement, les Guingampais ont marqué et auraient même pu égaliser. Mais c'est tout de même un résultat satisfaisant qui nous donne effectivement beaucoup d'espoir.

— C'est comment Valenciennes, quand on n'est pas nordiste ?

— C'est gris, mais c'est aussi super sympa. Les gens sont très accueillants et vous font oublier cette grisaille. Croyez-moi, on peut être un footballeur heureux dans le Nord et je crois d'ailleurs que d'autres qui n'étaient pas de la région l'ont été avant moi.

— Comment expliquer la bonne saison de Valenciennes, qui finalement étonne toujours ?

— L'équipe est plutôt jeune, donc généreuse. Les nouveaux sont des footballeurs de qualité et qui de surcroît se sont très vite parfaitement intégrés. De plus, on travaille bien et beaucoup avec Wilczek et Tampovski.

Leurs conseils nous sont précieux, notamment ceux qu'ils nous ont donnés pour affronter Guingamp. Mais, je tiens à dire que VA ce n'est pas seulement des joueurs qui courent comme on l'a parfois un peu trop souligné. Il y a également un fond de jeu. Sinon, nous ne serions pas sixième du Championnat.

— N'est-ce pas tout de même assez exceptionnel, par rapport à vos moyens ? Vos performances sont nettement supérieures à celles de clubs beaucoup mieux armés que le vôtre. Il y a là comme un défi à la logique...

— Compte tenu des structures du club — que vous pouvez comparer à d'autres, puisque votre métier vous en donne la possibilité — c'est en effet assez remarquable.

Nous sommes au fond des amateurs « améliorés ». Je crois que nous exprimons tout notre potentiel : notre esprit de solidarité, le fruit de notre travail, l'apport des nouveaux joueurs, notre sérieux, à l'entraînement et dans les matches.

Tout joue. Mais honnêtement, nous ne pouvons faire beaucoup plus qu'actuellement. Nous tournons à 90 % de nos moyens, presque à plein régime. C'est pour cela que nous obtenons les résultats que vous savez.

— N'est-ce pas parfois un peu décourageant de jouer dans un club où les ambitions, malgré les efforts qui sont faits et les résultats obtenus, resteront toujours limitées ?

— Ce qui est surtout décourageant, c'est de voir partir chaque année, pour assainir la situation financière, des garçons qui ont été formés et se sont épanouis sous le maillot de VA. Ou d'autres qui sont venus en renfort et qui ne restent pas longtemps. Si Toko, par exemple, devait nous quitter en fin de saison, quelle perte pour l'équipe !

— Et la situation de Dominique Vésir dans tout cela ?

— Après cette saison, j'ai encore un an de contrat. Normalement, je dois rester, mais on ne sait jamais, compte tenu de ce que je viens de vous dire. Personnellement, il ne me déplairait pas d'aller jusqu'au bout de mon contrat.

Mais rien n'est moins sûr dans le football. Il est souvent difficile de prévoir son avenir. »

LE FAIT DU MATCH

LE VENT

GUINGAMP. — On dit volontiers que le vent est l'ennemi des footballeurs. Il est vrai que, sous son effet, le ballon prend parfois des trajectoires inattendues... lesquelles, au demeurant, peuvent à l'occasion, surprendre complètement un gardien de but.

Mais le vent peut être aussi l'allié des joueurs dans la mesure par exemple où il accélère sous sa poussée la course de la balle, la transformant en véritable fusée.

Quand on bénéficie de l'avantage du vent, il y a donc intérêt à tenter sa chance de loin. Même si l'on n'est pas un spécialiste des tirs à moyenne ou longue distance. Pour ne pas avoir su s'adapter aux circonstances, les Guingampais, en première mi-temps, ont probablement laissé échapper leur chance de qualification.

René Cédolin reproche d'ailleurs à ses joueurs d'une façon générale de ne pas tirer assez souvent au but.

« Alors que, dit-il, la plupart ont une très bonne frappe de balle, j'ai eu cent fois l'occasion de le constater lors des séances d'entraînement. En fait, conciuait-il, mon équipe n'a pas modifié son style de jeu parce qu'il est difficile d'abandonner des automatismes. »

En vérité, les attaquants guingampais s'enferrant dans la défense valenciennoise, le danger ne pouvait en quelque sorte venir que de l'arrière.

C'est ainsi qu'à la 43e minute, un tir tendu de vingt-cinq mètres de Trémel, le libero breton, poussé par le vent, a bien failli surprendre Bas, le gardien de V.A., lequel, de surcroît, est de taille moyenne et pouvait être battu sur des ballons qui, déviés de leur trajectoire, auraient pu prendre le chemin des lucarnes.

Les Bretons n'ont donc pas su utiliser cette arme et nous pensons voir là une leçon qu'ils sauront retenir.

Les Valenciennois, en revanche, en firent meilleur usage après le repos, même si les deux buts qu'ils obtinrent ne doivent rien aux caprices du zéphir, mais plutôt à la qualité de leur deux attaquants noirs Toko et Jacques.

J. E.

Même si le Valenciennois Maillard semble ici en difficulté sous l'assaut de Gilbert (à gauche) et Hervé (à droite) Le Goff, les Nordistes s'imposeront en Bretagne. (Photo Remy GIRON).

FONTAINEBLEAU-METZ : 0-0

Grandière : « L'aventure n'est pas terminée »

Brest renvoyé sans ménagement à ses chères études, mais c'était Brest médiocre élève de Première Division et on insista alors beaucoup sur les faiblesses de l'un, plus que sur les qualités de l'autre. C'est aujourd'hui Metz qui s'en est reparti en Lorraine avec pour seul actif un match nul 0-0, sans gloire. Fontainebleau poursuit sa route en Coupe et en Championnat, sans jamais surprendre son entraîneur, Jean-Pierre Grandière.

— Etes-vous surpris par la prestation de votre équipe face à une bonne formation de Première Division ?

« Non, pas vraiment. Il y a longtemps que j'ai pris conscience que je pouvais compter sur une équipe équilibrée et un groupe homogène, donc compétitif. Il est vrai que notre performance se trouve rehaussée par le fait que Metz est une équipe nettement plus représentative de la Première Division que Brest. Elle est plus rugueuse, elle possède plus de métier. Peut-être lui manque-t-il un peu de réalisme dans le secteur offensif.

— Peut-être êtes-vous alors déçu par ce match nul ?

— Une fois le match terminé, les souvenirs ravivent la déception. Avec un peu plus de réussite, en prenant un peu plus de risques... qui sait ? Mais le principal, c'était de faire plaisir à notre public et sur ce plan, nous avons obtenu une belle victoire.

— Ce résultat vous laisse néanmoins peu de chances de qualification lors du match retour...

— Je ne suis pas d'accord. Croyez-moi, Metz est sans doute plus inquiet que Fontainebleau aujourd'hui. Je dirai que l'aventure n'est pas terminée et que tout reste possible. Nous jouerons le jeu jusqu'au bout.

— On a tendance à dire qu'il est difficile pour une équipe de jouer sur les deux tableaux : Coupe et Championnat. Et chacun sait que votre objectif principal reste la montée en Deuxième Division...

— Je ne pense pas que la Coupe nous causera un préjudice au plan sportif. Après avoir éliminé Brest, nous avons dû faire face à un léger fléchissement (défaite face au Paris FC) avant de réagir face à Corbeil et Melun. Et samedi dernier, j'ai retrouvé une équipe de Fontainebleau volontaire et en pleine possession de ses moyens physiques.

La montée n'est pas acquise, loin de là. Nous sommes en position de force. Et je crois sincèrement que mes joueurs puiseront dans ces bons résultats obtenus en Coupe les ressources nécessaires pour parvenir au but que nous nous sommes fixés.

— Après la Coupe, la Deuxième Division...

— Oui, la Coupe permet au club et aux joueurs de se faire connaître. Mais, l'objectif numéro un, reste le Championnat. Parce que nous en avons les moyens : des joueurs compétitifs au niveau supérieur, l'amalgame entre les anciens et les nouveaux s'étant effectué plus rapidement que je ne le pensais. »

Après le match aller, Fontainebleau et Metz sont toujours sur la même ligne comme Chipon et Bracigliano. (Photo Pierre DEGROS).

LE FAIT DU MATCH

FONTAINEBLEAU MIEUX QUE METZ

FONTAINEBLEAU. — Est-ce la véritable hécatombe de clubs de Première Division au tour précédent qui avait incité les Messins à une grande prudence lors de ce match contre Fontainebleau ? On serait assez tenté de le croire à l'issue de quatre-vingt-dix minutes d'un match qui, sans être totalement insipide, fut sauvé pour l'essentiel par les Bellifontains, leur plus grand cœur à l'ouvrage et leur très bon sens tactique.

A tel point que la domination qui fut la leur faillit bien se transformer en contres victorieux de la part des Messins, ce qui est tout de même un comble.

Effectivement, Synaeghel (qui ne put jouer qu'une mi-temps) et surtout Chebel faillirent bien tromper le gardien Montaubin, ce qui eût été injuste sur l'ensemble des débats. A l'exception du dernier quart d'heure, au cours duquel les Messins donnèrent une meilleure impression de ce que peut être une équipe de Première Division, leurs adversaires avaient exercé une domination territoriale qui, elle aussi, aurait pu s'avérer payante. On pense notamment dans ce domaine à l'ailier droit Faret qui, comme Chebel pour Metz, s'avéra en mesure d'ouvrir le score.

Mais la grande méfiance des Lorrains, ajoutée à un certain manque de réalisme offensif des Bellifontains, devait déboucher sur ce score blanc, qui, finalement, arrangeait bien les visiteurs.

Ils devront toutefois faire preuve d'un peu plus de conviction lors du match retour s'ils veulent éviter une surprise désagréable car leur marge de supériorité technique ne nous a pas semblé tellement grande pour qu'ils espèrent s'imposer facilement, même sur leur terrain.

Il leur faudra pour cela imiter Chebel qui est d'assez loin le meilleur de son équipe en même temps que le plus complet. Le petit Messin fut parfois bien épaulé par Redon, Zdun et Bracigliano.

A Fontainebleau, Russail polariss l'attention par sa virtuosité technique ; malheureusement pas suffisamment mise au service de la collectivité. Le capitaine Cenzatto fut également très bon par la sûreté de son jeu tandis que Guilly et le gardien Montaubin sont à citer au sein d'une équipe fort intéressante.

RENNES-LE HAVRE : 0-0

Lavagne : « Pas beau, mais... »

RENNES. — Le vainqueur moral — si l'on peut parler du vainqueur d'un match aussi médiocre — enfin celui le mieux placé à la mi-temps, comme disent les protagonistes de ces matches aller-retour, étant Le Havre, c'est vers le vestiaire des Normands que nous sommes d'abord allés. Un vestiaire où régnait un calme assez insolite, comme si on se rendait bien compte qu'on revenait de loin ! Et où, enfin, il faisait bon souffler...

Avant qu'on ne l'interroge, Léonce Lavagne, qui avait réagi un peu plus vite que ses joueurs, prit les devants :

« Oui, c'est sûr, ce ne fut pas beau... Que voulez-vous, il fallait bien assurer le résultat avec nos petits moyens mais aussi avec nos atouts ! »

C'est qu'ils ont une excellente équipe, vous savez, ces Rennais. Ils nous ont continuellement pressés sur notre but, et comme nous étions privés de ballons, nous étions bien obligés de nous défendre. Bien sûr on a tout fait pour les empêcher de construire et de développer leur jeu, ce qu'ils faisaient d'ailleurs un peu trop lentement et qui nous permettait un regroupement massif en toute occasion ! Mais j'ai eu peur jusqu'à la dernière minute...

Chez nous, nous aurons notre petite chance, ce sera plus facile d'attaquer.

— Justement, comment voyez-vous le match retour de cette fin de semaine ?

— Plusieurs considérations apparemment accessoires, différentes motivations si vous préférez, pourraient jouer leur rôle.

D'abord psychologique en ce sens que les Rennais sont peut-être plus inconsciemment préoccupés par la montée en Division I à laquelle ils aspirent, alors que pour nous le maintien est désormais assuré... et nous suffit.

Ensuite, mais c'est plus aléatoire, le comportement de l'équipe rennaise à l'extérieur est en général fort moyen.

Enfin, l'ambiance chez nous, sera autrement « chaude » qu'elle ne le fut ce soir à Rennes. Comme dit mon collègue Pierre Garcia, un petit but ou tout au moins la multiplicité de tentatives dangereuses, voire la malchance, eussent probablement déclenché l'étincelle parmi le public breton. Ça n'a pas été le cas. Chez nous, le stade municipal sera bourré de 15 000 spectateurs enthousiastes prêts à installer une « chaleur » passionnelle aussi britannique qu'à Liverpool.

— C'est vrai, Pierre Garcia se souvient des rencontres qu'il allait jouer chez nous, il n'y a pas bien longtemps, avec son équipe de Division III de Saint-Brieux. Il y avait toujours autour de 8 000 spectateurs passionnés !

Mais l'entraîneur rennais estime aussi que chez vous, vous ne pourrez pas faire le même match. Et il considère d'ailleurs qu'au-delà du résultat et de la qualification, ce sera un test intéressant pous son équipe. Qu'en pensez-vous ?

— Oh, je les crains toujours, même « à la maison » !

Mais voyez-vous, et bien que nous ayons finalement perdu en Championnat, en octobre, chez eux (3-4) — après avoir mené 3-0 je vous le rappelle — j'ai l'impression qu'ils nous avaient davantage « bougés » que ce soir. De toute façon, chez nous, il vous sera plus facile d'attaquer...

— Vos trois avants de pointe Garnier, Gaye, Polo n'ont pas été irrésistibles. Bansaye rentrera-t-il ? Ne craignez-vous pas une suspension pour Douis et Garnier victimes d'un avertissement ?

— Bansaye notre « intellectuel », touché avec l'équipe de France universitaire, devrait en effet rentrer. Quant aux deux avertissements dont vous parlez, même s'ils devaient être transformés en suspesion (surtout pour Garnier... le moins fautif !) ils n'auraient pas d'effet (question de délai) entre deux matches de Coupe aussi rapprochés.

— Alors Le Havre en huitièmes, maintenant que le plus gros semble fait ?

— Et pourquoi pas !... En pensant à une certaine apothéose de 1959 ! »

Marc HAUGUET.

LE FAIT DU MATCH

M. LAMBERT : RÈGLEMENT

Aucun fait saillant, aucun tournant dans ce match insipide, incolore et sans saveur, ou alors... une soixantaine de tournants — un toutes les minutes et demie — nombre tout à fait incongru et inusité de coups de sifflet (et de coups francs), donnés par M. Lambert. Une soixantaine d'interruptions qui hachèrent et gâchèrent irrémédiablement un match qui, autrement et malgré la méfiance, voire la tension des deux adversaires, eût pu donner un meilleur spectacle.

« On démarrait, on n'avait même pas le temps de s'élancer, ne plaisantait qu'à moitié le petit stratège rennais Luc Barraud, et on était stoppé par un coup de sifflet ! »

La remarque — pas la critique ! — faite honnêtement et calmement à M. Lambert après le match provoqua cette réponse : « Etiez-vous à ma place sur le terrain ? Pouviez-vous juger aussi bien que moi, des tribunes ? J'ai sifflé coup franc à chaque fois que cela me semblait justifié, en appliquant le règlement... J'avais aussi à bien tenir en main ces deux adversaires pour que ce match qui, de toute évidence, s'annonçait très serré, ne dégénère pas ! Quant à l'ultime phase de jeu, le fauchage de Garnier, il venait de m'être signalé hors jeu. Voilà. Etes-vous satisfait ? »

Que répondre à ces arguments ? Arguments et justifications apparemment objectifs pour répondre (et défendre !) un point de vue parfaitement subjectif...

Evidemment, c'est selon...

CANNES-BESANÇON : 1-1

Trivino : « Nous courons toujours les deux lièvres » (Patrick LEMOINE)

CANNES. — **« Antoine Trivino, comment expliquez-vous le décompression dont a été victime votre équipe après avoir pris l'avantage ?**

— Ce n'est pas nouveau. Depuis la reprise du Championnat, après la trêve, cela nous est souvent arrivé. Ne serait-ce que la semaine dernière par exemple face à Thionville. Nous avons fait une remarquable première mi-temps puis ensuite nous nous sommes désagrégés.

— Très bien. Mais il doit bien y avoir une explication à cet état de fait.

— Peut-être la peur de perdre, certainement un manque de confiance dans nos moyens.

— C'est tout de même étonnant de la part d'une équipe qui domine son Championnat comme Cannes est en train de le faire.

— Je sais, je sais. Mais c'est justement peut-être dans ce sens qu'il faut chercher nos baisses de régime subites après que nous prenions l'avantage. Je m'explique. Au début de saison, quand nous n'allions pas très fort, nous n'avions rien à perdre en nous lançant tête baissée à l'assaut des buts adverses. Depuis que nous sommes leaders, c'est très différent. A chaque match nous avons une place à défendre. La peur de se faire prendre en contre quand nous dominons nous fait inconsciemment nous recroqueviller en défense. Et de cette manière nous ne savons pas paraitement maîtriser le sujet.

— Au tour précédent vous avez éliminé Marseille. Comment étiez-vous avant la rencontre et pendant le match ?

— Justement, ce jour-là, nous étions dans la peau des outsiders. Et c'est très décontractés que nous avons attaqué la rencontre. Je dirai même qu'au fil du match nous nous sommes pris à y croire.

— Et l'autre soir, face à Besançon ?

— Je peux vous assurer que nous sommes rentrés sur le terrain pas du tout persuadés de notre prétendue supériorité.

— C'est un peu étrange...

— C'est surtout notre complexe actuellement.

— Et ce match retour, que vous inspire-t-il ?

— L'ennui, c'est que les Bisontins ayant marqué un but l'extérieur, un 0-0 leur suffit. En revanche je crois que nous nous exprimons mieux chez l'adversaire. Disons que je pense que nous avons encore autant de chances de nous qualifier que nous adversaires. 50/50.

— Au cas où vous seriez éliminés, cela n'arrangerait-il pas vos affaires dans l'optique du Championnat ?

— Pas sûr. D'abord parce que la meilleure manière de rester compétitif pour la montée c'est de se frotter au grands et ainsi d'acquérir un rythme qui est toujours bon à prendre. Ensuite parce que la Coupe est une source de revenus pour le club et qu'en cas de montée cela ne serait pas négligeable pour se renforcer.

— Quelles chances vous donnez-vous de jouer à l'échelon supérieur la saison prochaine ?

— 90 %. »

Le Cannois Bernard tire au but malgré l'intervention des Bisontins Labarthe et Dralet. (Photo Patrick BOUTROUX).

LE FAIT DU MATCH

LA TROUILLE EST MAUVAISE CONSEILLÈRE

CANNES. — Pendant plus d'une mi-temps, Cannes tenta de prendre en main une situation qui n'en finissait pas de lui échapper. En effet, on disait les amis de Charly Loubet très maîtres de leur art et, depuis quelque temps, ayant même une propension à être sûr d'eux et dominateurs. Or, les Cannois ne montèrent à vrai dire pas tellement de choses dont on puisse se réjouir. Bref, ils jouaient parfois à l'emporte-pièce, souvent mal à propos et jamais avec l'ampleur d'une équipe qui prétend venir troubler les grands de la Division I.

On pensait donc que l'on allait s'acheminer tranquillement vers un petit match nul quand Arribas, reprenant du bout du soulier un centre de Trivino, parvint à ouvrir le score. Ainsi, Cannes menant à la marque, les joueurs de la Côte d'Azur allaient se décontracter, croyait-on. Paradoxe, cet avantage les bloqua. Peur de perdre ou de mal faire ? Toujours est-il qu'ils ne parvinrent plus à maîtriser et à garder le ballon et que ce furent au contraire les Bisontins qui, en monopolisant les initiatives au milieu du terrain, surent tisser un canevas qui emprisonna les Cannois. Et ce qui devait arriver arriva. Labarthe égalisa et les rêves de Coupe de Cannes prenaient un sacré coup de vieux. Il faudra bien expliquer, si Cannes se fait éliminer, comment, en contradiction avec toute logique, une équipe qui prend l'avantage sur son terrain se renferme dans sa coquille la trouille vrillée au fond des tripes.

P. L.

QUIMPER-PARIS F.C. : 1-2

Lemerre : « Le plus dur reste à faire »

Roger Lemerre, l'entraîneur parisien, n'a pas laissé entendre que cette victoire sur Quimper lui ouvrait automatiquement les portes des huitièmes de finale. C'est du moins l'impression qu'il a voulu donner. On connaît la prudence et le réalisme de l'ex-Lensois pour qui une qualification ne peut être tenue pour certaine quand il a encore devant lui quatre-vingt-dix minutes, c'est-à-dire un match complet.

« Le plus dur reste à faire », a-t-il même ajouté à Quimper en guise de conclusion. Il avoue cependant n'avoir pas reconnu l'équipe bretonne qu'il était allé superviser à Nœux-les-Mines deux semaines plus tôt et dont la victoire au pays minier l'avait un peu impressionné :

« Disons que nos adversaires nous ont simplifié la tâche puisqu'il nous a suffi dans un premier temps de profiter de leurs erreurs, mais malgré cela nous n'avons pas réussi à faire la différence de façon définitive. »

On ne doit pas en déduire que le résultat n'a pas satisfait Roger Lemerre qui pense simplement que, lorsqu'on rencontre des circonstances favorables, il faut savoir les exploiter :

« Une victoire à l'extérieur est toujours un bon résultat, mais à partir du moment où nos adversaires ont été ébranlés par ce but de la deuxième minute et même par celui qui a suivi, nous avions peut-être l'occasion de faire mieux. Campaner, par exemple, a eu le troisième but au bout du pied. Certes, je m'attendais à une opposition plus « musclée » de la part de Quimper dont la deuxième mi-temps a été plus en rapport avec sa valeur véritable mais peut-être n'avons-nous pas tiré de ce match le maximum. Je constate un fait, un point c'est tout. »

Il est sûr que les Bretons, presque K.-O. d'entrée, auraient constitué une proie facile pour un adversaire plus expérimenté que le Paris FC, qui profita néanmoins assez largement des circonstances puisque son second but fut marqué par un défenseur local contre son camp.

On se demande au fond si ce qui a le plus chagriné Lemerre samedi, c'est de n'avoir pas su maîtriser la réaction quimpéroise de la deuxième mi-temps et d'avoir dû à son tour concéder un but :

« J'avais demandé de faire circuler la balle le plus loin possible de notre défense et c'est pour avoir dérogé à ce principe que nous avons encaissé ce but. Nous avons perdu la balle de façon assez maladroite et je constate que, sur l'action qui suivit, Quimper n'avait même pas la supériorité numérique puisque l'attaquant qui reprit la balle était encadré de deux défenseurs. »

Le ton laissait percer une pointe de mécontentement. Sur le match de dimanche prochain au Parc, Roger Lemerre est resté volontairement évasif :

« Je n'ai pas à m'enthousiasmer sur le résultat d'aujourd'hui. En vingt ans de métier, j'ai assisté à bien des renversements de situation. Quimper est encore vivant, le Paris FC aussi. Je vous ai dit que le plus difficile restait à faire. Il nous faudra sûrement beaucoup d'application dimanche prochain. »

Pierre GASSOT.

LE FAIT DU MATCH

LE KNOCK-OUT DE KNOCK...AERT

La réussite qui avait favorisé Quimper une semaine plus tôt contre Limoges en lui offrant le but de la victoire à la dernière minute lui a franchement tourné le dos samedi contre le Paris FC. Les visiteurs furent effectivement ravis de profiter des circonstances puisque, après deux minutes de jeu, ils se trouvaient nantis d'un but d'avance qui renforçait considérablement leur propre sécurité. Qui était responsable dans l'affaire ? Il n'est pas facile de répondre à une telle question. Toujours est-il que sur un centre de Pinson, venu appuyer ses attaquants, la balle ne fut revendiquée ni par le gardien local ni par ses partenaires apparemment mieux placés que lui, et Knockaert faisant office de troisième larron en profita pour marquer le premier but, au nez et à la barbe de ses adversaires. On ne dira jamais assez quel effet déprimant peut avoir sur toute une équipe un pareil coup du sort. Quimper, K.-O. debout, tarda d'autant plus à réagir que Bouffandeau, l'un de ses meneurs de jeu habituels, ressentit dès la minute qui suivit le but un début d'élongation qui allait compliquer singulièrement les affaires des Bretons au milieu du terrain, là où précisément les Parisiens faisaient la loi.

P.G.

MONTPELLIER-MULHOUSE : 4-0

Nouzaret : « L'esprit Coupe »

MONTPELLIER. — « Content Robert Nouzaret ? »

— Comment ne pas l'être ? Ce résultat confirme mon opinion, nous avons fort bien réagi à Toulouse où nous ne méritons pas de perdre. J'ai eu un peu peur, je l'avoue, en première période. Quand j'ai vu Ouattara marquer dès la 8e minute et que 10 minutes après nous avions un penalty en notre faveur j'ai cru que la différence était faite. Hélas, nos l'avons manqué et cela nous a un peu désorganisés. Je n'ai jamais perdu confiance mais j'ai craint que nous allions encore nous heurter à notre éternel problème de ne pas pouvoir faire rapidement la différence tout en dominant.

— Soulagé dès la reprise ?

— Pardi, le second but de Ouattara nous a pleinement décontractés. Et à partir de ce moment nous avons très bien joué. Nous avons réagi sur le plan physique et sur le plan moral, c'est l'esprit libre, mais bien sûr toujours aux aguets, que nous allons effectuer le match retour. Je pense que psychologiquement c'est pour nous un succès très important.

— Pas trop déçu Roland Merschel ?

— Que dire après un 4-0. Nous prenons deux buts sur coups de pied arrêtés dont le second dès la reprise, un but qui nous a coupé bras et jambes. Sur le vu de la première période nos pouvions conserver un espoir ; dès la remise ou presque il n'en était plus question.

— Des sujets de satisfaction quand même ?

— Je suis très content de Palu malgré les quatre buts sur lesquels il ne pouvait rien. J'ai trouvé également Dohmane excellent. Mais vous savez, penser renverser la vapeur lors du match retour, voilà l'utopie. Dommage... mais rien à dire, La Paillade était ce soir trop forte pour nous.

C. RIGOUT.

LE FAIT DU MATCH

UN STOPPEUR QUI MONTE

Depuis le temps que les Montpelliérains avaient des problèmes d'efficacité on commençait à désespérer d'une ligne d'attaque pourtant redoutable sur le papier.

Il fallait que quelqu'un se dévoue pour montrer l'exemple. Ce quelqu'un fut Ouattara, chargé habituellement de mettre sous l'éteignoir l'avant-centre adverse et qui samedi se sentait des ailes.

Il se porta donc deux fois dans la surface de réparation adverse au début de chaque période et, de deux coups de tête, inscrivit les deux premiers buts de la rencontre, contribuant ainsi à décontracter ses partenaires, inquiets depuis le penalty raté par Vergnes à la vingtième minute.

Suivant cet exemple venu de l'arrière, les joueurs de Nouzaret, retrouvant leur fameux esprit de Coupe, s'envolèrent dès lors vers un succès que les Mulhousiens n'étaient guère en état de leur contester.

AUXERRE-CALAIS : 1-0

Roux : « La Coupe est un jeu »

(Gérard ETCHEVERRY)

AUXERRE. — Soucieuse, soucieuse est un peu la JA Auxerroise...

Oh ! bien sûr c'est loin d'être la déprime, il ne manquerait plus que ça d'ailleurs, car les finalistes de la Coupe de l'an passé conservent toutes leurs chances pour une nouvelle aventure après leur victoire contre Calais.

Alors quoi ? Serait-ce l'exiguïté du score qui inquiète Guy Roux ? **« L'an passé,** relève l'entraîneur auxerrois, **nous sommes allés en finale sans avoir marqué jamais un seul but à domicile au cours des matches aller. »**

De fait, les Auxerrois avaient concédé le nul 0-0 chez eux devant Quimper, Montpellier et Strasbourg. Seule exception à la règle la victoire deux buts à un contre Lille, mais il s'agissait du match retour.

Serait-ce alors la perspective du match retour contre Calais qui inquiète les Ajaïstes ? **« Cette équipe de Calais,** se souvient Guy Roux, **me rappelle Nœux-les-Mines, devant qui nous avions éprouvé certaines difficultés pour nous qualifier, mais à tout prendre je préfère que nous ayons l'avantage d'un seul but car les Nordistes vont être obligés de se dévoiler et nous aurons peut-être moins de difficultés à les contrer que ce soir où nous n'avons pas su résoudre le problème posé par leur rideau défensif. »**

A l'image de Jean-Marc Ferreri qui a survolé le match de toute sa classe en première mi-temps, mais qui doit encore parfaire la conclusion de ses actions. D'ailleurs, il est symptomatique de constater que les Auxerrois ont moins dominé le match en seconde période, et que cette baisse de régime correspond à l'effacement progressif de leur meneur de jeu, qui avait la lourde responsabilité de remplacer Serge Mésonès, mal remis d'une blessure aux adducteurs.

Sur le problème de l'efficacité, Guy Roux a beau jeu de rétorquer que **« son équipe n'a jamais caracolé en tête du classement des meilleures attaques et qu'elle puise ses ressources dans d'autres vertus, la cohésion notamment ».**

Non, ce qui rend soucieux Guy Roux, c'est que les Auxerrois sont désormais confrontés à un choix crucial entre la Coupe et le Championnat. Les préférences de Guy Roux vont cette année au Championnat et l'entraîneur des Auxerrois estime que **« le Championnat sera remporté par une équipe qui aura les coudées franches »,** traduisez par une équipe qui sera dégagée des responsabilités de la Coupe de France, dont le système prévoit à partir des huitièmes de finale des matches en milieu de semaine. Dieu sait si les Ajaïstes savent quel lourd tribut on paye à la Coupe qui demeure avant tout un jeu dans l'esprit de Guy Roux.

« Or cette année, poursuit Guy Roux, **nous avons constamment fait la course en tête en Deuxième Division. De plus, du fait même de notre passé glorieux en Coupe, nous étions et nous sommes toujours l'équipe à battre en Championnat aussi bien qu'en Coupe, et ce rôle de favori à abattre implique un surcroît d'attention. »**

LE FAIT DU MATCH

QUAND AUXERRE JOUE À L'EXTÉRIEUR

AUXERRE. — Ce qui frappe dans ce match Auxerre-Calais, ce n'est pas tant le résultat en soi, ni la solidité de la défense des Maritimes, digne d'une équipe de Division II, mais plutôt la guerre toute pacifique que se sont livrés les supporters des deux camps, duel qui a tourné à l'avantage des supporters maritimes.

Ils n'étaient pourtant que cinq cents contre quatre mille Auxerrois. Mais au fil des minutes, en seconde mi-temps, on a commencé à entendre des « Allez Calais » alors que les supporters des Bleu et Blanc semblaient se cantonner dans une neutralité bienveillante, ce qui fit dire à Guy Roux qu'Auxerre à joué « samedi soir à l'extérieur ».

Une seule fois les supporters y sont allés de leurs encouragements, après le but marqué par Ferreri, d'un joli tir du droit à la trente-huitième minute de jeu. Tir, soit dit en passant, dévié par l'épaule du Calaisien Robbe, ce qui eut pour conséquence de prendre le gardien Dewet à contre-pied.

Cette relative froideur des supporters ajaïstes a tout de même eu une contrepartie positive, car si les hommes de Guy Roux ont été peu encouragés, ils n'ont pas été non plus sifflés, alors que leur production semblait parfois approximative, dans la finition surtout. Tout de même, les supporters Auxerrois doivent une revanche à leur équipe, car dimanche ils seront sept mille Calaisiens et non plus cinq cents.

G. Et.

AVIGNON-ANGOULÊME : 0-0

Sicard : « Rien n'est perdu »

— Yves Sicard, que retenez-vous de ce match ?

— C'est peut-être bête à dire, mais je suis surtout déçu de l'attitude du public. Il n'y avait ce soir qu'une assistance de curieux qui ne nous a jamais donné le soutien espéré pour de telles occasions. Je suis allé voir Nîmes-Sochaux, et je peux vous assurer que le public gardois joue son rôle dans le match avec des supporters. Nous pouvions gagner, mais à Avignon où l'on sait que les gens sont trop gâtés, je crois plutôt qu'il n'y a pas de public.

— Nous avons eu l'impression de retrouver un peu votre équipe après une longue absence.

— C'est vrai, et j'ai senti une nette amélioration dans tous les compartiments du jeu. Nous avons fait un match sérieux et solide où il n'a peut-être manqué qu'un ou deux buts. J'ai retrouvé surtout l'état d'esprit de mon équipe. Maintenant il est évident que sur plan collectif et de la relance principalement, nous avons encore beaucoup à faire car Angoulême y fut meilleur que nous.

— Le score nul semble-t-il refléter la physionomie du match ?

— Absolument, nous pouvions gagner et Angoulême aussi. En fait, on peut seulement regretter l'absence de buts, car je crois que ce fut un match d'excellente qualité. Un certain moment, les deux équipes ont vraiment eu peur l'une de l'autre, car tout pouvait arriver alors.

— Il y a, je crois, un joueur qui vous a particulièrement impressionné chez les visiteurs ?

En fait, Angoulême a présenté ici une formation très solide, réputée certes pour sa défense, mais où les autres lignes ne manquent pas de belles individualités. C'est un ensemble de jeu collectif très fini. Cependant, selon moi, Ravail a survolé ce match ; je l'avais déjà vu très bon à la saison dernière, mais alors cette fois, il m'a encore étonné. Il a fallu un très bon Jean-Louis Comini pour le juguler.

— Comment s'annonce le match retour ?

— Pas facile évidemment, mais tout reste jouable, car Angoulême a réalisé ses meilleures performances à l'extérieur. Nous allons appuyer notre tactique sur le contre, et essayerons de passer, car j'ai tout de même décelé dans l'organisation charentaise quelques failles, que vous me permettrez de garder pour moi.

Raoul DEVAUX.

LE FAIT DU MATCH

LE BUT RÂTÉ DE RAVAIL

AVIGNON. — Les deux équipes se sont retirées sur un score vierge, mais ce ne fut pas un match sans occasions, loin de là. Les spectateurs ont été comblés par un jeu très animé, où la balle changeait rapidement de camp. Laudu et Chemier se sont souvent mis en vedette, alors qu'à plusieurs reprises on pouvait croire au but. Mais finalement c'est peut-être à la 62e minute qu'eut lieu le tournant du match.

Dumat, intelligemment lancé en avant, se retrouva seul avec Ravail devant le gardien avignonnais qui vint bien à sa rencontre. Il alerta son coéquipier dans de bonnes conditions, mais celui-ci dut faire face au retour désespéré de Comini et Rizzo alors que la cage avignonnaise était largement ouverte.

C'est finalement le premier nommé qui put contrer le coup de tête de Ravail, mettant en corner et sauvant ainsi son camp.

A la dernière minute du match, on vit Comini, sur coup franc, se lancer tête en avant vers les buts de Chemier, mais le ballon passa cette fois à gauche. L'arrière avignonnais venait tout de même d'avoir une soirée bien remplie.

R. D.

ALÈS-REIMS : 0-1

Vernier : « Une bonne opération »

ALES. — L'entraîneur rémois René Vernier avait suffisamment souligné l'importance de ces seizièmes de finale de Coupe pour son club, pour ne pas bouder son plaisir une fois le match terminé. Un match qui mettait les Champenois sur orbite, direction les huitièmes de finale.

René Vernier, voilà une victoire qui arrange bien vos affaires ?

C'est certain mais elle n'a pas été facile à obtenir. Les Alésiens ont été des adversaires plus que coriaces. Nous avons d'ailleurs été bousculés durant toute la première période, pendant laquelle nous avons bien failli prendre un but. Heureusement les Cévenols n'ont pas pu physiquement soutenir leur rythme 90 minutes et après le but de Polaniok, nous avons petit à petit imposé notre maîtrise technique.

Alain Polaniok est l'homme de la Coupe ?

C'est certain. Depuis notre entrée en lice dans la compétition, il a déjà inscrit huit buts. Ajoutez-les aux quatorze marqués en Championnat et vous comprendrez l'importance d'Alain dans l'équipe. Mais la victoire face à Alès est avant tout collective.

Cette victoire est la seconde de ce que vous considérez comme un triptyque ?

J'avais effectivement dit que le match de Championnat contre Tours devait servir de répétition générale pour les deux rencontres de Coupe, et la victoire contre le leader de notre groupe ne pouvait qu'accroître notre confiance.

Il ne vous reste plus qu'à conclure victorieusement samedi prochain. Ce devrait être chose aisée ?

Détrompez-vous. Il faut bien se mettre dans la tête que rien n'est joué. Nous sommes, certes, favoris, mais nos adversaires ont prouvé aujourd'hui qu'ils ne devaient pas être pris à la légère.

Pour Reims la qualification est indispensable ?

Oui. Essentiellement sur un plan financier. C'est pourquoi aussi nous sommes en partie soulagés après cette première manche victorieuse. Mais tout, comme les joueurs les supporters ne doivent pas tomber dans l'excès de confiance. Nous aurons besoin d'eux, samedi, pour confirmer ce premier résultat.

Quelle sera votre tactique pour ce match retour ?

Il faudra tenir les Alésiens éloignés de notre but. C'est pourquoi il ne saurait être question de préserver coûte que coûte notre avance, en jouant la défense à outrance. Nous devrons aller de l'avant. Ce sera encore le meilleur moyen de nous mettre à l'abri d'une mauvaise surprise.

Un livre sur l'enseignement du football qui en est à sa troisième édition !

L'ENTRAINEMENT DU GARDIEN DE BUT

(140 pages, 250 photos plus de 400 exercices)

Préface de Gilbert GRESS

Prix : 65 F (port compris)

Votre commande doit être accompagnée d'un chèque bancaire à l'adresse de **FLEURY-EDITIONS S.A. 25370 Les Hôpitaux-Neufs (Doubs).**

Demandez notre documentation sur les livres d'enseignement du football (joindre 2 F en timbres-poste pour la réponse)

ORLÉANS-U.S. MONTAGNARDE : 3-0

Lemée : « Ballottage favorable »

(Patrick DESSAULT)

ORLEANS. — Une fois n'est pas coutume, les Montagnards ne seront pas là. On veut parler, bien sûr, des huitièmes de finale, car, à moins d'un miracle, les partenaires de Le Chénadec diront adieu, samedi prochain, à la Coupe de France version 1980. Dire qu'ils ont crânement défendu leurs chances serait déformer la vérité, car, il faut bien l'avouer, leurs occasions de but ne furent pas nombreuses et les deux seules mal négociées. Mais alors pourquoi une équipe qui élimine au tour précédent un club de Première Division se fait-elle avaler de la sorte par un Orléans au classement modeste en Division II ? D'abord sur un match tout peut arriver. Ensuite les hommes de Lemée étaient prévenus, l'élément de surprise ne pouvait plus intervenir. Enfin, la défense de la Montagne nous est apparue bien trop faible et trop fébrile pour pouvoir prétendre inquiéter les attaquants du cru, Loukaka et Hamershmit notamment. Et finalement, au vu des occasions gâchées, on peut bien avouer que la punition n'a pas été trop sévère.

— Compte tenu de ce que vous saviez sur cette équipe de l'US Montagnarde, J. Lemée, comment aviez-vous préparé cette rencontre ?

— Mercredi soir nous avions eu la preuve à la télévision qu'il ne fallait absolument pas se lancer les yeux fermés à l'attaque face à une équipe qui pratique avec habileté le contre. A force de pousser, encore pousser, Saint-Etienne, pour n'avoir pas su s'assurer des arrières, s'est laissé piéger. L'US Montagnarde, toute proportion mise à part, possède des qualités analogues animées le plus souvent par Le Polotec, le meilleur joueur, et de loin, des Bretons. Aussi, au lieu d'effectuer un pressing dès les premières minutes, j'avais mis en garde mes joueurs contre un éventuel excès de confiance qui les aurait conduits tout droit au désastre.

— Finalement, le déroulement de la partie ne vous a pas étonné ?

— Non. Nous nous attendions à ce que les Bretons se montrent menaçants d'entrée. Nous les avons fait courir, le temps pour notre milieu de terrain (que je félicite au passage) de prendre la mesure de son vis-à-vis. Une fois cette domination bien établie, il nous a été facile d'imprimer à la rencontre notre propre rythme. Et, finalement, l'emporter sans grand problème. Le score aurait même dû être plus sévère si les poteaux ou la transversale n'étaient venus contrarier notre marche en avant.

— Vous avez franchi un grand pas vers la qualification. Croyez-vous sincèrement que vos adversaires soient capables de renverser le cours des choses samedi prochain ?

— Tout est possible. Un total effondrement de notre part et même une victoire d'Orléans à Lorient. Pour l'instant, disons que nous sommes en ballottage favorable mais qu'il faudra confirmer le week-end prochain. Je suis très conscient que nous risquons d'être bousculés au stade du Moustoir mais nous nous organiserons en conséquence. Ce qui ne veut nullement dire que nous irons chercher le match nul. C'est la meilleure manière de passer à côté. A ce propos, il faut souligner la sportivité de l'US Montagnarde, qui n'a jamais fermé le jeu, ne ratant jamais une occasion de venir porter le danger dans notre surface de réparation.

— Qu'allez-vous dire à vos joueurs tout au long de la semaine ?

— D'abord les motiver pour le match retour et ce ne sera pas chose facile. Ensuite, les mettre en garde contre un éventuel sentiment de supériorité. Il faut maintenir l'équipe sous pression. En fait, l'essentiel de mon travail sera au niveau psychologique.

Alerte dans la défense de l'US Montagnarde. Le Cloarec fait le ménage devant Sablé. De dos, Hammershmitt et Le Chenadec. (Photo Gilles MONTGERMONT).

LE FAIT DU MATCH

D'UN BUT A L'AUTRE

ORLEANS. — Après avoir dominé comme ce n'est pas permis, avoir frôlé l'égalisation pour finalement mener deux buts à zéro, voilà bien le genre de situation capable de faire basculer une rencontre. Et, de fait, le match bascula, du côté orléanais bien sûr.

Cinquante-neuvième minute : Le Polotec, le meneur de jeu breton, après s'être débarrassé de Drouet, lance Le Cloarec qui tergiverse tant et si bien qu'il finit par se faire subtiliser le ballon. Une occasion immanquable. Orléans contre-attaque vivement. Comme à son habitude, Loukaka s'en va à longues enjambées, traverse tout le terrain, le donne à Marette qui feinte le tir, trouve Hamershmit complètement démarqué à l'aile gauche. Ce dernier s'enfonce dans la défense et du bord de la ligne de sortie de but effectue une longue passe en retrait en direction d'Albaladéjo. Celui-ci n'hésite pas et d'une frappe lourde trouve le coin des buts de Boulben : 2-0.

De quoi couper les jambes aux plus endurcis, alors l'US Montagnarde, vous pensez. Huit minutes plus tard, le même Albaladéjo inscrira son second but de la soirée après (toujours lui) un raid solitaire de Loukaka, un joueur précieux décidément. — P. D.

LES SEIZIÈMES (Matches aller)

DIVISION I ENTRE EUX

A LILLE

LILLE b. NANTES : 1-0 (1-0). — 484.056 F de recette pour 11.268 spectateurs payants. Arbitre : M. Didier. But : Pleimelding (30e).

LILLE : Bergeroo — Zagar, Dreossi, Grumelon, Marsiglia — Simon, Dos Santos, Henry (puis Metsu, 69e) — Delemer (puis Cabral, 22e), Pleimelding, Olarevic. Entr. : Arribas.

NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Michel, E. Trossero, Tusseau — Mulier, Baronchelli, Rampillon — V. Trossero (puis Amisse), Touré, Picot (puis Ayache, 80e). Entr. : Vincent.

AU PARC DES PRINCES

LENS b. PARIS-SAINT-GERMAIN : 2-0 (1-0). — Arbitrage de M. Konrath. 19.661 spectateurs. Buts : M'Pelé (5e), Leclercq (61e).

PARIS-SAINT-GERMAIN : Baratelli — Toffolo, Morin, Renaut, Col — Lemoult, Bathenay, Alves — Cardinet (puis Huck, 46e), Beltramini, Dahleb. Entr. : Peyroche.

LENS : Hédoire — Joly, Alberto, Maculewicz, Sénac — Sab, Flak, Leclercq (puis Gallou, 85e) — Ehrlacher, M'Pelé, Lacombe. Entr. : Sowinski.

A NIMES

NIMES et SOCHAUX : 1-1 (1-0). — 12.000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Di Bernado. Buts : Castagnino (24e) pour Nîmes ; Revelli (80e) pour Sochaux.

NIMES : Ruffier — Boissier (cap.), Devot, Deledicq, Jouanne — Castagnino, Girard, Gamouh — Luizinho, Marguerite, Meyer (puis Dussaud, 75e). Entr. : Noël.

SOCHAUX : Rust — Bezaz, Ruty, Djaadaoui (cap.), Posca — Ivezic, Benoit, Anziani — Durkalic, Stopyra, Revelli. Entr. : Fauvergue.

A NICE

NICE b. STRASBOURG : 2-0 (2-0). — Arbitrage de M. Delmer. 6.800 spectateurs pour 146.008 F de recette. Buts : Bjekovic (32e), Castellani (37e).

NICE : Peyron — Cappadona, Ascery, Guesdon, Barraja — Bocchi, Gentili, Rolant — Sanchez, Bjekovic, Castellani. Entr. : Rossi.

STRASBOURG : Dropsy — Jodar, Specht, Novi, Domenech — Deutschmann, Decastel, Bracci — Tanter (puis Greiner, 46e), Piasecki, Gentes.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A GUINGAMP

VALENCIENNES b. GUINGAMP : 2-1 (0-0). — Arbitrage de M. Bacout. 5.938 spectateurs. Buts : Jacques (75e, 81e), pour Valenciennes ; Gill (89e), pour Guingamp.

GUINGAMP : Blin — G. Le Goff, Cadran, Tremel, Guyader (puis P. Le Goff, 76e) — Le Coz (cap.), Thiboult, Stephan — Le Quéré (puis Mery, 62e), H. Le Goff, Gill. Entr. : Cedolin.

VALENCIENNES : Bas — Chevalier, Kourichi, Wrazy, Duez — Vesir (cap.), Rabier, Maillard — Toko, Ladinsky (puis Lemoine, 67e), Jacques. Entr. : Wilczek et Tempowski.

A MARTIGUES

MONACO b. MARTIGUES : 3-1 (1-0). — Recette : 264.650 F pour 5.613 spectateurs. Arbitrage de M. Vautrot. Buts : Emon (18e, 86e), Couriol (61e), pour Monaco ; Kassoyan (75e), pour Martigues.

MARTIGUES : Ricard — Green, Legros, Domenech, Armenante — Plinio, Herbet (cap.), Rouquette — Flachi (puis Millot, 65e), Kassoyan, Kovacic. Entr. : Sucré.

MONACO : Ettori — Culetto, Gardon (cap.), Courbis, Vitalis — Moizan, Christophe, Couriol — Emon, Onnis (puis Milla, 58e), Nogues. Entr. : Banide.

A ROUEN

SAINT-ETIENNE b. ROUEN : 4-0 (2-0). — 17.017 spectateurs. Recette non communiquée. Arbitrage de M. Benali. Buts : Zimako (8e), Platini (20e, 82e, 90e).

ROUEN : Tisiot — Vitulin, Troussier, Laraignée (cap.), Bouvrée — Desforges, Drieu, Bula — Heaulme, Martinez, Notheaux. Entr. : Vanzo.

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Janvion, Santini, Lopez (puis Reppellini, 60e), Farison — Elie, Larios, Platini — Rocheteau, Rep, Zimako. Entr. : Herbin.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

A FONTAINEBLEAU

FONTAINEBLEAU et METZ : 0-0. — Arbitrage de M. Bouillet. 3.914 spectateurs pour 105.742 F de recette.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quere, Cenzatto, Guilly, Arjoun — Sanchez, Chipon, Vanzo — Faret, Lemartowicz, Russail. Entr. : Crandière.

METZ : Rey — Jenny, Colombo, Mahut, Zdun — Synaeghel (puis Zaremba, 46e), Bracicliano, Chebel — Redon, Diallo, Zinsz. Entr. : Kasperzack.

DIVISION II ENTRE EUX

A QUIMPER

PARIS F.C. b. QUIMPER : 2-1 (2-0). — Arbitre : M. Verbecke. 84.529 F de recette pour 3.136 spectateurs. Buts : Knockaert (2e), Hémon (21e c.s.c.), pour Paris F.C. ; Raphalen (54e), pour Quimper.

QUIMPER : Lachivert — Hémon, Bideau, Déru, Le Cœur — Bouricot, Barrientos, Bouffandeau (puis Reiller, 46e) — Germeur (cap.), Raphalen (puis Castellan, 76e), Goraguer. Entr. : Le Bris.

PARIS F.C. : Tignard — Wilzinski, Lafargue, Drouilhat, Pinson (cap.) — Tanasi, Laachi, Vendrely — Campaner, Knockaert, Bourloton. Entr. : Lemerre.

A ALES

REIMS b. ALES : 1-0 (0-0). — 1.758 spectateurs pour 47.229 F de recette. Arbitrage de M. Lopez. But : Polaniok (49e).

ALES : Billet — Mathieu, Canetti (cap.), Gilles, Contrasti — Laffont, Cabanis, Eustache — Gaba, Fusch, Merulla. Entr. : Mignot.

REIMS : Velud — Abreu, Prince, Evrard, Beau — Vercruysse, Charbonnier, Tlençadi — Giannetta, Polaniok (cap.), Bergamo. Entr. : Vernier.

A MONTPELLIER

MONTPELLIER b. MULHOUSE : 4-0 (1-0). — Arbitrage de M. Dailly. 2.406 spectateurs pour 49.335 F de recette. Buts : Ouattara (8e, 49e), Saramagna (58e), Pasqualetti (60e).

MONTPELLIER : Formici — Hopquin, Mézy (cap.), Ouattara, Baldassara (puis Durant, 28e) — Granier, Pasqualetti, Ducuing — Agostini, Vergnes, Sarramagna. Entr. : Nouzaret.

MULHOUSE : Palu — Reiff, Cron, Krug, Bourgeois (cap.) — Dahmane, Kutermak (puis Fuentes, 63e), Erbs (puis Sénéchal, 45e) — Bagayoko, Daneion, Waaq. Entr. : Merschell.

A AVIGNON

AVIGNON et ANGOULÊME : 0-0. — 2.300 spectateurs pour 73.000 F de recette. Arbitrage de M. Martin.

AVIGNON : Laudu — Paire, Pergny, Rizzo, Comini — Contesti, Ropero (puis Lombardi, 73e), Lanthier — Longo (puis Lendo, 73e), Bassi, Ciaravino. Entr. : Sicard.

ANGOULÊME : Chemier — Gourset, Berthaud, Baiola, Romby — Amorfini, Kaperski, Kovacic — Ravail (puis Nardelli, 78e), Dumat, Desmenez. Entr. : Lévin.

A CANNES

CANNES et BESANÇON : 1-1 (0-0). — Arbitrage de M. Biguet. 4.774 spectateurs. 114.448 F de recette. Buts : Arribas (67e), pour Cannes ; Labarthe (81e), pour Besançon.

CANNES : Dussuyer — Fuchs, Goffin, Desplanches, Casoni — Rosier, Sither, Bernard — Trivino, Louvet (cap.), Arribas. Entr. : Domergue.

BESANÇON : Vizcaino — Chikhi, Bruder, Raymond (cap.), Masson — Labarthe, Dralet, Bernard — Gallice, Bialas, Raspollini. Entr. Huart.

A AUXERRE

RENNES et LE HAVRE : 0-0. — Arbitrage de M. Lambert. 9.436 spectateurs pour 290.000 F de recette.

RENNES : Klimek — Mastrolanni (puis Marchand, 77e), Kerjean, Izquierdo, Berlin (cap.) — Rampillon, Barraud, Anafal — Nosibor, Llorens, Zlataric (puis Saliné, 79e). Entr. : Garcia.

LE HAVRE : Ettore — Bourdon (cap.), Creignou, Douis, Ba — Differding, Yvinec, Desclairs — Polo, Gaye, Garnier. Entr. : Lavagne.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

A AUXERRE

AUXERRE b. CALAIS : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Ferrary. 4.659 spectateurs pour 112.000 F de recette. But : Ferreri (38e).

AUXERRE : Széja — Denis, Borel, Roque, Noël — Brot, Ferreri, Cuperly, Schaer (puis Kiose, 45e), Rémy, Truffaut. Entr. : Roux.

CALAIS : Dewet — Fardoux, Robbe, Bernard, Lefevre — Guilbert, Fournier, Vacle — Verwaerde, Chari, Duwiquet. Entr. : Grévin.

A ORLÉANS

ORLÉANS b. U.S. MONTAGNARDE : 3-0 (1-0). — Arbitrage de M. Boyer. 3.275 spectateurs pour une recette de 79.611 F. Buts : Loukaka (31e), Albaladéjo (60e, 68e).

ORLÉANS : Viot — Drouet, Korman, Lemée (cap.), Thauvin — Germain, Albaladéjo, Marette — Loukaka, Hamershmit, Sablé (puis Barthouloux, 73e). Entr. : Lemée.

U.S. MONTAGNARDE : L. Boulben — P. Le Cloerec, Le Chenadec (cap.), Guichard, R. Bouedec — Rouzo (puis M. Le Bouedec, 84e), Le Hen, Le Ferrand — Le Polotec, B. Le Cloerec, J. Boulben (puis Huitel, 58e). Entr. : Le Chenadec et Le Polotec.

TOUTES LES PHOTOS SPORTIVES

peuvent être commandées à

L'EQUIPE
SERVICE PHOTOS
10, rue du Fg-Montmartre - 75009 Paris. - 246-92-33

CONFIDENTIEL

TÊTE A TÊTE

Rude affrontement entre le Nantais Enzo Trossero et le Lillois Zagar. A l'issue de ce peu cordial tête-à-tête, le Nantais se demande où il est alors que le Nordiste n'est même pas en état de se poser cette question essentielle. (Photo Christian ROCHARD).

● Le maire de Lyon, M. Francisque Collomb, tient apparemment à assurer ses arrières avant de se faire définitivement à l'idée d'aménager le stade de Gerland. La preuve en est qu'il a demandé aux électeurs de la ville de se prononcer, par l'intermédiaire d'un bulletin consultatif paru dans le mensuel édité par la municipalité lyonnaise, sur l'opportunité des transformations en question.

● Le blé lève à « En Avant » de Guingamp. En effet, Philippe Lucas et Doaré ont participé dernièrement à un stage de l'équipe de France cadets à Aix-en-Provence.

● Rabier qui a joué à Rennes et qui porte actuellement les couleurs de Valenciennes a naturellement eu le plaisir de retrouver à Guingamp son père et ses frères, ces derniers jouant à Louannec Sports.

● Limoges envisage d'organiser un match amical au profit de la famille de Mazabraud, joueur décédé accidentellement il y a quelques semaines. L'adversaire de l'équipe d'Henri Skiba serait Paris-S.-G., et le secrétaire du club affirme qu'il n'a jamais été question que ce soit Saint-Etienne. Les Verts n'ont même jamais été contactés à ce sujet.

● Pour le match retour contre Dynamo Moscou, le FC Nantes ne pourra utiliser les services de son défenseur Ayache. Celui-ci, qui avait déjà écopé d'un avertissement à Bucarest, en a reçu un autre à Tbilissi. Il sera suspendu automatiquement pour le 19 mars.

● Le président Henri Germain avait accompagné son équipe à Alès. Il eut « très chaud » en cours de partie, mais put, à bon droit, se montrer satisfait du comportement de ses joueurs et du méritoire succès qu'ils avaient remporté au stade de la Prairie.

● Au cours du match Alès-Reims, l'arbitre, M. Lopez, qui se trouvait sur la trajectoire d'une balle que venait de dégager puissamment le junior alésien Cabanis, fut si violemment heurté qu'il en perdit l'équilibre. Le premier à le relever fut l'auteur du tir.

● Un groupe de supporters champenois avait également effectué le déplacement à Alès, reconnaissables à leurs écharpes, bonnets et... trompettes aux couleurs rémoises, ils se montrèrent très bruyants, mais également bien sympathiques.

● Henri Zambelli, l'ancien Niçois émigré à Marseille, était l'autre soir, en visite au stade du Ray. Henri, qui, actuellement, souffre d'une fissure du métatarse se donne au moins encore trois semaines de repos forcé.

● Belle brochette dans les couloirs du stade du Ray. Gress et les deux inséparables Aubour et Bosquier se sont payés un bon quart d'heure de détente en évoquant leurs souvenirs du club France et d'ailleurs.

● Les Strasbourgeois, qui auraient dû arriver sur la Côte d'Azur, vendredi, ont vu leur vol spécial retardé de vingt-quatre heures presque au dernier moment. Roger Jouve, lui, invité par les supporters, est venu rendre visite à sa petite famille niçoise.

● Toujours au sujet de Jouve, sa pubalgie ayant toutes les peines du monde à disparaître, il a été consulter un médecin à Sarrebruck en Allemagne, médecin qui avait déjà soigné Marius Trésor.

● Le dernier penalty manqué par un Strasbourgeois l'a été par Albert Gemmrich et cela remonte à la saison 1977-1978.

● Un dirigeant strasbourgeois apprenant la victoire de Lens au Parc des Princes lâcha : « Ne me dites pas que c'est Ehrlacher qui a marqué. » Des regrets ?

● Malgré l'âpreté de Rennes-Le Havre, dur, acharné, mais jamais méchant, et, malgré les nombreux coups francs sifflés par l'arbitre, sanctions qui n'étaient pas faites pour arranger les choses ; il y eut quelques échanges de maillots entre Bretons et Normands au retour aux vestiaires. Peut-être dans la perspective d'un mois de mars qu'on passera ensemble (match retour le 15 et Championnat le 22) ?

● Les deux ailiers rennais Nosibor et Zlataric, qui jouent tous les deux quasi indifféremment du pied droit ou du pied gauche, percutèrent si souvent au cours de Rennes-Le Havre, qu'on ne sut jamais très bien lequel était titulaire du poste numéro 7 à l'aile droite, ou du numéro 11 à l'aile gauche. Le meilleur tir breton ne fut-il pas d'ailleurs décoché par Zlataric, en pleine foulée, à la 38e minute, de l'aile droite ?

● Confidences de José Arribas entraîneur de Lille : **« Cette victoire sur Nantes nous fait plaisir et vient à point, mais ce qui nous intéresse au premier chef, c'est le Championnat. »**

● Dans l'avion qui les conduisait à Tbilissi Jean-Pierre Defontaine et Francis Borelli parlaient évidemment de Paris-S.-G.-Lens de Coupe. Defontaine disait : **« Si nous vous recevons avec un but de retard il y aura sans doute 35 000 spectateurs au stade Bollaert. »** Et avec deux buts d'avance ?

JEAN CASTANEDA S'EST MARIÉ SUR LA CÔTE D'AZUR

Quelques jours avant le match de Coupe d'Europe Saint-Etienne-Moenchengladbach et plus précisément au cours du week-end précédent, Jean Castaneda, gardien de but remplaçant de Kurkovic, s'est rendu sur la Côte d'Azur afin de se marier. Il a épousé une jeune habitante de Roquebrune-Cap-Martin, Marie-Ange Petiot, et sur le parvis de la chapelle, à l'issue de la cérémonie, une double haie de footballeurs et basketteurs, ballon en main, ont fait une haie d'honneur au nouveau couple.

● Les trois arbitres de Rennes-Le Havre : M. Lambert au milieu et ses deux juges de touche MM. Rohrbacher et Koltès, qui opèrent pratiquement toujours ensemble, sont lorrains tous les trois. C'est-à-dire qu'ils ont traversé samedi presque tout l'Hexagone en largeur pour diriger Rennes-Le Havre.

● Deux ballons atterrirent dans les tribunes lors de la rencontre Rouen-Saint-Etienne, pour ne jamais réapparaître. Au troisième ballon disparu, le speaker de service se fâcha tout rouge, menaçant de faire arrêter la rencontre ! et comme par miracle, le ballon s'en revint sur la pelouse.

● Un seul nom parmi ceux des vingt-six joueurs rennais et havrais était mal orthographié sur la feuille de match, celui de Denis Bourdon (écrit Bardon). Mais Bourdon étant le capitaine de l'équipe havraise, comme tel il avait vérifié et signé cette feuille de match sans s'apercevoir de cette erreur. On bien il ne s'en était pas soucié !

● Afin de mettre tous les atouts de leur côté, les Havrais, conduits par leur jeune président, M. Hureau, et par Léonce Lavagne, étaient arrivés en Bretagne dès le vendredi dans la journée, en luxueux car couchettes. C'est dans la calme résidence d'Ar Milieu, à Châteaubourg et à 20 km de Rennes qu'ils s'étaient retirés.

● Pour stigmatiser et en même temps moquer la trop grande profension de l'arbitre M. Lambert à siffler, au cours de Rennes-Le Havre, Luc Barraud, qui fut un des meilleurs Rennais, eut cette réflexion en forme de boutade, « On démarrait, mais on n'avait pas le temps de se lancer, qu'un coup de sifflet nous arrêtait net. » A peine exagéré !

● Le gardien de Guingamp, François Blin, ouvrira un café dans le centre de la ville le mois prochain. Avant le coup d'envoi, les joueurs de Guingamp ont offert une poupée bretonne de collection à leurs adversaires valenciennois.

DE L'OR POUR LA POULARDE

Joannès Randoing, l'un des premiers chefs de France, est l'un des plus anciens et sûrement l'un des plus fidèles supporters des Verts. Les joueurs stéphanois, Curkovic et Lopez en tête, connaissent bien le chemin de Montrand-les-Bains et de l'Hostellerie de la Poularde.

Mercredi dernier, Me Joannès n'a pu assister — et ce fut mieux ainsi pour lui — au match et au désastre vécu devant Moenchengladbach. Car, après avoir mis sa main savante au banquet organisé au stade par les dirigeants stéphanois, il avait dû regagner ses fourneaux, en raison de l'horaire du match qui lui interdisait de rester plus longtemps à Saint-Etienne.

Pour se consoler, Joannès Randoing ramena de Geoffroy-Guichard une belle médaille en or offerte par le Groupement, pour le récompenser de son attachement à la cause du football.

Avec de l'or autour du cou, la Poularde de Joannès sera plus suprême que jamais...

SAINT-ETIENNE : VIRAGE DANGEREUX

Trois jours après l'échec face à Moenchengladbach, les Stéphanois se devaient de négocier au mieux le virage normand qu'on leur proposait. Ce qui fut fait sans mal avec l'aide d'un adversaire relativement consentant. Mais ce qui n'a pas été le cas de Robert Herbin ni de Pierre Garonnaire qui, pour leur part, ont complètement manqué le virage...

L'affaire s'est produite à quelques kilomètres de l'aéroport de Saint-Etienne-Bouthéon le matin du match. Surpris par le verglas, l'entraîneur stéphanois perdit totalement le contrôle de son véhicule qui s'en alla à plusieurs reprises frapper les barrières de sécurité. Quelques hématomes pour Robert Herbin, une déchirure du cuir chevelu et un choc à la mâchoire pour Garonnaire : heureux bilan d'un sérieux accident de voiture.

● Mais c'est à la 68e minute que M. Lambert connut la vraie « bronca ». Au moment de faire tirer un coup franc, d'ailleurs justifié et non contesté contre Rennes, un Havrais ayant été balancé près du poteau de corner, à gauche, à l'opposé de la tribune d'honneur, un spectateur jeta une boîte de bière vers l'arbitre. Boîte que s'empressa de ramasser le capitaine havrais Bourdon pour M. Lambert, lequel, à son tour, après avoir fait signe d'attendre, entreprit de traverser tout le terrain pour venir la remettre au délégué. Sous les quolibets et les sarcasmes des 10 000 spectateurs, on s'en doute.

● A la 62e minute, au plus fort de la pression rennaise au cours de Rennes-Le Havre, un superbe centre en ciseau de Zlataric, dos tourné au but dans la surface de réparation havraise, et alors qu'il n'y avait aucun adversaire à portée, valut naturellement au Yougoslave un coup franc. Ce qui déchaîna encore plus les sifflets contre M. Lambert, bien sûr.

● Cinq cents supporters de Calais avaient fait le déplacement d'Auxerre par autorail. Partis à treize heures trente heures trente de leur bonne ville de Calais, ils sont arrivés une heure et demie seulement, avant le coup d'envoi, dans la capitale de l'Yonne.

CHRISTIAN CARLINI S'ATTAQUE A UNE INSTITUTION

MARSEILLE. — Christian Carlini est décidément un fonceur. Il n'a certes pas que des qualités, loin de là. Mais au moins fait-il ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait jamais tenté : puisque le lourd déficit de l'OM, qui se chiffre à 10.930.000 F ne peut pas être réglé par la voie normale, il a décidé, avec ses hommes de loi et ses experts-comptables, avec ses amis du comité directeur aussi, d'en appeler à l'autorité judiciaire.

En gros, Carlini espère bénéficier de la même mesure qui a permis à la Société Terrin de survivre. Il s'agit d'une procédure « d'arrêt des poursuites » qui consiste à geler tout le passif antérieur pendant une période de trois ans. Ainsi, l'OM pourrait-il avoir les mains libres pour mieux préparer l'avenir. Mais encore faut-il savoir si une telle requête est légitime. On a beau dire à Marseille que l'OM pourrait bien bénéficier de la protection des autorités civiles et judiciaires, il reste que comparer le cas d'un club professionnel en faillite à celui d'une société présentant un intérêt économique important résiste difficilement à un raisonnement logique.

Toujours est-il que Marseille espère bien aboutir dans son entreprise pour le moins singulière. En l'occurrence, Carlini s'attaque à une institution puisque la loi de 1901 s'oppose forcément à tout recours auprès d'un Tribunal de Commerce. Et si d'aventure l'OM bénéficiait de la dite mesure, cela ferait certainement grand bruit, non seulement dans les milieux sociaux et économiques — surtout par ces temps de crises majeures — mais aussi au niveau des autres clubs qui pourraient en appeler, en cas de difficultés financières, à la même procédure.

Le lièvre est en tout cas soulevé. On attendra maintenant de voir jusqu'où il va bien pouvoir courir. — V.S.

● On sait que le stade de la Faisanderie, à Fontainebleau est un des plus beaux et des plus « écologiques » de France puisque entièrement construit dans la forêt. Hélas ! un marchand de merguez remplit soudain le stade d'une épaisse fumée, à tel point que le président bellifontain dut intervenir pour stopper cette véritable pollution.

● L'arrière central Mahut s'est fait copieusement siffler à la suite d'une faute qu'il avait commise sur la personne d'un joueur de Fontainebleau. Pas la peine d'avoir été formé au club et, de surcroît, d'être marié avec une Bellifontaine.

● Parmi les invités de Nantes à Tbilissi, Roger Piantoni qui était le seul de la délégation à connaître la capitale de la Georgie : il y avait en effet disputé un match avec le Stade de Reims, d'ailleurs perdu par deux buts à un.

● Samedi Resola et Bigot qui jouent à Nœux-les-Mines étaient à Lorient. Ils évoquèrent à cette occasion de bons souvenirs.

● Monsieur Chenard, maire de Nantes, arborait une magnifique casquette d'officier de marine, exactement celle que porte Roger Rocher. Quant au président Fonteneau, il ne se résoud pas à fumer la pipe...

● L'ex-attaquant vedette de l'équipe soviétique lors de la Coupe du monde 1966 : Metrevelli (cousin du célèbre tennisman) n'a pas reconnu l'équipe de son ancien gardien de but et ami Lev Yachine. Il est vrai que celui-ci n'aurait certainement pas encaissé le premier but.

● Le président de Valenciennes, Arthur Pouille, se montrait d'autant plus satisfait du résultat de son équipe qu'il compte absolument sur la Coupe pour équilibrer ses finances. « Pour bien faire, nous devrions aller jusqu'en quarts de finale, disait-il. Et il n'est pas dit que nous n'y arriverons pas... ».

● Jean-Pierre Soisson honorait de sa présence le match Auxerre-Calais. Le ministre de la Jeunesse et des Sports et des Loisirs ne manque jamais, il est vrai, un match de Coupe.

LE TAUREAU PAR LES CORNES

Ayant estimé qu'il fallait prendre le taureau par les cornes à onze journées de la fin d'un Championnat décidément très pénible pour leur équipe, les dirigeants de l'OL ont donc choisi de faire effectuer un stage à leurs joueurs avant la venue de Bordeaux. Durée du séjour à Salles-en-Beaujolais, choisie comme lieu de villégiature : une semaine, avec, pour agrémenter cette préparation sur mesure, un match amical à Tavaux qui s'est joué samedi dernier.

A noter que dès le lendemain du match perdu à Saint-Etienne, le président-délégué du club, Jean Perrot, avait par ailleurs apposé, dans les vestiaires lyonnais, un texte, écrit aux feutres bleu et rouge, destiné à secouer les énergies et même à piquer au vif les joueurs. Reste à savoir maintenant quels seront les effets cumulés de cet appel à la réaction et d'une retraite improvisée qui ne s'achèvera que quelques heures avant le coup d'envoi du match contre Bordeaux.

● C'est la première fois que le CRUFC (Calais Racing Union Football club) atteint le stade des seizièmes de finale de la Coupe de France. Jadis, le Racing, lui, avait atteint les quarts de finale en 1921.

● Il y a eu « Dudule » le sanglier de Sedan, il y a maintenant le dindon de la JA Auxerroise qui fit apparition sur la pelouse du Parc. Eh bien, le dindon est toujours de la fête, avec toute la joyeuse équipe qui veille sur lui.

● Arnold Sowinski, porteur d'une superbe moustache à l'occasion du match de Championnat contre le P.-S.-G. (0-3), il y a quinze jours, avait conjuré le mauvais sort, en rasant cet attribut pileux. On connaît le résultat...

● M. Koening, un des dirigeants de Strasbourg, avait profité d'un déplacement professionnel à Paris pour assister à P.-S.-G.-Lens et serrer la main d'Ypfa Ehrlacher, l'ex-Strasbourgeois.

COUP DE CHAPEAU AU PARIS-S.-G.

Le Paris-S.-G. a été élu (à l'unanimité des votants) au titre de « Club numéro un » de février. Il recevra bientôt la coupe mensuelle Champagne Mercier attribuée par un jury de journalistes du football.

● Christian Carlini a fait une apparition très remarquée dans les vestiaires de Martigues en compagnie de son ami du comité de gestion Gilles Hadjadj. Furieux d'un article paru le matin même dans la presse et prétendant que sa compagnie de voyages était en faillite, le président olympien a dit qu'il allait attaquer les journaux incriminés en diffamation. On le voit, Carlini fonce toujours tous azimuts !

● Réflexion du président Sadoul au micro d'un poste périphérique, à propos de l'affaire de l'OM qui risque d'être portée devant un tribunal de commerce : « En aucun cas, le tribunal de commerce n'est compétent dans cette affaire. Ce serait aller à l'encontre de la loi de 1901, qui interdit à nos clubs de faire des bénéfices. Et puis, je trouve qu'on fait un peu trop de bruit autour de cette affaire ! ».

● Au dernier conseil d'administration de l'OM, jeudi dernier, il y a encore eu des tours de passe-passe, mais tout est rentré dans l'ordre quand Carlini a donné la parole a ses experts-comptables et à ses hommes de loi. Finalement, sa proposition de liquider la dette marseillaise par le biais de l'autorité judiciaire a été adoptée à l'unanimité.

● Cesto Vanzo craint comme la peste le prochain déplacement de son équipe à Geoffroy-Guichard. « **J'ai surtout peur que nous prenions un carton. En guise de quoi, nous tâcherons de jouer groupés et de nous serrer les coudes.** »

● Lopez a dû quitter ses camarades après soixante minutes de jeu à Rouen, remplacé par Repellini. Le libero stéphanois souffrait une nouvelle fois de son genou blessé.

● Cesto Vanzo, l'entraîneur rouennais, n'était pas plus triste que cela de la sévère défaite de son équipe. Lui qui pourtant s'était montré confiant avant le coup d'envoi en pronostiquant « un bon 0-0 ».

● Les spectateurs des stades français ne sont plus sans savoir que Johnny Rep a, dernièrement, fait ses débuts remarqués dans la chanson. Johnny devra donc accepter ce nouveau poids supplémentaire de célébrité qui se traduit dans les faits par des « Rep une chanson, Rep, une chanson ! » fort justifiés désormais.

● Saint-Etienne : deux kilomètres. Les Stéphanois n'ont certainement pas caché leur surprise en découvrant ce panneau indicateur à l'entrée de Rouen. Renseignements pris, ils ont su qu'il s'agissait de Saint-Étienne-du-Rouvray, banlieue rouennaise.

● On a beau s'appeler Larios et ne pas pouvoir franchir toutes les portes. C'est la mésaventure survenue au milieu de terrain stéphanois à qui un vigile de faction à l'entrée des vestiaires du stade Diochon refusa l'entrée durant un moment, car il ne possédait aucune carte officielle.

● Les vingt mille spectateurs du stade Robert-Diochon à Rouen ont sans doute sifflé comme jamais les joueurs stéphanois lors de la présentation des équipes. Tout ça pour quoi ? Pour les applaudir 90 minutes plus tard. Il est vrai que Platini venait d'en terminer de fort belle façon avec son festival.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Les totaux du Toto

L'affaire risque de faire un certain bruit quand elle éclatera. Pour l'heure, ce ne sont que rumeurs difficilement vérifiables, allusions tout juste voilées, révélations à peine croyables.

Le scandale a pris naissance mercredi soir, sur le coup de 19 h 15, c'est-à-dire à la mi-temps de Saint-Etienne-Moenchengladbach. Devant l'énormité du score, certains ont rapidement laissé entendre que les joueurs stéphanois étaient en train « d'arranger » le résultat.

Essayons d'être clair. On sait qu'en France les concours de pronostics sont interdits. Ce qu'on sait moins, c'est que des paris clandestins (en français : toto cachetto) sont souvent organisés sur certains matches. Chacun a déjà pu entendre dans quelque bar des hommes lancer à voix basse :

« Tiens ! Je te parie deux thunes que l'OM s'en prend quatre mercredi...

— Tenu ! Tope-là ! »

Mercredi donc, Saint-Etienne recevait les Allemands de Moenchengladbach, qui ne brillent pas particulièrement en Bundesliga actuellement. On connaît les vertus des Verts, surtout en Coupe d'Europe où ils n'ont pas l'habitude de baisser pavillon. De nombreux paris ont donc été organisés. Ils portaient en général sur l'écart dans le score en faveur de Saint-Etienne. Deux était le chiffre le plus joué, certains allant même jusqu'à quatre, preuve qu'ils accordaient une grosse confiance aux protégés du président Rocher.

D'où leur dépit, d'où leur colère. Un commerçant de Roanne, un cuisinier qui parfois s'occupe de la cantine de l'AS Saint-Etienne, a donc décidé de porter plainte.

« Je ne peux pas croire que les Stéphanois aient commis quatre fois la même erreur, a-t-il expliqué. Depuis toujours, on peut à la rigueur les berner une fois, mais pas deux. Alors, vous pensez, quatre ! je suis sûr que quelqu'un a payé pour que les joueurs trafiquent le résultat. »

Bien entendu, les joueurs nient toutes ces accusations lancées par des parieurs déçus.

« C'est idiot, dit Curkovic. Si j'avais touché, je me serais arrangé pour être moins ridicule.

— J'ignore si certains ont touché, dit Santini, mais les pots cassés je sais que c'est nous qui les avons payés.

— S'il avait fallu qu'on me paie toutes les fois que j'ai perdu par trois buts d'écart, dit Platini, je serais riche ! Toutes ces accusations sont grotesques. Nous ne sommes tout de même pas des Italiens. »

Il nous semble en effet que les principaux responsables de la déroute stéphanoise, ce sont les joueurs allemands. Laisser accréditer une autre version, « c'est un scandale », comme a dit un spectateur célèbre mercredi à Geoffroy-Guichard.

Pierre COURTOIS

SURJAK A BORDEAUX ?

Deux espions venus de France assistaient au match Hambourg-Split : les techniciens bordelais Didier Couécou et Raymond Goethals.

« Nous voyons beaucoup de monde, en ce moment », expliquèrent-ils comme il leur était demandé la raison de leur présence dans l'enceinte du Volksparkstadion. De fait, les deux hommes étaient venus superviser l'allier gauche d'Hadjuk, Ivica Surjak, dont il est effectivement permis de penser qu'il constituerait une très belle recrue pour le Bordeaux 1980-1981...

Tout comme Gunther Netzer, le manager de Hambourg, Couécou et Goethals avouaient être restés sur leur faim après la décevante partie livrée par les champions d'Allemagne. Mais Raymond Goethals n'hésitait pas à affirmer qu'il estimait le HSV tout à fait capable d'obtenir sa qualification à Split le 19 : « Hadjuk est bien le genre d'équipe à croire que c'est arrivé parce qu'elle a marqué un but, et à en concéder trois dans les minutes qui suivent. Avec Bordeaux, en match amical, nous avons bien obtenu le match nul (3-3) voilà deux semaines... »

Le pronostic du Belge sera-t-il vérifié ?

● Lorsqu'il apprit la sévère défaite des Verts en Coupe de l'UEFA le président nantais Louis Fonteneau dit : « **Il n'y a pas lieu de se réjouir. Ce n'est pas bon pour le football français.** » Car Louis Fonteneau est loin d'être jaloux des Verts à l'inverse de certains supporters nantais.

● Le jeune William Ayache avait assez mal pris le fait d'être douzième homme samedi soir à Lille. Heureusement il entra en jeu au cours du match, ce qui lui mit du baume au cœur.

● A Lille le jeune José Touré jouait seulement son deuxième match comme titulaire. Il fut rayonnant et s'il sait garder les pieds sur terre, Nantes tient en lui un genre de Ben Barek ou de Keita. On en reparlera !

● Les Nantais ont souffert du décalage horaire de trois heures qu'ils subirent à Tbilissi la semaine dernière. Tusseau disait par exemple que, pendant les jours qui suivirent le retour d'URSS, il s'était réveillé à 5 heures du matin.

● Robert Budzinski dit dès maintenant qu'il faudra se méfier d'une réaction de Dynamo Moscou à Nantes la semaine prochaine : « J'ai vu Gorianski l'entraîneur moscovite, tout de suite après le match. Il était effondré par la performance de ses joueurs, et il se proposait d'entreprendre une rapide reprise en main. Alors... »

● Le président nantais Fonteneau n'était pas à Lille samedi. Il n'avait pas « digéré » le pénible voyage à Tbilissi et préféra s'abstenir de repartir dans le nord.

● Miodrag Zivaljevic a décidement d'énormes problèmes d'adaptation à Lyon. Au point que rien ne dit maintenant qu'il honorera jusqu'au bout le contrat de trois ans, qu'il a signé en juin dernier.

● Décidément, les Calaisiens ont bien de la chance car il y a cinq ans douze cars avaient fait le déplacement de Colombes contre le Paris FC. On rappellera aussi que Calais possède la troisième affluence de France en Division III.

● Retrouvailles d'anciens Lensois, entre Robert Budzinski et Jules Bigot qui fut son entraîneur à Lens. Bud a conservé le souvenir de certaines séances qui n'étaient pas de tout repos, en particulier après certaines défaites.

● Heureux joueurs lensois qui bénéficient de l'appui inconditionnel de 180 sections de clubs de supporters, dans le Pas-de-Calais. Chiffre supérieur à celui de villes et de clubs importants.

● Roger Machin, président de la Comission des arbitres, est parti pour Rio où il séjournera pendant toute la semaine. Invité par la fédération brésilienne, il doit donner une série de conférences à l'intention des arbitres brésiliens.

● Roger Zeppellini, le président du Paris FC, n'avait pas accompagné son équipe à Quimper. Il était au Parc des Princes où il retrouva, avec l'émotion que l'on devine, et ses anciens joueurs Alberto, Huck, Beltramini, et les Lensois qui le firent pleurer l'an dernier à l'occasion des matches de barrage.

● Boubacar et Garceran, les deux grands blessés du P.-S.-G., viennent d'être déplâtrés. Et ils ont commencé la rééducation de leurs jambes. Mais ils ne seront pas opérationnels avant plusieurs semaines.

● Samedi soir au Parc, lorsque Daniel Leclercq quitta le terrain en fin de match pour céder sa place à Gallou, on vit son coéquipier Ehrlacher applaudir chaleureusement et admirablement celui qui avait grandement contribué à la victoire lensoise.

● Le jeune Parisien Jean-Claude Lemoult aurait pu devenir un athlète de valeur. Son père ne fut-il pas champion de France du 800 mètres ?

VICTOIRE A PISTOIA

Gagner en Italie, cela n'a jamais été chose aisée et l'équipe de France, par exemple, ne s'y est imposée qu'une fois dans son histoire, le 17 mars 1912 (4-3). Une jolie performance a donc été accomplie la semaine passée par la sélection nationale de la police, victorieuse deux buts à zéro. A Pistoia, Stasslevitch et Lowinski firent la différence en deuxième période, et il s'agit là d'un résultat très encourageant à une année des prochains Championnats d'Europe qui doivent se dérouler à Hambourg. Dans cette perspective, Roland Chatard et Michel Baujouan ont dressé un programme serré et copieux pour leurs hommes, le prochain printemps comportant de nombreux matches — le 7 avril à Corbeil, le 22 avril à La Rochelle, le 1er mai à Château-Ponsac contre Limoges, le 15 mai contre Lens ou Nancy à Troyes, le 24 mai à Périgueux contre la réserve de Saint-Etienne — et une tournée est à l'étude, en Grèce ou au Maroc. Les Trénoras, Stasslevitch, Pottier, Defferez, Joël Prou... ont du pain sur la planche.

ERIC RENAUT

Ne l'interrogez pas sur l'histoire ancienne du football parisien. Il ne vous racontera rien sur le triplé du Red Star en Coupe aux débuts des années 20. Ne lui parlez pas non plus de l'histoire du moyen-âge. Il ne vous narrera pas par le détail la façon dont le Racing vainqueur de la Coupe en 1939 rata le doublé pour quatre points. N'abordez pas plus l'histoire moderne, même si le temps n'a pas totalement gommé de sa mémoire quelques tristes souvenirs d'enfance. Souvenir de morts. Celle du Racing. Du Stade Français aussi.

Questionnez-le plutôt sur l'histoire contemporaine de ce football parisien et ce faisant ne manquez pas de l'appeler professeur. Cette histoire il la connaît sur le bout des doigts pour l'avoir vécue pratiquement dans son intégralité.

Un reportage de Gérard EJNES

Dix ans déjà qu'un cadet doué regardait, incrédule, débarquer dans son club le capitaine de l'équipe de France entouré d'une garde prétorienne de « vieux pros ».

Au commencement, il n'y avait rien ou pas grand-chose, sinon beaucoup d'espoir. Aujourd'hui il y a sans doute quelque chose mais toujours et surtout beaucoup d'espoir.

Que de bouleversements, cependant ! Que de coups de soleil et d'averses, d'incertitudes et de doutes.

Qu'importe ! Rien n'arrête l'homme de beaucoup de foi. Celui-là livre bataille pour la gloire de l'étendard parisien sous les replis duquel il a prêté serment.

Mais ces batailles-là ne s'enlèvent pas facilement. Paris mesquin, Paris canaille n'est pas commode. Et bien que parti largement à point, son plus fidèle serviteur est condamné à courir sans relâche pour grappiller un peu de cette gloire sportive que la capitale distribue si chichement à ses enfants, aussi vaillants, aussi méritants soient-ils.

N'en doutez pourtant pas un seul instant. Le soir du grand soir il sera là. Pour triompher et raconter à qui voudra bien l'écouter sa vie parisienne. Une drôle de vie. De celles qui vous font dire : « C'est pas une vie, la vie qu'on vit. »

LA VIE PARISIENNE

« Si tu ne fumes pas, si tu ne bois pas, si tu ne cours pas les filles, alors, petit, ne fais pas ce métier, m'a dit un jour Jean-Louis Léonetti. J'ai suivi son conseil, mais sans exagération. »

En ce temps-là, Eric Renaut vivait déjà la seconde renaissance footballistique de Paris. Il était loin l'adolescent sur le compte duquel Jean Djorkaeff ne tarissait pas d'éloges quand il allait porter la bonne parole du premier Paris-Saint-Germain dans les cercles d'associés, affirmant : **« Nous possédons au club un attaquant de très grand avenir. Il est cadet et il s'appelle Eric Renaut. »**

Il était encore plus loin le gamin qui signait un « contrat » poussin à Saint-Germain, mais qui, faute d'avoir entamé sa neuvième année d'existence, jouait sous fausse licence, se faisant passer pour un certain Renaut, qui n'était autre que le fils d'un célèbre pâtissier saint-germanois. Ce Renaud-là est depuis belle lurette retourné à ses gâteaux, laissant Eric voler de ses propres ailes ; des ailes suffisamment larges pour le faire entrer dans la carrière quand les aînés y étaient encore.

Il n'a perdu en route ni son ambition ni son sens de l'humour. La première est facultative, le second est impératif si vous ne voulez pas exploser en vol dans le ciel souvent perturbé du football parisien.

Laissons donc Eric rétablir lui-même la vérité afin que les âmes bien pensantes n'aillent pas jeter l'anathème sur sa personne :

« Je me laisse parfois tenter par un cigare mais j'ai arrêté de fumer au Bataillon de Joinville. Je ne repousse pas un verre de vin, mais je n'ai aucun penchant pour l'alcool. Quant aux femmes, je n'en ai qu'une seule et c'est la même depuis cinq ans. »

Nous voilà donc rassurés. Même si, se souvenant sans doute de quelque chaude soirée passée en compagnie de Léonetti, Cardiet, Dogliani ou Pantelic il affirme : **« On ne sait plus fêter les victoires »** et avoue : **« Je n'aurais pas supporté de passer par un centre de formation. Cela m'aurait trop rappelé le lycée »**, laissant ainsi supposer que dans sa conception personnelle, la vie d'un footballeur pro n'a qu'un lointain rapport avec celle d'un moine anachorète.

NON A L'AVENTURE

Paradoxalement, c'est pourtant le lycée qui faillit le détourner de sa passion, avant que celle-ci comme tout ce qui est naturel ne s'en revienne au triple galop :

« J'avais 15 ans lorsqu'a été créé le premier Paris-Saint-Germain, celui d'Henri Patrelle et de Guy Crescent, de Djorkaeff et de Phélippon. Depuis mes débuts j'étais régulièrement surclassé de façon à pouvoir jouer dans une catégorie supérieure à celle de mon âge. Cadet, j'évoluais en juniors, et j'avais même obtenu le double surclassement afin de pouvoir disputer quelques matches amicaux avec les professionnels. J'étais alors milieu de terrain offensif et je n'avais aucune attirance particulière pour le travail défensif. »

Aucune attirance non plus pour l'aventure. Cette aventure qu'il lui est donné de prendre par la main quand, question de gros sous oblige, un an après l'accession en Première Division, la partie purement parisienne du club prend ses cliques et ses claques, laissant tomber Saint-Germain. On pourrait croire qu'à 17 ans, on a toutes les audaces. Ce n'est pas toujours vrai et c'est parfois tant mieux :

« J'allais encore au lycée, j'étais en terminale. J'étais habitué à une vie calme, sans vagues, je me trouvais bien à Saint-Germain. J'ai préféré rester en Troisième Division avec M. Patrelle en qui j'avais toute confiance. L'avenir du Paris FC me paraissait très sombre. Le nouveau club partait dans l'inconnu, sans structures, sans terrains d'entraînement, sans assises solides. J'hypothéquais peut-être ma future carrière professionnelle en restant fidèle à Saint-Germain mais le vrai risque me semblait être du côté du Paris FC. »

Pareille fidélité ne pouvait pas ne pas être récompensée. Elle l'a donc été largement depuis. Et seule l'Education nationale ne trouva pas son compte dans cette affaire, le candidat bachelier n'étant aujourd'hui ni bachelier ni plus guère candidat :

« Je n'ai rien foutu de l'année. Je ne pensais qu'au football, et cela d'autant plus que très rapidement j'ai su qu'il se tramait quelque chose en coulisses pour relancer le professionnalisme à Saint-Germain. »

LA MEILLEURE DÉFENSE C'EST L' ATTAQUE

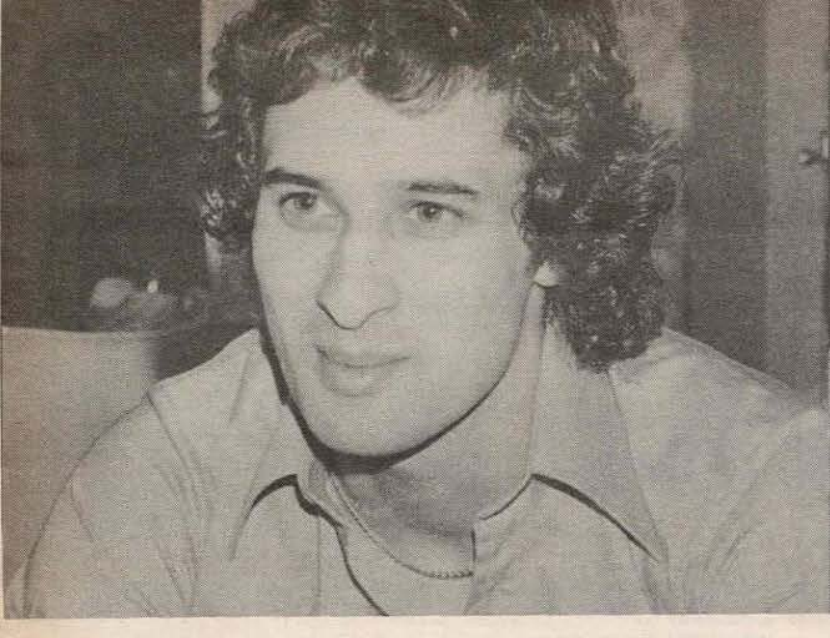
Le « bruit » était loin d'être dénué de fondement. Quelques mois plus tard, Daniel Hechter faisait une entrée tonitruante dans le monde du football. Saint-Germain acceptait pour la seconde fois de servir de rampe de lancement aux ambitions de ceux qui rêvaient de voir renaître une grande équipe à Paris et qui acceptaient pour parvenir à leurs fins de se plonger dans l'enfer de la Seconde Division.

Enfer pour les uns, paradis pour les autres. Pour Renaut par exemple qui tape rapidement dans l'œil de Just Fontaine, au point de gagner, lui le jeunot, sa place de titulaire dans cette équipe de briscards.

Paris et Renaut commencent à s'aimer. Ils feront leur vie ensemble. Avec comme dans toutes les histoires d'amour des moments pathétiques qui voient les héros frôler la rupture pour mieux se retrouver ensuite. La grande scène du deux, en quelque sorte, qui porte ici parfaitement son nom, car le Paris-S.-G. entame sa seconde année de vie, la première en Première Division, lorsque une fugue, née d'un mouvement d'humeur, conduit Eric dans le lointain Doubs à Sochaux.

Cela quelques jours seulement après cette soirée irréelle qui voit Fontaine frôler l'arrêt cardiaque. Cette soirée dramatique qui divise un Parc des Princes déchiré entre sa volonté de voir renaître une grande équipe à Paris et sa sympathie pour une formation valenciennoise, persuadée à tort ou à raison d'être tombée dans un traquenard et d'avoir été sacrifiée sur l'autel du parisianisme.

« Ce fut un moment extraordinaire. Il mettait toutefois un terme à une saison qui me laissait un sentiment d'insatisfaction. Je me considérais comme un joueur plutôt offensif et Fontaine, après m'avoir essayé comme libero, m'avait transformé en arrière latéral en raison de l'arrivée de Bade. Bien sûr, la défense en ligne était



de rigueur, et nous n'étions pas, bien au contraire, des destructeurs. Les consignes étaient très claires. Il s'agissait d'imposer un football technique et bien léché, à partir des lignes arrières. L'objectif était louable, mais malgré tout je n'arrivais pas à me mettre dans la peau d'un défenseur. Pour tout dire le poste d'arrière latéral ne me plaisait pas.

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE

Pas plus qu'il ne plut à Renaut d'entendre Daniel Hechter lui dire que Sochaux était intéressé par sa venue. Cela signifiait que l'on ne désirait pas le garder à Paris. Sous le coup de la déception il ne lui fallut pas plus de deux heures pour prendre sa décision. On le chassait, croyait-il, il s'en irait donc sans discuter :

« Je ne partais pas dans l'inconnu. Je connaissais très bien Soler et Courbis, j'allais dans un club sérieux et la venue de Piasecki à Paris semblait indiquer qu'il y avait une place disponible en milieu de terrain à Sochaux. »

En fait de quoi au tournant du 4e ou 5e match, Paul Barret demanda à Eric de remplacer Dufour, l'arrière droit qui venait de se blesser :

« J'ai expliqué à Barret pourquoi j'avais quitté Paris. J'ai accepté malgré tout d'effectuer le remplacement et un mois plus tard j'ai récupéré ma place en milieu de terrain pour ne plus la quitter. »

Tout sourit cette année-là à Sochaux qui termine le Championnat en troisième position accédant ainsi à la Coupe d'Europe. Une Coupe qu'Eric ne disputera pas laissant ainsi échapper pour la seconde année consécutive le fruit de dix mois de travail.

« Compte tenu de ma bonne saison, Daniel Hechter a souhaité mon retour. J'avais d'autant moins de raison de refuser, que l'on annonçait partout que Paris allait enfin avoir une grande équipe, que les renforts de choix allaient affluer. »

Et ils affluèrent comme tous les ans. Et Paris n'en continua pas moins à désespérer comme tous les ans de son football et de ses footballeurs.

Renaut a tout vu, tout entendu, tout retenu. En langage judiciaire on le nommerait « témoin de poids ». A titre d'ancien tout d'abord. A celui de délégué des joueurs ensuite, poste qu'il a occupé jusqu'au début de la présente saison et qu'il abandonna sur un coup de tête, un de plus, parce que l'éventualité de son départ avait été envisagée en juin dernier.

LA RONDE DES ENTRAÎNEURS

Car, c'est bien connu, nul n'est prophète en son pays. Par chance on l'est encore moins chez les autres et Renaut était toujours là et bien là pour s'emparer du poste de libero auquel un Humberto, un Heredia, un Abel tous internationaux réputés, étaient incapables de s'imposer.

A chaque accident Paris se rappelait qu'il possédait un Renaut de secours, modèle plus économique que les grosses cylindrées, mais somme toute à la longue beaucoup plus fiable.

Même si ce modèle-là laissa toujours sceptiques entraîneurs et dirigeants, qui s'entêtèrent à aller chercher bien loin ce qu'ils avaient sous la main.

« Lorsque Larqué est arrivé, il m'a convoqué avec Dahleb et M'Pelé pour nous dire qu'en tant qu'anciens nous devions prendre certaines responsabilités. En ce qui me concerne il m'a fait savoir qu'il désirait me faire jouer libero. Cela ne me déplaisait pas car c'est un poste qui laisse une large place à l'offensive, mais j'ai rapidement eu des problèmes. L'équipe ne tournait pas, je n'avais guère d'atomes crochus avec Jean-Michel, qui m'avait sans doute accordé plus d'importance que je n'en méritais à l'époque. Ce fut le point de départ d'une longue période de tâtonnements, qui me vit évoluer à tous les postes de la défense et du milieu de terrain. Heureusement, cette année, je crois avoir prouvé que j'apportais réellement quelque chose à l'équipe comme libero. »

Renaut qui se cherche, le Paris-S.-G. aussi ; chacun, ensemble ou séparément, en quête de sa stabilité. Les joueurs qui vont, qui viennent ; les présidents qui font de même, sans parler des entraîneurs. C'est Paris pagaille, Paris repoussoir. Aussi ne faut-il pas se montrer surpris quand Eric parle de son **« année extraordinaire à Sochaux »** dans un club aussi différent du Paris-S.-G. que le jour l'est de la nuit, ou quand il affirme : **« Paul Barret est l'entraîneur qui m'a le plus marqué ; il était très près des joueurs, très psychologue »**, ajoutant, histoire de jeter un pont entre le passé et le présent : **« ce n'est ni par complaisance ni par opportunisme que je le dis, mais Georges Peyroche est celui qui lui ressemble le plus. De toute façon tous les entraîneurs ont un côté positif ».**

Certes mais encore ? **« Quenolle ? c'est lui qui m'a sorti du rang. Phelipon et Destrumelle ? Ils étaient trop près des joueurs. Ils ne savaient pas mettre de barrières car ils raisonnaient encore en joueurs. Fontaine ? Je n'ai jamais eu de problèmes avec lui. Larqué ? Il connait très bien le football. C'est une qualité. Il a aussi des défauts mais je ne veux pas entamer de polémique. Vasovic ? La première fois il était intransigeant, presque trop dur. A son retour il était trop coulant. Il n'avait plus la même détermination. On sentait qu'il allait partir et cela déteignait sur le groupe. A vrai dire, je n'ai pas été malheureux lorsqu'il a démissionné. D'autres furent carrément contents »**

LA CRISE TOUJOURS LA CRISE

De là à penser que les joueurs ont obtenu la tête de leur entraîneur il n'y a qu'un pas. On hésite d'autant moins à le franchir que Renaut concède : **« Des joueurs peuvent arriver à faire virer un entraîneur. Peut-être pas en perdant volontairement des matches, mais en se plaignant de lui auprès de leur président par exemple ».**

Qui est visé ? personne et tout le monde. On pourra toujours s'interroger sur la sincérité de certains communiqués dans lesquels des joueurs se lamentent après le limogeage de leur entraîneur, limogeage dont ils sont après tout les seuls et uniques responsables.

« A Paris comme à Marseille on vit dans un contexte spécial, dans un climat permanent de crise. Il faut bien reconnaître cependant que je ne suis qu'un joueur et que les remous à hauteur de fauteuil présidentiel ne m'ont jamais inquiété. C'est un fait, avec Daniel Hechter le club a connu des problèmes financiers, donc extra-sportifs, problèmes qui parfois ont pu nous laisser supposer que nous ne serions pas payés à la fin du mois. C'est un autre fait que la radiation de Daniel Hechter m'a peiné dans la mesure où sans sa venue à Saint-Germain je ne serais peut-être jamais devenu professionnel. Mais nous les joueurs, savons très bien qu'il se trouvera toujours quelqu'un pour prendre la direction d'un club donc pour assurer finalement nos salaires. C'est tout de même le principal. Et s'il est parfois difficile de cacher son inquiétude à chaque changement d'entraîneur ou à chaque arrivée massive de nouveaux équipiers, sur un plan personnel je dois dire que je n'en ai jamais vraiment souffert car j'ai toujours été titulaire ».

En matière de changement d'équipiers, Renaut a été servi largement sans pour autant en recueillir d'énormes bénéfices : **« Les joueurs que j'ai vu défiler étaient très bons mais ils rentraient plus ou moins bien dans le système de jeu et surtout s'adaptaient plus ou moins bien au contexte parisien. Nombreux sont ceux qui souhaitent venir à Paris, car ils savent que si ça marche ils prendront de la valeur beaucoup plus vite qu'ailleurs. Peut-être cela les bloque-t-il psychologiquement. Il faut un certain état d'esprit pour jouer à Paris et jamais comme cette année je n'ai vu autant de joueurs qui le possédaient. »**

Alors Paris champion c'est pour quand ? **« Ne nous emballons pas,** répond Renaut. **Ce ne sera pas pour cette saison ni sans doute l'an prochain. Mais je suis prêt à parier sur un titre pour dans deux ou trois ans ».**

La prophétie vaut ce qu'elle vaut. Elle a en tout cas le mérite de la sincérité. Surtout lorsque l'on sait qu'elle est faite par un homme qui n'hésite pas à affirmer que **« les footballeurs professionnels ne sont pas assez payés » ;** que **« si Keegan remplissait le Parc des Princes à lui tout seul il ne serait pas choquant de lui verser 50 briques par mois »,** que **« le prix des places dans les stades n'est pas démesuré »** ou que **« l'anonymat parisien est une bonne chose, essentiellement lorsque les résultats sont mauvais. »**

UNE SI LONGUE ATTENTE

Paris sera toujours Paris. Personne n'y a jamais regardé Renaut de travers ou ne l'a invectivé lorsqu'il vient **« tous les deux mois faire la tournée des grands magasins ».** Personne ne viendra le féliciter dans une rue de la capitale si un jour la réussite est au bout du chemin. Personne n'a jamais regardé Renaut de travers ou ne l'a invectivé.

Paris : discrétion assurée. Ce qui ne chagrine guère ce Parisien de Saint-Germain : **« Les joueurs parisiens sont très connus en province et ils ont rarement des problèmes lorsqu'il s'agit pour eux de trouver un autre club. Paris ne laisse personne indifférent et Léonetti, dont la parole était d'or, avait raison lorsqu'il disait : « L'important pour un joueur professionnel est que l'on parle de lui. Peu importe que ce soit en bien ou en mal ». A l'heure actuelle je ne me plains pas. On a dit plus de bien de moi en trois mois qu'au cours des cinq années précédentes. Pourtant, par le passé j'ai fait de nombreux matches aussi bons que ceux réalisés cette année ».**

Oui mais voilà. Pas de bons résultats, pas de célébrité et pas de déclaration de Michel Hidalgo laissant entendre que Renaut vient dans son esprit immédiatement derrière Trésor et Lopez.

La sélection j'y pense sans trop y croire. Je sais que de toute façon elle est liée aux résultats du Paris-S.-G. Et à une certaine chance. Quand Peyroche est arrivé je jouais libero. Si par hasard à ce moment j'avais joué arrière latéral et Abel libero c'est peut-être moi qui serais sur la touche. »

Si. Avec des si, Paris aurait été champion de France depuis longtemps. Or... **« Quand le club est monté en Première Division je pensais qu'avec les moyens financiers dont il disposait il arriverait rapidement au sommet. Je ne croyais pas que ce serait aussi long ».**

Désormais le point de non-retour est atteint. Le sort d'Eric Renaut et du Paris-S.-G. semblent liés à tout jamais pour le meilleur et pour le pire.

Si un jour la galère parisienne touche enfin au port, on peut être sûr qu'elle aura Renaut à son bord. Parce qu'il serait stupide après avoir essuyé tant de grains, évité tant de récifs d'abandonner le navire quand celui-ci parvient enfin en eaux calmes, en eaux porteuses des plus grandes espérances.

FRANCE foot 2

ROCHER KRANKL ET LEDUC

disent tout aux envoyés spéciaux de « Foot 2 » Super Actualité avec la soirée de mercredi en championnat.

TOUS LES VENDREDI 36 PAGES AVEC UN ENCART COULEUR SPECIAL MAGAZINE

GAGNEZ 20 MILLIONS DE CENTIMES AVEC TOP BALLON

LE NOUVEAU JEU DE FOOT2 ET EUROPE1

doté par

éram

Chaussures éram. Partout où l'on aime le football, il y un magasin éram.

Il vous suffit de remplir le bulletin réponse dans Foot 2 et d'écouter le « but par but » d'Europe 1

DEMAIN

PARIS « ATTEND » LES VERTS

DIVISION I — VINGT-HUITIÈME JOURNÉE

Mercredi 12 mars, 20 h 30

PARIS-S.-G.-SAINT-ETIENNE

Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris-S.-G. et Saint-Etienne : 1-1**

PARIS-S.-G. (5). Malgré un accroc à Nancy, les Parisiens figurent parmi les équipes les plus régulières des dernières semaines. Monaco, Sochaux, Nantes sont tombés à Paris.

- **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Nantes, 1-0 ; *Paris S.-G. b. Lens, 3-0 ; *Nancy b. Paris-S.-G., 3-2.
- **Meilleur buteur :** Boubacar, 12 buts.

SAINT-ETIENNE (2). Les Verts connaissent de gros problèmes. Ça ne tourne pas rond, physiquement et moralement. Des faiblesses en défense, une équipe à la recherche d'un nouvel équilibre. Un match important.

- **Trois derniers matches :** *St-Etienne b. Brest, 2-1 ; *Nantes b. St-Etienne, 2-0 ; *St-Etienne b. Lyon, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Rep, 15 buts.
- **Pronostic :** Paris-S.-G.

MONACO-LILLE

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Lille, 2-1**

MONACO (1). Les Monégasques, vainqueurs à Nice, lancent une nouvelle échappée. Après une période laborieuse, ils paraissent, avec le retour d'Onnis, en mesure de reprendre leur marche en avant.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Monaco, 2-1 ; *Monaco et Nîmes, 0-0 ; Monaco b. Nice, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 15 buts.

LILLE (15). En chute libre depuis de nombreuses semaines. Reste sur un échec cuisant à Bastia. A absolument besoin de mettre fin à cette série noire, mais l'attaque ne marque plus.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Lille, 0-0 ; Bordeaux b. *Lille, 1-0 ; *Bastia b. Lille, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Pleimelding, 12 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

NANTES-NÎMES

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Nîmes : 4-0**

NANTES (3). Les Jaunes ont atteint un bon rythme de croisière, malgré quelques échecs à l'extérieur. De grandes possibilités offensives, une défense qui est la meilleure du Championnat, une efficacité à améliorer.

- **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Nantes, 1-0 ; *Nantes b. St-Etienne, 2-0 ; *Valenciennes b. Nantes, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** V. Trossero et Pécout, 10 buts.

NIMES (7). Une victoire sur Sochaux qui confirme les progrès d'un ensemble solide et efficace. Souvent à la peine sur terrain adverse.

- **Trois derniers matches :** *Nîmes et OM, 0-0 ; *Monaco et Nîmes, 0-0 ; Nîmes b. Sochaux, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 11 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

BREST STRASBOURG

Stade de l'Armoricaine
La saison dernière :
Brest en Division II

BREST (20). Condamnés, les Brestois restent à l'affût de jolis coups. Leur bon comportement, leur courage permettent d'espérer un bon résultat. Peut-être une seconde victoire.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Brest, 2-1 ; *Brest et Nancy, 3-3 ; *Lens b. Brest, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 10 buts.

STRASBOURG (9). Une bonne performance en Coupe d'Europe, mais les Strasbourgeois souffrent toujours du même mal, ils pèchent par manque d'efficacité en attaque.

- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Strasbourg, 1-0 ; *Laval et Strasbourg, 0-0 ; Strasbourg et Marseille, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 8 buts.
- **Pronostic :** match nul.

SOCHAUX-ANGERS

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Angers, 4-0**

SOCHAUX (4). Son ascension a été stoppée à Nîmes. Une nouvelle péripétie. A domicile, les Sochaliens sont difficiles à manœuvrer, leur attaque notamment, souvent irrésistible.

- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Strasbourg, 1-0 ; *Sochaux b. Bastia, 3-0 ; *Nîmes b. Sochaux, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 13 buts.

ANGERS (8). Reste sur trois victoires d'affilée, qui le mettent à l'abri des soucis. Sur le chemin d'une bonne fin de saison, l'esprit libre.

- **Trois derniers matches :** *Angers b. Metz, 2-0 ; Angers b. *Lyon, 1-0 ; *Angers b. Laval, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Félix, 9 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

LAVAL-VALENCIENNES

Stade Francis-Le Basser
La saison dernière :
***Laval et VA : 1-1**

LAVAL (12). Un seul point en cinq matches. La victoire fuit les Lavallois qui ne parviennent pas à conclure. Garde une marge de sécurité sur les derniers, mais un faux pas à domicile serait inquiétant.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Laval, 1-0 ; *Laval et Strasbourg, 0-0 ; *Angers b. Laval, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Kostedde, 16 buts.

VALENCIENNES (6). Les Valenciennois accumulent les bons points. Ils viennent de battre Marseille et Nantes, et rien ne les effraie. Que la fête continue.

- **Trois derniers matches :** *Valenciennes et Lyon, 1-1 ; Valenciennes b. *Marseille, 6-3 ; *Valenciennes b. Nantes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Toko, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LENS-NANCY

Stade Bollaert
La saison dernière :
Lens en Division II

LENS (10). Les Lensois sont beaucoup plus à l'aise à domicile qu'à l'extérieur. D'où des résultats en dents de scie. Une position confortable au milieu du tableau.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Laval, 1-0 ; *Paris-S.-G. b. Lens, 3-0 ; *Lens b. Brest, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Ehrlacher, 12 buts.

NANCY (13) remonte régulièrement au classement. Sept points en quatre matches. Les Nancéiens bénéficient du retour de certains joueurs, et le rendement de l'ensemble s'en ressent. En hausse.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Monaco, 2-1 ; *Brest et Nancy, 3-3 ; *Nancy b. Paris-S.-G., 3-2.
- **Meilleur buteur :** Rubio, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

METZ-BASTIA

Stade St-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Bastia, 3-1**

METZ 14. Une belle performance à Bordeaux a mis du beurre dans les épinards. Paraît sur la bonne voie, malgré une attaque assez faible, 30 buts marqués.

- **Trois derniers matches :** *Angers b. Metz, 2-0 ; *Metz b. Nice, 2-0 ; Metz b. *Bordeaux, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Diallo, 6 buts.

BASTIA (17). Toujours sous la menace des barrages. La victoire sur Lille appelle confirmation. Ne s'est jamais imposé à l'extérieur.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Bastia, 2-1 ; *Sochaux b. Bastia, 3-0 ; *Bastia b. Lille, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Papi, 6 buts.
- **Pronostic :** Metz.

LYON-BORDEAUX

Stade Gerland
La saison dernière :
Bordeaux b. *Lyon, 1-0

LYON (18). En fâcheuse posture. Les Lyonnais n'ont plus le droit à l'erreur, s'ils veulent éviter les barrages. Un match capital.

- **Trois derniers matches :** *Valenciennes et Lyon, 1-1 ; Angers b. *Lyon, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Lyon, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 9 buts.

BORDEAUX (11). Les Bordelais alternent le meilleur et le pire. Capables de l'emporter à Lille, puis d'être battus à domicile par Metz. Doit progresser dans le domaine de la régularité.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Bastia, 2-1 ; Bordeaux b. *Lille, 1-0 ; Metz b. *Bordeaux, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 10 buts.
- **Pronostic :** match nul.

MARSEILLE-NICE

Stade-Vélodrome
La saison dernière :
***Marseille et Nice, 0-0**

MARSEILLE (19). Un point giané à Strasbourg n'a pas suffi pour ramener l'espoir. C'est le match de la dernière chance. Un nouveau revers serait accablant.

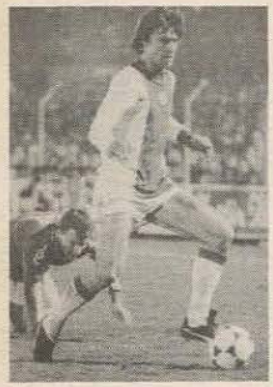
- **Trois derniers matches :** *Nîmes et O.M., 0-0 ; Valenciennes b. *O.M., 6-3 ; *Strasbourg et O.M., 1-1.
- **Meilleur buteur :** N'Gom, 9 buts.

NICE (16). La situation des Niçois ne connaît pas d'amélioration. Un seul point en quatre matches, une certaine fragilité en défense.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Lille, 0-0 ; *Metz b. Nice, 2-0 ; Monaco b. *Nice, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Bjekovic, 10 buts.
- **Pronostic :** match nul.

FRANCE Football

EUROPE 1



Rudi Krol, capitaine de l'Ajax Amsterdam.

20 000 F. A GAGNER

Thierry Tusseau, auteur du premier but nantais.

PARTICIPEZ A NOTRE GRAND CONCOURS DES COUPES EUROPEENNES

REPONDEZ PAR **OUI** OU PAR **NON** AUX VINGT QUESTIONS DE CE BULLETIN

RÈGLEMENT

1. « France Football » et Europe 1 organisent un jeu concours sur les Coupes d'Europe de football (1/4 finale retour). Ce concours est doté d'un prix de 20.000 F.

2. Le jeu-concours est ouvert gratuitement à tous les lecteurs de « France Football » et à tous les auditeurs d'Europe 1. Il leur suffit, dans le cadre du présent règlement, de remplir et d'envoyer un bulletin paraissant dans « France Football »

3. L'objet du concours est de répondre par OUI ou par NON à vingt questions portant sur les 1/4 de finale retour des Coupes européennes qui auront lieu le 19 mars 1980. Ne seront retenus que les résultats acquis sur le terrain et publiés dans « France Football ». Sera pris en considération pour la désignation des gagnants le bulletin-réponse type publié dans « France Football ».

4. Un prix de deux millions d'AF en espèces sera attribué au concurrent qui aura donné le plus de réponses exactes. Si plusieurs concurrents ont donné le même nombre de réponses exactes, ils se partageront le prix.

5. Les prix seront envoyés aux gagnants par chèque bancaire.

6. Les bulletins-réponse doivent être envoyés à l'adresse suivante :

Concours des Coupes européennes
10, rue du Faubourg-Montmartre
75441 Paris cedex 09

Ils sont obligatoirement et exclusivement expédiés par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée et doivent parvenir à l'adresse ci-dessus au plus tard le mercredi 19 mars avant midi.

7. Les organisateurs déclinent toute responsabilité en cas de perte ou de retard du service des Postes, aucune réclamation ne pouvant être retenue de ce fait.

8. Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge, et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent.

9. Tous les bulletins-réponse reçus de la façon décrite ci-dessus par voie postale seront dès leur arrivée au centre de dépouillement, mis en lieux sûrs, jusqu'à l'ouverture des réponses.

10. Chaque concurrent est autorisé à envoyer plusieurs bulletins à son nom étant précisé que, au cas où plusieurs de ces bulletins porteraient des réponses absolument identiques, un seul d'entre serait valable.

11. La liste du ou des gagnants paraîtra dans « France Football »

12. Le personnel de « France Football » et d'Europe 1 ne peut participer au concours.

13. Si, pour une cause quelconque, un ou plusieurs des joueurs figurant dans certaines questions ne participaient pas aux rencontres prévues, ces questions seront annulées et les gagnants désignés sur l'ensemble des autres questions.

14. Tout cas fortuit — tel que la suppression d'un trop grand nombre de matches — non prévu au présent règlement sera tranché — sans possibilité d'appel — par un jury de personnalités sportives sous le contrôle duquel se dérouleront les opérations de ce concours.

15. Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision des organisateurs.

● Marquez votre réponse par une croix dans la case correspondante.

● Référez-vous, pour augmenter vos chances, au tableau des Coupes européennes publié dans ce numéro.

Adressez votre bulletin à :
« CONCOURS DES COUPES EUROPÉENNES »
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09
de façon qu'il parvienne le MERCREDI 19 MARS avant midi.

CONCOURS DES COUPES EUROPÉENNES 1/4 DE FINALE RETOUR

	OUI	NON
■ Strasbourg réussira-t-il à arracher sa qualification à Amsterdam ?		
■ Ajax marquera-t-il plusieurs buts devant Strasbourg au cours du temps réglementaire ?		
■ Devra-t-on recourir à une prolongation pour départager Ajax et Strasbourg ?		
■ Le score du match Ajax-Strasbourg sera-t-il nul à la mi-temps ?		
■ Nantes remportera-t-il une nouvelle victoire devant Dynamo Moscou ?		
■ Pécout marquera-t-il un but en faveur de l'équipe nantaise ?		
■ Nantes bénéficiera-t-il d'un penalty devant Moscou ?		
■ Dynamo Moscou marquera-t-il au moins un but en quatre-vingt-dix minutes à Nantes ?		
■ Saint-Etienne battra-t-il Moenchengladbach sur le terrain de celui-ci ?		
■ Marquera-t-on plus de trois buts au cours des quatre-vingt-dix minutes réglementaires du match M'Gladbach-Saint-Etienne ?		
■ Rep sera-t-il présent au moment du coup d'envoi du match M'Gladbach - Saint-Etienne ?		
■ Un penalty sera-t-il accordé à l'une des deux équipes au cours de la deuxième mi-temps du match M'Gladbach - Saint-Etienne ?		

	OUI	NON
■ Le Real Madrid parviendra-t-il à se qualifier aux demi-finales de la Coupe des clubs champions ?		
■ Nottingham Forest, le tenant du titre, sera-t-il éliminé ?		
■ Hambourg fera-t-il match nul à Split ?		
■ Le nombre de buts marqués lors des quatre matches retour de la Coupe des champions dépassera-t-il huit ?		
■ Un des quatre matches de la Coupe des vainqueurs de Coupe nécessitera-t-il une prolongation ?		
■ Valence battra-t-il Barcelone une seconde fois ?		
■ Quatre équipes allemandes participeront-elles aux demi-finales de la Coupe de l'UEFA ?		
■ Le Bayern Munich se qualifiera-t-il aux dépens de Kaiserslautern ?		

Nom ..... *Prénom* .....

Adresse .....

Code postal ..... *Ville* .....

.....

F.C. TOURS

Debout, de gauche à droite : Sidaine, Morinière, Besnard, Seweryn, Coudray, Pottier. Accroupis, de gauche à droite : Coiffier, Dossevi, Ferrigno, Princet, Ben Said. (Manque sur cette photo Jean-Noël Dusé, actuellement blessé.)

la décennie du bonheur

Si vous rencontrez un joueur, un entraîneur, un dirigeant ou un président du Football Club de Tours, ne dites pas : « Le plus dur a été réalisé. Vous êtes désormais quasiment certain d'évoluer la saison prochaine en Première Division. » Mais dites : « Rien n'est jamais acquis, même lorsqu'on pense tenir fermement les premiers rôles à quelques journées de la fin d'un Championnat. D'ailleurs, si besoin était, les exemples de Besançon il y a deux saisons et d'Avignon il y a dix mois sont là pour vous rappeler que les mauvais rebonds d'un capricieux ballon rond ont déjà dans le passé réduit à néant les projets les moins fous. »

A Tours, ne dites pas que la Première Division est au bout du chemin, car personne là-bas n'aura l'outrecuidance d'approuver vos propos. Dites qu'il reste encore une poignée d'obstacles à franchir, le joueur, l'entraîneur, le dirigeant ou le président, comme pour conjurer l'éventuel mauvais sort, n'hésitera pas à acquiescer du regard.

Mais loin des témoins, les mêmes acteurs oseront-ils prétendre qu'ils n'ont pas vu, au loin, Nantes ou Saint-Etienne fouler la pelouse du magnifique stade des rives du Cher, à la récolte des points du Championnat de France ?

Vingt-quatre du FC Tours

Jean-Noël DUSE : né le 15-12-48 à Nantua, gardien de but. Vient de Grenoble, Lille et Quimper.

Dominique SIDAINE : né le 17-2-59 à la Motte-Beuvron, gardien de but. Vient de l'INF Vichy.

Michel KAHAM : né le 1-6-57 à Bafang, défenseur. Vient de Quimper.

Gilles MORINIERE : né le 14-1-57 à Le Cellier, défenseur. Vient de Nantes.

Serge BESNARD : né le 6-4-49 à Paris, défenseur. Vient du Red Star et Lille.

Rodolphe COUDRAY : né le 25-8-60 à Loches, défenseur. Vient de Joué-les-Tours.

Michel CURT : né le 26-12-58 à Garchizy, défenseur. Vient de l'INF Vichy.

Christian MIGNON : né le 9-1-56 à Tours, défenseur. Vient de Gizeux et Angers.

Dominique LAURENT : né le 25-3-52 à Blois, défenseur. Vient de Blois.

Michel POTTIER : né le 12-1-48 à Cambrai, défenseur. Vient de Cambrai.

René KUPFER : né le 18-11-53 à Strasbourg, milieu de terrain. Vient de Strasbourg.

Dominique BELOUIN : né le 7-4-53 à Tours, milieu de terrain. Formé au FC Tours.

Pascal COIFFIER : né le 7-6-61 à Gournay-en-Bray, milieu de terrain. Vient de Rouen.

Jean-Philippe DEHON : né le 6-4-56 à Sebourg, milieu de terrain. Vient de Metz.

Zbigniew SEWERYN : né le 24-2-48 à Sosnoviec (Pologne), attaquant. Vient de Zaglebie.

Aimé ROSSO : né le 5-6-55 à Saint-Tropez, attaquant. Vient de Monaco.

Bernard FERRIGNO : né le 24-10-54 à Grenoble, attaquant. Vient de Lyon et Châteauroux.

Pierre DOSSEVI : né le 17-1-52 à Lomé, attaquant. Vient de Paris-Saint-Germain après avoir été formé à Tours.

Angel LORENZO : né le 6-9-55 à Saibatierra, attaquant. Vient de Saint-Pierre-des-Corps.

Thierry PRINCET : né le 22-8-52 à Pleumartin, attaquant. Vient de Châtellerault et Angers après un premier passage au FC Tours.

Emmanuel HAMON : né le 3-9-58 à Tours, attaquant. Formé au club.

Elhoucine BEN SAID : né le 13-11-52 à Benisaf, milieu de terrain. Vient de Châtellerault.

Jean-Michel BASSOT : né le 29-1-59 à Vichy, attaquant. Vient de l'INF Vichy.

Pierre PHELIPON : né le 5-2-35 à Paris, entraîneur. A entraîné Paris-Saint-Germain, Bordeaux et Cambrai. Quatrième saison au FC Tours.

NON, personne n'osera nier que le FC Tours a rendez-vous avec son avenir au mois de mai prochain, et qu'il se doit d'être à l'heure. Sans quoi la majorité des efforts consentis, en cette période d'inflation, serait considérée comme valeur perdue, comme un passif bien lourd à digérer.

Et s'il faut aujourd'hui fournir une preuve que la route est encore très longue, on la trouvera dans deux attitudes d'Yvon Jublot, le directeur sportif. La première il y a quinze jours, à l'issue d'un match gagné à Blois... où tout allait pour le mieux, tant l'équipe semblait sûre de ses forces et apte à imposer son jeu dans une compétition où il s'agit souvent de laisser états d'âme et sentiments aux vestiaires. La seconde quatre jours plus tard... où le même homme faisait grise mine parce que justement onze joueurs tourangeaux s'étaient montré incapables de renvoyer à leurs chères études onze gamins rémois sans complexe malgré le nombre de leurs années.

Yvon Jublot, c'est aujourd'hui le directeur sportif du FC Tours, mais aussi l'ancien entraîneur et le futur responsable, sans doute, du centre de formation qui devrait ouvrir ses portes dans quelques mois.

C'est aussi l'historien de l'époque moderne du club, chacun des faits d'arme de l'équipe fanion depuis son arrivée en Touraine, en 1969, étant pieusement conservé dans d'impressionnants cahiers d'écolier studieux.

Epoque moderne d'un club très jeune créé en 1950 pour prendre la suite d'une certaine A.S.D.C. (Association sportive du Centre) qui évoluait alors dans le Championnat de France amateurs. De ces années héroïques les anciens se souviennent des dures luttes en Division d'honneur, puis en C.F.A., et du coup de poker réussi par un dirigeant parvenant à convaincre le célèbre Fred Aston, plusieurs fois international et capitaine de l'équipe de France (premier joueur à avoir été sélectionné dans une équipe continentale), de venir renforcer l'équipe naissante.

PLAN ET ASSOCIATION

Mais quand Yvon Jublot arrive au club, Aston est déjà bien loin. L'équipe première vient de descendre en Division d'honneur et ce centre de football ressemble étrangement à un désert. **« Il a fallu donner un grand coup de balai,** avoue Yvon Jublot, **et repartir avec de jeunes joueurs, juniors pour la plupart... dont Dossevi, encore présent aujourd'hui à l'heure d'atteindre le but que nous nous étions fixé. »**

Dans un club ayant perdu toutes structures solides, il faut un entraîneur, il faut un président. On sait aujourd'hui que le F.C.T. n'a pas à regretter de s'être tourné alors vers la mairie. Quand Yvon Jublot va voir alors Jean Royer, il lui tient ce langage : **« Nous devons reconstruire et il nous faut travailler en paix. Devenez président du FC Tours. »**

Il sait déjà qu'il a poussé la bonne porte. Jean Royer, ancien candidat à la présidence de la République, député maire, n'a jamais caché sa passion pour le football, tout en reconnaissant, à l'avance, le prestige qui pourrait rejaillir sur sa ville en cas de grands succès d'une équipe de football. De son côté, Yvon Jublot connaît les avantages d'une telle association. **« L'intérêt que portait Jean Royer au football et sa forte personnalité ne pouvaient que profiter à un FC Tours moribond. »**

Ce qui fut fait, Jean Royer prenant la présidence du comité directeur, accompagné par trois de ses conseillers municipaux.

Point de départ d'une réussite en dix années, nommées « décennie prodigieuse » par des supporters enthousiastes.

Combien de plans (de trois ans, quatre ans ou dix ans) n'ont jamais été respectés par les clubs et les présidents ? Assurément beaucoup pour que celui établi en 1959 par le FC Tours soit reconnu à sa juste valeur. Avec l'apport de Jean Royer qui n'entendait, bien sûr, pas faire végéter son club dans les bas-fonds des Championnats régionaux, il se décida que l'accession en Troisième Division se ferait en trois années, qu'on atteindrait la Deuxième Division deux ans plus tard et qu'il faudrait alors penser à la Première Division.

Que pensez-vous qu'il arriva ? En trois années, l'équipe fanion accéda à la Troi-

sième Division, une saison plus tard, elle découvrait le niveau supérieur. C'était en 1974, par la grâce d'une deuxième place acquise derrière le FC Nantes.

Fait anecdotique : la même année, Auxerre accédait également à cette compétition, mais après plusieurs années d'efforts. Aujourd'hui, en 1980, Auxerre, comme Tours, peut prétendre à la Première Division...

De ces années où il fallut reconstruire, Yvon Jublot se souvient d'avoir fait confiance à quelques « laissés pour compte » qui allaient faire leur chemin à l'image d'Othmani, Meunic et surtout Manic.

« Puis à notre arrivée en Deuxième Division, nous avons été au-delà du recrutement régional. Grâce à Raphael Santos nous avons fait venir Vitalis. Puis, plus tard, Morinière et Garnier. Manic était parti à Lens, il est revenu à Tours après cinq matches de Championnat. A vrai dire, durant deux saisons (1974-1975 et 1975-1976) nous avons vécu des moments difficiles, n'échappant à la relégation qu'en fin de Championnat, appelant tous les mois un nouveau joueur en renfort. Rosso, Princet, Bourdel... »

LES NOUVELLES STRUCTURES

Au cœur de l'histoire claire et limpide du FC Tours, se termine ici la première partie de ce que nous avons appelé l'époque moderne... pour des malentendus, comme on nomme discrètement ces affrontements entre joueurs et entraîneurs qui se produisent plusieurs fois l'an lors-

Yvon Jublot.

qu'une équipe sent poindre la lassitude. **« Les joueurs me reprochaient mon manque d'ambition,** explique Jublot, **et un entraînement trop facile. Ils ont monté une cabale contre moi. Et le comité directeur a dû choisir entre moi et eux. Ce fut moi. »**

Il se dit que Jacky Manic, remarquable joueur ayant tant apporté à son équipe aurait été à la base de ce conflit, pour regretter plus tard ces malheureuses décisions.

Les quatre dernières années qui nous amène aux portes de la Première Division auront donc été couvertes par le FC Tours sous la direction de Pierre Phelipon, nouvel appelé, ou plutôt sous la double responsabilité du duo Phelipon-Jublot, l'ancien entraîneur conservant un rôle au niveau des jeunes, avant de se voir confier le poste de directeur sportif... suivant l'exemple de Pierre Garonnaire et Robert Herbin, de Jean Vincent et Robert Budzinski, et bien d'autres encore qu'il semble hasardeux de dissocier.

Dans un club aux assises désormais solides, ces quatre années marquées par une troisième, une cinquième et une quatrième place en Championnat, permettront de franchir les avant-derniers paliers.

D'abord avec l'aide de la municipalité, c'est la construction d'un magnifique stade sur les bords du Cher. Un ensemble fonctionnel et confortable dont a rêvé plus d'un club huppé, et qui aura coûté la modique somme de deux millions et demi de centimes. Vient ensuite l'adoption du statut professionnel au début de la saison 1978-1979. Un pari risqué pour un club de Deuxième Division, avec des opinions divergentes. De Jean Royer qui se refusait à attendre la montée en Première Division pour tenter l'expérience préférant le ballon d'essai au grand saut brutal, à Yvon Jublot qui aurait souhaité suivre l'exemple de Laval. **« Pensez,** explique-t-il, **que le statut professionnel nous vaut 60 % de charges sociales supplémentaires pour une majoration de la subvention de seulement 150 000 francs. Et au plan sportif, l'avantage ne me paraît pas évident. »** Cette décision reflétait pour le moins, l'ambition désormais avouée du FC Tours : la conquête footballistique des sommets nationaux.

En ce mois de mars 1980, la parole est maintenant aux onze joueurs et à leur entraîneur Pierre Phelipon à qui plus personne n'offre de droit à l'erreur. Un entraîneur qui connaît cette vérité et qui ne s'en plaint pas : **« Nos ambitions sportives sont justifiées et selon la courbe de notre progression, nos résultats aujourd'hui sont logiques. Il a fallut adopter un nouveau rythme, celui des professionnels. Mais nous possédons une équipe homogène, soudée et, à ce titre, nous sommes parvenus à obtenir une certaine régularité dans les résultats, ce qui, cette année, n'est pas évident pour tous nos adversaires.**

Je dois dire que mis à part un début de saison très quelconque où joueurs et dirigeants semblaient beaucoup trop tendus nous avons effectué à ce jour un excellent parcours. Je dirais même un parcours tranquille ! »

ÉCHÉANCE ET INCERTITUDES

Il reste la dernière question posée à plus d'un club lorsqu'approche « l'échéance ».

Au plan sportif, on l'a vu, il est souhaitable à en croire Jublot et Phelipon de toucher du bois plutôt que de s'en aller à la recherche d'affirmations gratuites.

Le Championnat ne se termine qu'au mois de mai et pas avant. Il n'est pourtant pas nécessaire de se faire sorcier pour deviner qu'a Tours on n'envisage plus l'échec du terrain, malgré la défaite enregistrée à Reims il y a dix jours. Un calendrier favorable par rapport au rival Rennais, l'assurance de recevoir les Bretons au stade du Cher le 26 avril et tout simplement la volonté de ne pas échouer si près du but suffiront, dit-on pour conserver la première place du Championnat... et surtout pour éviter les barrages. **« Deux recettes importantes mais des affrontements truffés de pièges, d'autant qu'un Lyon ou un Marseille pourrait bien se dresser sur cette route. »**

Et si tout se déroulait de façon idéale, Pierre Phelipon retrouverait cette Première Division quittée à regret du côté de Bordeaux après un passage beaucoup plus fructueux au Paris-S.-G. Et alors... **« Il faudra se renforcer,** avoue Phelipon. **Mais je souhaite sincèrement que nous gardions l'ossature actuelle. Tout simplement parce que le mérite de l'accession revient avant tout aux joueurs présents cette saison. »**

Avouons que la situation paraîtra beaucoup plus complexe lorsqu'il faudra aborder le chapitre financier version 80-81. Il n'est un secret pour personne que le FC Tours n'est pas supporté comme il devrait l'être, ou tout au moins comme il pensait l'être. Et nous avons vu plus d'un responsable tourangeau rêver devant les vingt mille spectateurs du stade de la route de Lorient s'apprêtant à soutenir son équipe (c'était le 10 novembre 1979), à l'instant d'un duel direct avec le FC Tours. Mais Tours n'est pas Rennes, et la Touraine n'est pas la Bretagne.

On souhaitait 5 500 spectateurs en moyenne pour l'actuel exercice, il n'en n'est venu qu'un peu plus de 4 000. A côté du basket et du hockey sur glace, le football n'attire pas les foules, malgré la qualité des résultats. Ce qui ne signifie pas qu'on puisse reprocher aux responsables tourangeaux de se montrer confiants : **« L'élément public c'est le nerf de la guerre. Il est vrai que nous pensions parvenir à une moyenne de spectateurs nettement plus élevée que celle qui est la nôtre aujourd'hui. Mais nous pensons sincèrement que cet état de fait est la conséquence d'une certaine lassitude qui a gagné notre public. Celui-là attend avec impatience de découvrir la Première Division et des têtes nouvelles : n'oubliez pas que lors de notre déplacement à Paris pour affronter le FC Nantes en Coupe de France, nous étions suivis par 3 000 supporters. Ce qui est loin d'être négligeable en comparaison de notre moyenne générale au stade du Cher. »**

Il faudra donc parier sur un éventuel soutien de la population... et de la municipalité qui n'a pas fourni autant d'efforts à ce jour, pour couper une partie des vivres à l'heure de parvenir au but.

Le FC Tours à la croisée des chemins, dit-on. Les exploits de Fred Aston au vieux stade de Grandmont ne valent plus que par les photos des cahiers jaunis. Le désert de 1969 s'est peuplé d'une équipe Première compétitive, d'une équipe B qui joue les premiers rôles dans le Championnat de Troisième Division, la formation n° 3 étant sur le point d'accéder à la Division d'Honneur. Et on parle sérieusement d'un centre de formation construit à quelques mètres du stade du Cher.

Si Dusé, Morinière, Besnard, Seweryn, Coudray, Pottier, Coiffier, Dossevi, Ferrigno, Princet, Ben Said, leurs suppléants et le ballon rond, l'entendent ainsi, Jublot s'en ira bientôt chercher conseil auprès d'éventuels futurs collègues de Première Division.

En sachant très bien que nul n'est à l'abri de l'échec. Mais après tout, si d'aventure... **« qu'est-ce qui pourra nous arriver de pire que la descente l'an prochain ! ».** La phrase est de M. Bisson, le président de Laval. Yvon Jublot l'a reprise à son compte.

Mais lui comme les autres n'envisagent rien de tout cela... et ils touchent du bois.

JEAN ROYER : « ...A vocation régionale »

Jean Royer et Pierre Phelipon.

Jean Royer, député-maire, ancien candidat à la présidence de la République a accepté, il y a une dizaine d'années un mandat supplémentaire : la présidence du Football Club de Tours.

Pour doter sa ville d'un club de haut niveau, pour développer la pratique du football... et avec l'assurance de devenir le supporter numéro 1 de son équipe. Monsieur le maire est président.

« Jean Royer, quelles sont les raisons qui vous ont poussé en 1969, à assumer la présidence du FC Tours ?

— Je vous dirais essentiellement que cette décision correspondait à un besoin vital pour le club. A l'époque celui-ci était menacé de disparaître purement et simplement. L'aide de la ville lui était nécessaire.

Mais il est évident que je n'aurai pas accepté une telle responsabilité supplémentaire si je ne portais pas au football un intérêt profond... pour l'avoir pratiqué en qualité de joueur, pendant et après la guerre, notamment lors de mon passage à l'école normale des instituteurs et parce que je le considère comme un sport excellent, qui fait appel à la notion d'équipe sans noyer l'individualité.

— A l'issue d'un plan scrupuleusement respecté, voilà le FC Tours aux portes de la Division I, avec tout ce que cela implique de remises en questions. Comment allez-vous considérer cette éventuelle promotion ?

— Notre but avoué est d'offrir à la ville de Tours un club de football de Division I, et plus tard si les événements nous le permettent, une équipe compétitive au niveau européen.

Mais, nous n'en sommes pas là. Beaucoup d'événements peuvent se produire d'ici au mois de mai, et si les problèmes financiers requièrent de ma part soins et intérêt, je me refuse à confier nos projets futurs. Ne serait-ce que par simple respect des joueurs qui actuellement luttent sur le terrain pour accéder à la division supérieure.

— Vous avez pourtant choisi d'adopter le statut professionnel en 1978, alors que le FC Tours évoluait en Division II. N'était-ce pas un pari risqué ?

— La saison 1978-79 pouvait déjà être celle de l'accession du FC Tours en Division I. C'est pourquoi nous avions décidé d'adopter sans attendre le statut professionnel.

Pour nous offrir le maximum de garanties sportives, mais surtout parce que j'estimais qu'il fallait absolument éviter le passage brusque de l'amateurisme au professionnalisme à l'instant de franchir le dernier échelon qui mène au plus haut niveau.

Il est vrai néanmoins que ce professionnalisme est l'apanage des clubs de Division I, qu'il n'est pas toujours possible de tripler du jour au lendemain un budget.

Mais l'expérience de ces deux saisons devrait nous être profitable... et il faudra que l'apport financier provienne essentiellement du public, donc des recettes réalisées au stade.

— Un public qui semble, justement, bouder le FC Tours...

— Nous touchons à un problème qui n'est pas spécifique au FC Tours. Le pouvoir d'achat du citoyen a trop diminué pour que les clubs de football n'en ressentent pas les conséquences. Ajoutez à cette cause les nombreux spectacles sportifs (de choix) offerte par la télévision, qui n'incitent pas le spectateur à se rendre au stade.

Dans notre cas, nous l'avons prouvé lors de rencontres exceptionnelles, je suis persuadé que les supporters répondront présents à l'appel de la Division I.

— Certains témoins, peu initiés aux mécanismes d'une gestion municipale, peuvent penser qu'en tant que maire, il vous est facile de favoriser l'éclosion du FC Tours...

— Le basket et le hockey, qui obtiennent d'excellents résultats, reçoivent une subvention égale à celle du football. J'ai d'ailleurs moi-même été appelé à prendre des responsabilités au niveau d'une section d'aviron.

— Le FC Tours est-il un club à vocation régionale ?

— Très certainement et j'y tiens beaucoup. Notre premier but est de créer des liens entre nous et les clubs de notre région, surtout les petites équipes.

Dans cette optique le centre de formation qui ouvrira prochainement ses portes sous la direction de M. Jublot jouera un rôle important. D'autant qu'il s'agira de former des joueurs de qualité en leur assurant un avenir professionnel.

— Pour en revenir à l'actualité, on dit que vous avez mal accepté la défaite du FC Tours face à Nantes en Coupe de France (1-4), reconnaissant mal la différence de valeur existant entre une formation de Division II et une équipe du niveau supérieur.

— Dans le domaine sportif, je suis conscient des difficultés qui nous attendent si nous accédons à la Division I, de la différence de valeur entre les deux Championnats.

Mais, il est vrai que j'ai mal accepté la défaite face à Nantes. Nous n'avons pas montré notre vrai visage, commis de grosses fautes défensives d'où ce score beaucoup trop lourd. Je le regrette sincèrement. Nous valons mieux.

DIVISION III

CENTRE

St-Etienne b. *Paris FC 1-0
*Police Paris b. Auxerre 1-0
Corbeil b. *Cournon 3-2
Melun b. *Pt-de-Chéruy 2-1
*Gueugnon b. Cuiseaux 3-0
*INF Vichy b. Montceau 2-0
*Lyon b. Beaune 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	32	22	13	6	3	32	16
2. Fontainebleau	29	21	11	7	3	33	20
3. Auxerre	29	22	11	7	4	37	19
4. Corbeil	28	22	11	6	5	31	25
5. INF Vichy	25	21	9	7	5	29	18
6. Melun	25	22	11	3	8	35	30
7. Pt-de-Chéruy	23	20	8	7	5	25	23
8. Cuiseaux	23	22	8	7	7	21	21
9. Montceau	22	22	8	6	8	26	24
10. Paris FC	22	22	9	4	9	31	29
11. Saint-Priest	21	21	9	3	9	27	35
12. Cournon	17	20	7	3	10	30	35
13. Police Paris	14	22	5	4	13	15	30
14. Gueugnon	14	21	2	10	9	19	28
15. Beaune	12	22	4	4	14	19	35
16. Lyon	8	22	2	4	16	17	39

INF VICHY b. MONTCEAU : 2-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 114. Arbitre : M. Bonneau. Recette : 2 079 F. Buts : Lagarde (59e), Dal Cin (50e).

VICHY : Raymond — *Thys, Rundstater, Cartier, Reynaud — Le Magueresse, Leday, Elie — Collie (puis Dal Cin, 46e), Lagarde, Bracconni. Entr. : Filo.

MONTCEAU : Bressanutti — Bellot, Roberjot, Andrenowsky, *Camara — Fabbro, J. Campos, Jose Campos — Tuffin, Contasso, Echegut. Entr. : Paquet.

MELUN b. PONT-DE-CHERUY : 2-1 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 690. Arbitre : M. Coutet. Recette : 13 800 F. Buts pour Pont-de-Cheruy : G. Devaux (47e) ; pour Melun : K. Mustapha (75e), Rive (86e).

PONT-DE-CHERUY : Treignier — R. Jakobowski, Francescon, *Zuliani, Andreu — G. Devaux, Chanut, Meneghel — Masselot, Bressan, A. Pergantis. Entr. : Leborgne.

MELUN : Moinet — Lesage, R. Mustapha, Gelvani, Rive — Stocquart, Sert, Filipe (puis Papeau, 46e), *Ribaud, Kamel Mustapha (puis Cheiko, 65e), Darrouse. Entr. : Dusseau.

CORBEIL b. COURNON : 3-2 (2-2). — Terrain : gras. Spectateurs : 399. Arbitre : Duparq. Recette : 5 665 F. Buts pour Cournon : Missonnier (17e), Douvegheant (22e) ; pour Corbeil : Mauvières (7e et 21e), Justek (65e).

COURNON : Arroyo — Homovic, Théophile, *Fabry, Malfreyt — Gautard, Habault (puis Muffat, 82e), Laurent — Ph. Ollier (puis Addéo, 82e), Missonnier, Douvegheant. Entr. : Honoré.

CORBEIL : Anfrui — Auglas, Deferrez (puis Bechi, 67e), Vigeannel, Rude — *Mauvières, Borne — Harel, Justek, Tardieu, Sanguino. Entr. : Ferrier.

ST-ETIENNE b. PARIS FC : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 668. Arbitre : Marczk. Recette : 9 624 F. But : Paganelli (37e).

PARIS FC : Rousseau — Lefebvre, Perfetti, *Lacroix, Kedadouche — Tomazewski, Guignedoux, Moraly — Assard, Barbossa, Wherle.

SAINT-ETIENNE : *Castaneda — Poisignon, Chaussin, Lestage, Wolf — Oleksiak, Colleu, Borel — Paganelli (puis Brin, 75e), Zanon, Bellus (puis Lepeltier, 82e).

AS POLICE b. AUXERRE : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 174. Arbitre : Tual. Recette : 1 933 F. But : Perran (73e).

POLICE : Pellicia (cap.) — Tuttle, Perran, Muscat (puis Benkenane, 42e), Devilliers — Jametat, Lizet — Chevron, Belissaire, *Vaquerin, Raymond. Entr. : Feitin.

AUXERRE : Pesant — Guérin, Anastasio, Scarpari (cap.), Lourdin — *Barret, Lopes — Jacquet, Tombarello (puis Pozouls, 84e), Delancray, Ollier. Entr. : Roland.

GUEUGNON b. CUISEAUX : 1-0 (1-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 178. Arbitre : Convert. Recette : 2 012 F. But : Segard (5e).

GUEUGNON : Arblay — Buisson, Chandon, Coehlo, Godot — Perrin, Rossin, Ségard — Lefebvre (puis Tuffin, 50e), Souiller, *Fayolle. Entr. : G. Bernard.

CUISEAUX-LOUHANS : Gibert — Garzitto, Lorenzatti, Stakowicz, *Barthelet — Fernandez, Bizot, Vuillemot — Sanchez, Gabriele, Carreno. Entr. : Papas.

LYON b. BEAUNE : 3-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 163. Arbitre : Bongeaune. Recette : 2 875 F. Buts : Krawszick (58e), Polak (66e), Carrié (83e).

BEAUNE : Loiseau — Borra, Regaissé, B. Dubreuil, Malfondet — Neyraud, *Dudognon — Demongeot, Brelot, Kamara, Lachaux (puis Rousseau, 60e). Entr. : Druda.

LYON : De Rocco — Cadillat, Roussey, Bruno, Amouret — Durand, *Krawszick — Polak, Bandera, Carrié, Zivalzevic (puis Gagneux, 60e). Entr. : Broissard.

UN SEUL MARCHAND TOUJOURS LE MEME POUR ACHETER L'EQUIPE VOUS NOUS AIDEREZ, MERCI

CENTRE-OUEST

*Nantes b. Châtellerault 5-1
*Niort et Angers 1-1
*Saumur b. Tours 1-0
*Poitiers et La Rochelle 1-1
*Libourne b. FC Yonnais 3-0
*Bourg-ss-la-R. b. Bordeaux 2-0
*Saintes et Le Mans 1-1
*St-Pierre-des-C. b. Cerizay 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	33	21	13	7	1	43	18
2. Angers	30	22	11	8	3	35	19
3. Libourne	27	22	10	7	5	30	20
4. La Rochelle	27	22	11	5	6	35	26
5. Tours	26	22	10	6	6	38	24
6. Bourg-ss-la-R.	25	22	9	7	6	29	20
7. Saintes	24	22	9	6	7	40	34
8. Poitiers	23	22	9	5	8	28	25
9. Saumur	22	22	9	4	9	33	28
10. Bordeaux	21	22	7	7	8	27	27
11. Niort	20	22	7	6	9	27	30
12. FC Yonnais	20	22	7	6	9	20	25
13. Châtellerault	19	22	6	7	9	20	32
14. Le Mans	18	22	5	8	9	25	30
15. St-Pierre-des-C.	8	22	2	4	16	9	45
16. Cerizay	7	21	3	1	17	13	49

NANTES b. CHATELLERAULT : 5-1 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 244. Arbitre : Chequier. Recette : 3 066 F. Buts pour Nantes : Bernardeau (51e, 78e), Bossis (56e) — Aniol (74e), Poullain (80e). Pour Châtellerault : Princet (48e).

NANTES : Desrousseaux — *BOSSIS, Derzakarian, Poullain, Geffriaud — Adonkor, Bernardeau, Morinière — Aniol, Furic, Morice. Entr. : Suaudeau.

CHATELLERAULT : Medina — Papini (puis Y. Benguenaoui, 49e), Brutus, A. Benguenaoui, Margoil — Princet, *WALKER, Desmenez — Porcher, Minier, Barberat. Entr. : Tordo.

SAUMUR b. TOURS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 430. Arbitre : Vial. Recette : 6 700. Buts : Lepeintre (89e).

SAUMUR : Battais — Bernier, Breuilh, Heyman, Arribas — *HESLOT, Foucher — Leroy, Lepeintre, Bruny (puis Michaud, 67e), Duveau. Entr. : Stievenard.

TOURS : Dessables — Mignon, Curt, Boire, Guerez — Beloin (puis Dossevi, 80e), Rosso — Kupfer (puis Prioux, 88e), Lorenzo, Basso, *DEHON. Entr. : Sabourault.

LIBOURNE b. LA ROCHE-SUR-YON : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 435. Arbitre : Soulerot. Recette : 7 581. Buts : Sené (32e), Redin (65e), Petitbois (70e).

LIBOURNE : Grangé — Tessonneau, Schmalz, Redin, Ragon — Touret, *CHANCEAULME — Le Magorou, Petitbois, Toselli, Séné. Entr. : Menaut.

LA ROCHE-SUR-YON : Chauvet — Ph. Gacheneau, Chaigne, Favroux, E. Grelier — Boisdron, Favreau — *GAUTRON, Sanjuan (puis D. Gacheneau, 46e), Guittot (puis Begaud, 74e), R. Grelier. Entr. : Raingeard.

US SAINT-PIERRE b. CERIZAY : 1-0 (1-0). — Terrain gras. Spectateurs : 206. Arbitre : Touron. Recette : 2 831. Buts pour Saint-Pierre : Lagrandmaison (62e).

SAINT-PIERRE-DES-CORPS : Kemayou — Halin, Deletang, *LEVASSEUR, La Boutepaineau, Lagrandmaison, Bertrand — Navard, Bouchenoire (puis Collinet, 82e), Borgnic (puis Bornes, 50e). Entr. : Deniau.

CERIZAY : *DELAUAUD — Fourestier, Texier, Lehureaux, Guignondon — Croisé, Legoff, Croizer — Guilbot, Pineau (puis Guilloteau, 80e), Sarrazin. Entr. : Lehureaux.

POITIERS et LA ROCHELLE : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 780. Arbitre : Monnet-Descombey. Recette : 13 164 F. Buts pour Poitiers : J.-L. Meunier (60e sur pen.). La Rochelle : Audiger (82e).

POITIERS : Valet — J.-L. Meunier (puis Ch. Dabin, 85e), Villeminey, Bouard, Bigliardo — Cahoreau, Daffrouallah, Felden — Gérard, Joyeux, *CHATRY (puis Fournier, 66e). Entr. : Stupar.

LA ROCHELLE : *DAVIAUD — Daguet, Sichère, Kubler, Robert — Dagusé, Gautier, Martinovic — Fournier (puis Dupa, 80e), Seck, Audiger. Entr. : Olliveau.

SAINTES ET LE MANS : 1-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 461. Arbitre : Bolteau. Recette : 6 856. Buts pour Saintes : Guilloteau (22e). Le Mans : Clair (55e).

SAINTES : Noël — Hervé, Dufour, *REBREAU, Moreno — Guilloteau, Cohade — Garcia, Perrin (puis Menard, 72e), Bineau (puis Maurice, 60e), Proust. Entr. : Dombeck.

LE MANS : Jacotin — Brossier, Reolid, Clair, Eon — Mahé, Bertin — N'Diaye (puis M'Bengue, 65e), Dreano, Gougeon, *TROADEC. Entr. : Rodriguez.

NIORT et ANGERS : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 382. Arbitre : Brugger. Recette : 8 564. Buts pour Angers : Heyman (53e). Niort : Boyer (84e).

NIORT : Delouvée — Gallice (puis Labonne, 46e), M. Joubert, Richard, F. Joubert — Huguerre, Lagrange — *HNATOW, Boyer, Roche, Trainon (puis Brothier, 76e). Entr. : Memeteau.

ANGERS : Chaslerie — *HEYMAN, Citron, Barbat, Piniarski — Lecouvreur (puis Camlann, 74e), Petiteau — Baudry, Diekett, Monczuk, Audrain. Entr. : Michlowski.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE b. BORDEAUX : 2-0 (0-0). — Spectateurs : 403. Arbitre : Renoux. Recette : 5 354 F. Buts : Petit (83e), Poirier (84e).

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Bodet — Vinet, Lermite, Bouffandeau, Revellière — *POIRIER, DUPE, Nivet (puis Petit, 78e) — Crosnier, Mantecon, Gouetcha. Entr. : Hassen.

BORDEAUX : Testas — Navarro, Lavoignat, Goubet, Boucher — *MEYNIEU, Van Straelen, Leloire — Sanz, Soler, Aguilar. Entr. : Goubet.

EST

RC Strasbourg b. *Forbach 3-1
*Metz et Dole 0-0
*Epinal b. Vauban 1-0
*Sochaux b. Merlebach 5-1
*Châlons et Belfort 0-0
Talange b. *Romilly 7-0
*Blénod b. Nancy 3-0
*Dampierre b. Haguenau 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasb.	36	21	15	6	0	50	9
2. Metz	30	20	13	4	3	36	10
3. Sochaux	29	22	13	3	6	40	24
4. Vauban	27	21	10	7	4	37	17
5. Belfort	27	22	12	3	7	30	23
6. Epinal	26	22	9	8	5	26	21
7. Talange	25	21	10	5	6	32	21
8. Romilly	18	21	7	4	10	32	42
9. Merlebach	18	22	6	6	10	28	37
10. Dole	18	22	5	8	9	20	33
11. Châlons	18	21	4	10	7	21	39
12. Haguenau	17	22	5	7	10	16	29
13. Nancy	17	22	6	5	11	21	28
14. Blénod	15	22	6	3	13	16	36
15. Dampierre	15	22	5	5	12	24	39
16. Forbach	8	21	2	4	15	14	35

TALANGE b. ROMILLY 7-0 (6-0). — Terrain gras. 463 spectateurs. 6 749 F de recette. Arbitre : M. Zunsteeg. Buts : Cavenati (1re), Joseph (40e), Lefumeur (9e, 17e, 34e, 37e, 52e).

ROMILLY : Pilfre — Zavoli, Meunier, Bouniol, Artelesa — Lafargua, *Cabaud, Vincent — Fèvre, Arnoult, Lebec (puis Fauconnet, 65e). Entr. : Artelesa.

TALANGE : Brambilla — Monferino, Oswald, Daniel, Oswald B., Paprignani — Wal, Chaumont, Cavenati — Joseph, Boubebira, *Lefumeur. Entr. : Sabatucci.

STRASBOURG b. FORBACH 3-1 (1-0). — Terrain bon. 311 spectateurs. 4 484 F de recette. Arbitre : M. Perrein. Buts : Terrasi (81e) pour Forbach ; Jenner (42e), Barthel (52e), Wiss (58e).

FORBACH : Nikolaï — Bensallah, Forthoffer, Jansem, Soroka (puis Rossi, 64e) — *Terrasi, Sati, Stillittano — Djurdjevic (puis Stelletta, 46e), Bracigliano, Egloff. Entr. : Loeffler.

STRASBOURG : Ottmann — Veras, Dutt, Glassmann, Wenger — Mosser, Bex, *Barthel — Wiss, Ricotta, Jenner. Entr. : Hild.

DAMPIERRE b. HAGUENAU 2-0 (2-0). — Terrain souple. 524 spectateurs. 6 599 F de recette. Arbitre : M. Rousseau. Buts : Champion (22e sur penalty), Roux (34e).

DAMPIERRE : Guichardan — Billotet, Debellemanière, Dewier, Bouveret — Champion, Will, Bailly (puis Maillard, 83e), Perriot (puis Breitner, 83e), Finot, Roux. Entr. : Parmeggiani.

HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Zilliox, Scmitz, Foeller — Scheffler, Diemer (puis Lang, 40e), *Belarte — Rufra, Rick, Humbert (puis Schmitt, 73e). Entr. : Feidt.

METZ et DOLE 0-0. — Terrain gras. 165 spectateurs. 1 717 F de recette. Arbitre : M. Caron.

METZ : D'Angel — Zali, Marasco, *Moretto, Bargas — Taruffi, Peksa (puis Micchicha, 60e), Rohr — Formica, Morgante, Sonor. Entr. : Husson.

DOLE : Bonnot — Per, Gauthier, Moréno, J.-M. Gauthier, Thiébaut — Tissier, Ladu, *Fawer — Joullie, Clément, Cambazar. Entr. : Rocco.

CHALONS-SUR-MARNE et BELFORT 0-0. — Terrain gras. 570 spectateurs. 8 305 F de recette. Arbitre : M. Stenger.

CHALONS : *Drouot — Bourlon, Raymond, Lacombe, Favaudon — Christmann, Hisler, Dominique Ramirez — Denis Ramirez, Pierron, Dehan (puis Starico, 62e). Entr. : Jonquet.

BELFORT : Martin — Ducros, Gasser, Metzger, Savio — Pion, Moureaux, Bissel — Jacquot, *Putti, Bassi. Entr. : Gester.

BLENOD b. NANCY 3-0 (1-0). — Terrain bon. 404 spectateurs. 5 244 F de recette. Arbitre : M. Bonaldi. Buts : Willczkowski (42e, 70e, 76e).

BLENOD : G. Dorget — A. Dorget, Berta, Pietrzak, Zech — Kepacz, *Willczkowski, Marini — Hausknecht, Pierron, Weber (puis Monet, 81e). Entr. : Magiera.

NANCY : Bernhard — P. Fisson, J.-M. Fisson, Cloos, Schoose — *Casini, Poirson (puis Clémenti, 22e), Merchadier — Garcia, Pelletier (puis Martin, 61e) ; Piller. Entr. : Bernhard.

EPINAL b. VAUBAN 1-0 (1-0). — Terrain gras. 1 102 spectateurs. 16 700 F de recette. Arbitre : M. Hen. But : Borel (37e).

EPINAL : *Delahaye — Le Guillou, Manchon, Philippe, Grégoire — Receveur, Brown, Chéré — Banic, Mugnier (puis Moity, 82e), Borel. Entr. : Collot.

VAUBAN : Almer — Schalk, Schmitt, Badjika (puis Delfour, 50e), Duguépéroux — Laureaux, *Schalber, Venturini — Weber, Jacky, Hausser. Entr. : Kaelbel.

SOCHAUX b. MERLEBACH 5-1 (1-0). — Terrain gras. 176 spectateurs. 2 877 F de recette. Arbitre : M. Ledig. Buts : Khirat (12e, 77e, 80e), Gueye (68e), Parizon (82e) pour Sochaux ; Heitz (52e) pour Merlebach.

SOCHAUX : Bats — Baulier, Gueye, Milojevic, Labeyrie — Stampanoni, Netala, Dupraz — Jeskowiak, *Khirat, Parizon. Entr. : Tournier.

MERLEBACH : *Koeppel — Anastassova, Gradoux, Schoumacher, Schelk — Zenner, Helle, Potier — Strokels, Billotte, Heitz. Entr. : Gricar.

Les véritables sportifs respectent toujours les décisions de l'arbitre

NORD

*Lille et Le Touquet 0-0
Abbeville b. *St-Quentin 1-0
*Valenciennes b. Senlis 9-1
*Douai b. Amiens 2-1
*Sedan et Arras 1-1
*Hazebrouck b. Boulogne 1-0
Lens - Dieppe, le match sera joué le 12 mars.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	31	22	11	9	2	38	22
2. Abbeville	31	22	13	5	4	27	14
3. Lens	30	21	12	6	3	45	19
4. Valenciennes	30	21	12	6	3	44	18
5. Calais	24	21	10	4	7	27	24
6. Amiens	23	22	9	5	8	30	29
7. St-Quentin	22	22	8	6	8	32	28
8. Sedan	22	22	8	6	8	20	24
9. Le Touquet	21	22	7	7	8	26	20
10. Hazebrouck	20	22	4	12	6	11	19
11. Senlis	19	22	8	3	11	34	46
12. Douai	18	21	7	4	10	23	30
13. Dieppe	18	21	6	6	9	17	19
14. St-Omer	17	21	5	7	9	19	31
15. Arras	10	22	2	6	14	18	39
16. Boulogne	10	22	2	6	14	10	39

LILLE et LE TOUQUET : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 80. Arbitre : Lartigot.

LILLE : Mottet — Rabathaly, Gousset, Denneilin, Tirloit* — S. Planque, Bisbal, Vandamme — Hotton puis P. Planque (69e), Borrizow, Rey. Entr. : Parisseaux.

LE TOUQUET : Herbaux — Martel, Kurzawa, Guignet, Fandino — Bethouart, Natouri, Gerl (puis Synakowski (51e), Cuvillier*, Cambie, Cadart. Entr. : Gery.

HAZEBROUCK b. BOULOGNE : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : environ 120. Arbitre : Charrière. But : Delcampe (62e).

BOULOGNE : Benon* — Martel, Moimy, Fassiaux, Lohyn — Gervais, Atteli, Senechal — Bernard, Gosselet, Cuvillier. Entr. : Douglas.

HAZEBROUCK : Toursel — Elbrach, Degryse, Delcampe*, Bourdon — Dumortier, Bogaert, Thoris — Baudelle, Lengrand, Verhille. Entr. : Dumont.

ABBEVILLE b. SAINT-QUENTIN : 1-0 (1-0). — Terrain : bon Spectateurs : 1 121. Arbitre : Lequy. Recette : 19 498. But : Millevoye (4e).

SAINT-QUENTIN : Legrand — Richet, Carpentier, Delassaux, Colzy — Trouffeau, Cailleux* — Gontier, Bunel, Ba, Carette puis Lecomte (55e). Entr. : Mascret.

ABBEVILLE : Opila — Vifspiaut, Blondel, Mouchon, Robinson — Couto, Damen — Outrequin, Monvoisin*, Cozette puis Billot (67e), Millevoye puis Lozano (78e). Entr. : Tyrakowski.

VALENCIENNES b. SENLIS : 9-1 (4-1). — Spectateurs : 460. Terrain : bon. Recette : 7 235. Arbitre : Schleych. Buts, Senlis : Davril (40e sur pen.) ; Valenciennes : Lefebvre (19e, 59e), Schall (29e, 77e), Pécout (37e, 84e), Tihy (42e), Larvaron (50e, 75e).

SENLIS : Barreau — Raverdel puis Dongwy (70e), Davril, Caron, Picart — Delattre, Gillion, Diximus — Savina*, Traullé puis Vilmont (65e), Bouchoux. Entr. : Gourlay.

VALENCIENNES : Szatny — Laitem, Gosset, Sokal puis Levan (81e), Tihy — Lefebvre, Zaramba, Larvaron* — Pecout, Schall, Didaux puis Hrasko (70e). Entr. : Kocik.

SEDAN et ARRAS : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 530. Arbitre : Gagny. Recette : 8 436. Buts, Sedan : Curé (63e) ; Arras : Goubet (22e).

SEDAN : Luczkow — Borkowski puis Carbonel (36e), Raux, Synakowski, Schneider — Lefebvre, Zanelli — Curé*, Leduc, Proveux, Buffet puis Compère (62e). Entr. : Roy.

ARRAS : Kalek — Schuitz, Therry, Cauwet, Piet — Huddlestone, Pofliet — Debienne, Hardy puis Pillet (85e), Goubet, Beaucousin*. Entr. : Harabasz.

DOUAI b. AMIENS : 2-1 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 488. Arbitre : M. Guesdon. Recette : 7 730 F. Buts, Amiens : Tourelle (52e) ; Douai : Glinn (48e), Fall (79e).

AMIENS : Beaujouan — Svreck, Lacour, Pelletier, Quertier — Mankowski puis Delecrois (72e), Fontaine, Plessis — Tourelle*, Bouchez, Sallemblien. Entr. : Buchot.

DOUAI : Wloreck — Gully, Gumez, Kwaniewski, Bulté — Schaib, Glinn, Stienne — Sirecki puis Ledru (86e), Fortunato*, Fall. Entr. : Ledru.

Tous les vendredis
France foot 2

OUEST

*Concarneau et Caen 1-1
*Saint-Brieuc b. Lisieux 3-0
*Laval b. Chartres 5-0
*Malakoff b. Racing CF 1-0
*St. Brestois b. Poissy 4-1
*US Normande et Creil 0-0
*Viry et AS Brest 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	37	22	15	7	0	37	8
2. St-Brieuc	31	22	12	7	3	49	20
3. Laval	28	21	11	6	4	33	15
4. Malakoff	26	22	10	6	6	40	27
5. Paris-S.-G.	23	21	9	5	7	34	18
6. US Norm.	22	22	7	8	7	21	29
7. Poissy	22	22	5	12	5	25	20
8. Creil	22	21	7	8	6	22	18
9. AS Brest	21	22	7	7	8	23	29
10. Viry	21	21	7	7	7	23	24
11. Racing CF	20	22	7	6	9	25	25
12. US Mont.	18	21	6	6	9	32	37
13. Stade Brest.	18	21	6	6	9	26	33
14. Concarneau	13	21	3	7	11	24	38
15. Lisieux	13	21	4	5	12	20	50
16. Chartres	9	22	4	1	17	21	64

SAINT-BRIEUC b. LISIEUX : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Favé. Spectateurs : 588. Recette : 8 590 F. Buts : Muller (11e), Carletti (81e, 88e).

SAINT-BRIEUC : Rabet — Michel, Blin, André, Lescouarch — Artur, Guibert (puis Morin, 55e), Carletti* — Tandoué, Muller, Simon, Entr. : Petit.

LISIEUX : Llorca J.-P. — Llorca Ph., Bergeret, Lebourgeois, Frontori (puis Oger, 31e) — Simon, Haubert (puis Delmas, 59e), Perchey — Guezennec, Tranchant*, Dallet. Entr. : Wattelet.

MALAKOFF b. RACING CF : 1-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Lippens. Spectateurs : 296. Recette : 4 339 F. But pour Malakoff : Collat (2e).

MALAKOFF : Perez — Longin, Goupil, Daguillon, Liewig (puis Villemin), Collat*, Blachon, Leroux — Orts, Grosvallet (puis Belchior), Jehel. Entr. : Yvon Fercoq.

RACING : Tharaud — Chabaud*, Cauchois, Lopez, Bijakowski — Hédé, Sfedj, N'Djemba (puis Jamon), Freitas, Larqué, Bouzaglou. Entr. : J.-M. Lawniczak.

VIRY et AS BRESTOISE : 1-1 (0-0). Terrain : bon. Arbitre : M. Blancy. Spectateurs : 393. Recette : 6 207 F. Buts : Jacques Jousseaume (54e) pour Brest. Levilly (81e) pour Viry.

VIRY : Charpentier — Dufrenne, Madiba, Levilly, Beaurain — Tratto, Soldini, Kaimba — Bize (puis Favard, 75e), Crosnier, Charrier. Entr. : Coustillet.

AS BRESTOISE : Gouriou* — Lanuzel, Vasseur, Pallier, Jean-Luc Jousseaume — Boicher, Paugam, Leguen — Jacques Jousseaume, Abiven, Carriou. Entr. : Bourse.

LAVAL b. CHARTRES : 5-0 (1-0). — Terrain : lourd. Arbitre : M. Ellibinian. Spectateurs : 51. Recette : 751 F. Buts : Ben Mohamadi (16e et 82e), Prime (55e, 70e), Perard (59e).

LAVAL : Rose — Ouzara, M. Sorin, Furlan, Vetillard* — Perard, Prime, Goudet — Ben Mohamadi, J. Sorin, Stefanini, E. Maligorne.

CHARTRES : Allays — Marguerite, Meunière, Rezaud, Doyen — Neveu*, Edinger, Zarotte — Vallet, Mayinda, Bouju. Entr. : Latron.

STADE BRESTOIS b. BOISSY : 4-1 (3-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Femenia. Spectateurs : 160. Recette : 2 562,50 F. Buts pour Stade Brestois : Pouliquen (5e), Rouaud (9e), Drevillon (22e, 48e) ; pour Poissy : Kaminski (46e).

STADE BRESTOIS : Roch — Rouaud, Coat, Corre, Salomé (puis Cariou, 79e) — Bonnat, Boutier, Pouliquen (puis Kervella, 74e) — Nicolas, Drevillon*, Pennec. Entr. : Saleun.

POISSY : Leplat — Béchaud, Schmit (puis Dubus, 67e), Guillolet, Christiaen — Zbinden, Freitas, Da Silva (puis Frouny, 67e) — Carrara, Kaminski*, Colney. Entr. : Quenolle.

US NORMANDE et CREIL : 0-0. Terrain : gras. Arbitre : M. Jouanny. Spectateurs : 184. Recette : 2 055 F.

US NORMANDE : Heuzé — Lebreton, Guezet*, Ruffin, Piccini — Loum, Roberge, Quenot — Eudeline, Quillier, Bridonneau (puis Mancel, 59e). Entr. : Lysik.

CREIL : Regnault — Caillebaut, Grantot, Knoll, Hertout — Orrière (puis Chichane, 26e), Roesens, Pagnier* — Degouy, Parmentier, Hamimi. Entr. : Knoll.

CONCARNEAU et CAEN : 1-1 (0-0). — Terrain : lourd. Arbitre : M. Bourdaret. Spectateurs : 651. Recette : 8 430 F. Buts pour Concarneau : Toulliec (80e) ; pour Caen : Massot (86e sur pen.).

CONCARNEAU : Furic — Léon, Deru, Simon, Pustoch — Guillou, Talec, Matic — Tholié, Toullec*, Durand. Entr. : Guillou.

CAEN : Douville — Ilbert, Théault, Guyonnet, Guehassa — Jacobs*, Carrea, Massot — Ouglhis (puis Nyuiabri, 61e), Prieur, François. Entr. : Laurier.

NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL

TALANGE ET VALENCIENNES : LES «DINAMITEROS»

(Patrick DESSAULT)

SUD

Nice b. *Monaco	2-1
*Marseille b. Albi	6-3
*Grenoble b. Bastia	6-1
*Orange et Aix	1-1
Sète b. *Muret	1-0
*Millau b. St-Cyr	2-1
*Arles b. Montélimar	3-2
*Montauban b. Le Puy	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	35	22	15	5	2	59	18
2. Marseille	28	22	9	10	3	42	30
3. Grenoble	27	22	10	7	5	31	19
4. Nice	26	22	8	10	4	28	20
5. Sète	24	22	9	6	7	28	21
6. Orange	24	22	8	8	6	32	17
7. Bastia	22	21	10	2	9	40	42
8. Muret	21	22	9	3	10	29	36
9. Albi	21	22	8	5	9	29	39
10. Arles	20	22	7	6	9	28	35
11. Montauban	20	22	7	6	9	29	35
12. St-Cyr	19	22	6	7	9	27	34
13. Montélimar	18	21	7	4	11	37	43
14. Le Puy	16	21	5	6	10	25	45
15. Aix	15	22	5	5	12	15	24
16. Millau	14	22	5	4	13	14	36

GRENOBLE b. BASTIA : 6-1 (1-1). — Terrain : gras. Recette : 25 336 F pour 1 386 spectateurs. Arbitre : M. Chalab. Buts pour Grenoble : Tuybens (2*), (50*), (57*) ; Selmane (55*) ; Barrero (58*) ; Soria (84*). Bastia : Vucekovic (43*).

GRENOBLE : Esclassan — Sainthon, Lopez, Clerc, Vuagnoux — Haranczyk, Barrero, (puis Mas 72*), Raybaud — *Tuybens, Soria, Selmane. Entr. : Lafranceschina.

BASTIA : Murati — Pasquinelli, Bertrand, Fabretti, Mignot — Marquetti, Wamal, Tho — Vucekovic, *Fontana, Nicoli. Entr. : Daniel.

MARSEILLE b. ALBI : 6-3 (4-1). Arbitre M. Garcia. Buts pour OM : Berdoll : (17*), (25*), (89*) ; Pascal (27*) ; Dufau (34*) ; Santi (52*). Albi : Rachedi (44*) ; Azema (57*), (88*).

MARSEILLE : Charrier — Dufau, Primard, (puis De Bono 46*), Caminiti, Lopez (puis Bribes 66*) — Bacconnier, *Berdoll, Santi — Pascal, Garcia, Castellani. Entr. : Cossou.

ALBI : Combes — Lorenzo, Rioux, Lacoste, Lauriac — Julia, *Azema, Pascalis — Rachedi, Budka, Baiscio (puis Benedet 60*). Entr. : Guillot.

MILLAU b. SAINT-CYR : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 138. Arbitre : M. Labis. Buts pour Millau : Haragon (39*) ; Palmier (85*). St-Cyr : Rasamison (53*).

MILLAU : *Bordes — Palmier, Joyce, Goubert, *Bonnevialle — Pons, (puis Marty 63*), Berthuit, Glyzinski — *Haragon, Cros (puis Vesinet 66*), *Foulquier.

SAINT-CYR : *Clauzier — Morelli, Valentini, Hugon, *Architti — Lacour, Berthe, Sorrentino — *Rasamison, Lyon, (puis Denet 55*), *Petini.

ORANGE et AIX : 1-1 (1-0). — Terrain : sec. Recette : 4 948 F pour 362 spectateurs. Arbitre : M. Sebti. Buts pour Orange : Rouret (37*). Aix : Colombatti (56*).

ORANGE : Hoffmann — Raffin, Iché, Bouchet, Sbalz — Rouret, Palermini, *Riéfa — Vanet, Barthelemy, Rimber (puis Valenza 78*). Entr. : Riéfa.

AIX : *Grégori — Bono, Schmutz, Azarian, Devaux — Mille, Halloun, Banadero — Marsiglia, Colombatti (puis Moret 87*), N'Diaye. Entr. : Constantino.

SÈTE b. MURET : 1-0. — Terrain : inégal. Recette : 11 000 F pour 650 spectateurs. Buts : Kern (67*).

MURET : *Benne — Riquelme, P. Viquier, Billard, J.-C. Viquier — Escalle, Cassis, Benzenet — Lataple, Clauzel, Massa.

SÈTE : Sabatier — Raffy, Ballester, Sibilleau, Garcia — Miramont, Ferrara, (puis Salmi 66*), David — *Kern, Blanchet, Bataglione.

ARLES b. MONTÉLIMAR : 3-2 (3-0). — Terrain : bon. Recette : 7 000 F pour 494 spectateurs. Buts pour Arles : Estevan (5* et 75*) ; Brun (30*). Montélimar : Sevenier (54*) ; Gay (65*).

ARLES : Giacomelli — Radiol, Trilles, Lopez, *Exbrayat — *Sanchez, *Estevan, *Brun — Vottero, Marre, (puis Cusoli 75*), Dufour. Entr. : Exbrayat.

MONTÉLIMAR : Belardi — Jardin (puis Lardenois 36*), Baneras, Juin, Lougé — Marco, *Vaisseaux, *Inesta — Gay, *Diarra, *Sevenier.

NICE b. MONACO : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 3 767 F pour 329 spectateurs. Arbitre : M. Patta. Buts pour Nice : Pons (2*) ; Bravo (64*). Monaco : Karasi (24*).

MONACO : Amitrann — Fages, Barral, Puel, Zorzetto — Amoroso (puis Recordier 75*), Mengual, *Chaussin — Karasi, Bijotat, Ricort. Entr. : Prost.

NICE : *Jocomo — Sanchez, Barale, Arouh, Ursulet — Morabito, Ferri, Blanc — Bravo, Acquilina (puis Derzekarian), Pons. Entr. : Ferri.

MONTAUBAN b. LE PUY : 3-0 (1-0). — Arbitre : M. Rideau. Buts : Guiovanna (10*, 70*) ; Ramondy (82*).

MONTAUBAN : Truffert — Combrier, Schaeffer, Baudier, Maloroff — Ramondy, Lesplau, Martin — Hamada, Robinson, *Guiovanna. Entr. : Mouynet.

LE PUY : Perissel — Lenhoff, J.-P. Gaillard, Perissel, *P. Lenhoff — R. Defou (puis Depeyre 43*), Tyssoneyre, Loven — Chaufelauze, Hondzo, Derenton. Entr. : Ravaneilo.

PORTE DE MONTREUIL. — Paganelli, le redoutable ailier de Saint-Etienne, tente de déborder la défense parisienne. Lefèvre et Assard essaient de s'interposer, mais en vain. **(Photo Claude FAJON).**

● CENTRE
LES VERTS SE DETACHENT

Les Verts font toujours recette à Paris et à la Porte de Montreuil en particulier. Une fois de plus, la jeune classe stéphanoise a démontré tout son savoir-faire. Paganelli en tête pour qui la capitale réussit bien puisqu'à chaque fois il y a inscrit un but. Avec cette victoire, Saint-Etienne prend largement la tête et ce d'autant plus que Fontainebleau était pris par la Coupe de France et ne jouait donc pas. Auxerre, autre ténor de ce groupe, n'a pu se défaire de la police de Paris qui effectue une spectaculaire remontée au classement. Voilà trois matches que le club parisien est invaincu !

Corbeil a effacé, quant à lui, en terre auvergnate, la sérieuse déconvenue connue à domicile contre ses mêmes adversaires de Cournon.

Pont-de-Cheruy confirme le net fléchissement entamé depuis quelques semaines déjà : sa défaite à domicile face à Melun le prouve. Par contre, Lyon étonne : son net succès à Beaune (3-0) arrive hélas trop tard pour le club lyonnais.

● CENTRE-OUEST :
LIBOURNE DANS LE TRIO DE TETE

Nantes poursuit sa route, imperturbable, et de plus en plus dominateur. Son efficacité semblant aller en s'accroissant à mesure que l'on s'approche du dénouement. Le signe évident d'une bonne santé. Par contre, le match nul d'Angers obtenu à Niort passe pour une contre-performance.

L'élément majeur de cette vingt-deuxième journée demeure l'avènement à la troisième place de Libourne qui dépasse La Rochelle au goal average particulier. Des Rochelais qui depuis trois semaines ont perdu pas mal de points (deux nuls, une défaite). La rencontre du week-end prochain qui les opposera à Libourne ne manquera pas d'intérêt.

A noter la victoire de Saint-Pierre-des-Corps sur Cerizay qui s'empare ainsi de la lanterne rouge. Un beau duel en perspective !

● EST :
LES PROS EN TETE

Le RC Strasbourg était invaincu depuis le début de la saison, il venait d'infliger une sévère correction à Châlons (6-0) et il n'y avait aucune raison pour qu'il connaisse son premier faux-pas à Forbach aussi lanterne rouge que les Alsaciens peuvent être brillants leaders. Strasbourg a gagné 3-1 obtenant un double bénéfice, Metz ayant laissé échapper un point sur son terrain face à Dôle.

Comme souvent, le groupe Est reste sous la domination des clubs professionnels : Strasbourg, Metz... et Sochaux qui a profité du week-end pour s'emparer de la troisième place du podium grâce à un large succès sur Merlebach (5-1), et une défaite de Vauban à Epinal (0-1).

Ce faux pas de l'équipe de Kaelbel face à un de ses plus dangereux rivaux relance l'intérêt de la course à la Deuxième Division. Vauban, Belfort (auteur d'un match nul à Châlons), Epinal et Talange (impressionnant et surprenant vainqueur à Romilly 7-0) sont réunis en deux points, avec un match en moins pour Vauban et Talange.

Dans le bas du classement, si Forbach semble condamné, Dampierre et Blenod, vainqueurs de Haguenau et Nancy, sont encore loin de la relégation.

● NORD :
TIENS, REVOILA ABBEVILLE

Surprise ! Lille, chez lui, n'a pu venir à bout du Touquet, se laissant rejoindre ainsi par Abbeville qui a repris le cours de ses victoires sans plus laisser planer aucun doute sur ses prétentions futures. Le voilà co-leader avec les Lillois.

Le fait marquant de cette journée : les neuf buts de Valenciennes à Senlis, qui se rachète ainsi d'un match aller étonnant (0-0). Lefebvre, Schall, Pécout et Larvaron ayant marqué chacun deux buts. Une sacré revanche !

Déception pour Sedan qui n'arrive pas à faire mieux qu'un pénible match nul face à Arras (1-1) tandis que dans le même temps Douai va s'imposer à Amiens. Le monde à l'envers. A souligner la nouvelle défaite de Boulogne chez lui devant Hazebrouck.

● OUEST :
CAEN ACCROCHE

Le fait du jour a bien failli venir de Concarneau ! Un comble lorsque l'on observe le classement des deux équipes. Bien sûr, c'est le genre de rencontre-piège pour un leader invaincu jusqu'ici. Eh bien, le Stade Malherbe est passé très près de sa première défaite de la saison puisqu'il n'égalisa qu'à la quatre-vingt-sixième minute et sur penalty. Le couperet n'était pas passé loin.

Ses deux dauphins, Saint-Brieuc et Laval, n'ont connu, quant à eux, aucune difficulté pour se débarrasser de leurs adversaires, les modestes Lisieux et Chartres.

Malakoff est sorti vainqueur du derby parisien : un but obtenu dès la deuxième minute a suffi aux hommes de Fercoq pour empocher une victoire supplémentaire les plaçant dans la foulée de Laval. Poissy s'est fait étriller à Brest devant le Stade qui n'avait plus été à pareille fête depuis bien longtemps.

● SUD :
MONACO BATTU !

La grosse surprise nous est venue de Monaco où les Gudimard et consorts ont connu une surprenante défaite devant Nice. Mais cette défaite ne change rien à l'affaire puisque Monaco sera champion de son groupe avec de surcroît plusieurs points d'avance.

Beaucoup de buts ont été inscrits : à commencer par les neuf du match Marseille-Albi, les sept de Grenoble-Bastia. Les Grenoblois se mettent à soigner leur goal-average se réservant un atout supplémentaire pour la fin de la compétition. Mais attention à Sète qui semble se réveiller, sa victoire à Muret le démontrant si besoin était.

La commission de discipline a d'autre part suspendu pour cinq ans le joueur R. Martin de Saint-Cyr et donné une amende de 500 F au club. Ces sanctions ont été prises à la suite des incidents qui ont éclaté lors du match de Championnat Muret-Saint-Cyr, le 3 février dernier.

DEMAIN

CENTRE

SAINT-PRIEST-PARIS FC
AUXERRE-INF VICHY
LYON-POLICE PARIS
MONTCEAU-BEAUNE
ST-ETIENNE-GUEUGNON
CORBEIL-PONT-DE-CHERUY
MELUN-COURNON

CENTRE-OUEST

LA ROCHELLE-LIBOURNE
BORDEAUX-SAUMUR
LE MANS-BOURG-SOUS-LA-ROCHE
TOURS-SAINTES
CERIZAY-POITIERS
FC IYONNAIS-ST-PIERRE-D-CORPS
ANGERS-NANTES
CHATELLERAULT-NIORT

EST

TALANGE-CHALONS
HAGUENAU-SOCHAUX
VAUBAN-DAMPIERRE
MERLEBACH-EPINAL
RC STRASBOURG-ROMILLY
BELFORT-FORBACH
DOLE-BLENOD
NANCY-METZ

NORD

ARRAS-BOULOGNE
DOUAI-ST-OMER
LE TOUQUET-AMIENS
ABBEVILLE-SEDAN
HAZEBROUCK-ST-QUENTIN
DIEPPE-SENLIS
VALENCIENNES-LENS

OUEST

CAEN-LAVAL
AS BREST-ST-BRIEUC
LISIEUX-PARIS-S.-G.
POISSY-CONCARNEAU
CHARTRES-STADE BRESTOIS
RACING CF-US NORMANDE
CREIL-MALAKOFF

SUD

AIX-MONACO
ALBI-SÈTE
BASTIA-MARSEILLE
MURET-GRENOBLE
MONTELIMAR-ORANGE
NICE-ARLES
LE PUY-MILLAU
ST-CYR-MONTAUBAN

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

1 386 (Grenoble), 1 121 (Saint-Quentin), 1 102 (Epinal), 690 (Pont-de-Chéruy), 688 (Paris FC), 650 (Muret), 588 (Saint-Brieuc), 570 (Châlons-sur-Marne), 524 (Dampierre).

A MARQUÉ CINQ BUTS

Lefumeur (Talange).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS

Khirat (Sochaux), Wilikzkowski (Blénod), Berdoll (Marseille), Tuybens (Grenoble).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS

Drevillon (Stade Brestois), Lefebvre, Schall, Pécout, Carvaron (Valenciennes), Ben Mohamadi, Prime (Laval), Carletti (Saint-Brieuc), Estevan (Arles), Julovanna (Montauban), Bernardeau (Nantes), Azema (Albi), Mauvières (Corbeil).

ONT MARQUÉ UN PENALTY

Davril (Senlis), Champion (Dampierre).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

13 buts : Paganelli (Saint-Etienne), Lenartowicz (Fontainebleau).
11 buts : Justek (Corbeil).

GROUPE CENTRE-OUEST

18 buts : Bineau (Saintes).
12 buts : Roche (Niort).
11 buts : Toselli (Libourne).
10 buts : Lorenzo (Tours), Martinovic (La Rochelle), Sanz (Bordeaux).

GROUPE EST

15 buts : Gentes (Strasbourg).
11 buts : Bassi (Belfort).
10 buts : Khirat (Sochaux).

GROUPE NORD

13 buts : Tournay (Lens).
12 buts : Traulié (Senlis).
11 buts : Camble (Le Touquet).
10 buts : Bouchez (Amiens), Rey (Lille).

GROUPE OUEST

16buts : Tandoué (Saint-Brieuc).
15 buts : Orts (Malakoff).
13 buts : Carletti (Saint-Brieuc).
11 buts : Grapin (Paris-Saint-Germain).
10 buts : Le Pollotec (US Montagnarde).

GROUPE SUD

16 buts : Pascal (Marseille).
12 buts : Lataple (Muret), Tho (Bastia).
11 buts : Mengual (Monaco).
10 buts : Ourliac (Sète), Tuybens (Grenoble).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

GROUPE CENTRE

10 étoiles : Camara (Montceau).
9 étoiles : Thys (INF Vichy).
7 étoiles : Barthelet (Cuiseaux-Louhans), De Rocco, Krawczyk (Lyon), Lacroix (Paris FC).

GROUPE CENTRE-OUEST

8 étoiles : Chanceaulme (Libourne).
7 étoiles : Carlos (Cerizay), Hnlatow (Niort), Chatry (Poitiers), Flohic (Saint-Pierre-des-Corps), Bassot (Tours).

GROUPE EST

8 étoiles : Finot (Dampierre).
7 étoiles : G. Dorget (Blénod), Hesse (Merlebach).

GROUPE NORD

9 étoiles : Fortunato (Douai).
7 étoiles : Maeght (Saint-Omer), Leduc (Sedan).

GROUPE OUEST

9 étoiles : Le Pollotec (US Montagnarde).
8 étoiles : Jacobs (Caen).
7 étoiles : Collat (Malakoff), Bouzaglou (RC France).

GROUPE SUD

5 étoiles : N'Djoro (Le Puy), N'Diaye (Aix-en-Provence), Garcia (Sète).

DIVISION III

COURNON-CORBEIL (2-3)

UN COUP DE POKER

COURNON. — Les rencontres se suivent et ne se ressemblent pas pour les Courconnais aux résultats en dents de scie. On attendait mieux après leurs performances d'Auxerre, mais ils n'ont pu rééditer l'exploit du match aller contre Corbeil où ils avaient vaincu en terre parisienne. C'est en toute logique que les visiteurs ouvraient le score dès la septième minute, l'actif demi Mauvières terminant une action confuse. Une tête liftée du jeune avant-centre, Missonnier réussissait toutefois à tromper Anfrui quelques minutes plus tard.

L'assistance ne restait pas sur sa faim puisque le jeu, qui se déroulait de part et d'autre très activement, se portait de nouveau dans le camp courconnais qui, ayant cru au hors-jeu, voyait l'inévitable Mauvières tromper de nouveau Arroyo. Douche froide qui allait se réchauffer dans les secondes qui suivent car Douvegheant, démarqué aux seize mètres, trompe Anfrui d'un tendu. La sortie du libero Corbeillois Defferez sur blessure à la jambe ne désorganisera pas la défense visiteuse : mieux, appuyés sur un bon Anfrui, les Corbeillois vont réussir le coup de poker, durant une période sensible par les Courconnais, ils y plaçaient un contre meurtrier par l'intermédiaire de Tardieu et de Justek qui terminait victorieusement le renvoi du poteau.

Si l'on ne peut juger catastrophique cette contre-performance courconnaise, il convient pourtant de souligner que si la défense se montra à son avantage quelquefois, le milieu de terrain est loin d'avoir son rendement habituel. Les jambes sont lourdes en cette période. Quant aux visiteurs, ils ont au moins démontré une nouvelle fois, l'un des principes fondamentaux du football : porter le plus rapidement possible la balle dans le camp adverse. Et cela leur aura réussi.

Robert BOISSON.

PARIS FC - SAINT-ÉTIENNE (0-1)

TOUJOURS PAGANELLI...

PORTE DE MONTREUIL. — Loin de se présenter en victime expiatoire, les Parisiens de Bruno Bollini ont joué crânement le jeu d'entrée... et à la surprise générale s'assuraient un très net avantage territorial. Castenada, qui devait faire un grand match, était mis en danger sur des tirs de Lacroix et Guignedoux. Paris FC bénéficiait de quatre corners consécutifs mais le gardien stéphanois avec un grand sang-froid écartait à chaque fois le danger. La rencontre était de bonne qualité et le public, plus nombreux qu'à l'accoutumée, encourageait vivement le PFC qui ne pouvait, malgré sa volonté, battre Castenada. Puis les Stéphanois à leur tour devaient se mettre en évidence, en confectionnant un football plus lié, en s'appuyant sur une meilleure technique. Les Parisiens qui avaient pris un départ très rapide laissèrent l'initiative du jeu aux Stéphanois, et les Borel, Zanon, et surtout Paganelli firent passer le frisson aux défenseurs parisiens où Lacroix émergeait nettement, tant dans son rôle défensif que de contre-ataquant. Le jeu restait de bonne qualité et de surcroît était bien dirigé par M. Marek, ce qui ne gâtait rien. Les Stéphanois qui avaient changé de vitesse se montraient de plus en plus dangereux et sur une belle action personnelle Paganelli (37e) parvenait à battre Rousseau bien que ce dernier ait quitté sa cage pour fermer l'angle de tir. La mi-temps était atteinte sur un score tout à l'honneur des Parisiens. La seconde période devait voir à nouveau les Parisiens se lancer à l'attaque des buts de Castenada qui continuait de montrer intraitable, notamment le gardien stéphanois effectua une parade vraiment remarquable sur un tir de Lacroix. La domination des élèves de Bruno Bollini était constante, mais malgré tous leurs efforts les Parisiens ne purent obtenir le but de l'égalisation. Bien au contraire, sur de rapides contre-attaques Borel et Paganelli faillirent aggraver la marque. Le score ne devait plus changer. Les Parisiens n'ont pas à rougir de cette défaite où ils ont démontré qu'ils pouvaient tenir tête aux meilleurs. Quant aux Stéphanois, ils ont bien joué le coup mais on était en droit, vu leur place de leader, de s'attendre à une production d'une plus haute tenue.

Henri GHILLANI.

LACROIX SERGE UN ATOUT DU PARIS FC

Très robuste, possédant un très bon jeu de tête, doté d'une frappe de balle puissante, Lacroix Serge qui va avoir prochainement vingt-quatre ans, il est né le 26 avril 1956, est sans conteste l'élément marquant du Paris FC, du moins celui qui opère en Troisième Division. Cet enfant de la Guadeloupe, il naquit à Basse-Terre, qui n'est en France que depuis deux ans commence à faire parler de lui dans le petit monde du football parisien. Son adaptation a été rapide car la saison dernière, il n'opérait qu'avec l'équipe de Promotion. Travaillant dans la prothèse dentaire, il ne peut consacrer tout son temps au football, ce qu'il regrette un peu amèrement, car il voudrait bien toute sa chance, avec l'équipe « pros ». Amoureux du football, comme tous les Antillais qui se respectent, Lacroix qui a été sélectionné dans l'équipe de la Guadeloupe a eu l'honneur de jouer contre Haïti qui à cette époque avait gagné sa qualification pour la Coupe du monde, ce qui reste son meilleur souvenir...

Bruno Bollini, son entraîneur, est très satisfait de son travail au sein de la défense parisienne et pense que si Serge pouvait s'intéresser plus assidûment il corrigerait ses petits défauts, notamment une relance qui n'est pas toujours parfaite. Contre Saint-Etienne il fut indéniablement le meilleur homme du match avec Castenada : et ce n'est pas aux Borel-Zanon et Pacanelli, entre autres qu'il faut dire que Lacroix Serge est un rempart facile à franchir, ils ne vous croiraient pas... et pour cause.

Henri GHILLANI.

PONT-DE-CHERUY-MELUN (1-2)

FINIE L'INVINCIBILITÉ !

PONT-DE-CHÉRUY. — Les footballeurs de Melun ont réussi là-bas où bien d'autres équipes avaient échoué y compris les Stéphanois. Pratiquant un excellent jeu collectif, et bien que menés à la marque après un but encaissé à la 47e minute, les élèves de Dusseau se sont imposés à Pont-de-Chéruy (2-1) où la formation locale était invaincue depuis le début de saison. Une victoire acquise en moins de dix minutes, une égalisation obtenue par Kamel Mustapha (78e) puis le coup de grâce pour les Dauphinois avec un but superbe réussi par Ring dans un angle impossible.

Il est vrai aussi que les attaquants pontcharvins qui piétinent depuis le début des matches retour n'ont pas fait preuve de beaucoup d'efficacité. En effet, l'avant-centre bressan qui se présenta trois fois seul devant le gardien Moinet ne put trouver le fond de la cage adverse. Le genre d'occasions manquées qui coûtent cher et qui, dans le cas précis, a profité aux Melunois lesquels ont pris à Pont-de-Chéruy les deux points perdus au match aller sur leur terrain.

Une rencontre marquée par une bonne prestation de Rigaud alors que Filipe blessé avant la mi-temps devait laisser sa place à Papon l'arrière à l'origine du premier but melunois. En fait, les hommes de Dusseau ont effacé à Pont-de-Chéruy leur échec du week-end précédent devant Fontainebleau. Quant aux Dauphinois, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux, même si la réussite, témoin ce tir de Chanut à deux minutes de la fin, n'était pas de leur côté.

Alain TUDURI.

VIRY-AS BRESTOISE (1-1)

UNE RENCONTRE SANS INTERET

VIRY. — Cette rencontre entre les Bretons de l'AS Brestoise et les Virois ne laissera pas un souvenir impérissable dans l'esprit des spectateurs présents au stade Francœur.

Les deux formations se montrèrent, en effet, lentes, maladroites, mal inspirées. La rencontre sombra le plus souvent dans la monotonie et la grisaille. On n'eut pas souvent l'occasion de s'enthousiasmer. La première période au cours de laquelle on assista à un festival de maladresses de part et d'autre ne valut que par son premier quart d'heure au cours duquel quatre occasions de but, deux pour les Essonniens, deux pour les Finistériens furent créées. A la cinquième minute, profitant d'une erreur de Jousseaume, Charrier s'empara du ballon et tira sur le poteau. Quelques instants plus tard (8e), c'était Crosnier qui tirait parti d'un nouveau cafouillage de la défense bretonne pour s'en aller seul vers le but. L'avant-centre virois voulut lober Gouriou sorti à sa rencontre. Il n'appuya pas suffisamment son tir et le gardien brestois put s'emparer du ballon. Puis ce fut au tour de Charrier de connaître deux chaudes alertes, la première lorsqu'il fut sauvé par le poteau sur une tête de Jousseaume (11e), la deuxième quand ce même Jousseaume, en bonne position, tergiversa pour armer son tir et fut dépossédé de la balle au dernier moment par Levilly.

Par la suite, le spectacle fut de piètre qualité, les joueurs ne se livrant pas à fond et paraissant disputer une partie amicale plutôt qu'un match de Championnat.

La physionomie des débats n'évolua pas au cours du second acte, bien que deux buts y fussent inscrits. Ce fut Brost qui ouvrit la marque le premier par l'intermédiaire de Jousseaume reprenant un centre de Cariou. Dès lors, les protégés de Coustillet appuyèrent sur l'accélérateur pour combler leur handicap.

Ils en eurent l'occasion en obtenant un penalty à la soixante-troisième minute. Mais Crosnier chargé d'exécuter la sentence vit son tir détourné par Gouriou. Cette occasion manquée ne découragea pas Levilly et ses camarades qui continuèrent leur forcing. Le capitaine virois, à huit minutes de la fin, égalisait en reprenant le ballon une première fois repoussé par Gouriou sur un tir de Crosnier.

Jean PERAN.

POLICE-AUXERRE (1-0)

UNE PRECIEUSE VICTOIRE

BOBIGNY. — Les Policiers, à l'issue d'une rencontre âprement disputée, ont empoché les deux points de la victoire et le résultat par lui-même suffisait amplement à leur bonheur, bien que la manière laissât beaucoup à désirer.

Durant la première période, Auxerre se créa plus d'occasions de buts que la Police. Raymond cependant, descendu dans la surface à la 15e minute, aurait dû bénéficier d'un penalty que M. Tual ne lui accorda pas. A l'actif des hommes de Feltin, il y eut aussi un tir fracassant de Lizet sous la barre transversale (33e), mais le ballon, d'après le juge de touche, n'avait pas franchi la ligne fatidique.

Les Auxerrois quant à eux occupaient mieux le terrain grâce aux très bons Barret et Lopès, très actifs. Pellicia devait intervenir sur des centres du jeune Jacquet, joueur de grand avenir à la vitesse extraordinaire et possédant déjà une technique parfaite. Les amorties en pleine course de Jacquet furent un modèle du genre ; de plus, l'allier auxerrois possède une redoutable force de balle ainsi qu'une détente verticale et un jeu de tête très complet. Présent sur toutes les balles aériennes, il faillit tromper Pellicia à la 10e minute, la ballon passant juste au-dessus de la transversale.

Devillers passa de difficiles moments avec cet attaquant très brillant.

A la reprise, ce sont les hommes de Roland qui dominèrent le plus souvent mais la solide défense policière, au sein de laquelle Péran effectuait un gros travail, ne craqua pas. Devillers devait cependant dégager en catastrophe sur une percée de Jacquet (30e). Un excellent essai de Delancray (60e) était bien stoppé par Pellicia, auteur d'une bonne partie.

La fin de la rencontre voyait les Parisiens faire le forcing sous l'impulsion du solide vétéran Perran, qui allait ajuster une très belle tête au ras du montant gauche des buts de Pesant (73e). Raymond, dans la minute suivante, pouvait doubler la mise mais son tir trop mou était bloqué par le portier auxerrois.

Malgré leurs efforts, les équipiers de Scarpari ne parvenaient pas à égaliser, la Police s'accrochant avec sérieux et attention pour préserver son mince avantage.

Nous devons signaler la parfaite honnêteté de l'entraîneur d'Auxerre M. Roux, qui remplaça un juge de touche qui ne s'était plus rappelé que les matches de Troisième Division ont lieu à 15 heures.

Pierre MARVAUD

PERRAN UN JOUEUR DE DEVOIR

Florent Perran, né en 1944 à Sainte-Anne à la Guadeloupe, est un athlète solidement bâti. Un mètre quatre-vingts pour soixante-seize kilos, le robuste stoppeur de la Police, bien que vétéran, est encore indiscutable dans la formation de Feltin. « Flo », comme l'appellent ses coéquipiers, possède un formidable jeu de tête et une bonne détente verticale. Droitier, il avoue un pied gauche un peu faible. La principale qualité de ce garçon attachant est sa sportivité. Jouant physiquement, mais jamais virilement, le numéro trois policiers est très difficile à passer, la protection qu'il apporte à Pellicia sur les balles aériennes est plus qu'appréciable. Toujours en excellente condition physique et pratiquement jamais blessé, sa bonne pointe de vitesse lui permet des montées offensives souvent bénéfiques et, lorsqu'il peut ajuster sa tête, le gardien adverse n'a plus beaucoup d'espoir.

En équipe de France de la Police depuis 1971, Florent avoue qu'il adore les voyages.

Il a joué en Tunisie, au Maroc, en Norvège et et en Italie.

En 1977, il disputa la finale de la Coupe d'Europe Inter Police à Oslo devant l'Allemagne de l'Ouest qui gagna aux penalties. Moniteur d'éducation physique au « CAPU » de Fravelle, ce solide Guadeloupéen n'a aucun problème pour entretenir une condition physique que bien des jeunes lui envient. Perran ne pense pas le moindre du monde à raccrocher. La meilleure preuve, c'est qu'il attend avec impatience juin 1981 pour aller disputer en Allemagne la Coupe d'Europe. En éliminant récemment l'Italie par deux buts à zéro, l'équipe de France de la Police, dont il a été souvent capitaine, est en effet qualifiée pour la phase finale.

Homme sans problème et tranquille, Florent se détend en écoutant de la musique et avoue également adorer la télévision, un sage qui paraît inusable.

Pierre MARVAUD.

MALAKOFF-RACING (1-0)

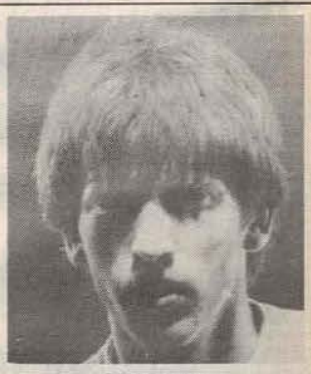
OU SONT LES AVANTS DU RACING ?

MALAKOFF. — Le Racing, fort de son match nul face à Saint-Brieuc, se devait de faire également un bon résultat où Malakoff qui restait, lui, sur sa défaite à Brest.

Dès le coup d'envoi donné par M. Lipens, les deux équipes attaquèrent cette rencontre tambour battant et les défenses furent mises à contribution.

A la seconde minute, coup franc concédé par la défense du Racing. Longin voyait son capitaine Collat en embuscade dans les dix-huit mètres, et ce dernier trompait Tharaud de la tête.

Le Racing, par Larqué (3e), réagissait rapidement mais l'arrière-garde malakoffiotte veillait au grain, à l'image de Liewig, le libero qui était au four et au moulin. Malheureusement, les coéquipiers de Collat devaient perdre une nouvelle fois leur libero dont le claquage s'était rouvert.



CHABAUD L'ANTI-VEDETTE

MALAKOFF. — Chabaud, vous connaissez ?

Et pourtant Philippe Chabaud est de ces arrières dont se souviennent les ailiers de 3e Division Ouest.

Pur produit du Racing, il a petit à petit conquis sa place en équipe fanion. Bien sûr quand vous lui demandez de parler de lui, vous vous heurtez à un mur de silence dû à sa timidité :

« Philippe Chabaud, vous avez 22 ans, quelles sont vos ambitions ?

— Je pense être au sommet de ma carrière, car j'ai débuté au Racing en minimes, j'ai suivi tous les échelons et je suis maintenant en équipe fanion.

— La Deuxième Division ?

— Pourquoi pas ? Mais je me sens un peu juste.

— Manque d'ambition ?

— Non !... Je pense pouvoir faire mieux, mais je reste très clairvoyant quant à mon avenir de footballeur. Avenir du reste qui est lié au club.

— Pensez-vous faire une carrière en pro ?

— Non ! Pas du tout ! J'ai un métier et une carrière professionnelle est pleine d'aléas.

— La sécurité alors ?

— Oui ! Nous verrons plus tard. »

J.P. L

Réorganisée tant bien que mal avec Blachon, arrière gauche qui faisait des débuts remarqués à ce poste, l'équipe de Malakoff devait subir le pressing des Racingmen, qui étouffaient les tentatives d'approche de but des hommes de Collat par Jean-Michel Larqué et autres, mais, à ce jeu, les protégés de Lawniczak, s'ils restaient les maîtres au centre du terrain, ne parvenaient pas à inquiéter Perez tant les avants étaient maladroits, ou paraissaient absents des débats.

Revigorée à la reprise, l'équipe du Racing, par une meilleure occupation du terrain, faisait souffrir Malakoff qui ne parvenait plus à faire circuler le ballon comme en première période et voyait Grosvallet naviguer à contre-courant sur le terrain, ne sachant plus où se situer entre les différentes lignes et face à la fureur du Racing.

Sfedt devait donner le frisson aux supporters de Malakoff quand, sur une magnifique action, sa balle échoua sur les poteaux de Perez archi-battu.

Puis, petit à petit, l'équilibre revint et les deux équipes attaquaient à tour de rôle dans d'agréables mouvements collectifs. Mais il manquait aux deux formations le petit dixième pour faire la différence.

Le Racing a perdu ce match par un manque évident d'agressivité (dans le bon sens du terme) de ses avants où Freitas, pourtant excellent face à Saint-Brieuc et auteur de trois buts (dont un invalidé) n'apportait pas le punch nécessaire à une formation qui possède un milieu de terrain excellent mais trop nombreux.

J.-P. LE CORRE.

LIEWIG LIBERO DE CHARME

MALAKOFF. — Patrick Liewig, le libero de Malakoff traîne depuis huit ans sa longue carcasse sur les terrains de football de l'hexagone. Savez-vous que ce libero de charme est né il y a vingt-huit ans à Tananarive ? Savez-vous également que ce beau jeune homme est professeur de mathématiques ? Qu'il est un des meilleurs liberos de Division III ? Eh bien, vous savez pratiquement tout sur ce joueur. Non pourtant ! Laissons-lui la parole. « Je suis à Malakoff où j'ai gravi tous les échelons, je joue libero depuis mes débuts quoique j'ai occupé le poste d'arrière latéral à plusieurs reprises. Depuis le début de saison avec notre nouvel entraîneur Fercoq qui fut mon coéquipier pendant six ans, nous avons découvert la rigueur tactique et en même temps une certaine discipline que notre entraîneur avait connue sur le terrain avec M. Cros.

— Vos ambitions ?

— Terminer une bonne carrière à Malakoff, puis peut-être me diriger vers la formation de jeunes.

— L'avenir ?

— Une bonne fin de Championnat et le premier club amateur du groupe ouest. Pourquoi pas ? »

J.-P. LE CORRE.

STADE FRANÇAIS-PARIS NEUILLY (0-0)

C'ETAIT CRISPANT !

BOBIGNY. — Les confrontations entre le Stade Français et Paris-Neuilly suscitent depuis quelques années autant d'engouement que de ferveur auprès du public. Et celle d'aujourd'hui n'aura pas failli à la tradition puisque beaucoup de monde s'est retrouvé autour du stade de Bobigny pour voir marquer des... buts.

Hélas, la longue attente a été vaine. En effet, aucun but n'est venu couronné les innombrables tentatives que tout à tour Lassefougue et Motz, les deux gardiens, ont efficacement enrayées parfois avec héroïsme. Dans ce cas, le score final 0-0 ne justifie qu'imparfaitement l'apparente volonté des Lefèvre, Tallone, Daclinat, Mazzon pour le Stade Français et l'implacable hargne des Crelot, Klein, Alhousseini, Lenda pour Neuilly FC.

Et pourtant, le Stade, qui avait été défait 0-2 lors des matches aller, aurait aimé remporter la victoire, celle qui lui aurait permis d'augmenter son avance sur son adversaire du jour, un adversaire qui ne lui facilita nullement la tâche. Au contraire, nourrir des grandes ambitions, Paris-Neuilly répondit avec ses armes : solidité en défense avec Fercoq et rapidité en attaque où les actions pourtant nombreuses furent souvent menées... trop individuellement grâce à la bravoure de ses fonceurs Klein et Alhousseini. C'est d'ailleurs Neuilly qui bouscula son hôte dès la première minute donnant ainsi à Lassefougue, le gardien local, l'occasion de promettre à son public une partie éclatante.

Mais la réaction vive du Stade obligea Motz le gardien adverse de dégager du pied en catastrophe (2e) devant Mazzon avant de bénéficier d'une chance providentielle (3e) toujours sur une action vive de Mazzon.

Par contre, nous noterons que dans les dix dernières minutes, le Stade faillit encaisser (80e) un but sur un tir de Detout qui s'écrasa sur la transversale avant d'être miraculeusement détourné en corner par Lassefougue... lequel d'ailleurs dut être soigné quelques instants après dans un choc avec Klein (86e) qui était sur le point de marquer !

J.-L. TADYLA.

STADE BRESTOIS-POISSY (4-1)

LE K.-O. DE POISSY

BREST. — La défense de Poissy a littéralement volé en éclat face à trois buts en vingt-deux minutes. Les hommes de Quenolle ne se remirent jamais de ce K.-O. Occupant le terrain de façon rationnelle, les Brestois firent circuler la balle de belle manière.

Remarquablement emmenés par Michel Drevillon, qui retrouvait le poste de ses débuts (n° 9), ils ne laissaient aucun répit à leurs adversaires. Durant la première période, seul un coup franc face au but et un centre de Colney occasionnait quelques soucis à Roch (20e, 39e).

Dès la reprise, Kawinski réduisait l'écart, mais Drevillon lui répondait immédiatement, rétablissant l'écart. Habitués à jouer en contres, les banlieusards parisiens dominèrent légèrement après le repos, mais les alertes sérieuses furent rares pour Roch et sa défense, c'est encore les Brestois qui, contrôlant néanmoins les opérations, furent à deux à deux doigts de grossir l'addition à la fin de la rencontre.

Michel LE NEEL.

DIVISION IV

CA MANTES-AS MANTES (0-1)

LE CA MANTES MÉRITAIT MIEUX

MANTES. — Second derby de l'année, seconde victoire pour l'AS Mantaise : mais si le succès du match aller n'avait souffert d'aucune contestation, force nous est de constater que le CA Mantevillois domina copieusement les débats mais sans parvenir à marquer. Pour Raymond Caninski, le coach mantais, le métier avait payé : **« L'essentiel pour nous était de trouver le chemin du but ; il y est parvenu après dix minutes de jeu. Alors, on peut nous reprocher tout ce que l'on veut, d'avoir fermé le jeu, joué la montre, mais dès ce moment-là ce n'était plus à nous de faire le match. Nous l'avons contrôlé, et bien contrôlé. La preuve : cette victoire courte, peut-être, mais ô combien précieuse dans la course à la Troisième Division. »**

L'idéal, en effet, aurait été de pouvoir donner à chaque équipe deux points ! L'AS Mantes en a un besoin plus pressant, et c'est finalement tant mieux pour l'intérêt du Championnat. Dommage pour les Mantevillois qui sont tombés dans le piège mantais, dominant inlassablement, se créant de nombreuses occasions par Lecointe d'entrée de match, par Magnan, Vaugeois, Duno ou Paquerna ; mais sans parvenir à passer la vitesse supérieure, sans parvenir à prendre en défaut une bonne défense mantaise, très regroupée devant un Francis Thobois des grands jours, chose qu'a réussi à faire plusieurs fois l'attaque mantaise dont les accélérations de Zaccherini (but), Gouju, Herbette ou Chedan semaient à chaque fois la panique dans la défense mantevilloise. Une leçon d'opportunisme qui, s'ils ont bien maintenant appris la leçon de Carlos Monnin, avec les résultats que l'on sait, se doivent encore d'acquérir le déclic, celui qui permet de s'adapter à toutes les situations. Côté mantais, ce n'était certes pas un grand jour, mais depuis la trêve, on a l'habitude. Mais ce qu'ils ont perdu en efficacité a, semble-t-il, été compensé par un métier de plus en plus aguerri, que le fait de savoir tenir un résultat est un atout en leur faveur, qui devrait leur permettre de voir s'ouvrir les portes de la Troisième Division.

Dominique VIEILLARD.

GARGES-MONDEVILLE 2-0

GUESDON FAIT LE COUP DE POING

GARGES. — la 75e minute fut le tournant de ce match, non seulement parce que Garges venait d'ouvrir le score sur penalty grâce à Kilgus, mais parce que l'entraîneur gargeois céda à la vox populis en faisant sortir le pauvre Creutzer qui était depuis le début de la rencontre une cible trop facile pour le public. Mais ce n'est pas la faute à cet allier gauche si Garges se trouvait mal classée et jusqu'à sa sortie il n'avait pas été plus mauvais que ses camarades. Mais le « bon peuple »...

Toujours est-il que jusqu'à cette 75e minute Garges qui avait fait l'essentiel du jeu n'avait pas réussit à tromper la vigilence de l'excellent Teran. Et malgré des tirs qui auraient mérité un meilleur sort de Rakyta et de Kharoubi, la mi-temps fut atteinte sur le score vierge du début.

La seconde mi-temps reprit sur le même ton et on sentait les Mondevillais tout à fait capables de conserver ce résultat quand survint cette 75e minute. Sur un centre venu de la droite, le capitaine Mondevillais Guesdon (frère de l'autre) s'éleva au-dessus de tout le monde et tel un gardien dégagea du poing (d'une façon similaire à celle de Lacombe en finale de la Coupe). Le penalty était indiscutable et le pauvre Teran alla chercher le ballon dans ses filets.

Creutzer céda donc sa place à Meguelatti et sous son impulsion les locaux allaient aggraver le score grâce à une ouverture remarquable de celui-ci vers Kharoubi qui inscrivit le 2-0 final (83e). A Garges, Kilgus, Rakyta et Kharoubi sont à ressortir alors que Texan, Louvrier et Guesdon se firent remarquer.

Xavier de PINEDO.

LENARTOWICZ (FONTAINEBLEAU) MONSIEUR BUT

Un nom à consonance polonaise qui trahit ses origines. L'avant-centre bellifontain connait une saison euphorique qui en fait le premier buteur du groupe centre. Il fut surtout le « tombeur de Brest » et la Coupe a braqué sur lui les projecteurs de l'actualité. Mince, élancé, la mèche blonde, Eric promène sur l'entourage un sourire timide qui n'en fait pas le bourreau annoncé. Sa qualité numéro un réside surtout dans un formidable opportunisme. Après une dizaine d'années passées au club local, il émigra vers Melun afin de rester en Division II. Echec avec une expérience malheureuse. Il revint dans la cité impériale où on lui offrait un strapontin. Mais quelques semaines passèrent avant que Grandière ne lui redonne sa chance. Depuis, « Lénar », comme on l'appelle, a planté vingt buts. Militaire à l'EIS, il conserve la tête froide. Son retour au premier plan est dû au fait qu'il a trouvé à Fontainebleau un milieu favorable, une ambiance de copains. Pour l'heure, il souhaite ramener avec ses partenaires Fontainebleau en Division II. Défenseurs, méfiez-vous de ce « bidasse en folie », ses but sont toujours décisifs. A vingt-deux ans l'avenir lui appartient.

J.-F. LOUHAUT.

RÉSULTATS

HONNEUR

Joinville - Montrouge	0-1
Choisy - Stade Est	3-2
PTT - Villemomble	2-0

HONNEUR REGIONAL

POULE A

Chatou - CA Mantes	2-0
Sarcelles - Paris-S.-G.	2-2

POULE B

Viry - Evry	0-0
Sainte-Geneviève - Massy	1-0
Fontainebleau - Noisy	0-1

PROMOTION D'HONNEUR

POULE A

Franconville - Beauchamps	remis
Chambly - Cheminots Ouest	1-1

POULE B

Clamart - Voltaire	2-0
Orly - Morangis	4-0
Nanterre - Puteaux	3-1
Cellois - Antony	2-0

POULE D

Vaires - Lagny	1-1
Livry-Gargan - Vincennes	1-1

PREMIERE DIVISION

GROUPE A

Lizy-s-O. - Ferté	1-0
Torcy - Mitry	1-0
Faremoutiers - Vaujours	4-2

GROUPE B

Veneux - Bray	1-1
Champagne - Combs-la-V.	2-0
Varennes - Nangis	3-1
Souppes - Moissy	0-0

GROUPE C

Neauphle - Chesnay	1-1
AS Mantes - Croissy	0-2
Port. Verneuil - Ecquevilly	2-1
Maule - Guyancourt	1-0

GROUPE D

OM Orsay - Linas-Montlhéry	2-3

GROUPE E

Sèvres-Bruyères - Levallois	5-0
CA 14 - Police Hts-Seine	3-1
Ville-d'Avray - Asnières	1-2

GROUPE F

Police - FC Aulnay	3-2
Montfermeil- Garges	0-4
Villeneuve-Gar. - Rosny-s-B.	4-1
Blanc-Mesnil - Gonesse	0-0

GROUPE G

Kremlin - Créteil	4-0
Lusitanos - Cachan	1-1

GROUPE H

Presles - Bouffémont	0-1
Eragny - Chaumontel	3-0
PTT Pontoise - Herblay	1-1

CRÉTEIL-TROUVILLE (4-0)

SANS PROBLÈME

CRÉTEIL. — L'US Créteil dernier en Division IV, cela semble très sévère, surtout au vu de la rencontre du jour qui l'opposait à Trouville, équipe du milieu de tableau.

Transformée par la rentrée de l'excellent Djeridi, l'attaque cristolienne s'est soudain réveillée, faisant parler la poudre devant une équipe de Trouville, très vite diminuée il est vrai par l'expulsion de Goyer dès la 40e minute.

Mais les protégés de Le Guyader surent faire la différence au bon moment par deux buts « assassins », deux buts dont on ne se remet pas, l'un à trente secondes de la mi-temps, et l'autre une minute après la reprise.

Le premier fut l'œuvre de Djeridi (ex-Choisy) qui reprit de la tête un corner de Zimmermann, le second sur un penalty indiscutable transformé par Reus.

Cependant, les malheurs de Trouville ne faisaient que commencer, car six minutes plus tard Djeridi très en verve inscrivait un troisième but pour Créteil en conclusion d'un bon travail préparatoire de Zimmermann.

Le dernier quart d'heure devait être entièrement favorable aux Bleus de Créteil, et à la 78e minute, sur une balle apparemment perdue, Reus le libero cristolien récupéra le ballon et face à la défense adverse qui montait en bloc joua seul le coup, transperça le rideau défensif pour se retrouver devant Lebreton qu'il loba comme à la parade, inscrivant par là même le quatrième but de Créteil, un but plein d'astuce, d'intelligence et de sang-froid.

C'était du délire dans un stade peu habitué à pareille fête depuis le début de la saison.

« Je suis satisfait de cette victoire qui est un peu celle de l'espoir, et mathématiquement rien n'est fini, car nous recevrons les équipes qui nous précèdent au classement (PTT Caen et Garges) », précisait l'entraîneur cristolien tout sourire après la belle victoire de son équipe.

Patrick GLANZ.

DIVISION IV

Groupe A

Beauvais - Meaux	2-1
Maubeuge - Soissons	5-0
Reims - Hénin	0-0
Prémontré - Flohimont	2-0
Cambrai - Amiens	1-1
Tourcoing - Roubaix	0-0
Espar - Breteuil	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Meaux	33	19	15	3	1	53	18
2. Roubaix	27	19	11	5	3	27	15
3. Hénin	25	19	10	5	4	29	14
4. Maubeuge	22	19	9	4	6	28	19
5. Espar	22	19	8	6	5	34	26
6. Reims	19	19	8	3	8	32	26
7. Tourcoing	19	19	6	7	6	22	19
8. Amiens	18	19	6	6	7	33	33
9. Beauvais	18	19	7	4	8	27	29
10. Breteuil	17	19	7	4	8	25	33
11. Flohimont	17	19	7	3	9	25	34
12. Cambrai	14	19	5	4	10	25	31
13. Prémontré	11	19	4	3	12	21	39
14. Soissons	4	19	1	2	16	14	65

LA « PREMIERE » DE MEAUX

LILLE. — Il fallait bien que cela arrivât un jour. Pour la première fois cette saison, Meaux a mis un genou à terre. Certes, les Meldois étaient privés de Latour, Farrabi et Wilhemes, mais de toute manière, de leurs propres aveux, ils ont mal joué, tandis que Beauvais, qui va de mieux en mieux depuis trois semaines, a fait un bon match.

Depuis 1978, Beauvais collectionne les victoires en catégorie minimes, cadets, juniors. Un travail qui finira par payer. Similitude parfaite entre les dauphins, Roubaix et Hénin qui jouaient à Reims et Tourcoing : 0-0 dans les deux cas. Qui craquera le premier ? L'Espar a peiné devant Breteuil qui fait le maximum pour ne pas se retrouver dans le pot au noir. Maubeuge a eu la main lourde... Il est vrai que devant Soissons... Belle lutte aussi pour Prémontré, vainqueur de Flohimont.

Groupe B

CA Mantes - AS Mantes	0-1
Stade Français - Neuilly	0-0
PTT Caen - Lucé	1-2
Alençon - Juvisy	1-0
Garges - Mondeville	2-0
Cherbourg - Laval	0-0
Créteil - Trouville	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	29	19	12	5	2	43	27
2. AS Mantes	25	19	10	5	4	34	25
3. Stade Français	23	19	8	7	4	28	17
4. Neuilly	21	18	9	3	7	29	20
5. Laval	21	19	8	5	6	25	20
6. Juvisy	20	18	9	4	6	24	20
7. Trouville	19	19	7	5	6	23	24
8. Lucé	18	17	8	2	8	22	19
9. CA Mantes	16	19	4	8	7	18	21
10. Cherbourg	16	17	6	4	7	15	20
11. Garges	15	18	5	5	8	20	19
12. Créteil	14	19	3	6	9	19	29
13. Mondeville	13	18	3	7	9	24	37
14. PTT Caen	13	19	3	7	9	21	35

DE L'OXYGENE POUR LES LEADERS

PARIS. — Des leaders gagne-petit... mais des leaders qui gagnent et qui sont bien décidés à vendre chèrement leur peau à sept journées de la fin. En gagnant tous deux par un but à zéro, Alençon et l'AS Mantes ont donc maintenu d'autant plus facilement leurs distances que le duel entre le Stade Français et Neuilly est demeuré sans vainqueur, en dépit des nombreuses tentatives des deux équipes.

L'autre derby parisien ou plus exactement des Yvelines a vu l'AS Mantes confirmer son succès du début de saison grâce à un but marqué après dix minutes de jeu. Mais le CA Mantes méritait beaucoup mieux.

Bonne performance de Laval à Cherbourg et surtout de Lucé vainqueur des PTT Caen, tandis que Créteil essaie une nouvelle fois de fuir la zone rouge... **Gérard ETCHEVERRY.**

Groupe C

SR Colmar - Saint-Louis	2-3
Pargny - Haguenau	1-0
Saint-Dizier - Gundershoffen	1-0
PTT Metz - Audun	1-3
Stiring - Marnaval	0-0
Neudorf - FC Strasbourg	2-2
Algrange - St. Colmar	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neudorf	26	18	9	8	1	32	13
2. Algrange	21	19	9	3	7	19	12
3. FC Strasbourg	21	18	6	9	3	29	24
4. SR Colmar	21	19	8	5	6	24	23
5. Marnaval	21	19	6	9	4	17	16
6. PTT Metz	20	19	8	4	7	23	21
7. Stiring	19	18	7	5	6	14	12
8. Haguenau	19	18	8	3	7	19	20
9. Pargny	19	19	8	3	8	21	21
10. Saint-Dizier	17	19	7	3	9	21	24
11. Gundershoffen	16	19	6	4	9	23	26
12. Audun	15	18	5	5	8	20	26
13. Saint-Louis	14	19	6	2	11	19	36
14. St. Colmar	11	18	4	3	11	31	39

DERRIERE NEUDORF, LA LUTTE EST CHAUDE

STRASBOURG. — L'équipe alsacienne de Neudorf est bien partant certain pour la Troisième Division nationale. Son poste actuel de leader se justifie amplement, car de tous les groupes c'est l'équipe qui est la plus collective et qui a les moyens les plus sûrs pour aller de victoire en victoire.

Néanmoins, lors de ce derby contre le Football Club de Strasbourg, la victoire n'a pas souri au leader, car en face de lui se trouvait une équipe fermement décidée dans le combat pour la deuxième place, donnant l'accession au niveau supérieur également.

Les Strasbourgeois devront néanmoins compter avec les Lorrains d'Algrange qui se sont rachetés de leur défaite précédente par une indiscutable victoire. **Robert ADAM.**

Groupe D

Les Herbiers - Saint-Nazaire	0-0
Véloce Vannes - UCK Vannes	2-1
Gétigné - Cholet	0-2
Luçon - Quimper	2-3
Saint-Léonard - Ancenis	2-1
PTT Nantes - Penmarch	0-0
Quimperlé - Morlaix	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ancenis	28	19	12	4	3	26	12
2. Véloce Vannes	27	19	11	5	3	34	17
3. Morlaix	26	19	10	6	3	32	15
4. UCK Vannes	26	19	11	4	4	32	19
5. Luçon	21	19	8	5	6	29	24
6. Saint-Léonard	21	19	7	7	5	20	24
7. Cholet	19	19	7	5	7	27	21
8. Quimper	17	19	6	5	8	24	23
9. Quimperlé	17	19	6	5	8	22	23
10. PTT Nantes	17	19	6	5	8	19	31
11. Saint-Nazaire	16	19	5	6	8	24	30
12. Penmarch	15	19	3	9	7	20	30
13. Gétigné	9	19	2	5	12	10	28
14. Les Herbiers	7	19	1	5	13	10	21

VÉLOCE : LA BONNE OPÉRATION

RENNES. — Morlaix et l'UCK Vannes à l'occasion de la visite d'Ancenis à Saint-Paul, rappelons-le tombeur des Morlaisiens il y a huit jours, pouvaient réaliser une bonne opération et provoquer un regroupement. Si le Stade Léonard remplit son contrat en s'imposant une nouvelle fois, Morlaix est battu à Quimperlé, et dans le derby vannetais l'UCK subit la loi du Véloce. Si bien que c'est finalement cette dernière formation qui fait une excellente affaire en prenant la place de dauphin, à un point des Anceniens.

Cette journée a également vu les victoires à l'extérieur de Quimper et Cholet à Luçon et Gétigné. Des Gétigniens qui, bien que pratiquement condamnés, volent d'un mauvais œil les Vendéens des Herbiers, auteurs d'un nul devant Saint-Nazaire, se rapprocher. **Pierre ROMER.**

Groupe E

Montluçon - Brassac	4-0
Amboise - Périgueux	1-1
Cognac - Aixe-sur-Vienne	0-1
Isle - Montferrand	0-3
Roumazières - Châteauroux	3-0
PTT Limoges - Messeix	1-1
Clermont-Ferrand - Brive	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	33	19	15	3	1	36	10
2. Montferrand	24	19	11	2	6	33	18
3. Brive	23	18	9	5	4	44	21
4. Châteauroux	23	19	10	3	6	25	19
5. Montluçon	22	19	8	6	5	40	27
6. Roumazières	22	19	7	8	4	25	23
7. Isle	21	19	6	9	4	32	31
8. Périgueux	20	19	8	4	7	39	26
9. Messeix	16	19	3	10	6	18	23
10. Aixe	16	19	7	2	10	16	22
11. Brassac	14	19	6	2	11	21	42
12. PTT Limoges	11	18	3	5	10	22	26
13. Cognac	10	19	3	4	12	15	41
14. Amboise	9	19	3	3	13	15	37

L'AUVERGNE EN TÊTE

LIMOGES. — Cette fois le trou est irrémédiablement creusé. Le week-end a été particulièrement faste pour le Stade Clermontois qui a triomphé de son plus dangereux rival, l'Etoile Sportive de Brive, tandis que son autre poursuivant immédiat, la Berrichonne de Châteauroux, subissait une lourde défaite à Roumazières. Du coup, l'AS Montferrandaise, qui est allée remporter à Isle une confortable victoire, se hisse à la deuxième place, mais à neuf points du leader !

En queue de classement, la situation s'éclaircit pour l'AS Aix-s/Vienne qui a triomphé non sans mérite à Cognac. Par contre, Amboise s'enfonce tandis que Cognac et l'AS PTT Limoges se trouvent dans une situation bien peu enviable.

Jean-Pierre ALBAN.

Groupe F

Roanne - INF Vichy	0-0
P. Besançon - Besançon RC	0-3
Fesches - Dijon	1-1
Glen - AS Auxerre	1-2
Nevers - Baume	2-1
Pithiviers - Villefranche	1-1
Bourges - Moulins	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roanne	31	19	10	9	0	38	17
2. Villefranche	24	19	10	4	5	37	21
3. INF Vichy	23	19	8	7	4	29	15
4. Baume	22	19	8	5	6	29	24
5. Besançon RC	21	19	8	5	6	27	16
6. Bourges	18	19	6	7	6	25	24
7. Dijon	19	19	4	6	9	22	23
8. Pithiviers	19	19	5	8	6	22	30
9. Moulins	20	19	5	9	5	23	26
10. P. Besançon	17	19	4	4	11	22	30
11. Nevers	19	19	7	5	7	21	28
12. Auxerre	16	19	5	6	8	21	29
13. Fesches	13	19	3	4	12	14	25
14. Glen	7	19	2	3	14	18	47

ROANNE ACCROCHÉ

Le leader Roanne n'a pu obtenir mieux sur sa pelouse que le partage des points avec la réserve de l'INF Vichy. Ce coup d'arrêt porté à l'équipe qui survole le groupe depuis de nombreux matches est d'ailleurs sans conséquences puisque le second, Villefranche, a été lui aussi accroché à Pithiviers.

Baume, battu à Nevers, se voit ainsi dépassé par les « potaches ». Pour les Nivernais, cette victoire, la première depuis très longtemps, vient à point et permet de recoller au milieu du tableau.

Auxerre l'a logiquement emporté chez la lanterne rouge, Glen, alors que Fesches, autre équipe de queue du peloton, n'a pu venir à bout de Dijon qui n'est pourtant pas un foudre de guerre.

Le derby Promo Besançon-RCF Besançon a nettement tourné (et c'était prévisible) à l'avantage des derniers nommés. **Robert BOISSON.**

Groupe G

Bayonne - Pau	1-1
Cazères - Aurillac	2-0
Bergerac - Agen	4-2
Villenave - Saint-Seurin	1-1
Mont-de-Marsan - Luzenac	1-0
Saint-Médard - Toulouse	2-1
Castelnaudary - Boulogne	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luzenac	27	19	10	7	2	23	9
2. Cazères	24	18	10	4	4	34	19
3. Saint-Médard	24	19	8	8	3	29	15
4. Toulouse	20	18	7	6	4	24	16
5. Mont-de-Marsan	22	19	8	6	5	27	19
6. Bayonne	21	19	7	7	5	26	25
7. Pau	21	19	5	11	3	20	19
8. Aurillac	19	19	7	4	8	25	23
9. Saint-Seurin	19	19	6	7	6	19	22
10. Castelnaudary	16	18	5	6	7	20	26
11. Villenave	17	19	4	9	6	17	16
12. Agen	13	19	3	7	9	19	27
13. Bergerac	14	19	5	4	10	24	32
14. Boulogne	6	18	1	4	12	13	44

CAZERES QUI RIT

TOULOUSE. — Cazères qui rit, Luzenac qui pleure, Mont-de-Marsan qui pavoise, Toulouse qui trébuche et Saint-Médard qui rayonne. Ainsi va le Championnat !

Le choc de la journée qui opposait l'équipe montoise au leader ariégeois a tenu toutes ses promesses, tournant à l'avantage des promus cités. Pour sa part, Cazères, brillant vainqueur d'Aurillac, continue à grignoter du terrain à Luzenac, et Saint-Médard, toujours irrésistible, conforte sa troisième place au classement après son succès sur le Toulouse Fontaines Club. Bayonne et Pau, lors du derby des Pyrénées-Atlantiques, n'ont pu se départager, tout comme Villenave et Saint-Seurin. Dans le bas du tableau, Bergerac s'impose à domicile face à une équipe agenaise empruntée et en baisse de régime. La rencontre opposant Castelnaudary à Boulogne n'a pas eu lieu en raison du mauvais état du terrain. **Patrick ZANA.**

Groupe H

Digne - Avignon	0-2
Gardanne - Antibes	2-0
Hyères - Fauciguy	1-0
Valence - Beaucaire	0-0
Menton - Bastia	2-1
Decines - Miramas	2-0
Ajaccio - Nîmes	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	27	19	12	3	4	46	19
2. Hyères	24	19	9	6	4	26	24
3. Digne	23	19	8	7	4	32	29
4. Antibes	22	19	9	4	6	20	16
5. Menton	21	19	8	5	6	28	29
6. Bastia	20	19	8	4	7	21	23
7. Valence	19	19	6	7	6	27	22
8. Beaucaire	18	19	6	6	7	29	33
9. Gardanne	18	19	8	2	9	22	34
10. Decines	16	19	5	6	8	32	28
11. Miramas	16	19	5	6	8	23	29
12. Faucigny	16	19	5	6	8	19	28
13. Ajaccio	15	19	5	5	9	18	35
14. Avignon	11	19	2	7	10	19	32

HYÈRES : ON REVIENT EN FORCE

MARSEILLE. — Le leader nîmois a été tenu en échec à Ajaccio, ce qui, somme toute, ne constitue pas une surprise ; par contre, la victoire d'Avignon à Digne est une énorme surprise et a peut-être condamné les espoirs alpins.

Dans le même temps, Antibes se faisait battre à Gardanne par la réserve des Mineurs.

Finalement, tout cela profite à Hyères, étroit vainqueur de Faucigny. Les Varois vont être difficiles à prendre maintenant.

Valence a concédé un point à Beaucaire, mais cela n'arrange aucun des deux clubs, car ils sont toujours à portée de la meute des poursuivants.

Réveil de Menton face au CA Bastia qui signifie peut-être l'intention des Azuréens de venir semer le trouble dans le groupe des aspirants à la montée. **René ESPANA.**

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70 avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

TARIF T.T.C. :

Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 10,58 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Demandes

Entraîneur-joueur, ex-pro, 30 a., 1er degré (moniteur), rech. club procurant emploi de chef de serv. des sports dans mairie (déjà employé surveillant travaux). Rég. indiff. Etud. ttes propos. en vue prochaine saison. Ecr. n° 10 856 OPG PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Joueur-entraîneur, niv. D. III, possib. situat., cherche club région parisienne. Ecr. n° 10 858 OPG PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Ch. place entraîneur D. IV, III ou II dans équipe ambit. Actuel. entraîneur D. II Nale. Ecr. n° 10 860 OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Entraîneur-joueur 29 a., dipl. ex-CFA, sér. référ., ch. club DHR à Promo, amb. préf. ltt, médit. ou Alpes. Etudie ttes propos., sérieuses. Ecr. n° 10 857 OPG PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Entraîneur dipl., anc. pro, libre, ch. pr l'immédiat ou saison proche, club niv. élevé pro ou amat. Ecr. n° 10 861 OPG PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Fonct. administr. rég. Rhône-Alpes, libre d'engagement, serait en disponib. à partir mai 1980, entraîneur dipl. FFF 2e degré, sér. réf. Etud. ttes propos. future saison concernant tâche av. club niv. et rég. indiff. Ecr. n° 10 859 OPG PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Club amb. rég. grenobloise, ch. joueur niv. D. II-III possédant dipl. moniteur 1er ou 2e degré. Possib. emploi. Ecr. n° 10 855 OPG PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Urgent club DHR Roussillon, ch. 9-10-11 niv. D. II ou III. Bonne situation administrative assurée cv sportif et profes. Ecr. n° 10 862 OPG PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Arr. latéral gauche ou droit, 24 sél. Int. Junior A, B 76-77, 21 a., ch. 80-81 club réserve pros. D. II ou III ambit. offre situat. stable. Etud. ttes propos. Ecr. n° 3386 à LTP, 31, bd Bonne-Nouvelle, 75082 Paris C. 02, q. tr.

Offres

US Dunkerque rech. entraîneur-instructeur à compter de juillet 80. Ecrire avec prétent. financières, BP 3141 59377 Dunkerque Cedex.

Club DHR Paris, rech. pour saison prochaine attaq. de pte et n° 10. Réf. exig. Ec. n° 10 857 OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

ILS SONT 1.600.000

● ALSACE

Riedisheim (13) - Masevaux (10) 2-0
Ottmarsheim (14) - Mulhouse (3) 0-0
Niederbronn (6) - Kronenbourg (2) 3-2
Strasbourg (8) - Betschdorf (1) 0-1
Neuweg (11) - Baldersheim (5) 0-1
Hirtzfelden (3) - Monswiller (5) 1-3
Soultz (4) - Kogenheim (6) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorf	26	17	11	4	2	23	18
2. Kronenbourg	22	17	9	4	4	33	19
3. Mulhouse	20	17	7	6	4	19	11
Monswiller	20	17	8	4	5	27	23
5. Hirtzfelden	19	17	8	3	6	24	20
Kogenheim	19	17	9	1	7	28	28
Niederbronn	19	17	9	1	7	23	23
8. Baldersheim	17	17	7	3	7	32	32
9. Strasbourg	15	17	6	3	8	18	22
10. Masevaux	14	17	6	2	9	28	36
11. Neuweg	13	17	6	1	10	27	32
Soultz	13	17	6	1	10	22	27
Riedisheim	13	17	4	5	7	23	24
14. Ottmarsheim	6	17	1	4	12	10	32

● ATLANTIQUE

Penhoët (10) - Pouzauges (4) 4-1
Ingrandes (3) - Montilmart (7) 1-1
FC Yonnais (6) - FC Nantes (1) 1-0
Cilsson (5) - Juigné (2) 3-1
Le Poiré (12) - AS Brieronne (12) 2-0
Le Croisic (9) - Aizenay (7) 0-1
Cens (14) - Saint-Gilles (10) 1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Nantes	46	19	12	3	4	35	20
2. Ingrandes	43	19	9	6	4	46	27
Juigné	43	19	9	6	4	30	21
4. Cilsson	42	18	10	3	5	30	23
5. Pouzauges	41	19	9	4	6	24	25
6. FC Yonnais	40	19	7	7	5	28	26
7. Aizenay	39	19	8	4	7	22	25
8. Montilmart	38	19	8	3	8	33	28
9. Le Croisic	36	18	5	8	5	33	26
10. Penhoët	34	18	6	4	8	31	31
St-Gilles	34	19	5	5	9	32	36
12. Le Poiré	33	19	7	0	12	20	33
13. Brieronne	31	19	5	2	12	29	40
14. Cens	26	19	1	5	13	17	49

● AUVERGNE

Domérat (2) - Arpajon (10) 3-4
Le Puy (8) - Lapalisse (1) 1-4
Avermes (8) - Varennes (3) 1-2
Montluçon (12) - Riom (11) 0-0
Saint-Georges (3) - INF Vichy (7) remis
RC Vichy (5) - Montferrand (3) 3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lapalisse	45	17	13	2	2	33	11
2. Domérat	36	16	7	5	4	36	23
Varennes	36	17	8	3	6	26	20
4. Montferrand	35	16	8	3	5	32	20
5. RC Vichy	34	16	7	4	5	29	23
6. St-Georges	33	16	7	3	6	21	21
7. INF Vichy	30	15	7	1	7	25	19
Le Puy	30	16	5	4	7	21	29
Avermes	30	17	5	3	9	28	36
10. Arpajon	27	15	4	4	7	23	31
11. Riom	25	15	3	4	8	12	20
12. Montluçon	24	17	0	7	10	12	45

● BOURGOGNE

Mâcon (3) - Gueugnon (2) 1-0
Vauzelles (1) - Beaune (10) 2-1
Bourbon (8) - Migennes (11) 5-0
Auxerre (6) - Creusot (3) 1-0
Sens (1) - Chenove (9) 4-1
FC Chalon (3) - Fourchambault (5) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sens	45	18	13	1	4	38	21
2. Gueugnon	42	18	10	4	4	27	11
Mâcon	42	18	9	6	3	21	14
4. Fourchambault	40	18	9	4	5	29	23
Creusot	40	18	8	6	4	19	13
6. Auxerre	38	18	8	4	6	26	30
7. Bourbon	34	18	6	4	8	36	26
8. Chalon	33	18	5	5	8	23	26
9. Chenove	30	17	5	3	9	22	26
10. Beaune	29	17	4	4	9	23	32
11. Vauzelles	28	18	2	6	10	18	33
12. Migennes	27	18	2	5	11	20	47

● CENTRE-OUEST

Poitiers B (6) - Confolens (8) 2-4
Barbezieux (11) - Thouars (3) 0-1
Tulle (9) - Limoges B (2) 2-2
Angoulême (1) - Guéret (12) 5-0
Port-des-Barques (4) - Chauvigny (6) 3-4
Nontron (4) - Ruffec (10) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	47	19	12	4	3	34	17
2. Thouars	42	19	10	3	5	28	15
3. Limoges	41	18	8	6	5	30	22
4. Chauvigny	40	19	8	5	6	34	30
Nontron	40	19	7	7	5	27	28
6. Pt.-des-Barques	39	19	8	4	7	25	24
7. Poitiers	38	19	6	7	6	23	26
Confolens	38	19	6	7	6	29	26
9. Tulle	36	19	7	3	9	28	25
10. Ruffec	33	19	7	3	8	6	24
11. Barbezieux	31	19	5	2	12	23	34
12. Guéret	28	18	3	4	11	19	41

● CORSE

Antisanti (6) - GFCA (5) 0-2
Toga (3) - EFB (1) 0-3
SECB (6) - Cardo (3) 2-1
Porte-Vecchio (6) - Moriani (12) 4-0
Flumorbo (6) - ACA (11) 2-0
EGS (10) - Corte (2) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EFB	41	16	10	5	1	37	11
2. Corte	40	16	11	2	3	49	19
3. Cardo	35	16	7	5	4	30	24
Toga	35	16	7	5	4	22	19
5. GFCA	33	16	6	5	5	20	16
6. Antisanti	30	16	5	4	7	19	23
SECB	30	16	4	6	6	21	21
Porto-Vecchio	30	16	6	2	8	22	39
Flumorbo	30	16	6	2	8	20	39
10. EGS	27	16	3	5	8	18	28
11. ACA	26	16	3	4	9	17	31
12. Moriani	25	16	3	3	10	29	35

● FRANCHE-COMTÉ

Hérimoncourt (12) - Audincourt (8) 0-1
Béthoncourt (7) - Champagnole (10) 1-1
Héricourt (2) - Voujeaucourt (2) 3-2
Tavaux (4) - Pont-de-Roide (1) 2-1
Luxeuil (9) - Saint-Amour (11) 3-0
Lure (5) - Valentigney (5) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Héricourt	42	17	11	3	3	45	19
Pt-de-Roide	42	17	11	3	3	27	12
3. Voujeaucourt	40	17	9	5	3	34	22
4. Tavaux	36	17	8	3	6	25	25
5. Lure	34	17	5	7	5	23	23
Valentigney	34	17	6	5	6	18	21
7. Béthoncourt	33	17	6	4	7	21	31
Audincourt	33	17	7	2	8	17	28
9. Luxeuil	31	17	5	4	8	18	18
10. Champagnole	29	17	3	6	8	12	23
11. St-Amour	27	17	2	6	9	19	35
12. Hérimoncourt	26	17	4	2	11	14	27

● LORRAINE

Verdun (8) - Varangeville (11) 2-0
Amneville (1) - Pont-à-Mousson (1) 4-2
Hayange (9) - Moyeuvre (13) 2-1
Epinal (7) - Florange (4) 2-0
Thil (11) - Lexy (9) 1-2
Bataville (14) - St-Avold (1) 1-2
Sarrebourg (6) - Sarreguemines (5) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amneville	29	20	11	6	3	37	20
St-AVold	29	20	13	2	5	40	24
3. Pt-à-Mousson	27	20	11	4	5	38	29
4. Sarreguemines	26	20	10	5	5	37	19
Florange	26	20	10	5	5	32	18
6. Sarrebourg	22	20	8	6	7	22	19
Epinal	22	20	5	11	4	23	21
8. Verdun	21	20	9	5	6	27	35
9. Lexy	19	20	8	2	10	30	33
Hayange	19	20	7	4	9	23	30
11. Varangeville	15	20	4	6	4	13	27
Thil	15	20	4	6	10	21	37
13. Moyeuvre	14	20	3	7	10	21	39
14. Bataville	12	20	4	3	13	27	42

● LYONNAIS

NORCAP Grenoble - Mizérieux 0-0
O. Lyonnais - St-Etienne 3-0
Mont-Blanc - Feyzin 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Martin	42	17	10	5	2	32	13
2. ASSE	41	17	10	4	3	27	15
3. Annemasse	38	17	8	5	4	24	18
4. Mont-Blanc	37	17	7	6	4	19	15
5. O. Lyonnais	34	17	6	5	6	22	17
6. Annecy	33	15	7	4	4	28	17
7. NORCAP Gr.	32	16	5	6	5	20	22
Mizérieux	32	16	5	6	5	18	21
9. Feyzin	31	17	5	4	8	22	26
10. Valence	29	16	3	7	6	15	22
11. Seyssinet	28	16	5	2	9	18	25
12. Anneyron	27	15	4	2	9	16	31
13. ABB Grenoble	24	17	2	3	12	9	28

● MIDI

Castres (9) - Fenouillet (6) 1-0
St-Amans (7) - Requista (12) 0-0
Auch (7) - Martres (5) 2-1
Mazamet (3) - US Toulouse (1) 1-2
La Française (11) - Tarbes (2) 0-2
St-Martory (9) - St-Sardos (4) 1-0
Exempt : TAC.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Toulouse	54	19	17	1	1	58	13
2. Tarbes	43	18	9	7	2	30	20
3. Mazamet	40	18	8	6	4	32	17
4. St-Sardos	39	18	6	9	3	13	11
5. Martres	37	18	5	9	4	22	19
6. Fenouillet	32	17	4	7	6	20	24
Auch	32	17	4	7	6	14	22
8. St-Amans	31	16	5	6	5	12	18
9. Castres	30	16	4	6	6	19	21
St-Martory	30	16	4	6	6	18	25
11. La Française	27	17	3	4	10	13	25
12. Requista	25	18	2	5	9	11	28
13. TAC	23	16	2	3	11	11	30

● NORD

Le Portel (1) - Auinoye (8) 6-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Portel	39	16	9	5	2	30	13
2. Béthune	36	16	8	4	4	23	16
3. Lens	35	16	9	1	6	24	25
4. Arques	34	16	8	2	6	27	24
Noeux	34	16	6	6	4	20	22
6. Marcq	32	16	8	0	8	18	17
Dunkerque	32	16	7	2	7	16	16
8. Avesnes	31	16	6	3	7	24	23
Auinoye	31	16	6	3	7	23	24
10. Bruay	30	16	6	2	8	15	21
11. Valenciennes	29	16	5	3	8	33	27
12. Auberchicourt	21	16	2	1	13	10	35

● NORD-EST

Carignan-Linay (6) - Eclaron (5) 2-1
Chaumont (9) - Rethel (6) 0-1
Neufmanil (14) - Blagny (4) 3-2
Gleire-et-Villette (13) - Barbayel (11) 3-0
Sézanne (10) - Reims B (3) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	46	18	12	4	2	47	17
Vandeuvre	46	19	11	5	3	49	23
3. Charleville	45	18	11	5	2	34	10
4. Blagny	40	18	10	2	6	47	33
5. Carignan	39	16	9	5	2	38	16
Eclaron	39	16	10	3	3	38	22
Rethel	39	19	8	4	7	37	35
8. Villiers	32	19	4	5	10	23	42
9. Chaumont	31	17	5	4	8	18	30
10. Sézanne	30	18	3	6	9	26	42
11. Barbayel	28	18	4	2	12	21	54
12. Gl.-et-Vilette	27	18	3	3	12	15	34
13. Troyes	26	18	6	1	11	24	38
14. Neufmanil	23	16	3	1	12	20	41

● NORMANDIE

Le Houlme (7) - Pavilly (6) 1-1
St-Vaast (14) - Evreux (12) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayeux	50	19	12	7	0	54	15
2. Le Havre	47	19	10	8	1	41	15
3. Rouen	44	19	10	5	4	48	19
4. St-Lô	43	19	8	8	3	31	21
5. Caen	41	19	8	6	5	41	33
6. Pavilly	39	19	7	6	6	29	30
7. Le Houlme	37	19	5	8	6	29	34
8. Fécamp	35	19	6	4	9	34	35
Arques	35	19	4	8	7	18	23
10. Evreux	34	19	5	5	9	27	39
Fiers	34	19	5	5	9	32	51
12. Bernay	32	19	4	5	10	22	38
13. US Normande	31	19	3	6	10	23	44
14. St-Vaast	30	19	4	3	12	28	55

● PARIS

Joinville (12) - Montrouge (7) 0-1
Choisy (11) - Stade Est (5) 3-2
PTT (7) - Villemomble (9) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	39	16	9	5	2	32	13
2. Malakoff	38	16	10	2	4	34	20
3. Versailles	35	16	8	3	5	27	21
Villecresnes	35	16	7	5	4	22	17
5. St. Est	33	16	7	3	6	27	23
6. Melun	32	16	6	4	6	21	20
Montrouge	32	16	6	4	6	20	21
PTT	32	16	6	4	6	20	29
9. Villemomble	29	16	3	7	6	23	26
10. Poissy	28	16	3	6	7	16	18
11. Choisy	27	16	3	5	8	22	40
12. Joinville	24	16	3	2	11	14	30

● PICARDIE

Chantilly (2) - Vic-sur-Aisne (2) 2-3
Tergnier (6) - Compiègne (1) 1-2
Ribecourt (4) - Liancourt (8) 2-0
Amiens (10) - Duvy (12) 2-3
Escarbotin (7) - Bresles (6) 0-0
Albert (8) - Laon (10) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Compiègne	45	18	12	3	3	38	14
2. Vic	41	18	8	7	3	26	21
3. Ribecourt	40	18	9	4	5	25	15
4. Chantilly	39	17	10	2	5	28	17
5. Bresles	35	18	5	7	6	15	17
6. Laon	34	16	7	4	5	15	21
Tergnier	34	18	3	10	5	18	16
Escarbotin	34	18	5	6	7	17	19
9. Liancourt	33	18	5	5	7	14	18
10. Albert	31	18	5	3	10	15	31
11. Amiens	30	18	4	4	10	18	26
12. Duvy	28	17	4	3	10	13	27

DIVISION II (match en retard)

TOULOUSE : LA BONNE AFFAIRE

TOULOUSE. — Il suffisait à l'issue du duel entre Toulouse et Montpellier d'observer l'expression des deux présidents des clubs en présence pour connaître le dénouement ! Même un non Initié ne s'y serait pas trompé. D'un côté Louis Nicollin les mains dans les poches, la mine triste, arpentant les couloirs des vestiaires et ressassant déjà les conséquences de cette défaite. Il ne voulut rien dire... c'était le Montpelliérain.

Au contraire, au milieu d'une multitude d'amis — il y en a beaucoup les soirs de victoire ! — sablant le champagne M^e Christian Garrigues le visage souriant serrant les mains et fort disert... c'était le Toulousain.

Il nous résuma simplement la situation : **« Nous faisons coup double, d'abord en empochant deux unités qui nous rapprochent à trois points des leaders et aussi en satisfaisant la multitude de nos supporters** (le chiffre officiel en accusa 16 310) **qui étaient venus nous encourager. Vraiment une formidable soirée... »**

Si le match n'atteignit jamais un haut niveau il vallut surtout par son indécision et la tension qui plana pendant quatre-vingt minutes. Monopolisant la balle grâce à un milieu renforcé avec Pasqualetti en renfort, les Palladins gelèrent le jeu empêchant tout développement d'attaque de la part des locaux même si eux n'étaient non plus guère dangereux. Il fallut juste avant le repos un but de Guttierez relatif à un coup franc de Sanlaville, relayé par Pintenat (une combinaison qui avait déjà porté ses fruits auparavant) pour que la tactique héraultaise perde son assurance en seconde période.

En effet les Toulousains (Cahuzac était passé par là) s'avérèrent plus actifs tandis que leurs adversaires se découvraient pour égaliser... Il en résulta un football plus engagé... mais toujours dépourvu de réalisme.

Se départant de sa réserve habituelle Cahuzac reconnaissait **« un succès nous était indispendable pour rester dans le « coup », je crois que nous l'avons mérité en seconde mi-temps. Nous allons nous déplacer à quatre reprises et recevoir quatre fois. Si nous ramenons trois points en voyage tout ira certainement bien. »**

A la sempiternelle question **« Désirez-vous monter ? »** Cahuzac répondit pour la énième fois : **« Si l'occasion se présente nous ne la refuserons pas. Sinon sur le métier... »**

Georges BONNEMAISON.

TOULOUSE 1 (1)
Guttierez (45e)

MONTPELL. 0

Toulouse. — WELLER*** — CAMUS***, LE BLAYO****, SANLAVILLE****, BRISSON**** — LACROIX****, LAVERNY****, DIAZ puis GUTTIEREZ**** (15e) — SASSUS*** puis TOTA (75e), PINTENAT****, MAIER***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.

Montpellier. — FORMICI*** — HOPQUIN*** puis DURAND (60e), OUATTARA****, MEZY****, GASSET*** — DUCUING***, GRANIER****, BALDASSARA*** — PASQUALETTI*** puis AGOSTINI (60e), VERGNES***. SARRAMAGNA****. — Entr.: NOUZARET. — Total. : 37.

Arbitrage de M. Bacou. — 524 040 F. — 16 310 spectateurs.

Donnez à l'Unicef pour mieux donner aux enfants

Avec 30 F vous pouvez apporter à cet enfant les doses de protéines indispensables à une croissance normale. Avec 15 F vous pouvez lui fournir de l'eau potable pour toute sa vie. Avec 120 F vous prenez en charge, pour une matrone villageoise, une semaine de formation de sage-femme. Même en donnant peu vous faites beaucoup. Si vous souhaitez participer, retournez-nous ce bon :

J'apporte mon soutien à l'UNICEF et vous joins un chèque de

_____ F

Nom _____

Adresse _____

Si vous êtes une entreprise. Montant du don : _____

Raison sociale _____

Adresse _____

UNICEF CCP 150
35 RUE FELICIEN DAVID, 75781 PARIS CEDEX 16

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

SAINT-AVOLD, co-leader du Championnat de Lorraine.

US TOULOUSE, qui domine le Championnat du Midi.

MONSWILLER, son bon comportement en Alsace.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

JEUNES

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS
(Patronné par Adidas et Coca-Cola)

Les écarts se creusent dans la dernière ligne droite, et la situation se décante doucement. Dans le groupe A, battu sur son terrain par Romainville, Valenciennes laisse filer Dunkerque et Lille, beau vainqueur à Lens.

Dans le groupe B, Sochaux, toujours invaincu, domine tout le monde, alors que la bataille pour la seconde place demeure serrée, entre Vauban, les PTT Metz, le Racing Strasbourg en perte de vitesse et même l'AS Strasbourg qui réussit le score de la journée (8-1), face à Rombas.

Dans le groupe C, Reims et Auxerre possèdent les meilleures chances de terminer aux deux premières places, Paris FC ayant perdu un point précieux devant Besançon.

Dans le groupe D, c'est la bouteille à l'encre. Quatre équipes sont roue dans roue, Dijon, Marseille, surpris à Martigues, Mazargues et Martigues. Dans le groupe E, Nîmes perd du terrain, et se trouve menacé par Avignon et Lyon, alors que le groupe F est également le théâtre d'une lutte à trois, avec Toulouse AC, Perpignan et Saint-Médard.

Dans le groupe G, Châtellerault tient la corde, malgré son échec à Limoges, mais Angoulême, Blois et les jeunes Limougeauds se disputent la seconde place. Dans le groupe H, le Stade Rennais, invaincu, paraît hors d'atteinte, comme Nantes, La Roche-sur-Yon menant la chasse. Dans le groupe F, il faut prévoir une arrivée dans un mouchoir avec Paris-Saint-Germain, Viry, Caen, qui réalise la bonne affaire à Colombes, Poissy et le Racing, le groupe J étant une nouvelle fois écrasé par le SEC Bastia.

GROUPE A

Saint-Quentin-Chantilly 1-1
Dunkerque-Sedan 4-0
Lens-Lille 0-4
Creil-Amiens 1-0
Valenciennes-Romainville 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	25	15	11	3	1	41	17
2. Lille	21	15	8	5	2	40	16
3. Valenciennes	17	15	6	5	4	32	29
4. Lens	16	15	6	4	5	29	21
Chantilly	16	15	6	4	5	19	14
6. Romainville	13	15	4	5	6	23	21
7. Sedan	11	15	3	5	7	15	27
Amiens	11	15	4	3	8	16	25
Creil	11	15	4	3	8	15	50
10. St-Quentin	9	15	3	3	9	21	31

GROUPE B

Auxerre-Chaumont ..... Remis
PS Besançon-Red Star 0-0
Paris FC-RC Besançon 1-1
Châlons-sur-Marne-Melun 0-5
Alfortville-Reims 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	23	15	10	3	2	47	12
2. Auxerre	21	14	9	3	2	34	11
3. Paris FC	18	15	7	4	4	35	19
4. RCFC Besançon	17	15	7	3	5	33	17
5. Red Star	16	15	6	4	5	17	19
6. Chaumont	14	14	4	6	4	17	20
Alfortville	14	15	5	4	6	25	22
8. Melun	12	15	5	2	8	29	34
9. PS Besançon	11	15	4	3	8	22	36
10. Châlons-sur-Marne	2	15	0	2	11	8	77

GROUPE C

Sochaux-Vauban 2-2
AS Strasbourg-Rombas 8-1
PTT Metz-RC Strasbourg 2-0
Thionville-Bischwiller 2-0
Belfort-Amnéville 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	26	14	12	2	0	56	15
2. Vauban	20	15	7	6	2	49	23
3. PTT Metz	19	15	9	1	5	39	21
RC Strasbourg	19	15	8	7	2	41	30
5. AS Strasbourg	17	14	8	1	5	40	32
6. Thionville	14	15	4	6	5	18	25
7. Amnéville	12	15	4	4	7	20	26
8. Belfort	9	14	3	3	8	14	35
9. Rombas	5	14	1	3	10	18	54
10. Bischwiller	3	13	1	1	11	12	56

GROUPE D

Chalon-sur-Saône-Gueugnon 0-0
Clermont-Moulins 2-0
Montferrand-Dijon 2-3
Mazargues-Cournon 3-2
Martigues-Marseille 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	21	15	9	3	3	37	24
Marseille	21	15	10	1	4	31	17
Mazargues	21	15	9	3	3	40	19
4. Martigues	20	15	8	4	3	25	10
5. Gueugnon	16	15	4	8	3	12	12
Clermont	16	15	7	2	6	21	21
7. Chalon-sur-Saône	13	15	6	1	8	20	32
8. Montferrand	10	15	4	2	9	16	29
9. Cournon	7	15	3	1	11	11	29
10. Moulins	5	15	1	3	11	10	30

GROUPE E

Villeurbanne-Chambéry 0-4
Annecy-St-Etienne 2-2
Avignon-Nîmes 1-0
Cannes-Nice 1-1
Lyon-Monaco 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes Ol.	25	15	12	1	2	41	5
2. Avignon	23	15	10	3	2	29	13
3. Lyon	22	15	8	6	1	31	9
4. St-Etienne	16	15	7	4	4	19	14
5. Monaco	15	15	7	1	7	22	20
6. Nice	14	15	3	8	4	11	18
7. Villeurbanne	11	15	4	3	8	10	36
8. Chambéry	9	15	3	3	10	17	27
9. Annecy	7	15	1	5	9	14	28
10. Cannes	6	15	1	4	10	10	34

GROUPE F

St-Martory-Agen 0-2
Cugneaux-Saint-Médard 1-4
JE Toulouse-Colomiers 2-1
St-Seurin-Perpignan 0-0
US Toulouse-Toulouse AC 0-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse AC	26	15	13	0	2	47	9
2. Perpignan	24	15	11	2	2	37	7
St-Médard	24	15	11	2	2	37	15
4. JE Toulouse	17	15	7	3	5	26	20
5. US Toulouse	16	15	8	0	7	29	32
St-Seurin	16	15	6	4	5	20	11
7. Colomiers	13	15	5	3	7	27	21
8. Agen	8	15	2	4	9	11	31
9. Cugneaux	6	15	3	0	12	16	45
10. St-Martory	0	15	0	0	15	2	61

GROUPE G

La Rochelle-Tours 4-1
Limoges-Châtellerault 2-0
Châteauroux-Orléans 1-2
Poitiers-Blois 2-1
Angoulême-Angers 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châtellerault	21	15	9	3	3	33	16
2. Angoulême	19	15	8	3	4	27	15
3. Blois	18	15	7	4	4	25	15
4. Limoges	17	15	6	5	4	21	10
5. Tours	15	15	5	5	5	22	15
6. Angers	14	15	5	4	6	16	21
7. Orléans	13	15	5	3	7	16	23
Poitiers	13	15	6	1	8	15	21
9. La Rochelle	11	15	5	1	9	19	39
10. Châteauroux	9	15	4	1	10	16	40

GROUPE H

St-Nazaire-La Roche-sur-Yon 0-2
Quimper-Nantes 1-2
FC Lorient-CPB Rennes 2-4
St. Rennais-CEP Lorient 4-1
Guingamp-Cholet 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Rennais	26	15	11	4	0	50	16
2. Nantes	23	15	10	3	2	35	13
3. La Roche-sur-Yon	20	15	10	0	5	29	24
4. Guingamp	19	15	8	3	4	34	23
5. CEP Lorient	14	15	5	4	6	26	26
6. FC Lorient	12	15	3	6	6	32	33
CPB Rennes	12	15	5	2	8	31	39
8. Quimper	11	15	4	3	8	15	27
9. Cholet	8	15	3	2	10	22	38
10. St-Nazaire	5	15	1	3	11	11	45

GROUPE I

US Normande-Viry 0-1
Paris-S.-G.-Louviers 1-0
Le Havre-Poissy 1-3
Racing CF-Caen 1-2
Bihorel-Beauvais 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-S.-G.	22	15	10	2	3	38	20
Viry-Châtillon	22	15	10	2	3	30	13
3. Caen	19	15	8	3	4	34	24
4. Poissy	18	15	8	2	5	33	17
5. Racing CF	17	15	7	3	5	23	20
6. Le Havre	15	15	6	3	6	26	29
US Normande	15	15	6	3	6	22	20
8. Beauvais	14	15	4	4	7	25	23
9. Louviers	5	15	1	3	11	11	34
10. Bihorel	3	15	1	1	12	14	52

GROUPE J

Gazelec Ajaccio-AS Porto-Vecchio 5-0
AC Ajaccio-SEC Bastia 0-4
AJ Bastia-CA Bastia 4-2
US Corte-EF Bastia 2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SEC Bastia	22	12	10	2	0	58	3
2. Gaz. Ajaccio	19	12	9	1	2	50	15
3. Porto-Vecchio	12	12	4	4	4	28	23
EF Bastia	12	12	6	0	6	34	46
5. AC Ajaccio	11	11	5	1	5	27	29
6. AJ Bastia	8	11	3	2	6	19	37
7. CA Bastia	6	12	2	2	8	17	46
8. US Corté	4	12	1	2	9	8	41

** **Rectificatif** : Journée du 10-02-1980.
Groupe D : Marseille-Gueugnon 2-0

STAGES A AIX

Deux stages se dérouleront du 10 au 13 mars au CREPS d'Aix-en-Provence. L'un réunira les juniors première année, l'autre les minimes. Les joueurs suivants ont été retenus.

JUNIORS PREMIÈRE ANNÉE

Gardiens : Ceccarelli (Mazargues) ; Beaufreton (Angers) ; Hockart (Dunkerque) ; Batelli (Lens).
Défenseurs : Ichas (Bordeaux) ; Loncle (Saint-Etienne) ; Bertucci (Cannes) ; Primard (Marseille) ; Blum (Marseille) ; Fabry (Cournon-le-Cendre).
Demis : Bernardeau (Nantes) ; Furic (Nantes) ; Lepeitier (Saint-Etienne) ; Collin (Sochaux) ; Jacquinot (Besançon) ; Dupraz (Sochaux) ; Casini (Nancy-Lorraine).
Attaquants : Pérez (Nîmes) ; Marlot (Lens) ; Zinsz (Metz) ; Desrutins (Châteauroux) ; Filipe-Geraldes (Melun) ; Diecket (Angers) ; Jacquet (Auxerre) ; Mas (Grenoble).

MINIMES

Gardiens : Tonelli (Saint-Jean-de-Luz) ; Brette (Paris-Saint-Germain) ; Lahmer (Riedisheim) ; Gouin (Quimperlé).
Défenseurs : Bertoli (Des Caillols) ; Dutriaux (Lille) ; Bouschon (Labegude) ; Obry (Mer) ; Lamouroux (Avignon) ; Schmidt (Nancy-Lorraine) ; Diot (Besançon).
Demis : Daisson (Audenge) ; Brachet (PUC) ; Brixhe (ASPTT Metz) ; Espeisse (Nîmes) ; Fréchet (Grenoble) ; Taravant (Cournon) ; Durix (Lyonnais) ; Leroux (Concarneau) ; Bosque (Moulin-à-Vent, Perpignan) ; Berillon (Le Pontet) ; Savrot (Ligue de Bourgogne).
Attaquants : Notowski (Nancy-Lorraine) ; Fricoche (Nantes) ; Fachaux (Lens) ; Fourrier (Reims) ; Pacholski (Hirson) ; Grandjean (Riom) ; Van Huysse (Roubaix) ; Xavier (Blois) ; Gimenez (Corte).

NOS LECTEURS

LA SUPER-COUPE

Vous écriviez récemment dans vos confidences : « La Super-Coupe », c'est du bidon sur le plan sportif. Je suis entièrement d'accord avec vous, car elle ne passionne pas du tout les foules.

Pourquoi ? Parce qu'il n'y a que deux pays concernés ! Alors, pourquoi l'UEFA la garde toujours ? Ne vaudrait-il pas mieux créer un mini-Championnat d'Europe avec les six finalistes des trois Coupes d'Europe (Championnat en dix matches, dont le vainqueur se verrait attribuer cette super Coupe). Alors, je pense que, sur le plan sportif, elle aurait une raison d'être. »

Gérard GUILLOU
29163 SAINT-GOAZEC

La « Super-Coupe », organisée par un journal hollandais, et qui oppose le vainqueur de la Coupe 1 au vainqueur de la Coupe 2, ne subsiste que pour des raisons financières, car elle rapporte une grosse recette aux deux clubs. L'UEFA ne la contrôle ni l'organise. Elle la tolère simplement. Et il n'est pas pensable d'ajouter aux calendriers surchargés une nouvelle épreuve remettant en cause les résultats des Coupes européennes.

LA « TENUE » DES ARBITRES

« Souvent les arbitres sont critiqués. Pourtant, il est un point sur lequel ils sont irréprochables : la tenue vestimentaire.

En effet, ces messieurs, à l'entrée sur le terrain, sont toujours dans une tenue très propre, chaussures cirées, ce qui hélas, n'est pas toujours le cas pour certains joueurs.

Ne voit-on pas des footballeurs français, même célèbres, débuter un match avec des chaussures non cirées depuis un certain temps ?

En outre, et ceci est authentique, lors d'un stage professionnel de football de la Côte d'Azur, j'ai vu un dimanche matin à 9 heures, des demoiselles disputer une rencontre de foot en short et maillot (gardiennes mises à part), alors que, ce même dimanche après-midi, et par une température plus douce par conséquent, des pros portaient gants et collants. Ce qui amusait les footballeuses du matin qui assistaient à la rencontre...

Ces messieurs sont-ils devenus tellement frileux ? (il est vrai qu'ils ne forçaient pas beaucoup, ce qui explique qu'ils s'étaient équipés en conséquence...)

Aussi, ces accoutrements deviennent un peu ridicules, et mis à part les gardiens de but, il serait temps que les instances supérieures « réglementent » la tenue sur le terrain.

J'en reviens aux arbitres qui, eux, et quelles que soient les conditions climatiques : vent, froid, pluie, neige... sont toujours dans la tenue prescrite, sans même une paire de gants. »

Raymond MIGLIERINA
ANTIBES

LAUDU ET LES PENALTIES

« Dans votre rubrique « confidentiel » vous indiquez que Laudu, gardien de but d'Avignon, n'avait jamais tiré de penalty en match officiel de toute sa carrière.

Je pense que cette information est erronée.

Il me semble en effet qu'il y a quelques années, au cours d'un match retour de Coupe de France à Saint-Ouen entre le Red Star et Sochaux (qui s'était terminé sur le score de 3 buts à 1 en faveur du Red Star), Laudu avait tiré et réussi un penalty qui avait assuré la qualification de Red Star.

Je vous serai très reconnaissant de bien vouloir me faire savoir si je me trompe ou non. »

Michel MARTIN
95130 FRANCONVILLE

Vous avez raison, ainsi, que plusieurs autres lecteurs nous l'ont signalé.

UNE ANECDOTE

« Je profite de l'article que votre journal a consacré à Jean Vincent (pour lequel, soit dit en passant, je ne ressens rien d'autre que de l'admiration) pour vous conter une petite anecdote qui me revient en mémoire.

Ceci se passait en 1954 ou 1955 (pendant la période faste traversée par le LOSC).

A cette époque, il y avait trois joueurs qui étaient liés par une grande amitié et qui gardaient une certaine distance vis-à-vis de leurs coéquipiers.

Ces trois garçons demandèrent une fois à leur président (qui était alors Louis Henno) un relèvement de leur salaire, ce qui était leur droit.

Mais, trouvant que leur revendication n'aboutissait pas assez rapidement, ils prirent la décision de poser un ultimatum à leur président.

Il devait y avoir un match de Championnat le dimanche après-midi à 15 heures.

Ils vinrent le trouver à 10 heures en lui spécifiant que, s'ils n'avaient pas satisfaction, ils ne participeraient pas au match de l'après-midi.

M. Henno leur répondit qu'il ne pouvait prendre seul cette décision et qu'il lui fallait l'accord de son comité.

Les joueurs ayant maintenu leur position, il dut, à midi, se mettre à la recherche de trois éléments non prévus pour ce jour.

L'un de ceux-ci était d'ailleurs Marceau Sommerlinck qui était au comptoir de son café et qui dut changer rapidement son tablier de barman contre la tenue de footballeur.

Les trois joueurs en question étaient : l'ailier droit Jean Vincent, l'avant-centre en retrait Yvon Douis, l'ailier gauche Bernard Lefebvre.

Je me demande quelle réaction aurait Jean Vincent, maintenant qu'il est de l'autre côté de la barrière, si certains éléments du FC Nantes prenaient une telle position...

Arsène SURLEVE
Capinghem
59160 LOMME

QUE FONT LES MONEGASQUES ?

« Mais que fait le public monégasque les jours de match de Championnat ?

Je suis passionné de football dans tous ses détails. Souvent je porte mon attention sur le public fréquentant les matches de Première Division, et j'en tire les constatations suivantes :

— Saint-Etienne, Nantes, Paris-S.-G. : public fervent de football variant entre 12 000 et 40 000 personnes.

Mais ensuite prenons le leader.

Monaco-Nîmes : 2 754 spectateurs. Quelle tristesse ! Bravo, messieurs les joueurs monégasques, mais quel pauvre public ! Comment devenir européen avec un si pauvre public !

Certains soirs, le public stéphanois vaut un but, c'est vrai, on ne peut en dire autant de Monaco ! Je suis navré pour les joueurs de Petit de connaître des soirées si calmes ! Alors, messieurs les habitants de Monaco, réagissez ! »

Gérard GELY
48000 MENDE

LES STADES POUR 1984

« J'ai lu et j'ai entendu que le Championnat d'Europe des nations aurait lieu en France en 1984. Pour cela il faudrait un net agrandissement de nos trop petits stades français. Strasbourg a déjà accepté de passer sa contenance à 55 000 places et je crois que Rennes et Toulouse en ont fait la demande. Quant à Saint-Etienne et Lens, il ne doit pas y avoir de problèmes. Mais Paris ? L'UEFA ne va-t-elle pas refuser que se déroulent ces Championnats d'Europe sous prétexte que Paris ne dispose pas d'un stade assez grand ? Porter la capacité du Parc à 80 000 places au moins est inconcevable. Par contre, je me demande si Colombes ne pourrait pas faire l'affaire, sa contenance étant de plus de 60 000 places. Alors qu'est-ce qui empêcherait sa rénovation ?

De plus voudriez-vous m'indiquer si d'autres villes ont fait la demande pour accueillir ces Championnats d'Europe et s'il existe déjà en France des stades pouvant contenir plus de 50 000 personnes. »

Christian CZERNIKARZ,
59287 GUESNAIN

Nous faisons le point régulièrement à ce sujet. Il est exact qu'à Paris agrandir le Parc est pratiquement inconcevable et que Colombes pourrait constituer une solution. Il en est question en très haut lieu.

Les villes actuellement les plus intéressées par cette éventualité sont Nantes et Bordeaux (où l'on pourrait construire un stade neuf), Saint-Étienne, Strasbourg, Lens, Lyon, Toulouse, Rennes.

LES BLESSÉS DE NANCY

« Vous citez le Paris-S-G comme détenteur d'un « Challenge de l'équipe la plus malchanceuse », non sans spécifier que l'AS Nancy-Lorraine aurait figuré longtemps en tête de ce Challenge. Je suis entièrement d'accord avec vous, mais j'aimerais tout de même compléter la liste des joueurs blessés ou qui l'ont été cette saison à l'ASNL. Outre les Antic, Moutier, Umpierrez, Zénier, Rouyer que vous citez, il faut ajouter Lokoli, Jeannol, Curbelo, Bernard, Delpierre, Merchadier — et j'en oublie certainement. Vous pouvez faire le compte, il y en a onze, ce qui fait une deuxième équipe au tapis.

Mais il est évident que les malheurs de Nancy n'intéressent pas beaucoup de monde du moins pas autant que ceux de Paris (avec Alves), Saint-Étienne (Platini-Rocheteau) ou Monaco (avec Onnis et Petit).

Je tiens tout de même à vous faire remarquer que la blessure de Zénier est autrement plus importante que celles d'Onnis, Petit, Rocheteau, Platini ou autre Dahleb. Mais, tout comme son équipe, Zénier est un joueur sans importance (bien qu'international espoir).

Je voudrais vous demander un petit renseignement. Je suis à la recherche du film en super huit de la finale de la Coupe de France 1978 qui opposait les équipes de Nancy et de Nice. Malheureusement, je ne sais où m'adresser. Si vous pouviez me donner ce renseignement, j'en serais très content ainsi que tous les camarades qui composent la section des supporters de l'AS Nancy-Lorraine. »

Pierre VIRION,
83300 DRAGUIGNAN

Pour le film, nous vous conseillons de vous adresser, pour tout renseignement, soit à l'AS Nancy-Lorraine soit à la FFF elle-même.

TÉMOIGNAGE AMÉRICAIN

« Je voudrais vous féliciter pour l'article de Jacques Ferran sur « Weisweiler » à New York. Je suis californien, et j'ai personnellement été amené à m'occuper de football à Los Angeles et dans la région ces dix dernières années, au niveau de l'organisation.

Je dois dire que j'ai très rarement vu la situation générale du football aux Etats-Unis décrite avec autant d'exactitude que dans votre article.

Néanmoins, pour ce qui est des dangers représentés par la saison US et l'abondance des dollars, je ne suis que partiellement d'accord avec votre point de vue ; je suis persuadé que la menace américaine en matière de football amènera les clubs et les fédérations de par le monde à améliorer leurs méthodes et leurs systèmes. A long terme, c'est tout le football, au plan international, qui s'en trouvera mieux. »

C. RINO ARGENTO,
U.S.A.

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Joachim-Jurgen VOGTS)

LES PETITS PAS DU BAYERN

La vingt-quatrième journée de Bundesliga n'a guère apporté de gros changements en tête du classement. Seul des trois leaders, Cologne se déplaçait, à Schalke, qui est le poursuivant le plus actif du trio de tête. Cinquante mille spectateurs ont suivi cette rencontre importante, qui s'est terminée sans vainqueur. Schalke tenta d'asphyxier Cologne par un départ ultra-rapide, et successivement Russmann de la tête (5e) sur centre de Fischer, et Fischer (7e) à la réception d'une passe d'Abramczik, frôlaient les poteaux de Schumacher. Le jeu se stabilisa alors que Cologne refit partiellement surface.

Peu avant le repos, Shalke ouvrait cependant le score : le petit ailier Wuttke, qui sur le flanc droit donnait bien du mal à Konopka, centrait pour Abramczik ; ce dernier remisait pour Bittcher monté à l'attaque (42e) qui frappait fort et juste de quinze mètres. Mais ce but ne troublait pas Cologne qui devait égaliser presque cès la reprise : échappée de Neumann à longues foulées, excellente passe à Schuster, tir puissant de celui-ci d'une douzaine de mètres (47e) : Nigbur constatait les dégâts. Plus rien ne devait ensuite être marqué dans un match de petite valeur, malgré deux occasions pour les visiteurs par Strack et Cullmann (deux défenseurs, ce qui montre l'insuffisance des attaquants en ce samedi, et en particulier celle de l'Anglais Woodcock, dans un jour sans).

Le Bayern augmente donc son avantage d'un point, puisqu'il l'a normalement emporté sur Duisbourg (3-1). Dans l'équipe bavaroise, Niedermayer avait pris le poste de libero, Augenthaler redevenant stoppeur. Mais si la défense s'en trouva solidifiée, le milieu de terrain sembla en souffrir. Duisbourg ayant failli frapper d'entrée par Dietz, c'est le bayern qui ouvrit quand même le score grâce à Hoeness qui amortit (de la main) un centre de Horsmann avant de battre Heinze (22e). Mais après le repos le chauve ailier Seliger, au terme d'une échappée solitaire, égalisa pour les visiteurs (53e). Et on crut que Duisbourg, l'équipe en forme du moment, allait rééditer le coup de Hambourg quinze jours auparavant, lorsque Grillemeier se présenta seul devant Muller, le gardien du Bayern, qui lui plongea dans les pieds (62e).

C'est Rummenigge qui devait faire la différence en marquant deux fois : d'abord d'un tir de vingt mètres sur remise de la tête d'Hoeness (68e), ensuite en profitant d'une superbe ouverture de Breitner pour battre Heinze sorti en vain (78e). Ce fut le plus beau but du match, et la seule véritable raison de s'enthousiasmer pour les 18 000 spectateurs qui étaient présents au stade olympique (c'est peu pour un leader).

Malgré l'absence de Keegan, Hambourg n'a connu aucun problème face à un autre « européen », Francfort, qui le visitait. Mais cette rencontre prit une tournure un peu spéciale, par suite de la carence du gardien de l'Eintracht, Pahl, qui multiplia les bévues les plus grossières tout au long de la rencontre. Il commença dès le début du match en relâchant dans les pieds de Hrubesch, qui ne demandait rien, un centre pourtant manqué de Reimann (8e). Il resta ensuite au garde-à-vous sur sa ligne sur un coup franc de Magath que Kaltz au second poteau put tranquillement catapulter de la tête dans les filets (25e).

Il manqua l'interception d'un centre du même Kaltz que Milewski n'eut plus qu'à pousser dans les filets (29e). Enfin, il manqua encore de décision sur un autre centre de Kaltz fort bien repris de la tête par Reimann au premier poteau (30e). A la mi-temps, Zebec put faire rentrer ses remplaçants et Hambourg n'ajouta qu'un autre but, le plus beau de la rencontre, par Hrubesch servi par Magath, lequel avait lui-même hérité d'une excellente talonnade de Milewski (66e).

Moenchengladbach le neros du mercredi européen, a subi une lourde défaite à domicile devant Kaiserslautern. La défense de M'Gladbach, y compris le gardien Kneib, se montra fragile. Neues ouvrit le score sur coup franc direct de vingt-cinq mètres (25e) ; Briegel passa trois adversaires en revue pour réussir le second but après quarante mètres de course (44e) ; Bongartz offrit une passe superbe à Geye pour le troisième (54e). M'Gladbach réagit en fin de match, mais tomba sur un très bon Hellstroem.

En dehors de cela, Hertha reprend un peu espoir après sa victoire sur Bochum (1-0). Brunswick a perdu un nouveau point sur son terrain contre Uerdingen (1-1). La situation de Brême est critique après sa déroute à Leverkusen (0-4). Stuttgart a partagé les points avec Munich 1860 (1-1). Enfin, deux coups de pied arrêtés d'une folle puissance de Klaus Allofs, enfin revenu après une longue indisponibilité, ont assuré la victoire à domicile de Dusseldorf sur Dortmund (2-1).

On constate que douze équipes au moins sont encore en lice pour les quatre ou cinq places qui seront allouées à la RFA en Coupe de l'UEFA l'an prochain, et que sept ou huit sont encore concernées par la descente. Quant à la Division II, Bielefeld dans la zone nord et Nuremberg dans la zone sud (deux relégués de l'été dernier) y mènent la danse, leurs plus proches concurrents étant Hanovre 96 et Karlsruhe.

Samedi prochain, en Bundesliga, un choc qui peut s'avérer décisif : Cologne-Hambourg. Le Bayern lui, se rendra à Kaiserslautern quatre jours avant de recevoir la même équipe pour le match retour de Coupe de l'UEFA.

(Match en retard)

Brême - Dusseldorf	4-1

(24e journée)

Leverkusen - Brême	4-0
Schalke 04 - Cologne	1-1
Hambourg - Francfort	5-0
M'Gladbach - K'Lautern	0-3
Bayern - Duisbourg	3-1
Dusseldorf - Dortmund	2-1
Stuttgart - Munich 1860	1-1
Brunswick - Verdingen	1-1
Hertha - Bochum	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	33	24	14	5	5	50	25
2. FC Cologne	31	24	12	7	5	56	36
3. Hambourg	30	23	12	6	5	51	26
4. Schalke 04	29	24	11	7	6	34	25
5. Stuttgart	27	24	11	5	8	50	38
6. Francfort	26	24	13	0	11	49	38
Dortmund	26	24	11	4	9	46	38
8. K'Lautern	25	24	11	3	10	45	39
9. M'Gladbach	24	24	8	8	8	38	41
10. Leverkusen	23	24	8	7	9	30	44
11. Munich 1860	22	24	7	8	9	31	35
Dusseldorf	22	24	9	4	11	47	53
Verdingen	22	24	9	4	11	32	40
14. Bochum	19	24	7	5	12	25	33
Duisbourg	19	24	7	5	12	28	41
Brême	19	24	8	3	13	36	58
17. Brunswick	17	24	5	7	12	25	44
18. Hertha	16	23	5	6	12	23	42

HOLLANDE

(A. HOS)

AJAX ET FEYENOORD DOS A DOS

AMSTERDAM. — Même si un résultat de 0-0 à l'extérieur, en Coupe d'Europe, est très positif pour survivre aux quarts de finales, l'entraîneur d'Ajax, Beenhakker, n'était pas du tout satisfait de ses joueurs, on peut même dire qu'il était fâché ! Surtout le milieu de terrain ne fonctionnait pas normalement et Ajax doit s'estimer heureux de ce match nul contre Strasbourg.

Quatre jours après ce match en France, Ajax recevait, dans le stade olympique, le numéro 3, Feyenoord qui, après la débâcle de dimanche dernier contre le concitoyen Excelsior, voulait se venger.

Ajax devait donc se battre contre cette équipe fanatique, mais avec l'aide de l'arbitre Ajax avait, à la mi-temps, l'avantage par un but de Schoenaker qui le marqua après une situation hors jeu pour laquelle l'arbitre de touche tirait son drapeau.

Feyenoord ne voulait pas perdre et il méritait au moins le partage des points. Les joueurs ont tout essayé, le gardien d'Ajax sauva presque toutes les situations difficiles, sauf à un quart d'heure de la fin, Stafleu tira dans le but du gardien de l'équipe nationale.

PSV a un nouvel entraîneur pour la saison prochaine. C'est Libregts, l'entraîneur actuel d'Excelsior qui vient de signer un contrat de trois ans. C'est son premier contrat à plein temps comme entraîneur.

Une surprise pour les joueurs de PSV qui voulaient un homme de la catégorie de Rijvers, leur entraîneur qui devait partir. Willy Van de Kerkhof donna ce commentaire : « Les dirigeants n'ont pas suivi nos désirs. Les joueurs avaient les quatre entraîneurs : Happel, Michels, Kohn et Ivic, sur leur liste, mais pas Libregts et, à mon avis, il n'a pas assez d'expérience sur le plan international. »

PSV qui a discuté des problèmes internes à la suite des résultats négatifs voulait, samedi soir, travailler pour un résultat positif, et leur victime fut Wilem II qui a perdu par 3-0. Buts de Stevens, Van der Kuylen et Brandts.

Dans le bas du tableau tout est encore possible et l'on peut dire que les six derniers clubs sont en danger. La surprise, dans le bas, vient de la victoire de NEC contre MVV : 2-0, buts de Jansen et Ophaf en première mi-temps.

Sparta fait tout pour rester en Division I. Cette semaine il a contracté un nouvel entraîneur, et deux nouveaux joueurs jusqu'à la fin de la saison.

L'entraîneur, c'est Brand qui quitta le Gohead, et les joueurs sont l'Anglais Colderwood et l'attaquant de Feyenoor, Van de Lem. Avec toutes ces nouvelles personnes, Sparta a obtenu deux points précieux par un but de Van Der Gyp contre Twente. — A. H.

(25e journée)

Vitesse - Haarlem	1-1
Go Ahead - AZ 67	2-1
NAC - Utrecht	0-0
Ajax - Feyenoord	1-1
Excelsior - Roda	1-1
Sparta - Twente	1-0
La Haye - PEC	2-0
MVV - NEC	0-2
PSV - Willem II	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	42	25	19	4	2	63	24
2. AZ 67	36	25	15	6	4	56	25
3. Feyenoord	32	24	12	8	4	44	24
4. Roda	29	25	12	5	8	38	31
5. Utrecht	28	25	10	8	7	36	29
6. PSV	27	25	10	7	8	43	29
Twente	27	25	8	9	7	31	30
8. Go Ahead	26	25	11	4	10	40	33
Excelsior	26	25	9	8	8	43	42
10. La Haye	25	25	11	3	11	30	31
Willem II	25	25	8	9	8	33	45
12. MVV	21	25	6	9	10	29	40
13. PEC	19	25	6	7	12	24	33
Vitesse	19	25	5	9	11	29	47
15. Haarlem	18	25	5	8	12	32	49
16. Sparta	17	25	6	5	14	35	49
17. NEC	16	25	7	2	16	25	44
18. NAC	15	24	5	6	13	15	43

Buteurs : Petursson (Feyenoord), 20 ; Kist (AZ 67), 20 ; Vermeulen (Roda), 15.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

ENFIN DU FOOTBALL !

Et enfin vint le dimanche. Et on joua au football. Le Calcio vécut une terrible semaine (et ce n'est pas fini) entre enquêtes judiciaires, avocats, joueurs soupçonnés d'avoir truqué des matches de Championnat : vingt-sept footballeurs de Première et Deuxième Division vont être interrogés ces jours-ci par les juges de Rome. Parmi eux, on le sait, Paolo Rossi, Savoldi, Giordanowm en attendant les deux accusateurs, Cruciani Trinca de Rome se sont enfuis.

Mi-drame et mi-pochade l'histoire continue. Mais continue aussi le Championnat qui avait au programme la vingt-troisième journée. On oublia un peu le scandale et on attendit les buts. Le public accourut quand même, le printemps est là. Et les parieurs clandestins, par qui éclata le scandale, jouèrent comme d'habitude. Ainsi va le Calcio...

Et l'Inter va, toujours en tête, vers son deuxième titre de champion. Son importante avance ne fut pas entamée car, si le leader fut tenu en échec chez lui par Torino, Milan AC et la Juventus ne firent pas mieux : les Milanais arrachèrent un match nul à Florence et la Juve n'arriva pas à percer la défense de Lazio. Ainsi en tête la situation reste à l'avantage de l'Inter qui garde ses huit points à sept journées de la fin, devant Juve, Ascoli, Milan et Roma.

Le Calcio vécut une journée sans éclat après les flambées polémiques et scandaleuses pendant la semaine pour les matches truqués. Le résultat le plus inattendu ce fut celui de Avellino où Naples, enfin ressuscité, marqua trois buts et gagna la difficile rencontre en s'éloignant de la zone dangereuse.

En bas du tableau, tout comme dans le sommet, les jeux sont faits : les trois équipes qui occupent les trois dernières places au classement furent toutes battues. Pescara, Udinese, Catanzaro sont maintenant résignés à descendre en Deuxième Division. Ainsi le Championnat va vivre un final sans émotion. Dimanche il sera remis car samedi à Milan l'équipe d'Italie va jouer un match amical de préparation au Championnat d'Europe en rencontrant l'Uruguay.

L'Inter frôla la défaite. Après avoir gagné le derby, se sentant peut-être assuré d'avoir désormais le titre en poche, il perdit sa belle concentration. Et contre Torino il souffrit beaucoup. Il dut remonter un but marqué en première mi-temps par le superbe avant-centre Graziani, dans une forme extraordinaire. Ce fut le petit ailier Muraro, l'homme le plus rapide du Calcio, qui arracha l'égalisation à un quart d'heure de la fin.

Torino joua un très bon match devant 50 000 spectateurs. L'Inter fut mis en difficulté au milieu du terrain et ensuite il rata plusieurs occasions. Le partage des points finit par être le résultat le plus juste.

A Florence, Milan aussi dut remonter un résultat défavorable. Il était en train de perdre la rencontre par un but contre son camp de l'ailier Chiodi. Mais à dix minutes de la fin, l'autre ailier, Desolati de Fiorentina, marqua lui aussi contre son camp. Egalité dans l'erreur.

On attendait beaucoup plus de la Juve face à la Lazio. L'équipe romaine, qui a six de ses joueurs dans la tempête des matches truqués sut résister à l'assaut des Turinois et imposa le nul sans but. Ce fut la rencontre des erreurs des avants, qui ne surent jamais profiter de bonnes circonstances. Il faut dire qu'à la Juve manquait son meneur de jeu et meilleur buteur, Bettega, grippé.

Et maintenant place à la Squadra. Une Squadra qui va jouer samedi avec le poids de ce scandale qui pendant la semaine, voit le Calcio dialoguer avec les avocats et les juges. Ce n'est pas la meilleure façon de faire du sport.

Ferruccio BERBENNI.

(23e journée)

Inter-Turin	1-1
Florence-Milan	1-1
Juventus-Lazio	0-0
Perouse-Pescara	1-0
Rome-Catanzaro	1-0
Avellino-Naples	2-3
Ascoli-Udinese	3-0
Cagliari-Bologne	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	34	23	12	10	1	32	14
2. Milan	26	23	9	8	6	29	14
Juventus	26	23	10	6	7	25	20
Ascoli	26	23	8	10	5	21	27
Rome	26	23	9	10	5	24	23
6. Perouse	25	23	7	11	5	22	20
Avellino	25	23	7	11	5	19	18
8. Turin	24	23	7	10	6	18	13
Florence	24	23	7	10	6	22	18
10. Bologne	23	23	6	11	6	18	16
Cagliari	23	23	7	9	7	16	18
12. Naples	22	23	6	10	7	16	15
13. Lazio	21	23	4	13	6	17	17
14. Catanzaro	17	23	3	11	9	15	27
15. Udinese	15	23	2	11	10	17	30
16. Pescara	11	23	3	5	15	13	35

Buteurs : Rossi (Perouse), 13 ; Altobelli (Inter), 12 ; Savoldi (Bologne), 10.

Lettre d'Italie

(A.F.P. Didier Lapeyronie)

LA SOMBRE HISTOIRE DU TOTO NERO

ROME. — « Si les choses continuent de la sorte, le prochain Championnat sera remporté par l'équipe de Regina Coeli » (la plus célèbre prison de Rome). Cette boutade, rapportée par l'hebdomadaire italien « Europeo », vient de l'un des plus importants « bookmakers » romains.

Elle situe cependant l'étendue du scandale qui menace, depuis dimanche dernier, le football italien, scandale contre lequel la Fédération italienne de football se trouve impuissante.

Tout avait commencé au début du mois de février par une déclaration faite par un joueur de l'équipe romaine de la Lazio, Maurizio Montesi, qui se serait inventé une « blessure diplomatique » avant le match que son équipe disputait à Milan le 8 janvier face au Milan AC.

Montesi se serait vu proposer, à cette occasion, une somme de 6 millions de lires (30.000 francs) par un de ses coéquipiers pour favoriser la victoire de l'équipe adverse.

Cette déclaration, sur laquelle l'intéressé est revenu depuis, a néanmoins justifié l'ouverture d'une enquête officielle menée par maître De Blase, l'avocat de la fédération.

Un mois plus tard, le dimanche 2 mars, juste après la fin des rencontres de la 22e journée de Championnat, était rendue publique une dénonciation faite par deux commerçants romains, Massimo Cruciani et Alvaro Trinca, accusant vingt-sept joueurs de Première et Deuxième Divisions de corruption.

Parmi ces joueurs, figuraient notamment six représentants de la Lazio mais aussi d'autres « têtes couronnées » du calcio, comme Paolo Rossi, Beppe Savoldi, Oscar Damiani et Ricky Albertosi, le gardien quadragénaire du Milan, le plus vieux joueur en exercice dans le football professionnel italien.

Les reproches adressés aux joueurs étaient de deux ordres : soit ils avaient touché de l'argent pour l'obtention d'une défaite, soit ils s'étaient servis de Cruciani et Trinca — lesquels sont plutôt des « prête-noms » que des « bookmakers » — qui parlaient à leur place au « Toto Nero », le « Toto Noir », par opposition au « Totc Calcio », organisation officielle sur les paris qui permet à un vainqueur de toucher régulièrement plusieurs centaines de millions de lires s'il a trouvé les treize bons résultats de la « schedina » (grille).

Ces paris « au noir » sont apparus il y a huit ans autour des hippodromes des grandes villes, développés par les « bookmakers » italiens ayant pris modèle sur leurs homologues anglais et soucieux d'élargir le champ de leur clientèle.

Rapidement, ces paris connurent un certain succès dans la mesure où l'on pouvait y hasarder d'assez grosses sommes sur les résultats d'une seule partie. D'autres « allibratore » (le « book » italien) proposaient leur propre grille semblable à la « schedina » officielle pour laquelle chaque match avait une « cote ».

Cependant, la plupart des matches dénoncés par Cruciani et Trinca semblent avoir été « arrangés » dans le sens de la pure logique sportive. Ainsi, par exemple, pour une rencontre Milan-Lazio pour laquelle la victoire de Milan n'était offerte qu'à 1,6 contre 1, le parieur qui joue une petite somme (de 10.000 à 20.000 lires) ne gagne pas beaucoup. En revanche, si l'on en croit les dénonciateurs, celui qui se permet des paris de l'ordre de 20 à 30 millions de lires (et même parfois beaucoup plus) retire un bénéfice assez substantiel. Les joueurs de football mis en cause auraient ainsi largement récupéré par cette pratique la perte de leur éventuelle « prime de victoire ». Autrement dit, ils étaient gagnants quel que soit le résultat de la rencontre, que leur équipe gagne (grâce à la prime de match) ou qu'elle perde (par l'intermédiaire des paris de Cruciani et Trinca).

Pour l'instant, la magistrature italienne a ouvert son enquête et commence d'entendre un par un les 29 protagonistes de cette sombre affaire (les 27 joueurs incriminés, plus Massimo Cruciani et Alvaro Trinca). Elle paraît avoir en ce domaine plusieurs longueurs d'avance sur la Fédération « rendue prudente, car c'est la première fois qu'elle est confrontée à ce genre d'événement dont elle se serait bien passée », a confié à l'AFP un membre influent de la « Federcalcio ».

Ce qui paraît acquis, c'est que la Fédération prendra les mesures nécessaires (radiation à vie) contre les éventuels coupables, à condition, bien sûr, qu'ils existent car les deux enquêtes s'annoncent très longues.

Cependant, certains faits assez troublants méritent d'être relevés. Ils concernent surtout les joueurs de la Lazio, notamment le défenseur et capitaine Wilson et l'attaquant Bruno Giordano, meilleur buteur du Championnat la saison dernière. Ce dernier n'a pas caché, et pour cause, être depuis longtemps en contact avec Cruciani et même reconnu avoir cédé un chèque au commerçant romain. « Seulement, a-t-il dit, ce chèque concernait l'achat d'une montre et rien d'autre », s'est défendu l'avant-centre « laziale ».

Quant à Wilson, il aurait été, selon Cruciani, « l'homme dans la place » qui aurait notamment proposé à Maurizio Montesi les six millions de lires pour prix de sa « bonne volonté » à ne pas « serrer de trop près » les attaquants du « Milan ».

Aujourd'hui, Cruciani et Trinca se disent ruinés par les footballeurs qui n'auraient pas respecté leur parole. Ce fait semble confirmé par des « bookmakers » évoluant dans le « milieu » de « Tor di Valle », l'hippodrome de Rome.

Quant à la culpabilité des joueurs mis en cause, elle reste encore à prouver. Après s'être indignés devant les premières accusations, ils se sont enfermés dans un mutisme assez compréhensible au fur et à mesure que l'enquête se développe. De plus, à ces joueurs, est venu s'ajouter le nom de l'arbitre Menicucci, accusé d'avoir, lui aussi, eu recours à un prête-nom pour parier sur la rencontre Udinese-Pescare qu'il dirigeait et qui vit la victoire de l'Udinese grâce à un penalty très « suspect » accordé par M. Menicucci.

Bref, le dossier semble loin d'être clos. D'autant qu'il ne serait pas uniquement circonscrit au monde du football et trouverait quelques ramifications dans des « affaires » politiques ayant récemment secoué l'Italie. Une histoire typique de ce pays ? Pas si sûr...

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

CEUX QU'ON N'ATTENDAIT PLUS

LONDRES. — En quarts de finale de la Coupe de F.A. il s'est produit deux surprises : West Ham, de Deuxième Division, a battu Aston Villa, de Première, par 1-0, et cela à l'ultime minute sur un penalty transformé par le jeune Ecossais Ray Sturwart. Il marquait là son 9e but de la saison (sur neuf penalties). Certes, aucun des huit autres ne lui occasionna les mêmes angoisses. Everton qui n'avait gagné qu'un seul match contre une équipe de Première Division cette année recevait Ipswich, en plein essor et qui n'avait pas encaissé une défaite au cours de ses seizes matches précédents. Et, si la semaine dernière, Ipswich a anéanti Manchester United sur le score de 6-0, la victoire de Everton par 2-1 n'en demeure pas moins aussi surprenante qu'un pourboire accordé par un Ecossais.

Pour une fois Liverpool prend la dernière place dans une revue, mais sa victoire chez Tottenham fut assez inattendue. Il gagna en effet par 1-0 sans beaucoup de difficultés et aurait dû logiquement marquer trois buts de plus. Dalglish fut le principal coupable des occasions ratées, mais il souffrait d'une forte contracture. Le résultat du match West Ham contre Aston Villa eut un effet sur la finale de la Coupe de la Ligue. Samedi prochain où Nottingham Forest rencontrera Wolverhampton.

Dans la première mi-temps du match contre West Ham l'équipe de Deuxième Division menaça sérieusement en plusieurs occasions la défense de Villa privée de Evans (suspendu) et de Swain (blessé). Elle ne connut du reste aucun répit, Brooking et Devonskire ne désarmant jamais. Rimmer, gardien de Villa, fit une série de bons arrêts.

Au cours de la seconde période, Villa résista un peu, mais West Ham, même sans son capitaine, Bonds, blessé, contrôla toujours le jeu. A ce moment, Gray fut à un cheveu de manquer la finale de samedi quand Brooking prit un corner sur la droite. Martin, arrière central, fit un coup de tête et McNaught, de Villa, toucha le ballon de la main. Penalty, sans doute les hommes d'Everton et de Ipswich n'avaient-ils pas oublié leur dernière rencontre d'il y a un mois avec Ipswich qui gagna contre eux par 4-0, match à l'issue duquel la foule avait lancé des coussins sur le terrain.

Wark réintégrait son équipe après une absence d'un match, pour cause de blessures, et Bettie fut exclu. Mills, qui joua les milieux de terrain contre United, reprit sa place en défense. Par contre Gordon Lee, entraîneur de Everton, après sa défaite à domicile devant Liverpool la semaine dernière, garda Wood comme capitaine. Il remplaça Hodge, le nouveau titulaire, blessé il y a deux semaines. De plus Lee rappela Latchford comme avant-centre après une absence de quelques semaines pour méforme. Lee avait raison. Dans les premières vingt-cinq minutes Wood sauva Everton d'un Ipswich effréné dans le bon sens, puis, sur un centre de Gidman, jouant au milieu du terrain, Latchford réussisait un but d'un coup de tête à la 29e minute.

Un quart d'heure avant la fin, Beattie remplaça Work pour réunir la même équipe que celle qui opposa Manchester à United, mais trois minutes plus tard Kidd augmenta l'avance d'Everton à la suite d'un coup franc de King. Le mur défensif, non gardé, laissa un coin du but et Kidd sut en profiter. Cruelle ironie : Beattie marqua à la 87e minute... mais ce fut trop tard et l'équipe qui, pendant quelques semaines, avait joué le meilleur football se retrouvait éliminée.

Tat Jennings, gardien vétéran mais très actif de Arsenal, retourna « chez lui » en allant à Watford, son premier club anglais. Pendant la première mi-temps Arsenal lutta difficilement pour trouver son rythme et sa cohésion, quand Sunderland dut quitter le terrain après que se fut aggravée une blessure pas tout à fait guérie. A la 30e minute, l'équipe trébucha mal. Blissett de Watford manqua une occasion en or au cours d'une échappée et Arsenal arriva au repos, satisfait de ne pas avoir encaissé un retard.

Sept minutes après le deuxième coup d'envoi, Stapleton réussit un but simple au deuxième poteau et, soudainement Arsenal se réveilla, Stapleton inscrivant un deuxième but un quart d'heure avant la fin. Watford semblait alors hors jeu. Pourtant, sur un coup de tête de Rostron, Toskett réduisit le retard de Watford qui, pour quelques minutes, se reprit à espérer, mais Arsenal n'allait pas laisser échapper sa place en demi-finales. Tottenham compta beaucoup sur les talents de Hoddle et de Haidlles pour vaincre Liverpool dans l'autre quart de finale.

Hoddle a marqué dix-neuf buts en Championnat et deux en Coupe cette saison, mais, contre le milieu de terrain de Liverpool, tellement puissant et dominant, Hoddle ne put effectuer qu'un seul tir dans le match entier. McDermott réussit un but extraordinaire avec un tir en lob qui chercha le coin du but comme un missile téléguidé à la 36e minute. En Championnat, Parlane transféra de Glasgow Rangers en semaine. Il marqua pour Leeds dans ses débuts pour le club. Leeds battit Southampton : 2-0.

Kevin Reeves jouait pour Norwich pour la dernière fois aussi, semble-t-il. Il dut signer avec Manchester City cette semaine ; le prix du transfert : un million de livres. Reeves quitta le terrain de Norwich en larmes après avoir marqué un but et en avoir « construit » un autre. Un autre match : Roger Van Gool, pour Coventry battu à domicile par deux buts de Peter Barnes de West Bromwich Albion.

COUPE
(quarts de finale)

Everton - Ipswich	2-1
Tottenham - Liverpool	0-1
Watford (D2) - Arsenal	1-2
West Ham (D2) - Aston Villa	1-0

CHAMPIONNAT
(matches en retard)

Brighton - Aston Villa	1-1
Coventry - WBA	0-2
Crystal Palace - Bolton	3-1
Derby - Stoke	2-2
Leeds - Southampton	2-0
Norwich - Brighton	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	42	29	17	8	4	60	22
2. Manchester Utd	40	30	16	8	6	47	26
3. Ipswich	37	31	16	5	10	52	32
4. Arsenal	36	29	13	10	6	38	23
5. Aston Villa	35	29	12	11	6	38	30
6. Southampton	34	32	13	8	11	49	40
Crystal Palace	34	32	11	12	9	36	35
8. Nott. Forest	32	30	13	6	11	44	38
Middlesbrough	32	29	12	8	9	33	27
Wolverhampton	32	29	13	6	10	35	32
Leeds	32	31	10	12	9	37	38
12. Norwich	31	30	9	13	8	43	44
Tottenham	31	30	12	7	11	40	44
14. Coventry	30	31	13	4	14	45	50
15. West Bromwich	29	31	9	11	11	43	42
16. Brighton	28	32	8	12	12	40	49
17. Stoke	27	30	9	9	12	36	42
Manchester City	27	31	9	9	13	31	50
19. Everton	24	30	6	12	12	33	41
20. Bristol City	21	31	6	9	16	22	47
21. Derby	20	32	7	6	19	30	51
22. Bolton	14	29	2	10	17	20	51

Buteurs : **Boyer (Southampton), 18 ; Hoddle (Tottenham), 17 ; Johnson (Liverpool), 15.**

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points à Moenchengladbach pour son triomphe au stade Geoffroy-Guichard.

Un point à Kaiserslautern victorieux sur le terrain de Moenchengladbach.

Un point à Cologne que Schalke 04 n'a pas réussi à battre dans le match au sommet de la vingt-quatrième journée.

ANGLETERRE. — Un point à Liverpool qui se qualifie pour les demi-finales de la Coupe à White Hartlane.

BELGIQUE. — Un point à Winterslag victorieux du Standard.

ECOSSE. — Un point à Aberdeen qui ramène la victoire de son déplacement dans la banlieue nord de Glasgow.

ESPAGNE. — Deux points à Valence vainqueur au Nou Camp pour le match aller des quarts de finale de la C2.

Deux points au Real Sociedad toujours invaincu après vingt-quatre journées de Championnat et leader devant le Real Madrid.

FRANCE. — Un point à Nantes victorieux d'un Dynamo Moscou qui retrouvait la compétition après la trêve hivernale.

Un point à Lens qui renverse le pronostic.

HOLLANDE. — Un point à Feyenoord invaincu au stade olympique de l'Ajax.

ITALIE. — Un point à Naples et à Torino pour leurs bons résultats à l'extérieur.

PORTUGAL. — Un point à Varzim qualifié pour les demi-finales de la Coupe sur le terrain de Setubal.

SUISSE. — Un point à Chenois et Bâle invaincus de leur déplacement à Zurich et Genève.

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1.	Liverpool (Angl.)	+ 1	15	
2.	Ajax (Holl.)		10	
	Hambourg (R.F.A.)		10	
	Porto (Port.)		10	
	Nottingham Forest (Angl.)		10	
	Feyenoord (Holl.)	+ 1	10	
	St-Etienne (Fr.)		10	
	Standard (Belg.)		10	
9.	Real Sociedad (Esp.)	+ 2	9	
	Inter (It.)		9	
	Real Madrid (Esp.)		9	
12.	Nantes (Fr.)	+ 1	8	
	Aberdeen (Belg.)	+ 1	8	
	Monaco (Fr.)		8	
	Lokeren (Belg.)		8	
	Bayern (RFA)		8	
	Wolves (Angl.)		8	
	Sochaux (Fr.)		8	
19.	Francfort (RFA)		7	
	Strasbourg (Fr.)		7	
	Ipswich (Angl.)		7	
	Gijon (Esp.)		7	
	Celtic (Ecosse)		7	
	Benfica (Port.)		7	
	Sporting (Port.)		7	
	Servette (Suisse)		7	
	FC Bruges (Belg.)		7	
	PSV Eindhoven (Holl.)		7	

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
STAROUKHINE (Donetsk)	26	34
VAN DEN BERGH (Lierse)	25	26
SCHACHNER (Austria)	24	21
CEULEMANS (FC Bruges)	+ 2	22	26
NIELSEN (Esbjerg)	20	30
ERIKSEN (Odense)	20	30
PETURSSON (Feyenoord)	20	25
KIST (AZ'67)	+ 1	20	25
SKOVBOE (Naestved)	19	30
NENE (Benfica)	19	20
LANGERS (Union Lux.)	+ 1	19	15
D. MULLER (Cologne)	18	24
THYGESEN (1903)	18	30
LARSSEN (Lokeren)	+ 2	18	26
BOYER (Southampton)	18	31
MORRIS (Limerick)	18	25
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	17	34
PETRAKOF (Lok. Moscou)	17	34
ANDREEV (Rostov)	17	34
HODDLE (Tottenham)	17	31
JORDAO (Sporting)	17	20
BAJEVIC (AEK Athènes)	17	24
KEMPES (Valence)	17	24
QUINI (Gijon)	17	24
CAMPBELL (Shamrock Rovers)	17	25

Après Forest-Dynamo Berlin (0-1) (Max Marquis)

FOREST, L'IMAGINATION EN PLUS

LONDRES. — Nottigham Forest est une équipe imprévisible. Elle s'est fait battre par de faibles adversaires, Bolton et Brighton par exemple. En même temps, elle arrive beaucoup plus souvent à battre le terrible Liverpool qu'elle a éliminé de la Coupe de la League.

En plus, elle gagna à Cologne après avoir fait match nul 3-3 à domicile dans la Coupe européenne la saison dernière.

Donc, malgré sa défaite par 1-0 devant Dynamo Berlin, ses résultats laissent à penser que tout n'est pas encore perdu. Une victoire seulement par 2-1 — seulement ! — à Berlin le 19 mars assurerait sa qualification pour les demi-finales de la Coupe européenne.

Pour réaliser cela, il faudrait un changement radical dans sa forme. Bowles, sur lequel Forest compte actuellement pour percer le mur défensif de Dynamo par les incursions de Francis et de Birtles, disparu après les premières vingt minutes du jeu. Forest doit regretter les départs de Gemmill et de Woodcock.

En effet, du point de vue anglais, la naïveté de Forest devant une défense regroupée et son manque de finition fut très décevante et inquiétante.

Robertson et O'Neill démontrèrent à plusieurs reprises que la défense berlinoise pourrait être dépassée sur les deux ailes malgré le bon Trieloff. Même le massif Lloyd, arrière central, croiseur lourd parmi des destroyeurs rapides, arriva à la faire.

Néanmoins, Forest manqua d'imagination et ne sut pas quoi faire dans une surface de réparation remplie de joueurs.

Devant cette tactique classique, Forest n'eut que quatre ou cinq occasions nettes de but. Cela dit, il faut constater qu'au niveau des quarts de finale de la Coupe des clubs champions il faut réussir même des demi-occasions de but.

Dynamo Berlin n'eut que deux occasions, en réussit une grâce à l'excellent Reidiger, et fut infortuné de ne pas réussir la deuxième.

En effet, un grand changement de forme, d'attitude et d'imagination sera nécessaire pour que Forest espère renverser le résultat. Et pour cette revanche, Forest jouera sans Burns, son arrière central, qui reçut son deuxième avertissement dans la compétition contre Dynamo. C'est un très grand handicap parce que Burns est le plus rapide des arrières centraux de Forest.

Lloyd et Needham seront très vulnérables face à la vitesse vertigineuse de Reidiger et de Pelka.

Il faudrait être optimiste pour croire à une éventuelle victoire de Forest. Certainement, Dynamo le sait.

PORTUGAL (CARVALHO)

VERS UNE FINALE PORTO-BENFICA ?

LISBONNE. — L'inattendu et surprenant succès de Benfica devant les Anglais de Southampton, au cours d'un match amical à Lisbonne (4-0) consacre une expression hors série et tout à fait différente de la carrière de Benfica cette saison.

Benfica attaqua d'une façon réitérée, utilisant ses quatre et même cinq avants, et, à certains moments, les Anglais n'avaient pas moins de huit joueurs en défense. Il faut dire que Southampton ne méritait pas un tel score, car l'équipe a un bon niveau individuel et collectif, mais, le plus curieux, c'est que la victoire portugaise a été obtenue dans un style britannique en « vitesses » et « grandes passes », les ailiers sur le dos de la défense.

Nene a marqué deux buts et Reinaldo un autre. Mais le jeune Carlos Manuel a fait lever la foule avec un but digne d'Eusabio. Il fut un souci constant et diabolique pour la défense anglaise. Surpris, les Anglais avaient perdu, à partir du 2-0, la capacité de réaction devant un gardien, Bento, sûr de lui.

Le Championnat national fut interrompu par les quarts de finale de la Coupe du Portugal. Porto a rendu visite à Beira-Mar à Aveiro et, grâce à Gomes, il a été sauvé avec un seul but au cours de la première mi-temps. Après la pause, les locaux ont réussi, grâce à leur tenace résistance car l'attaque de Porto ne parvint jamais à s'imposer.

Au cours de son déplacement dans le Nord-Est du pays, Benfica a éliminé Braganca par 2-0 avec un goal de Nene, par penalty et une échappée opportune d'Umberto dans son style plein de sagacité.

Le mérite de la journée revient à Varzim qui a infligé à Setubal une défaite de 1-0. Quelques-unes des attaques de Victoria, en première mi-temps aboutirent à des percées dangereuses grâce à des démarrages destinés à tromper les adversaires en ce qui concerne les intentions de l'attaque.

A l'île de Madère, Maritimo a bien souffert pour s'imposer aux joueurs de Boa Vista, mais il était déjà trop tard pour la récupération de cette équipe car le goal a été obtenu presque à la fin du match laissant ainsi Maritimo, l'unique équipe à vaincre sur son terrain dans les quarts de finales.

Les clubs : Benfica, Varzim, Porto et Maritimo poursuivent le match de la Coupe, mais il faut attendre le tirage au sort pour savoir si Benfica et Porto réussiront à se hisser vers une finale qui serait sensationnelle.

COUPE
(quarts de finale)

Braganca (Div. II)-Benfica	0-2
Beira Mar-Porto	0-1
Maritimo-Boavista	1-0
Setubal-Varzim	0-1

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

STANDARD ET ANDERLECHT BATTUS

BRUXELLES — Deux des cinq équipes composant le peloton de tête ont mordu la poussière au cours de cette vingtième journée de Championnat : le Standard et Anderlecht.

Conséquence : le Standard compte à présent deux points de retard sur Bruges qui s'est isolé au commandement, et Anderlecht est relégué à cinq points. Ce qui veut dire que les Bruxellois sont pratiquement éliminés de la course au titre à huit journées de la fin de la compétition. Il reste donc quatre équipes en présence qui sont groupées en deux points seulement. C'est assez dire que le sprint final s'annonce extrêmement passionnant et son issue demeurera encore longtemps indécise.

La vengeance est un plat qui se mange froid. Le Standard l'a appris à ses dépens. Invaincus au second tour et donnant l'impression d'être invincibles en ce moment, les Liégeois ont cependant mordu la poussière (1-0) devant Winterslag, une équipe du bas du tableau. Il est vrai qu'il y avait un fameux contentieux à régler entre ces deux formations. En effet, lors du match aller, le Standard avait battu Winsterlag 12-0. C'est le genre d'humiliation que des joueurs de football ne digèrent pas aisément. Prendre douze goals en Division I, ce n'est pas courant, certes.

Et les joueurs de Winterslag, en effet, étaient profondément mortifiés, Robert Waseige, l'entraîneur, l'était davantage sans doute que ses joueurs, car il entraînait l'année dernière encore l'équipe des Sciessin et la séparation ne s'était pas faite en totale harmonie. Il avait donc ressenti cette dégelée comme un affront personnel.

Inutile de préciser sans doute que tout Winterslag attendait le Standard au tournant. Les Limbourgeois ont cependant eu la bonne idée de ne pas monter sur le terrain le couteau entre les dents. Robert Wasseigne tenait essentiellement à ce que son équipe ne considère pas ce match comme un règlement de comptes. Et il y est arrivé. Pourtant, le Standard a dominé durant une heure mais son forcing a manqué de force de pénétration et ses avants ne se sont pas assuré d'occasions sérieuses de marquer. Berger a inscrit le seul but de la partie (62e). Sans doute l'absence de Sigurvinsson a-t-elle été préjudiciable au Standard. Il aurait pu clarifier la manœuvre et éventuellement donner plus de poids aux offensives.

Le club brugeois a repris le commandement sans partage. Il a battu Berchem-Sport (4-2), mais non sans avoir donné des émotions à ses partisans. Au repos, en effet, les Brugeois se trouvaient menés 1-2, et les mines s'allongeaient dans leurs rangs. Que s'était-il donc passé ? Un but d'ouverture rapide, dès la deuxième minute de jeu, fit croire aux Brugeois qu'il ne pouvait plus rien leur arriver ; et ils s'endormirent sur leurs lauriers. Dûment chapitrés au repos, ils prirent la rencontre plus au sérieux et ils ne tardèrent pas à faire la différence pour s'imposer en fin de compte 4-2.

Lokeren et le RWDM suivent le leader à un point. Lokeren a repris le cours de ses succès, longtemps interrompus, face au Beerschot qui ne parvient pas à se ressaisir. Une fois encore le Danois Larsen a été le grand animateur d'une équipe qui retrouvait Lubanski. Larsen a été l'exécuteur des hautes œuvres, puisqu'il a pris à son compte personnel les deux buts de son équipe.

Le RWDM ne l'a emporté que par le plus petit score contre le Lierse, mais sa victoire n'a cependant jamais été mise en doute. Il a fait preuve d'une large suprématie en première mi-temps, mais il n'a pu traduire en buts qu'une seule des nombreuses occasions qu'il s'était ménagées. En seconde période, les Bruxellois se relâchèrent quelque peu, mais le Lierse fut bien incapable de réagir valablement.

Pour sa part Anderlecht semble devoir faire son deuil du titre à la suite de sa défaite (3-2) à Beringen. Pourtant l'équipe limbourgeoise, privée des services de son stratège, Van Moer, et de deux autres titulaires, n'était que l'ombre d'elle-même. Un Sporting tout simplement normalement inspiré l'aurait emporté très facilement. Mais une fois encore des erreurs défensives impardonnables ont précipité sa défaite. Car Anderlecht a concédé trois buts alors que son adversaire pratiquait avec un seul avant de pointe. Anderlecht, qui menait 1-2 au repos, s'est incliné à deux minutes de la fin, son arrière Jaspers ayant marqué malencontreusement contre son camp.

La nouvelle victoire de Liége contre Waregem a fait un heureux de l'entraîneur Sylvestre Takac dont on a renouvelé le contrat pour une durée de deux ans.

Charleroi s'est défait du Cercle de Bruges par 2-0. Et cette victoire lui permet de sauter Berchem et d'entrevoir son maintien. Charleroi s'est bien repris alors qu'il y a un mois à peine on considérait sa situation comme désespérée. Au soir de la vingtième journée de Championnat, en effet, il comptait quatre points de retard sur le seizième classé, et rien n'allait plus, l'équipe allait à la dérive. Mais les joueurs ont retrouvé cette foi dont on dit qu'elle soulève des montagnes. Et ils ont entamé leur œuvre salvatrice. Ortiz a inscrit les deux buts de son club qui a cependant dû attendre une heure avant de trouver l'ouverture. — D.L.

(26e journée)

Charleroi - Cercle Bruges	2-0
Winterslag - Standard	1-0
Beerschot - Lokeren	0-2
Beringen - Anderlecht	3-2
FC Bruges - Berchem	4-2
RWDM - Lierse	1-0
FC Liège - Waregem	2-0
Beveren - Hasselt	1-0
Antwerp - Waterschei	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	37	26	16	5	5	56	24
2. Lokeren	36	26	16	4	6	50	19
RWDM	36	26	14	8	4	40	22
4. Standard	35	26	14	7	5	59	25
5. Anderlecht	32	26	14	4	8	52	26
6. Lierse	28	26	12	4	10	47	35
Cercle Bruges	28	26	12	4	10	42	42
Beveren	28	26	9	10	7	31	32
9. FC Liège	26	26	10	6	10	34	33
Waterschei	26	26	9	8	9	33	33
11. Winterslag	25	26	8	9	9	25	48
12. Waregem	24	26	7	10	9	26	33
13. Antwerp	23	26	8	7	11	33	33
Beerschot	23	26	7	9	10	30	35
15. Beringen	20	26	7	6	13	27	41
16. Charleroi	17	26	5	7	14	17	52
17. Berchem	16	26	5	6	15	29	47
18. Hasselt	8	26	2	4	20	14	65

Buteurs : **Van Den Bergh (Lierse), 25 ; Ceulemans (FC Bruges), 22 , Larsaen (Lokeren), 18.**

ECOSSE (John TORQUAY)

CELTIC, RANGERS, ABERDEEN EN DEMI-FINALES

GLASGOW. — Après deux ans de refus, les dirigeants des Rangers ont accepté de laisser partir leurs attaquant international Derek Parlane qui, à vingt-six ans, manifestait un certain dépit de se voir couper ainsi la route du sterling en Football League. Leeds ayant proposé 200 000 livres pour le transfert de Parlane, les Rangers ont accepté. Et Parlane, dès samedi dernier, a marqué son premier but pour Leeds (2-0 contre Southampton).

Les Rangers n'ont pas semblé se ressentir tellement de ce départ puisque, le même jour, et en quart de finale de la Coupe d'Ecosse, ils ont passé six buts à Hearts of Midlothians, ces buts étant marqués par Tom Forsyth (contre son camp), Davic Cooper, Sandy Jardine, Bobby Russell, John MacDonald (deux) et Derck Johnstone.

Le Celtic, après sa bonne performance en Coupe d'Europe contre le Real (2-0), a poursuivi sur sa lancée en éliminant Morton (2-0) grâce à deux buts de Casey et McCluskey marqués en première mi-temps. Cette victoire n'était pas acquise d'avance devant l'une des meilleures équipes de la saison, et 40 000 spectateurs ne s'y étaient pas trompés en venant à Parkhead.

Le troisième qualifié fut Aberdeen, vainqueur 2-1 sur le terrain de Partick Thisthe, grâce à deux buts de Hamilton et Jarvie, contre de Macadam.

Hibernian lui, n'a pas été capable d'éliminer Berwick, antépénultième de Division I (Division II, en fait, dernière la Premier League). Cela sa passait sur le terrain de Berwick et George Best, blessé en fin de première mi-temps, ne réapparut pas sur le terrain en seconde.

COUPE
(Quarts de finale)

Berwick (D. II) - Hibernian	0-0
Celtic - Morton	2-0
Partick - Aberdeen	1-2
Rangers - Hearts (D. II)	6-1

CHAMPIONNAT
(Matches en retard)

Dundee UTD - Kilmarnock	0-0
St. Mirren - Dundee FC	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	34	24	13	8	3	44	21
2. St. Mirren	28	24	10	8	6	37	36
3. Morton	26	25	11	4	10	43	36
4. Kilmarnock	25	24	8	9	7	27	33
5. Aberdeen	24	22	9	6	7	36	26
Rangers	24	24	10	4	10	35	32
7. Dundee VTD	21	23	7	7	9	27	23
Partick	21	23	6	9	8	27	35
Dundee FC	21	24	8	5	11	35	49
10. Hibernian	12	23	4	4	15	22	42

Buteurs : **Somner (St. Mirren), 16 ; Ritchie (Morton), 15 ; Johnstone (Rangers), 12.**

Après Celtic-Real (2-0) (John Torquay)

LES JEUNES DU CELTIC ONT GRANDI

GLASGOW. — Le Parkhead du Celtic était rempli à ras bords pour revivre, mercredi dernier, l'une de ces grandes soirées européennes dont il est privé depuis quelques années. 67.000 spectateurs étaient venus pour voir le Real Madrid, mais surtout pour assister à la confirmation internationale d'une équipe dont ils sentent bien qu'il s'y passe quelque chose. Une sorte de fierté et d'ambition qui monte, qui monte et qui tend vers la conquête de plusieurs trophées. Comme du temps où Billy McNeill était le capitaine et Jock Stein le manager.

Aujourd'hui, Billy McNeill tient les rênes de la diligence et il a tout lieu d'être satisfait de son travail. Il avait demandé à ses joueurs de « remporter la victoire sans concéder de but », ce qui fut fait avec un 2-0.

Le Real Madrid, privé de Pirri et avec Stielike en défense centrale, posa pourtant de sérieux problèmes à son adversaire, du moins en première mi-temps. Billy McNeill l'admet : « Oui, je sais. Beaucoup de gens pensaient, au repos, que nous n'en sortirions pas. Notre gardien Peter Latchford avait réalisé deux ou trois arrêts délicats et nous n'avions pas tellement dominé au milieu du terrain. Mais il faut faire confiance à notre équipe. Jusqu'ici, elle n'avait pas affronté la crème du football européen avec Dundalk et Partizan Tirana aux deux tours précédents. »

McNeill insiste sur un aspect psychologique intéressant : « A la mi-temps, mes garçons étaient beaucoup plus frustrés par eux-mêmes que par l'opposition. Leur inexpérience à ce niveau les avait empêchés d'exploiter ce qu'ils sentaient. J'ai demandé à Davie Provan de jouer plus large afin de permettre à Alan Sneddon de mieux attaquer à partir de sa position d'arrière droit. Alan a fini par créer nos deux buts. Maintenant, mes garçons en savent un peu plus sur le jeu. »

Ce Sneddon, qui a juste vingt et un ans, était considéré un peu comme le point faible du Celtic avant le coup d'envoi. A la fin du match, il en était le héros. Devenu professionnel au début de la saison 1979-1980, il possède de grandes qualités athlétiques naturelles et aurait pu, parait-il, faire un excellent coureur de demi-fond.

Sneddon raconte, d'ailleurs, une histoire assez amusante à propos de Celtic-Real.

« J'étais un peu anxieux, surtout en première mi-temps. Deux ou trois fois, mes coéquipiers m'ont rappelé à mon devoir de surveillance sur Cunningham. Celui-ci a souri et m'a dit : « Continue à jouer comme ça, big man, et tu verras que tout se passera bien. » Ça m'a beaucoup aidé. C'était sympa. »

Qui a dit que la Coupe d'Europe était féroce et inhumaine ?

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

QUI ARRÊTERA LA REAL SOCIEDAD ?

MADRID. — Barcelone, jumelle de Marseille où les Ramblas égalent la Canebière, continue à alimenter les potins et les surprises. Nous parlions tout dernièrement de la valse à deux temps des entraîneurs en Espagne, comme partout ailleurs actuellement, et nous savions que les jours de Rifé, après le conflit entre ce dernier, Kranki et Heredia, étaient comptés. C'est chose faite. Le Catalan, pilier de toujours de Barcelone où il occupa brillamment le poste d'arrière-droit, a cédé sa place sur un air de Sardane, cette danse rituelle des Catalans. A qui ? Je vous le donne en mille : au mage « H.H. », M. Helenio Herrera, âgé aujourd'hui de 64 ans, affecté voilà quelques années d'un infarctus du myocarde. Nous ne parlerons pas de ce légendaire personnage, connu internationalement dans les milieux de la balle ronde. Nous nous contenterons de faire de l'événement un fait civers. Nous rappelerons que M. « H. H. » entraîna Barcelone en 1958, 1959 et 1960 avec succès. Hélas, les temps ont changé. Notre coach a souscrit un contrat de 2 millions et demi de pesetas jusqu'au 30 juin et, selon les résultats positifs qu'il obtiendra, il lui sera octroyé une prime substantielle. Quant à Rifé, dont la dignité a été soulignée par son président, il lui a été proposé le poste de secrétaire technique. Nous attendons avec curiosité et impatience ce que seront les jours à venir de Barcelone, appuyé par 80 000 socios vraiment mal récompensés. Il est vrai que, après son échec en Coupe des Coupes contre Valence où les Catalans succombèrent au « Nou Camp », par 1 à 0, Nunez, leur président, ironique et mordant, déclara : **« Le Real Madrid a bien perdu à Glasgow 2-0 ».** Qui dit mieux ? En effet, le Real a perdu. C'est grave surtout après avoir fourni un récital d'excellent jeu au cours de la première mi-temps. Garcia Remon, l'excellent gardien madrilène, s'accuse d'avoir encaissé le premier but et sa conscience est tourmentée. Il reconnaît cependant que les Ecossais, animés et superbement emmenés par leur public, ne sont guère tendres. A méditer pour le match retour qui aura lieu le 19 mars, à Madrid, et nous verrons si les « Merringues » récidiveront l'exploit d'éliminer le Celtic comme ce fut le cas contre Derby Country où il remontèrent 4 buts alors qu'ils partaient battus, éliminant ainsi les Anglais. En attendant, pour parfaire la forme et briguer ce présent Championnat, en cette 24e journée le Real recevait l'Espagnol. Ce fut un très beau match qui, cependant, ne souleva pas la passion du public. Le Real, sans appuyer sur l'accélérateur, peut-être traumatisé moralement par sa défaite à Glasgow contre le Celtic, n'a rencontré aucune difficulté pour battre un Espagnol groupé en défense, présentant une muraille avec un seul homme en pointe (Maranon), son buteur patenté à qui la chance n'a pas souri un seul instant. Ajoutons à ce béton la sûreté et la baraka de son excellent gardien Urruti, ce fut l'homme qui a touché le plus souvent le ballon au cours de la rencontre. Le match a eu deux phases distinctes : la première anonyme avec un Real sans relief, jouant par le centre, alors que la tactique de l'Espagnol lui aurait permis de passer par les ailes. Quoique dominant, le Real dut attendre la 33e minute pour que Santillana, de la tête (et quelle tête) hérite d'un centre précis de Del Bosque pour battre l'excellent Urruti. A la 39e minute, Fernandez Amado échappe à la surveillance de Sabido et alerta d'un tir impressionnant Garcia Remon. Maronan, isolé en pointe, n'a pas eu d'occasions valables pour inquiéter le gardien du Real. Quelques velléités de Stielike, Cunningham, Juanito qui continuent à vouloir pénétrer par la centre ne solutionnent rien et l'absence de Pirri, blessé, prive le milieu de terrain du Real de la pénétration indispensable. La première mi-temps prend fin sur le score de 1-0 pour le Real.

Dès la reprise, les Madrilènes, oxygénés, appuient résolument leurs attaques et la physionomie de la rencontre change radicalement. Nous voyons Isidro, excellent, et Camacho qui montent résolument à l'assaut, suivis par Cunningham entreprenant, le Jamaïcain hérite du ballon sur un service de Juanito et, de la tête, bat Urruti sans rémission à la 48e minute. Isidro, très en vue et l'une des meilleures armes du Real, oblige Urruti à exposer son physique. Sur un ballon empoisonné du Madrilène (70e), une troïka composée de Juanito, Cunningham et Santillana alerte Urruti qui arrête un « boulet » de Stielike qui avait suivi le trio. A signaler enfin un tir de Diez qui oblige Garcia Remon à s'employer à fond à la 83e minute. Le match prend fin sur la victoire du Real qui bat l'Espagnol par 2-0.

Saragosse contre Real Sociedad : le leader, surprenant, sûr de lui, insolent de santé, de volonté, de résistance et de classe, quoi que l'on puisse dire, a battu au cours d'un débat titanesque, Saragosse, chez lui, par 2-0. Deux buts marqués par Diego (20e) et Lopez Ufarte (58e). Quoi que ce dernier but ait été contesté par un public passionné qui prétendait que ce but devait être annulé pour hors-jeu de Satrustegui. Cependant, battre Saragosse chez lui est particulièrement difficile et il fallait le faire. Qui donc pourra battre ces Basques, toujours invaincus après cette 24e journée ? Arconada, le gardien international, une pieuvre tentaculaire, arrête tout. Il a encaissé jusqu'à ce jour 13 buts et reste le moins battu des gardiens de but. Chapeau, M. Arconada, et tous nos souhaits pour ce club essentiellement basque !

(24e journée)

Las Palmas - Atletico Madrid	4-2
Atletico Bilbao - Séville	4-3
Valence - Malaga	2-1
Rayo - Burgos	5-2
Barcelone - Gijon	0-0
Almeria - Hercules	2-0
Saragosse - Real Sociedad	0-2
Betis - Salamanque	2-0
Real Madrid - Espagnol	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad	37	24	13	11	0	37	13
Real Madrid	37	24	16	5	3	53	26
3. Gijon	29	24	12	5	7	36	24
4. Valence	28	24	9	10	5	38	30
5. Las Palmas	27	24	11	5	8	30	30
6. Atletico Bilbao	25	24	10	5	9	38	34
Betis	25	24	8	9	7	23	29
8. Atletico Madrid	24	24	7	10	7	28	30
9. Barcelone	23	24	7	9	8	26	26
10. Espagnol	22	24	6	10	8	23	27
11. Saragosse	21	24	6	5	11	33	30
Almeria	21	24	6	9	9	27	38
13. Seville	20	24	8	4	12	34	33
Salamanque	20	24	7	6	11	23	30
15. Hercules	19	24	5	9	10	27	32
Rayo	19	24	6	7	10	35	46
17. Malaga	18	24	6	6	12	22	38
18. Burgos	17	24	4	9	11	23	42

Buteurs : **Kempes (Valence), 17 ; Quini (Gijon), 16 ; Morena (Rayo), 16.**

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

L'IMPÉRATORE VINGT ANS APRÈS

BARCELONE. — Vingt ans après son éviction, Helenio Herrera occupe de nouveau son trône à Barcelone. La vieille histoire du changement d'entraîneur pour remédier à la mauvaise marche d'une grande équipe s'est répétée de nouveau cette semaine au sein du FC Barcelone. Des six grands clubs catalans, l'actuel champion européen de la Coupe des Coupes compte avec des footballeurs internationaux à tous les postes de son équipe, sauf à celui de gardien. Son budget annuel avec 900 000 000 de pesetas (14 millions de dollars) est le chiffre d'affaires le plus élevé du football espagnol. Son public, avec une assistance moyenne de 70 000 spectateurs cette saison, sera là pour remplir les gradins du stade « Camp No » ; c'est aussi la plus élevée de toute l'Europe. Ces recettes, avec les places les plus chères qui atteignent dix mille pesetas (trente dollars).

Lors des rencontres de compétition continentale contre les grandes équipes, les recettes se font florissantes. Cette saison les recettes de Barcelone ont déjà dépassé 200 000 000 de pesetas (trois millions de dollars).

Malgré tout cela, Barcelone a perdu déjà toutes ses chances de finir à la première place du tournoi du Championnat espagnol.

Il occupe la neuvième place du tournoi ibérique, avec de faibles chances de se classer pour le tournoi d'UEFA.

Il a perdu mercredi dernier par 0-1 le match aller des quarts de finale de la Coupe des Coupes et a obtenu une victoire par 2 à 1 sur le leader du Championnat espagnol, révélation de la saison, le San Sebastian qui lui laisse un maigre espoir de faire son chemin dans la Coupe espagnole mercredi soir, après sa défaite 0 à 1 contre Valencia.

Il y avait plus de 20 000 mouchoirs blancs agités par des socios sur les gradins du stade.

Ils ont démontré au président Nounez que l'équipe avait touché son niveau le plus haut et les décisions ne se sont pas fait attendre. La première mesure fut de changer d'entraîneur et la possibilité de prendre de nouveaux footballeurs : seulement un changement de régime peut créer un problème psychologique et une conception différente de la discipline pourrait peut-être sauver une équipe comme Barcelone qui a besoin de participer chaque saison à une compétition européenne pour maintenir ses finances florissantes. C'est l'unique équipe espagnole qui n'a jamais cessé de participer chaque saison aux compétitions continentales.

Et cette année il se trouve dans une position fort délicate pour maintenir cette tradition.

Or cette année il craint pour son prestige sportif autant que pour sa solidité financière.

Helenio Herrera l'entraîneur franco-espagnol-argentin a été tiré de sa retraite vénitienne le jeudi soir pour prendre en main de nouveau le destin du FC Barcelone. Il y a vingt ans, Herrera était déjà l'entraîneur du FC Barcelone. Il avait alors remporté deux fois la Coupe.

A cette époque Herrera était à la tête d'une équipe qui comptait de grands noms : Leisite Suarez, Kouala, Kocsia Szidor, Ramalletz, Ollivello, Saray et Evaristo, une formation qui s'opposait à tous ses adversaires ? On sentait ça de l'autocar. Les déclarations de Herrera à son arrivée à Barcelone, vendredi matin, reflétaient son éternel optimisme. Mais tout de même, il a terminé en disant : « Mais maintenant pour gagner, nous devrons descendre de l'autocar. »

En vingt ans, avec l'âge, Herrera est devenu réaliste.

Après Barcelone-Valence (0-1) (Victor Sinet)

LA CHUTE LIBRE DU BARÇA

BARCELONE. — Soudain, des mouchoirs blancs s'agitèrent. Comme aux Arènes quand la foule réclame la queue ou les oreilles. Mais au Nou Camp, c'étaient les mouchoirs de la contestation. Une vraie marée.

Le taureau catalan venait d'être mis à mort par le torero valentinois. La grande bataille fratricide avait tourné court. Soixante-quinze mille spectateurs, indignés à force d'aller de désillusion en désillusion, demandaient la mise à mort des coupables : Joachim Rifé, l'entraîneur, et José Luis Nunez, le président. Le premier est accusé de n'avoir donné aucun style de jeu à une équipe où les grandes vedettes se suivent sans mieux réussir les unes que les autres : hier Neeskens, Heredia et Krankl, sans parler de Cruyff, aujourd'hui Roberto le Brésilien et Alan Silonsen en personne. Oui, le ballon d'or « France-Football » 1978 s'égare à son tour dans le désert barcelonais ! Nunez, lui, n'a pas de chance avec ses gros investissements et on ne lui pardonne pas d'avoir laissé partir Neeskens au lendemain de la victoire en Coupe des Coupes — seul trophée à l'actif du club catalan — il y a tout juste neuf mois.

L'exemple du « Barça » sans cesse remis en question montre à l'évidence que l'argent ne suffit pas au bonheur des grands clubs. En l'espace d'un mois, Barcelone a rempli trois fois son stade (100.000 spectateurs), encaissant en gros un milliard de nos centimes et il va maintenant porter la capacité du Nou Camp à 125.000 places :

« Pour un Barça encore plus grand », a-t-on spécifié.

Seulement voilà : la grandeur d'un club se mesure d'abord à ses résultats. Et là, malgré toute sa fortune, Barcelone est encore loin, très loin, de son grand rival national le Real Madrid qui, à cette heure même, compte treize points de plus que lui en Championnat.

Les petits mouchoirs blancs de mercredi avaient donc un sens et si, d'aventure, le « Barça » venait à être éliminé demain soir de la Coupe du Roi par la Real Sociedad — grande révélation basque de la saison et coleader avec le Real Madrid — il ne lui restera plus qu'à sortir le grand volle noir. Le volle en berne d'un fortuné qui n'arrive pas à trouver la gloire.

Valence, vainqueur à Glasgow, Valence qui gagne à Barcelone, Valence qui voit grand...

Voilà qui nous change du passé ou, du moins, des sept ou huit dernières saisons qui avaient été pour le club de Ramos Costa ce qu'elles sont et furent pour Barcelone et Nunez : beaucoup de bruit pour rien, de l'argent par les fenêtres et guère de satisfactions en retour...

Mais au moment où le « Barça » troquait son technicien français (Lucien Muller) pour un enfant du pays (Rifé), le Valencia chassait également un Français (Marcel Domingo) et le remplaçait par celui qui l'avait conduit en 1971 à la conquête du titre national : Alfredo Di Stefano. Ce fut en quelque sorte le second coup de foudre. Ou, si vous préférez, la grande réconciliation.

La preuve, un an après, voici Valence virtuellement qualifié pour les demi-finales de la Coupe des Coupes et visant à réaliser à l'échelle européenne ce qu'il a déjà réussi au plan national en s'adjugeant la Coupe du Roi 1979 : succéder à son grand frère barcelonais qui lui ressemble tant !

En l'espace de quinze mois et avec la bénédiction du président qui est comme lui de la race des malins, Don Alfredo a remis de l'ordre et rebâti une équipe : Mario Kempès et Rainer Bonhof font désormais bon ménage — le goleador argentin est de nouveau en tête du classement des buteurs — l'ensemble forme un bloc sans fissures et, en outre, l'ex-idole madrilène a donné leurs chances aux jeunes du club, entre autres Tendillo (libero) et le petit allier gauche Pablo.

C'est celui-ci qui a mis le « Barça » K.-O. en inscrivant un but époustouflant de clairvoyance, d'audace et d'habileté, se jouant des redoutables Miguell et Olmo comme de vulgaires débutants.

« Je crois que Valence tient enfin le bon bout », a-t-il dit en tirant nerveusement, comme à l'habitude, sur sa cigarette.

Les années passent, ce vieil Alfredo ne change pas. Ni physiquement (ou si peu), ni caractériellement.

Don Alfredo, c'est toujours « Senor Football ».

SUISSE (Raymond PITTET)

Y AURA-T-IL PHOTO D'ARRIVÉE ?

LAUSANNE. — En ne jouant pas, en raison des conditions atmosphériques à La Chaux-de-Fonds, l'équipe des Grasshoppers de Zurich a fait une excellente opération dimanche. En effet, trois poursuivants immédiats ont dû se contenter d'un match nul : Servette et Bâle n'ont pas réussi à trouver le chemin des buts à Genève et devant 8 500 spectateurs déçus, non par le jeu, qui fut assez agréable mais par la demi-défaite des Genevois qui peinent à trouver la cadence qui fut la leur la saison dernière. L'absence de leur avant-centre Hamberg est pour beaucoup dans leur timidité en attaque.

Zurich, qui avait été battu 3-0 à Lausanne la semaine précédente, n'a pu vaincre non plus le pourtant modeste, mais courageux Chênois de Genève (0-0).

De ceux qui prétendent accéder dans le premier groupe du tour final, jouant alors pour le titre, Lucerne a battu par 3-1 les Young Boys de Berne et Sion, magnifique et sans complexes après son nul contre Grasshoppers à Zurich, a gagné sans bavure par 4-0 à Chiasso, l'arrière Balet y allant même de son but sur action de l'infatigable Luisier.

Ces résultats n'arrangent rien.

Grasshoppers a 22 points en tête, mais un match en moins. Servette, Bâle et Zurich ont 22 points également. Lausanne remonte à vingt points, ce qui est fort étonnant pour un néo-promu où le vétéran Risi joue un rôle essentiel. Sion, entraîné par Jeandupeux, qui a joué un moment (les miracles arrivent) passé à 18 points. Saint-Gall qui a disposé avec aisance d'un Neuchâtel vacillant arrive à quinze. Voici pour les prétendants au premier groupe.

C'est dans le bas du classement que la bataille va devenir féroce.

La victoire de Lausanne à Lugano (0-1), (but du défenseur valeureux Ryl) créait une situation des plus confuses.

Young Boys et Chiasso demeurent à treize points, mais sont rejoints par Lausanne. Neuchâtel, avec douze points, est rattrapé à son tour par Chênois tandis que la Chaux-de-Fonds a onze points et un match à jouer contre Grasshoppers. Avec sept points Lugano est très mal dans sa peau, mais les sept clubs qui précèdent pensent s'en sortir ou tomber. A noter que Bâle a joué son douzième match consécutif sans défaite.

Au classement des buteurs, Seiler de Zurich est premier avec quatorze réussites, mais il n'a pas amélioré son capital depuis la reprise du Championnat.

(16e journée)

Lugano-Lausanne	0-1
Lucerne-Young Boys	3-1
St-Gall-Neuchâtel	3-0
Servette-Bâle	0-0
Sion-Chiasso	4-0
Zurich-Chenois	0-0
La Chaux-de-F.-Grasshoppes	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshopper	22	15	9	4	2	35	10
Servette	22	16	9	4	3	40	16
Bâle	22	16	8	6	2	31	10
Zurich	22	16	9	4	3	36	23
5. Lucerne	20	16	9	2	5	27	25
6. Sion	18	16	6	6	4	27	21
7. St-Gall	15	16	5	5	6	28	25
8. Lausanne	13	16	5	3	8	17	22
Youngs Boys	13	16	6	1	9	25	35
Chiasso	13	16	3	7	6	18	30
11. Chenois	12	16	3	6	7	21	26
12. Neuchâtel	12	16	6	0	10	17	29
13. LCDF	11	15	3	5	7	14	35
14. Lugano	7	16	1	5	10	12	42

Buteurs : **Seiler (Zurich), 14 ; Risi (Lucerne), 11 ; Egli (Grasshopper), 10.**

EUROPE

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

KRANKL DIT NON A BARCELONE

VIENNE. — Hans Krankl reste la grande vedette du Championnat après le match nul 3-3 de son nouveau club, First Vienna contre le Wiener Sportclub. Krankl, naturellement, vient de marquer encore une fois deux buts, le deuxième et même plus important, le troisième sauvant ainsi son club d'une défaite.

Krankl est ainsi l'auteur de cinq buts en trois matches et il n'y a aucun doute que Vienna sera capable d'éviter la relégation. ce fut un match assez dramatique entre le First Vienna et le Wiener Sportclub puisque Vienna avait tout d'abord mené par 2-0, après un but du Polonais Blachut et un autre but de Krankl. Mais le Wiener Sportclub refusa d'être battu et réussit même à renverser la situation marquant trois buts consécutifs. Mais Krankl était toujours là. Il égalisa de la tête par un but très joli, et c'était un point très important pour son club. Le First Vienna reste invaincu depuis l'arrivée de Krankl et on s'étonne qu'un club comme Barcelone puisse laisser Krankl partir. On vient aussi d'apprendre que l'ancien entraîneur de Barcelone, M. Rifé, le grand ennemi de Krankl, était forcé de quitter son club étant remplacé par M. Herrera, qui était lui aussi surpris de trouver Barcelone sans Krankl. **« C'est une grande satisfaction pour moi que Rifé ne soit plus à Barcelone,** nous disait Krankl. **J'ai toujours su que c'était un mauvais entraîneur et seul responsable de mon départ du club. Maintenant, je ne pense pas retourner à Barcelone même si les Espagnols souhaitent mon retour, je resterai à Vienne. »**

En ce qui concerne les autres matches, nous notons la première défaite depuis la reprise du leader, Austria, à Salzburg par 1-2. Schachner, le grand buteur, avait marqué le seul but pour les Viennois qui n'étaient pas à même d'éviter la défaite. Mais comme le Grazer AK, en deuxième position au classement fut aussi battu par Rapid 3-1 à Vienne, le classement reste le même avec Austria en tête et Schachner premier dans le classement des buteurs avec 24 buts. **« Je pense que je peux toujours gagner le ballon d'or si ma forme reste la même »,** nous disait Schachner. Les deux grandes vedettes de Austria, Schachner et Prohaska, furent d'ailleurs étudiées par un observateur de Milan qui veut acheter un ou les deux joueurs de Austria pour Milan ou Inter Milan. On dit ici qu'on demandera au moins 12 millions de schilling (4 millions de NF) pour Prohaska mais le joueur vient de dire qu'il restera à Vienne pour le moment. **« A la longue, ça sera probablement impossible de conserver un joueur comme Prohaska à cause des offres des grands clubs »,** nous disait M. Geutner, le chef du club.

(21e journée)

Rapid - Graz AK	3-1
Linz ASK - Admira	4-1
Sturm Graz - Voest Linz	1-1
Salzbourg - Austria	2-1
Sportclub - Vienna	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	28	21	11	6	4	49	25
2. Graz AK	27	21	11	5	5	29	24
3. Linz ASK	26	21	10	6	5	37	25
4. Rapid	22	21	7	8	6	24	20
5. Salzbourg	21	21	8	5	8	23	34
6. Voest Linz	20	21	7	6	8	32	25
7. Sportclub	18	21	5	8	8	33	34
8. Vienna	17	21	7	3	11	26	37
9. Admira	16	21	4	8	9	19	34
10. Sturm Graz	15	21	5	5	11	20	34

Buteurs : **Schachner (Austria), 24 ; Koegelberger (Linz ASK), 15.**

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

HAJDUK EN PENSANT A HAMBOURG

BELGRADE. — La deuxième journée de reprise était placée sous le signe du temps : la neige, la pluie et le vent n'ont pas facilité le déroulement de matches, cependant de haute qualité.

Samedi, Hajduk, dans les premières quarante-cinq minutes, pensait surtout au match retour contre Hambourg dans la Coupe des Champions. Sloboda en profitait pour mener par 1 à 0. Dans la deuxième mi-temps, Hajduk s'est concentré sur ce match de Championnat : dans les quatre premières minutes de la seconde période, Vujovic, un grand espoir du football yougoslave, a marqué deux buts. Résultat final : 2 à 1 pour Hajduk qui, après cette victoire, peut continuer de penser au match contre Hambourg. Dans le match aller, Hajduk a perdu en Allemagne par 0 à 1.

Le leader, Sarajevo, a fait match nul 0-0 contre Vardar. Cette fois, la rencontre sans but était dynamique et intense.

L'Etoile Rouge a beaucoup peiné contre Borac par 2 à 0. Ce match a eu deux moments intéressants : d'abord, quand l'entraîneur de l'équipe de Belgrade, Stankovic, voulait sortir du terrain le demi Nikolic qui, à ce moment, la 60e minute, a marqué le premier but pour l'Etoile Rouge. Il était tout de même remplacé. Le deuxième moment intéressant avait provoqué la venue de quelque mille spectateurs au stade pour voir les débuts de Goracinov, le plus grand espoir de l'Etoile Rouge, qui a 17 ans. Mais à leur grand regret, Goracinov est resté tout le temps sur le banc.

Dans le plus beau match de la journée, Radnicki a battu Partizan par 1 à 0. Le capitaine de l'équipe de Belgrade, Vukotic, ancien joueur des Girondins de Bordeaux, à cause d'une blessure, était remplacé.

Dynamo a battu Osijek par 1 à 0. Le but vainqueur fut marqué par le remplaçant Janjanin.

Le prochain adversaire de la Juventus, dans la Coupe des vainqueurs de Coupe, Rijeka, a perdu contre Kelik par 0 à 1. Kelik a obtenu la victoire sur penalty. De son côté, Rijeka a manqué un penalty.

Le Championnat continue demain mercredi avec le derby Velez contre l'Etoile Rouge.

(dix-neuvième journée)

Etoile Rouge-Borac	2-0
Radnicki-Partizan	1-0
Dynamo-Osijek	1-0
Napredak-Buducnost	2-0
Celik-Rijeka	1-0
Volvodina-Olympia	2-0
Zeleznicar-Velez	3-1
Vardar-Sarajevo	0-0
Hajduk-Sloboda	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarajevo	26	19	11	4	4	28	15
2. Et. Rouge	25	19	10	5	4	31	15
3. Radnicki	24	19	8	8	3	26	12
Hajduk	24	19	10	4	5	27	22
5. Napredak	23	19	8	7	4	22	14
6. Velez	22	19	9	4	6	31	20
7. Partizan	19	19	7	5	7	21	24
Vardar	19	19	5	9	5	17	16
9. Dynamo	18	19	6	6	7	27	26
Zeleznicar	18	19	5	8	6	23	29
Olympia	18	19	7	4	8	19	24
12. Sloboda	17	19	6	5	8	22	24
Rijeka	17	19	6	5	8	20	29
14. Buducnost	15	19	5	6	8	13	17
15. Osijek	15	19	4	7	8	14	20
16. Borac	14	19	4	6	9	18	27
Celik	14	19	5	4	10	16	24
18. Volvodina	13	19	5	3	11	17	34

Buteurs : **Okuka (Velez), 11 ; Halilhodzic (Velez), 9 ; Susic (Sarajevo), 9.**

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

LA SÉLECTION EN PLEINE GESTATION

LUXEMBOURG. — La Coupe qui en était à ses huitièmes de finale et qui pour la première fois depuis bien longtemps n'a pas donné lieu à de véritables surprises, si ce n'est peut-être l'échec d'Union sur le terrain de Beggen, lequel se traîne dans les profondeurs du classement du Championnat, la Coupe donc n'a pas effacé l'amertume des footballeurs luxembourgeois, après le sévère échec subi la semaine dernière à Bruxelles devant les « diables rouges ». Du coup on s'interroge une fois de plus sur la nécessité qu'il y a pour une petite nation comme le Luxembourg d'organiser des confrontations à une si grande échelle alors qu'on sait pertinemment bien qu'elles tourneront mal. C'est la raison pour laquelle on s'interroge sur le prochain Luxembourg-Uruguay qui aura lieu le mardi 25 mars à Esch-sur-Alzette.

Mais l'entraîneur national Louis Pilot justifie ce genre de rencontre puisque, dit-il, à partir du moment où le Grand-Duché entend s'engager dans des compétitions officielles telles que la Coupe du monde ou le Championnat d'Europe des Nations il faut que ses joueurs fassent le maximum d'efforts et soient confrontés à des professionnels, pour pouvoir progresser.

C'est sans doute dans cette perspective qu'il a également accepté de participer début mai à un mini-tournoi mondial en Indonésie où il emmènera dix-huit joueurs, neuf de l'équipe « A » et neuf des « Espoirs ». Décidément, le Luxembourg bouge sur le plan international et cela par la volonté de son entraîneur et d'une commission technique qui lui fait entièrement confiance. Pour Pilot, c'est le meilleur moyen de préparer les confrontations contre l'Italie, la Yougoslavie, la Grèce et le Danemark et cela dès l'automne prochain.

Alors que le calendrier du Championnat a dû être modifié en raison de la tournée que l'équipe nationale luxembourgeoise va effectuer en Indonésie à la fin du mois d'avril et au début du mois de mai, le Championnat a repris ses droits en ce deuxième dimanche de mars.

Cette journée a été néfaste au Red Boys, champion en titre, qui est la seule équipe classée parmi les quatre premiers à avoir perdu un point.

Qui plus est, ce point a été perdu à domicile, face au nouveau promu, le Stade du Lange, qui n'en espérait certainement pas tant, mais pour lequel ce point est particulièrement bienvenu dans la lutte qu'il a engagée pour éviter la relégation.

Les autres clubs en course pour le titre ont tous triomphé : Jeunesse assez difficilement face au RC Aris, Union sans convaincre face à la lanterne rouge Rumelange, et enfin le Progrès Niedercorn qui a réussi un score fleuve sur le terrain adverse.

En fin de classement, il faut surtout noter le net succès de Beggen face au FC Chiers. Par cette victoire, les Beggenois entrevoient le salut, car ils se rapprochent à deux points du trio Etzella, Aris et Spora qui le précède. Par contre, la situation de Rumelange est de plus en plus précaire.

Demain soir, les espoirs luxembourgeois disputeront un match amical en Hollande alors que dans deux semaines l'équipe nationale A affrontera l'Uruguay. Ces deux rencontres permettront à l'entraîneur national Louis Pilot d'effectuer une vaste revue d'effectifs, de laquelle sortiront probablement les noms des dix amateurs qui seront appelés à être du voyage indonésien.

(quinzième journée)

Etzella-Niedercorn	0-4
Jeunesse-Aris	1-0
Union-Rumelange	4-1
Beggen-Chiers	3-0
Grevenmacher-Spora	0-0
Red Boys-Stade	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	23	15	11	1	3	27	14
2. Union	22	15	9	4	2	36	19
Niedercorn	22	15	8	6	1	32	16
4. Red Boys	21	15	9	3	3	36	14
5. Grevenmacher	18	15	5	8	2	19	12
6. Chiers	13	15	5	3	7	14	25
7. Stade	12	15	4	4	7	15	21
8. Etzella	11	15	4	3	8	21	31
Aris	11	15	4	3	8	16	26
Spora	11	15	3	5	7	14	24
11. Beggen	9	15	3	3	9	17	24
12. Rumelange	7	15	2	3	10	14	36

Buteurs : **Langers (Union), 19 ; Di Domenico (Red Boys), 16.**

EIRE

COUPE (Quarts de finale)

Dundalk-Limerick	0-1
St Patrick-Home Faorm	1-1
Waterford-Athlone	1-0
Bohemians-Galway	2-1

CHAMPIONNAT (Matches en retard)

Shelbourne-Sh. Rovers	0-0
Finn Harps-Drogheda	0-1

(25e journée)

Sh. Rovers-Dundalk	1-1
Limerick-St Patrick	0-0
Athlone-Finn Harps	0-2
Drogheda-Waterford	1-1
Cork UTD-Bohemians	0-3
Home Faorm-Shelbourne	1-0
Sligo-Thurles	2-2
UCD-Galway	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limerick	40	25	17	6	2	56	18
2. Dundalk	37	25	16	5	4	51	11
3. Sh. Rovers	35	25	13	9	3	51	21
4. Athlone	32	23	15	4	3	54	19
5. Finn Harps	30	26	12	6	8	38	26
6. Sligo	29	25	10	9	6	35	36
7. Bohemians	28	25	11	6	8	39	24
8. Waterford	25	24	6	13	5	28	23
9. Galway	24	25	10	4	11	29	43
Drogheda	24	25	6	12	7	30	34
11. St Patrick	20	24	7	6	11	33	39
Home Farms	20	25	8	4	13	29	34
13. Thurles	19	25	6	7	12	31	44
14. UCD	13	25	5	3	17	19	57
15. Cork UTD	12	24	4	4	16	17	47
16. Shelbourne	7	25	1	5	18	23	78

Buteurs : **Morris (Limerick), 18 buts ; Campbell (Sh Rovers), 17 buts ; Steedmann (Turles), 15 buts.**

IRLANDE DU NORD

(15e journée)

Ballymena-Cliftonville	1-1
Bangor-Distillery	0-1
Coleraine-Ards	2-0
Crusaders-Glenavon	0-0
Linfield-Larne	2-0
Portadown-Glentoran	1-1

(16e journée)

Ards-Ballymena	1-3
Cliftonville-Bangor	3-0
Distillery-Portadown	0-3
Glenavon-Coleraine	0-2
Larne-Glentoran	1-2
Linfield-Crusaders	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	27	16	13	1	2	34	13
2. Ballymena	24	16	10	4	2	45	15
3. Glentoran	21	16	8	5	3	30	21
4. Cliftonville	18	16	7	4	5	20	11
Portadown	18	15	8	2	5	29	19
6. Crusaders	16	15	7	2	6	23	19
Coleraine	16	15	7	2	5	34	31
8. Distillery	13	16	5	3	8	16	34
9. Bangor	12	16	4	4	8	22	37
10. Glenavon	11	16	3	5	8	13	23
11. Ards	8	15	2	4	9	14	28
12. Larne	4	16	1	2	13	13	34

ALLEMAGNE DE L'EST

(seizième journée)

Dyn. Dresde-Zwickau	3-1
Magdebourg-Dyn. Berlin	0-1
Union Berlin-Halle	0-2
Lok. Leipzig-Erfurt	0-2
KMS-Iéna	0-0
Riesa-Francfort	1-1
Wismut-Chemie Leipzig	5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Dresde	28	16	14	0	2	42	11
2. Dyn. Berlin	26	16	12	2	2	39	11
3. Halle	23	16	10	3	3	27	18
4. Lok. Leipzig	18	16	7	4	5	29	20
Magdebourg	18	16	8	2	6	27	22
Iéna	18	16	7	4	5	25	17
7. Francfort	16	16	6	4	6	23	29
8. Wismut	14	16	5	4	7	17	21
9. Chemie Leipzig	12	16	4	4	8	19	31
10. KMS	11	16	3	5	8	17	26
11. Erfurt	10	16	4	2	10	22	25
Union Berlin	10	16	4	2	10	9	23
Zwickau	10	16	4	2	10	12	30
Riesa	10	16	1	8	7	10	34

POLOGNE

(16e journée)

Lech - Zawiska	2-0
Odra - Ruch	0-0
Zagiebie - Gornik	2-2
Szombierki - Wisla	1-1
Arka - Legia	0-0
LKS - Slask	2-1
Stal - Polonia	1-0
Katowice - Widzew	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Szombierki	22	16	10	2	4	26	16
2. Slask	20	16	9	2	5	17	10
3. Wisla	18	16	8	2	6	30	20
4. Arka	18	16	7	4	5	20	17
5. Gornik	18	16	6	6	4	20	17
6. LKS	18	16	6	6	4	21	22
7. Legia	18	16	7	4	5	20	21
8. Odra	17	16	6	5	5	10	10
9. Zagiebie	16	16	7	2	7	27	22
10. Widzew	15	16	4	7	5	16	20
11. Ruch	14	16	5	4	7	21	21
12. Stal	14	16	4	6	6	13	15
13. Lech	14	16	7	0	9	21	26
14. Katowice	13	16	5	3	8	19	23
15. Polonia	12	16	2	8	6	16	20
16. Zawisza	9	16	2	5	9	15	32

ROUMANIE

(21e journée)

Olimpia - Dinamo	0-3
Sportul - Jassy	2-0
Timisoara - FC Baia Mare	3-0
Valcea - Petrosani	2-0
SC Bacau - FC Olt	3-1
Napoca - Craiova	0-0
Steaua - FCM Galati	2-2
Pitesti - CS Targoviste	2-0
Buzau - Mures	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua	29	21	11	7	3	47	23
2. Craiova	28	21	12	4	5	45	20
3. Pitesti	26	21	11	4	6	31	22
4. Dinamo	25	21	10	5	6	35	22
5. FC Baia Mare	24	21	11	2	8	35	26
6. Valcea	23	21	10	3	8	27	24
7. Petrosani	23	21	10	3	8	17	23
8. Sportul	22	21	10	2	9	23	20
9. Mures	22	21	9	4	8	24	27
10. SC Bacau	22	21	7	8	6	28	31
11. FCM Galati	21	21	7	7	7	31	38
12. Timisoara	18	21	8	2	11	28	30
13. Jassy	18	21	8	2	11	25	30
14. SC Targoviste	18	21	7	4	10	22	33
15. FC Olt	17	21	7	3	11	27	36
16. Napoca	16	21	7	2	12	21	27
17. Olimpia	15	21	4	7	10	19	34
18. Buzau	11	21	4	3	14	15	33

Buteurs : **Cartu (Craiova), Camataru (U. Craiova), 12 ; Raducanu (Steaua), 11 ; Terhes (FC Baia Mare), 10.**

TCHECOSLOVAQUIE

Plzen-Inter	0-0
Slavia-Trnava	2-1
Trencin-Cheb	3-0
Bystrice-Dukla	1-0
Bohemians-Sparta	0-0
Lokomitiva-Nitra	4-2
Slovan-Brno	2-2
Ban Ostrava-Kosice	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	28	19	11	6	2	27	15
2. Ban Ostrava	27	19	12	3	4	34	18
3. Brno	24	19	9	6	4	37	25
4. Lokomotiva	23	19	9	5	5	31	20
5. Inter	22	19	7	8	4	29	12
6. Sparta	21	19	7	7	5	28	26
7. Dukla	20	19	9	2	8	37	18
8. Slovan	19	19	7	5	7	20	23
Slavia	19	19	8	3	8	30	27
10. Nitra	18	19	8	2	9	30	31
11. Trnava	17	19	6	5	8	29	27
Bystrice	17	19	7	3	9	19	29
13. Kosice	13	19	5	3	11	21	31
Plzen	13	19	3	7	9	19	28
15. Cheb	12	19	2	8	9	16	36
16. Trencin	11	19	4	3	12	17	40

GRECE

(24e journée)

Aris - Panionios	1-0
Yannina - Ethnikos	1-0
Kavalla - Patras	4-1
Kastoria - Doxa Drama	1-1
Larissa - Apollon	0-0
Olympiakos - Heraklis	2-1
AEK - Corinthe	5-1
OFI Crète - Rhodes	0-0
PAOK - Panathinaikos	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aris	33	24	14	5	5	32	14
2. Olympiakos	32	24	14	4	6	34	16
AEK	31	24	13	5	6	47	28
3. PAOK	31	24	13	5	6	37	20
Panathinaikos	31	24	10	11	3	26	18
5. Ethnikos	30	24	12	6	6	34	14
7. Larissa	25	24	11	4	9	23	29
8. Yannina	25	24	9	7	8	35	32
9. Corinthe	23	24	9	5	10	26	31
OFI Crète	23	24	8	7	9	26	32
Kavalla	23	24	9	5	10	22	29
12. Doxa Drama	22	24	7	8	9	21	24
13. Heraklis	20	24	8	4	12	30	28
Patras	20	24	6	8	10	27	37
15. Panionios	19	24	7	5	12	29	35
16. Kastoria	18	24	5	8	11	19	25
17. Rhodes	13	24	3	7	14	14	47
18. Apollon	12	24	3	6	15	9	32

Buteur : **Bajevic (AEK), 17.**

TURQUIE

(dix-huitième journée)

Galatasaray-Trabzonspor	1-0
Rizespor-Fenerbahce	0-0
Diyarbakir-Besiktas	2-2
Adanaspor-Ad. Demirspor	1-0
Altay-Göztepe	0-0
Gaziantep-Eskisehir	0-0
Orduspor-Zonguldak	2-2
Bursaspor-Kayserispor	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	22	18	6	10	2	15	7
2. Rizespor	21	18	9	3	6	25	21
Bursaspor	21	18	8	5	5	17	13
4. Fenerbahce	20	18	8	4	6	19	18
5. Orduspor	19	18	6	7	5	18	21
6. Zonguldak	18	18	4	10	4	18	15
Gaziantep	18	18	6	6	6	14	14
Besiktas	18	18	5	8	5	18	18
Altay	18	18	5	8	5	15	15
Eskisehir	18	18	4	10	4	15	15
Göztepe	18	18	5	8	5	17	19
12. Adanaspor	17	18	6	5	7	15	15
13. Galatasaray	16	18	3	10	5	14	17
Kayserispor	16	18	3	10	5	9	13
15. Ad. Demirspor	15	18	5	5	8	17	17
16. Diyarbakir	13	18	4	5	9	15	24

COUPES D'EUROPE
(quarts de finale aller)

C1

*STRASBOURG et AJAX AMSTERDAM : 0-0.
22.000 spectateurs. Arbitrage de M. Wohrer (Autriche).
STRASBOURG : Dropsy — Jodar, Vogel (Bracci, 60*), Novi, Domenech — Deutschmann, Decastel, Specht — Wagner (Gentes, 62*), Piasecki, Tanter.
AJAX : Schrijvers — Meutstege, Zwamborn, Krol, Boeve — Shenacker, Arsenen, Lerby — Jensen, Bonsink (La Ling, 46*), Tahamata.

DYNAMO BERLIN b. *NOTTINGHAM FOREST : 1-0 (0-0).
27.946 spectateurs. Arbitrage de M. Ponnet (Belgique). But : Reidiger (63*). Avertissement à Burns (Forest).
NOTTINGHAM : Shilton — Gunn, Burns, Lloyd, Gray — O'Neill, McGovern, Bowles — Francis, Birtles, Robertson.
DYNAMO : Rudwaleit — Noack, Trieloff, Strasser, Troppa — Lauck, Terletzki, Ullrich — Reidiger, Pelka (Schutz, 74*), Netz (Brillat, 88*).

*CELTIC GLASGOW b. REAL MADRID : 2-0 (0-0).
67.000 spectateurs. Arbitrage de M. Lattanzi (Italie). Buts : McCluskey (54*), Doyle (75*).
CELTIC : Latchford — Sneddon, McDonald, McAdam, McGrain — Aitken, McLeod, McCluskey — Provan, Lennox, Doyle.
REAL : Garcia Ramon — Sabino, Benito, Stielike, Camacho — Angel, Del Bosque, Garcia Hernandez — Juanito (R. Martinez, 85*), Santillana, Cunningham.

*HAMBOURG SV b. HAJDUK SPLIT : 1-0 (1-0).
55.000 spectateurs. Arbitrage de M. Foote (Ecosse). But : Memering (45*). Avertissements à Jakobs (Hambourg), Krstevic, Luketin (Split).
HAMBOURG : Kargus — Kaltz, Jakobs, Nogly, Hieronymus — Hartwig, Memering, Magath — Keegan, Hrubesch, Reimann.
SPLIT : Pudar — Primorac, Rosic, Luketin, Gudelj — Krstevic, Djordjevic, Muzinic — Zoran Vukovic (Bogdanovic, 63*), Zlatko Vukovic, Surjak.

C2

FC NANTES b. *DYNAMO MOSCOU : 2-0 (0-0).
Joué à Tbilissi. 15.000 spectateurs. Arbitrage de M. U. Eriksson (Suède). Buts : Tusseau (56*), Pécout (86*). Avertissements à Tusseau, Ayache, Michel (Nantes).
DYNAMO : Gontar — Lovtchev, Nikulin, Bubnov, Makhovikov — Minaev, Petruchine (Latych, 61*), Maksimenkov, Yakubik — Reznik, Valeri Gassaiev.
NANTES : Bertrand-Demanes — Ayache, Rio (Bibard, 85*), E. Trossero, Tusseau — Michel, Baronchelli, Rampillon — V. Trossero, Pécout, Amisse.

VALENCE b. BARCELONE : 1-0 (0-0).
70.000 spectateurs. Arbitrage de M. Konrath (France). But : Pablo (50*).
BARCELONE : Artola — Zuviria, Migueli, Olmo, Serrat — Sanchez (Estella, 67*), Landaburu, Rubio — Simonsen, Esteban, Rexach (Carrasco, 67*).
VALENCE : Pereira — Carrete, Higinio, Tendillo, Botubot — Solsona, Bonhof, Subirats — Saura, Kempes, Pablo.

*ARSENAL b. IFK GOETEBORG : 5-1 (3-1).
36.323 spectateurs. Arbitrage de M. Jarguz (Pologne). Buts : Nilsson (30*) pour Goeteborg ; Sunderland (31*, 43*), Price (38*), Brady (57*), Olafsson c.s.c. (64*) pour Arsenal.
ARSENAL : Jennings — Devine, O'Leary, Young, Nelson — Talbot, Brady (Hollins, 80*), Price — Sunderland (McDermott, 51*), Stapleton, Rix.
GOETEBORG : Olafsson — Olausson, Hysen, C. Karlsson, Schiller — Nordin, Holmgren, Stromberg — Holm (J. Karlsson, 75*), Corneliusson (Ahlberg, 60*), Nilsson.

*RIJEKA et JUVENTUS : 0-0.
18.000 spectateurs. Arbitrage de M. Keizer (Hollande). Avertissement à Cuccureddu (Juventus).
RIJEKA : Raunic — Sugar, Juricic, Radin (Bacvarevic, 8*, puis Petrovic, 58*), Hrstic — Makin, Milenkovic, Ruzic — Radovic, Tomic, Lukic.
JUVENTUS : Zoff — Gentile, Brio, Scirea, Cabrini — Furino, Cuccureddu, Prandelli, Tardelli — Bettega, Marrochino.

C3

MOENCHENGLADBACH b. *SAINT-ETIENNE : 4-1 (4-0).
39.217 spectateurs. Arbitrage de M. Lamo Castillo (Espagne). Buts : Nielsen (14*, 22*), Nickel (18*), Lienen (38*) pour M'Gladbach ; Platini (56* sur pen.) pour Saint-Etienne.
SAINT-ETIENNE : Curkovic — Janvion, Olek-siak, Lopez, Farison — Santini, Platini, Elie — Rocheteau (Roussey, 46*), Larios, Rep (Zimako, 46*).
M'GLADBACH : Kneib — Schaeffer, Bodeker, Hannes, Ringels — Matthaus, Kulik, Nielsen (Schaffer, 53*) — Del'Haye, Nickel, Lienen (Tychosen, 78*).

*VFB STUTTGART b. LOKOMOTIV SOFIA : 3-1 (2-1).
40.000 spectateurs. Arbitrage de M. Raus (Yougoslavie). Buts : Kolev (30*) pour Sofia ; H. Muller (31*), Volkert (36* sur pen., 76*).
STUTTGART : Roleder — Martin, K.H. Forster, Hattenberger, B. Forster — Hadewicz (Elmer, 65*), Ohlicher, H. Muller — Kelsch, Klotz, Volkert.
SOFIA : Goranov — Elenkov, Stepanov, Bonev, Doitschev (Vassilev, 86*) — Arsov, Kolev, Spassov — Velitchkov, Mikhailov, Dangov.

*FRANCFORT b. ZBROJOVKA BRNO : 4-1 (2-1).
25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Farrell (Irlande). Buts : Nachtweih (11*), Lorant (44* sur pen.), Nickel (50*), Karger (71*) pour Francfort ; Horny (31*) pour Brno.
FRANCFORT : Pahl — Muller, Korbel, Pezzey, Nachtweih — Neuberger, Nickel, Lorant, Grabowski — Borchers, Karger.
BRNO : Hron (Dosek, 82*) — Dvorak, Mazura, Vlacavicek, Petrtyl — Svoboda, Horny, Jarusek — Vojtek, Kroupa, Kopenec.

*KAISERSLAUTERN b. BAYERN MUNICH : 1-0 (0-0).
34.000 spectateurs. Arbitrage de M. Krichnak (Tchécoslovaquie). But : Brummer (57*).
KAISERSLAUTERN : Hellstroem — Melzer, Briegel, Neues, Dusek — Groh, Riedl, Bongartz — Geye, Wendt, Brummer (Meier, 89*).
BAYERN : Muller — Weiner, Niedermayer, Augenthaler, Horsmann — Krause, Durnberger (Janzon, 77*), Breitner, Oblak — D. Hoeness, Rummenigge.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS (Fekrou KIDANE)

PUNCH NIGÉRIEN MAIS FINESSE ÉGYPTIENNE

LAGOS. — Le stade de Surulere était archi plein quatre heures avant le début de la cérémonie d'ouverture de la douzième édition de la Coupe d'Afrique des Nations samedi dernier à Lagos. Avec ceux qui étaient munis de billets d'entrée et ceux qui entraient frauduleusement, il y avait au moins 120 000 spectateurs sur les gradins. C'est donc en présence du président de la République fédérale du Nigeria, Shehu Shagari, venu au stade dans sa Peugeot 504, du président de la Confédération africaine de football (CAF) Y. Tessema, que le coup d'envoi du premier match opposant le Nigeria à la Tanzanie a été donné. Ce fut un moment de plaisir pour tous les visiteurs, dirigeants et journalistes, qui depuis leur arrivée en terre nigériane, souffrent de la pagaille complète qui règne au sein du comité d'organisation, de se retrouver au stade. Nous espérons comme toujours, que le miracle continuera à se produire pour éviter des dépressions nerveuses à ceux qui doivent rester jusqu'à la fin du tournoi final.

Malgré sa victoire devant la Tanzanie par trois buts à un, le onze nigerian ne nous a pas séduit du tout. On ne dirait pas, d'après sa prestation, que l'équipe fit un stage d'un mois au Brésil et dispose depuis quatre mois de six entraîneurs, trois brésiliens dont Otto Gloria, trois Nigerians et de six préparateurs physiques. En première mi-temps, le Nigeria a su exploiter les faiblesses de la ligne défensive de la Tanzanie pour marquer deux buts par l'intermédiaire de Laval (à la dixième minute), et Onyedika à la trente-cinquième minute. Mais la Tanzanie, qui en est à sa première apparition dans une phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations et qui fit elle aussi un stage d'un mois à Mexico, ne s'est pas laissé faire pour autant. A force d'attaquer constamment, elle parvint grâce à Nkambi à marquer à la cinquante-quatrième minute son premier et dernier but, pourtant, ce n'est pas les occasions qui ont manqué. D'ailleurs, pendant toute la deuxième mi-temps, les Tanzaniens n'avaient pas cessé de harceler la défense nigérianne. L'équipe tanzanienne s'est efforcée de construire un jeu collectif équilibré, réussissant parfois de très bonnes combinaisons. Le malheur des Tanzaniens comme celui de tous les footballeurs africains, à quelques exceptions près, est, qu'il ne savent pas tirer au but de loin, sinon, le Nigeria aurait encaissé plus d'un but. Le Nigeria est certainement l'une des équipes les plus solides de ce tournoi. Avec le capitaine Christian Chukwu en défense, le redoutable allier Segun Odegbami, qui d'ailleurs marqua le troisième but à la quatre-vingt-cinquième minute et des individualité comme Laval, Atuegbu, Owolabi. Le Nigeria fera sûrement souffrir n'importe quel adversaire. Mais devant les Tanzaniens, il y a eu un certain laisser-aller qui ne s'explique pas. La preuve, c'est que les spectateurs, mécontents du rendement de l'équipe, ont bombardé les joueurs avec des bouteilles en plastique ainsi qu'avec leurs propres chaussures. On verra mercredi, face à la côte d'Ivoire, le comportement du Nigeria.

C'est lors du deuxième match qui opposait l'Egypte à la Côte-d'Ivoire que nous avons pu assister enfin à un très beau spectacle. L'équipe égyptienne, dont le maître à penser s'appelle Hassan Chehata, est une formation homogène bien dosée, et qui a du « répondant » dans chacune de ses lignes. Le onze égyptien est le meilleur, du moins pour la première journée, parmi les quatre équipes que nous avons vu évoluer dans le groupe de Lagos. Face à la Côte-d'Ivoire, l'Egypte a fait une démonstration technique remarquable.

C'est effectivement le « milieu » égyptien, qu'anime avec intelligence Hassan Chehata, qui donne le ton à l'équipe. Tout passe par lui, il défend, construit, et par en flèche chaque fois qu'un attaquant replié lui ouvre la brèche. Malheureusement, Chehata et ses co-équipiers ne sont pas physiquement solides. La défense égyptienne qui pratique le « béton armé » est souvent troublée par des actions vives. Ainsi, Ani Gome marqua l'unique but ivoirien à la septième minute en surprenant la défense adverse. En revanche, Laurent Pokou, qui avait eu deux occasions en or en première mi-temps, n'a pas pu les concrétiser. Les ivoiriens, qui perdirent leur premier match par deux buts à un, semblent manquer de cohésion. Les deux buts égyptiens de Hanmam, à la huitième minute, et celui de Moukhta, à la vingtième, ont, dans une certaine mesure, découragé l'équipe ivoirienne qui était pourtant bien décidée à se surpasser. Directement venue à Lagos, après son stage en Argentine, l'équipe ivoirienne nous a semblé manquer d'étincelle et d'inspiration. Sa défaite face à l'Egypte a largement réduit sa chance de qualification pour la demi-finale. Pour s'imposer dans son groupe, il lui faudrait d'abord battre le Nigeria et la Tanzanie.

A Ibadan, l'Algérie a fait match nul contre le Ghana.

PREMIERE JOURNEE

GROUPE A
(Lagos)

Nigeria b. Tanzanie : 3-1 (2-0).
Buts : Atuegbu (10*, 33*), Odegbami (85*) pour le Nigeria ; Salim (45*) pour la Tanzanie.
Egypte b. Côte-d'Ivoire : 2-1 (2-1).
Buts : Mokhtar (8*, 20*) pour l'Egypte ; P. Miezan (7*) pour la Côte-d'Ivoire.

Classement	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Nigeria	2	1	1	—	—	3	1
Egypte	2	1	1	—	—	2	1
3. Côte-d'Ivoire	0	1	—	—	1	1	2
Tanzanie	0	1	—	—	1	1	3

Prochains matches : Egypte-Tanzanie, Nigeria-Côte-d'Ivoire (mercredi 12), Côte-d'Ivoire-Tanzanie, Nigeria-Egypte (samedi 15).

GROUPE B
(Ibadan)

Algérie et Ghana : 0-0.
Maroc et Guinée : 1-1 (1-1).
Buts : Mustapha (7*) pour le Maroc ; Moussa Camara (8*) pour la Guinée.

Classement	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Maroc	1	1	—	1	—	1	1
Guinée	1	1	—	1	—	1	1
—Algérie	1	1	—	1	—	0	0
Ghana	1	1	—	1	—	0	0

Prochains matches : Guinée-Ghana, Algérie-Maroc (jeudi 13), Algérie-Guinée, Ghana-Maroc (dimanche 16).

AMERIQUE

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY)

DAVID « SONNY » WERBLIN LE MAGICIEN

WASHINGTON. — David « Sonny » Werblin, président de Madison Square Garden (qui finance les Washington Diplomats) et super-entrepreneur sportif, a toujours un certain flair. Werblin vient d'orchestrer l'acquisition de Johann Cruyff pour la bagatelle de 2,5 millions de dollars (soit 10 millions de francs). Ce n'est pas étonnant, si l'on songe qu'il a payé 3 millions de dollars pour un pivot et 2,6 millions pour deux patineurs suédois afin de renforcer ses deux autres équipes, les New York Knickerbockers (National Basket-ball League) et les New York Rangers (National Hockey League), respectivement. Et Werblin continue à bouleverser le monde du sport américain, cette fois le monde du « soccer ». Il estime : « Cette acquisition est une des plus grandes transactions de ma carrière. »

Et quelle carrière !

En 1964, Werblin, l'ancien agent de Frank Sinatra et Jack Benny, est entré dans l'arène sportive à la tête des New York Jets, une équipe de football américain dans la jeune American Football League, dans une situation analogue à la NASL d'aujourd'hui. En faisant signer en 1965, un « quarter-back » de vingt et un ans, Joe Namath (« Broadway Joe »), il a pimenté le football américain avec un peu de « show biz »... Et le football américain n'est jamais retourné sur ses pas.

Ensuite, il est devenu le directeur de l'autorité municipale de l'Etat de New Jersey, qui a fait bâtir le complexe sportif aux Meadowlands, où Pelé, Beckenbauer et Cie ont véritablement introduit le « soccer » dans le public américain, où, il y a dix mois, les Tricolores ont brillé aux dépens des Américains.

Et maintenant, il se trouve à la tête de MSG et par conséquent des Diplomats, qui commencent leur septième campagne dans la NASL, une campagne décisive. Car après une saison assez médiocre, sur le terrain et aux guichets, la maison mère a donné un ultimatum à sa filiale : si, en 1980, les Diplomats ont une autre saison pitoyable, financièrement et sportivement, MSG vendra le club ou dira adieu à Washington.

Cruyff est très conscient de ces considérations financières, mais avec la confiance d'un triple Ballon d'Or de « France Football », il affirme : « L'urgence des affaires, cela ne me regarde pas. Un sauveur de cette taille, ce n'est pas ainsi que j'envisage mon rôle. Je pense que ma nouvelle équipe attirera le public washingtonien avec sa qualité de jeu. »

Le problème fondamental, selon la presse washingtonienne, était de jouer sans une super-vedette, dans une ville internationale qui demande une super-vedette. « La venue de Cruyff nous donne la crédibilité et la viabilité que nous cherchions », dit Andy Dolich, le manager général des Diplomats.

L'entraîneur, Gordon Bradley, en fera un demi-organisateur, mais il sait fort bien que Cruyff a besoin d'une troupe capable de le seconder. « Je cherche deux autres joueurs, dit-il. Une vedette ne fait pas une équipe. »

Après un grand tour d'Europe et d'Amérique du Sud, Bradley est revenu dans la capitale avec une liste de onze joueurs prospectifs, y compris le Stéphanois Jean-François Larios et le Strasbourgeois Carlos Bianchi. Il a déjà fait signer l'Espagnol Juan Jose Lozano (Beershot). Le bruit court que les « Dips » feront signer un autre Orange, Wim Jansen, de Feyenoord.

Et les Diplomats désirent aussi présenter un certain « parfum latin ». Ils n'ont pu acquérir Ramon Diaz, le jeune Argentin mis à la disposition de Cesar Menotti jusqu'au Mundial 1982, mais ils négocient avec deux vétérans : Bianchi et l'international chilien Carlos Caszely.

Le transfert de Cruyff marque la fin de « Hollande-Ouest », à Los Angeles, et le début de « Mexique-Nord », le groupe californien étant vendu à un groupe mexicain.

Sur l'autre côté du continent, Werblin, au seuil de sa soixante-dixième année (le 17 mars), vivifie les Diplomats, qui, il espère peuvent rivaliser avec les meilleurs.

Paul KENNEDY.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

LE FOOTBALL MAROCAIN EST EN RÉPARATION

CASABLANCA. — Trois pôles d'intérêt ce dimanche pour le football marocain : le match que le Maroc jouait à Ibadan, au Nigéria, contre la Guinée pour le compte de la Coupe d'Afrique des nations ; le match de retard de Championnat et enfin, l'examen de la réforme des structures du football qui se poursuit au niveau des commissions.

Le match de retard n'aurait eu que peu d'intérêt s'il n'avait opposé Kenitra, l'une des équipes les mieux classées de la compétition à Marrakech, le dernier de la poule.

Bien que faisant match nul 0-0, ce qui n'est pas très brillant, Kenitra a repris la tête du classement. L'équipe est à égalité de points avec l'Union sportive de Mohammedia, mais le goal-average lui donne un léger avantage.

Tous deux ont un point d'avance sur leurs poursuivants.

Dans la semaine, dans un autre match de mise à jour du calendrier, Tetouan a battu Oujda par 2-1, ce qui vaut aux Tétouanis de s'installer à la cinquième place du classement à égalité avec le WAC. On remarquera le bon comportement de Tetouan qui vient d'aligner trois victoires successives après avoir traversé une très mauvaise passe.

Et pendant ce temps, le comité provisoire de gestion du football marocain a soumis un dossier de réforme basé sur le principe du semi-professionnalisme, plus précisément sur le parrainage des équipes de Première Division, à l'approbation de quatre commissions :

— Commission des choix et options ;
— Commission de la législation ;
— Commission de la réforme des structures ;
— Commission de la période transitoire.

Ces commissions doivent rendre leur réponse à la fin du mois de mars et leur rapport devrait en principe être présenté à une assemblée générale.

Aucune des idées présentées n'est véritablement nouvelle, mais à la suite de la déroute du football marocain, en décembre dernier, il semble que l'on soit maintenant suffisamment motivé, dans tous les milieux responsables, pour souhaiter et accepter une formule nouvelle.

ALGERIE
(19e journée)

Kouba-Mascara	1-0
Belcourt-ASC Oran	3-1
Batna-Guelma	3-3
Asnam-J.E. Tizi-Ouzou	0-1
USK Alger-USMH	2-2
EP Sétif-MP Alger	2-1
IR Saha-DNC Alger	0-0
MP Oran-MAHD	reporté

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RS Kouba	45	18	12	4	2	31	14
CM Belcourt	45	19	10	7	2	27	12
JE Tizi-Ouzou	45	19	9	8	2	25	10
4. EP Sétif	40	19	9	3	7	30	21
5. DNC Asnam	39	19	7	6	6	16	17
6. MP Alger	38	19	7	5	7	22	22
7. DNC Alger	37	19	6	6	7	24	17
USM Harrach	37	19	7	4	8	14	15
Mascara	37	19	7	4	8	17	24
10. MP Oran	36	18	5	8	5	14	17
11. MAHD	34	16	7	4	5	24	10
ASC Oran	34	19	5	5	9	21	22
13. ESM Guelma	33	19	5	4	10	20	31
14. CN Batna	32	18	4	6	8	15	33
15. USK Alger	30	19	2	7	10	16	26
IR Saha	30	19	3	5	11	16	32

TUNISIE
(17e journée)

St Tunisien - AS Marsa	3-0
Club Africain - OC Kerkenna	3-0
St. Gabésien - Espérance	1-4
O Kef - Kairouan	2-0
Bouzeifa - CA Bizerte	1-1
Et. du Sahel - Sfax RS	2-1
CS Sfax - Hamman	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	43	17	10	6	1	26	6
2. Et. du Sahel	41	17	8	8	1	22	11
3. Espérance	40	17	7	9	1	24	11
4. St. Tunisien	39	17	7	8	2	26	14
5. CS Sfax	36	17	5	9	3	12	12
6. Hamman	35	17	5	8	4	23	18
7. AS Marsa	33	17	4	8	5	18	17
CA Bizerte	33	17	4	8	5	17	13
9. OC Kerkenna	32	17	3	9	5	10	16
10. Sfax RS	31	17	4	5	8	13	21
11. Kairouan	30	17	4	5	8	12	21
12. St. Gabésien	28	17	2	7	8	22	40
O Kef	28	17	2	7	8	8	21
14. Bouzeifa	27	17	1	8	8	11	21

Lettre des Etats-Unis

LES ANGLAIS ACCUSENT

Derek Dougan, l'ancien joueur professionnel devenu directeur commercial de l'Union des joueurs anglais, vient de lancer une sévère attaque contre le football des Etats-Unis, attaque reproduite par les journaux britanniques. « La façon dont les joueurs sont traités en Amérique est rien moins que criminelle », a-t-il déclaré.

En fait, Derek Dougan revient d'un voyage aux Etats-Unis au cours duquel il a rencontré plusieurs footballeurs britanniques se plaignant que leurs contrats avec les clubs américains ne soient pas respectés.

« Plusieurs actions en justice ont été intentées mais elles n'ont encore débouché sur rien et j'encourage vivement les joueurs susceptibles de partir aux Etats-Unis de faire contrôler leurs contrats par notre association ou de me contacter directement avant de signer quoi que ce soit. »

Dougan, qui est un homme d'affaires clairvoyant, a été effaré de constater les manquements des clubs concernés : « On fait toutes sortes de promesses aux joueurs mais ceux-ci n'ont aucun moyen de les faire respecter car ils ne bénéficient pas des mêmes garanties que chez nous. Même un grand champion peut se faire spolier par le club pour lequel il a signé. »

Face à ces accusations, Phil Wossnam, le « commissaire » de la North American Soccer League, a vivement réagi. Ancien coéquipier de Derek Dougan à Aston Villa, il lui a demandé de revenir aux States et de lui apporter les preuves qu'il avance dans la presse. Espérons qu'ils ne se battront pas et que la lumière sera faite sur cette affaire on ne peut plus regrettable pour la réputation et la crédibilité du football nord-américain.

Dennis Tueart, qui joua pendant deux saisons au Cosmos de New York, a apporté quelques précisions : « Quand j'ai été en négociation avec le Cosmos, j'ai naturellement soumis le contrat qu'on me proposait à mon conseiller. Nous avons demandé qu'une ou deux clauses soient modifiées, ce qui a été accepté. Mais, pour ceux qui n'y prêtent garde, il existe une classe diabolique dans le contrat américain : c'est que le club peut vous transférer dans un autre club sans que vos gains futurs soient garantis. Signer un contrat dans de telles conditions est une véritable folie. »

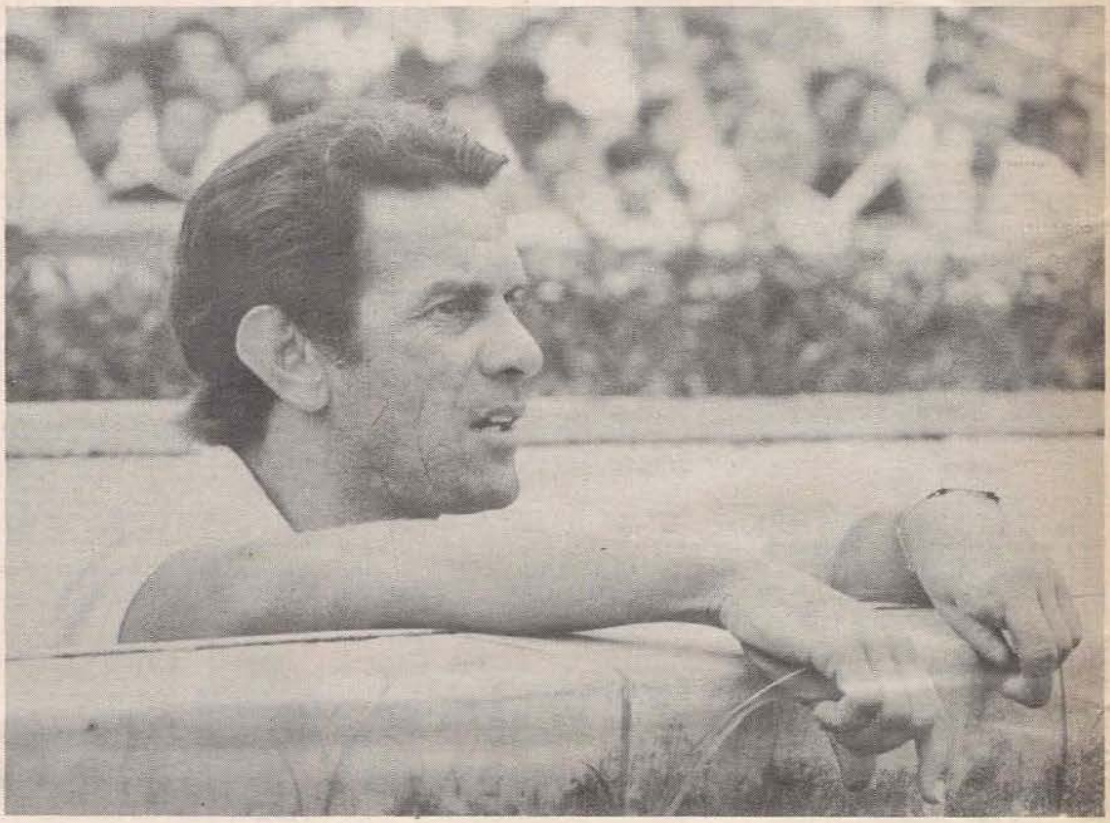
L'AMSUD COMME ELLE VA

avec Alain FONTAN

LE NOUVEL ENTRAINEUR DU BRÉSIL

TELE SANTANA

Il porte les espoirs de 120 millions d'entraîneurs



« Pour moi les joueurs n'ont pas d'âge. Seuls m'intéresse leur rendement, autrement dit leur obéissante tactique et leur condition physique. Aucune pièce ne peut se montrer défaillante », explique-t-il. Le nouvel entraîneur répondait ainsi aux questions de certains journalistes cariocas, apparemment préoccupés par la possible mise sur la touche de joueurs de plus de trente ans.

Télé Santana a la réputation bien établie de préférer travailler avec de jeunes joueurs, parfois inconnus, au détriment des vedettes plus ou moins confirmées.

N'est-ce pas lui qui lança dans le grand bain les gamins de l'« Atletico Mineiro », Reinaldo, Cerezzo, Paulo Isidoro et Marcelo lesquels infligèrent un jour de 1977 un 3-1 à l'équipe de France, à Belo Horizonte, avant de porter, avec des fortunes diverses, le maillot de la sélection brésilienne.

L'un des principaux dangers pour les entraîneurs brésiliens demeure incontestablement les questions à double sens de quelques confrères, estime-t-on généralement : certains se vantent d'avoir eu ainsi la peau d'Oswaldo Brandao, en 1977 encore.

S'il a la prudence du renard, le nouveau coach met cependant d'entrée les choses au point : **« Un joueur de la sélection doit avoir un comportement exemplaire, tant sur le terrain qu'au dehors. »**

A bon entendeur, salut. Les tempéraments difficiles, les rouleurs de mécaniques et autres vedettes bon marché adorant faire leur caprice... « sous prétexte que tout leur est permis », vont devoir changer de longueur d'ondes. Pas de scandale, pas d'éclat, mais un glissement inéluctable vers les oubliettes les attend. Et ceci, quelle que soit l'importance du personnage en question. Tous vont devoir comprendre et se mettre en tête que le patron, c'est désormais lui, Télé Santana, et personne d'autre. Dans le cas contraire, un jeune joueur sera capé...

Bref, une autorité authentique vient enfin s'installer au plus haut niveau, là justement où cela va très mal dans le football brésilien. Mieux vaut tard que jamais...

L'APPEL DE ZÉZÉ MOREIRA

Les difficultés font, semble-t-il, partie intégrante de sa carrière. D'abord, en qualité de joueur, lorsqu'il vint de son Etat de Minas-Gerais natal tenter sa chance à Rio de Janeiro. Dix-huit ans, 1,71 m et... 57 kg, mais ce poids plume possédait déjà une étonnante intelligence de jeu. Il s'entraîna avec les juniors de Fluminense et inscrivit cinq buts. C'était l'intersaison.

« Laissez votre adresse, on vous écrira », jeta le responsable en le remerciant. « Combien faut-il marquer de buts pour attirer leur attention ? » pensa le petit avant-centre en reprenant le chemin de Sao Joao del Rey.

C'est là que Benedito Rosa devait un jour le voir réussir deux fantastiques reprises de volée. Le bonhomme s'y connaissait. N'avait-il pas amené un peu plus tôt à Rio, un certain Didi ? Mais quand Fluminense sut que Télé Santana se trouvait à Botafogo, ses dirigeants entreprirent immédiatement une série de démarches pour le ramener chez eux.

« J'irais si mon père l'autorise », répondit le jeune attaquant, peu impressionné par la proposition. Il ne tarda pas à recevoir le feu vert paternel et à remporter — en 1950 — le Championnat juniors sous les couleurs de son nouveau club.

LA FILIÈRE

Chez les pros, les choses n'allaient pas aussi bien. L'équipe essuya de sérieux revers et termina sixième derrière... le modeste Olaria, insulte suprême. Le moment était venu de renverser la vapeur. On fit appel à l'expérimenté Zézé Moreira pour prendre en main les destinées du club. Les blessures et la malchance paraissaient s'abattre à plaisir sur l'équipe. Il lui fallait promouvoir les juniors et il songea immédiatement à Télé Santana.

Bien lui en prit, car après une courte période d'adaptation, Fluminense remporta le Championnat carioca chez les pros. Lors de l'ultime rencontre au sommet, il s'imposa devant Botafogo (2-0) : deux buts du nouveau promu.

Les « torcedores » de Flu lui donnèrent un sobriquet en forme de titre de film de l'époque : « Le fil de l'espoir », eu égard encore à sa minceur de personnage de Giacometti.

Dix ans durant, il allait être le chef d'orchestre d'une attaque qui livrerait des duels de toute beauté aux meilleures défenses du moment, y compris celle de Botafogo commandée par son ami Nilton Santos. De centre-avant au style lucide et technique, il devint allier droit. Mais un faux allier qui évolua « décroché », afin de mieux organiser les offensives de ses compagnons de l'attaque, distillant des balles subtiles et ses célèbres tirs de volée, qui allaient constituer pour lui une sorte de label.

En 1962, il pensait abandonner le football et monter une fabrique de glaces, mais le Guarani l'invita, puis Madureira, et enfin son vieux maître Zézé Moreira, qui avait besoin de lui pour « équilibrer » Vasco de Gama. Télé Santana reprit du service, car il savait toujours comme nul autre « adapter » sur le terrain les instructions du « coach ».

Lui-même se révélait somme toute un « tecnico » avant la lettre. Et lorsque l'on chercha un homme pour diriger les juniors du Fluminense, c'est tout naturellement à lui que l'on pensa. De là à se voir confier le sort de l'équipe pro, il n'y avait qu'un pas. Celui-ci fut franchi le jour où Evaristo rendit son tablier.

SAUTER LE MUR

La chrysalide devenait papillon. Lors du premier match contre la Portuguesa, il lança trois jeunes dans le grand bain : Marco Antonio (dix-sept ans), Cafuringa et Reinaldo.

« A mes yeux, il n'y a pas de sénateurs, explique-t-il. **Une saine émulation est nécessaire. Les juniors doivent savoir qu'ils auront leur chance à la première occasion, et les titulaires qu'ils doivent garder à l'esprit une motivation constante.**

Il s'agit là de la seule formule valable à mes yeux pour aligner chaque semaine une formation « qui en veut ». Entendons-nous bien, de la même manière que je n'ai jamais été un joueur physique et hargneux, jamais je n'apprécierai la violence. Dans mon équipe, un élément s'impose par la qualité de son football, par sa vitesse et son intelligence de jeu, facteurs décisifs des bonnes performances collectives. »

En 1969, à l'issue d'un derby haut en couleurs et émotions, son équipe remporta le Fla-Flu (3-2) et le titre.

Mais des nuages, approchaient. Convoqué un soir par le comité directeur, Télé Santana se vit informé, entre autres, que les joueurs ne pourraient plus entrer au club par l'entrée principale, réservée aux « socios » et à leur famille venant utiliser la piscine et les courts de tennis. A mots couverts, on lui dit que l'on tenait pas à mélanger les torchons et les serviettes.

A la sortie de la réunion, l'entraîneur ne fit ni une ni deux. Il serra les mains et s'achemina vers la porte du fond. Tête (et protestations) des dirigeants !... La porte en question étant fermée à clef, il sauta le mur et se retrouva dans la rue. Jamais plus on ne parla du problème.

Une autre fois, durant un stage de préparation à Fribourg, il réprimanda trois joueurs qui s'étaient mal comportés. Le « supervisor » avertit les dirigeants de l'incident. Le président Laport réunit les deux hommes pour signaler qu'il envisageait de leur infliger un blâme à tous les deux.

« Aux deux, non, fit Télé Santana. **Personnellement, considérez que je ne fais plus partie du club. »**

LES CHEVEUX BLANCS

Cette personnalité très affirmée, le Brésil un peu stupéfait la retrouva à l'instant où le président de la CBF, M. Giulite Coutinho, par l'intermédiaire du dirigeant responsable du secteur pro, Medrado Dias, jeta le nom de Télé Santana (avec celui de Zagalo et Evaristo) en pâture à la presse.

L'entraîneur répondit calmement :

« Je vais réfléchir. Zagalo et Claudio Coutinho ont vieilli de dix ans durant leur passage à la tête de la sélection brésilienne. Je ne suis pas très chaud pour voir la même mésaventure m'arriver. Laissez-moi quelques jours au vert dans ma « fazenda », et après avoir discuté avec ma femme, je vous donnerai une réponse. »

Surpris, certains journalistes doublés de pisse-vinaigre se révoltèrent contre cette espèce d'indifférence. Il s'agissait d'un honneur, de la dignité nationale ! Comment ce « tecnico » se permettait-il de faire la fine bouche ? Et de fustiger sa conduite avant même que le malheureux ait pris position.

Mais Télé Santana est différent. Giulite Coutinho aussi d'ailleurs, et ce point commun les rapprochera sans doute.

Pour en revenir à la carrière du premier, disons qu'il eut ensuite, sous sa houlette, l'Atletico Mineiro. Il en fit un champion « estadual » de Minas Gerais et un vainqueur du titre brésilien, en 1971. On le récompensa par un voyage en Europe, qui permit au coach de voir à l'œuvre le football anglais, puis Ajax (**« Cruyff, je n'ai connu que Pelé qui ait été meilleur que lui »**, dit-il). Il constata que les Hollandais étaient sur la bonne voie. Et lui aussi.

Ensuite, il entraîna successivement Botafogo (...« mais il y avait la plage et Marinho »), puis Gremio de Porto Alegre. Il en fit également un champion, interrompant un long règne de l'« Internacional » local. Il fut ensuite contacté par Palmeiras où l'on rêvait d'une rénovation complète de l'équipe. Télé Santana devait, là encore, réussir magnifiquement dans sa tâche.

Bref, on comprend qu'il ait recueilli 90 % des suffrages des journalistes brésiliens fin 1979, à l'heure de voter pour désigner le meilleur entraîneur de leur pays.

Il sait qu'il part de zéro, que le sport-roi n'a jamais connu de tels revers sud-américains au cours de son histoire, mais la tâche n'est pas pour lui déplaire. C'est un gagneur. Et sous sa direction avisée, soyez sûrs que le Brésil jouera un rôle digne de sa réputation lors du Mundial espagnol de 1982.

JOAO HAVELANGE : UN CENTRE TECHNIQUE FIFA

Le président de la FIFA tente actuellement à Lake Placid de prendre le pouls de la guerre froide qui s'abat sur les Jeux Olympiques.

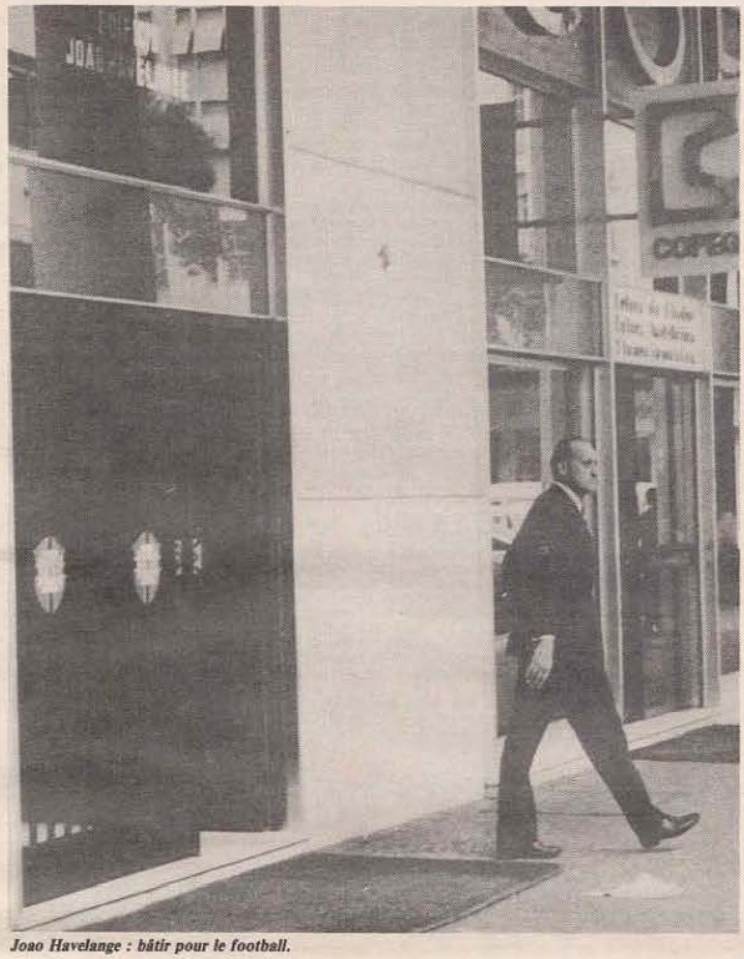
Quelles incidences un éventuel boycott aura-t-il sur les relations futures entre la Fédération internationale et ses membres dont le gouvernement aura suivi aveuglément la ligne de conduite dictée par le président Carter ? Imagine-t-on, par exemple, la Fédération anglaise suspendue, et donc dans l'impossibilité de conclure des matches (même amicaux) avec les autres pays, voire perdant son droit de vote au congrès de la FIFA. Ou encore son droit de participation aux éliminatoires du prochain Mondial ? J'exagère mais...

Si les statuts de la FIFA sont respectés et les punitions normalement appliquées aux fautifs et autres « absents volontaires » d'une compétition officiellement organisée par la Fédération internationale, nous ne manquerons pas d'avoir quelques tirs au but susceptibles de faire des dégâts.

Joao Havelange, en ancien nageur de fond habitué aux (mauvais) courants et grains imprévus, se refuse pour l'heure à prendre position. Il parle surtout de son nouveau projet : un centre technique, à Zurich, près des nouveaux locaux de la FIFA. Ce bâtisseur veut laisser aux entraîneurs et arbitres un lieu confortable et fonctionnel de rencontres et de débats.

Pour ce faire, il va utiliser une maison existant déjà. Elle sera entièrement réformée et agrandie grâce à l'appui d'une marque de boisson gazeuse collaborant déjà avec la FIFA pour l'organisation du Mondial juniors. Cette dernière aura le droit de l'utiliser durant une décade, au rythme de six mois (non consécutifs) chaque année, pour ses séminaires. Ensuite, l'ensemble sera entièrement à la disposition de la FIFA. Havelange envisage alors de la louer éventuellement à de grandes sociétés intéressées par ses vastes salons et sa salle de projection, ses studios de traduction, etc.

En somme, une belle réalisation au service du football.



Joao Havelange : bâtir pour le football.

BRESIL : EX-CHAMPION DU MONDE CHERCHE ADVERSAIRE...

La nouvelle CBF (Confédération brésilienne de football) cherche à mettre sur pied un calendrier international pour 1980. Au pied levé, l'affaire n'est pas simple.

Peu soucieuses des remous politiques qui caractérisent le sport brésilien, en proie à des querelles intestines depuis six ans (lorsque M. Havelange se retrouva à la présidence de la FIFA), les autres fédérations ont depuis belle lurette programmé leurs matches amicaux. La CBF n'a pas seulement hérité de la Coupe Jules-Rimet remportée par les équipes de son prédécesseur, mais, revers de la médaille, également de dossiers vides.

« C'est la course tous azimuts, déclare M. Giulite Coutinho, grand exportateur et donc habitué aux tractations internationales. Mais les pays de bon football qui nous intéressent ont déjà pris leurs engagements, hélas... Nous espérions que l'Allemagne de l'Ouest accepterait de nous recevoir le 23 ou 30 avril, à Hanovre, à l'occasion de la Foire industrielle brésilienne se tenant dans cette ville. Malgré les efforts du président Neurberger, la mise sur pied de ce match s'est révélée impossible. La Hollande se déclarant prise également, notre ministère des Affaires étrangères qui tient beaucoup à voir le football brésilien présent à cette promotion, a décidé de consulter le Portugal. J'ignore encore quelle réponse sera faite, mais eu égard au grand nombre de travailleurs portugais œuvrant dans les zones industrielles d'Allemagne, nous pouvons espérer un assez bon public », dit-il.

Le Brésil devra effectuer en mars prochain une revue d'effectifs (A contre B), puis recevoir successivement la Yougoslavie, la Grèce et le Paraguay. Il vient enfin d'être décidé officiellement que les « Vert et Or » participeraient au « Mundialito » de Montevidéo, à partir du 29 décembre. L'Allemagne occidentale, l'Argentine, l'Uruguay, l'Italie et la Hollande seront également de la fête : l'anniversaire de la Coupe du monde. Un demi-siècle, ça s'arrose !

LE PARAGUAY TOUT FEU TOUT FLAMME...

Champion d'Amérique du Sud des sélections en 1979, le Paraguay apprécierait beaucoup pouvoir mesurer sa jeune force contre le futur champion d'Europe, dont la finale aura lieu en juin, à Rome.

Il ne s'agit nullement de vanité gratuite, le football « guarani » ayant réalisé de très sérieux progrès à tous les échelons. Olimpia n'a-t-il pas remporté la Coupe des Clubs champions, dite Libertadores da America en dominant en finale les Argentins de Boca Junior ? Sur sa lancée, la formation est allée en Suède battre Malmöe (1-0), finaliste du Championnat d'Europe, au titre de la Coupe Intercontinentale. Et l'on voit mal comment les Scandinaves, incapables de dominer ces redoutables Paraguayens dans les brumes du Nord parviendraient à les manœuvrer au mois de mars prochain dans la chaleur d'Asuncion...

« Notre effort n'a pas porté simplement sur le champion et la « sélection A », mais également sur les juniors. Après avoir éliminé le Brésil lors du tournoi de qualification, nous sommes parvenus à obtenir la quatrième place à l'issue du Mondial japonais remporté par l'Argentine, explique M. Nicolas Leoz, président de la Fédération, ou plus exactement de la Ligue paraguayenne. Notre désir demeure de rencontrer les meilleures équipes de l'heure afin de confirmer notre valeur internationale. Seule la haute compétition permet de révéler de nouveaux talents. Avant les éliminatoires de la Coupe du monde 1982 qui nous opposeront au Chili et à l'Equateur, nous souhaitons, entre autres, organiser chez nous « la Coupe atlantique ». J'espère convaincre nos rivaux et néanmoins amis argentins, brésiliens et uruguayens de bien vouloir venir disputer cette compétition chez nous, sous forme d'un grand tournoi. Il pourrait être prévu aux alentours du début du second semestre 1981 », explique M. Leoz, dont le nom risque de bientôt apparaître au sein de la commission de la FIFA destinée à l'organisation du Mondial junior.

Le Paraguay : un football qui monte.

ZAGALO : « MARQUÉS, LES BRÉSILIENS NE SAVENT PLUS JOUER »

Tel est le constat de l'ex-entraîneur de la sélection brésilienne à la suite de la défaite (0-2) de son équipe, Fluminense, face aux Hongrois de Honved, lors d'un récent tournoi disputé en Argentine.

Fortune faite au pied des puits de pétrole du Golfe Persique, celui qui gagna la Coupe du monde à trois reprises (deux en qualité de joueur et une comme coach) est revenu... vivre entre ses parents le reste de son âge. Sans doute aurait-il pu tomber mieux sur le plan professionnel, Fluminense... ne flambant pas particulièrement à l'heure qu'il est. Il y a pire, cependant. Avec son goût du travail bien fait et la longue expérience acquise un peu partout à travers le monde, cet ancien allier gauche blanchi sous le harnois espérait bien remettre rapidement l'équipe sur ses rails. Il lui a fallu vite déchanter. Les Hongrois de Honved s'ils n'ont plus le talent de ceux de l'époque dorée, des Puskas et Cie appartiennent néanmoins à une école traditionnelle d'Europe centrale évoluant le plus souvent au top-niveau. Leurs coups d'accélérateur et une organisation défensive sans faille ont suffi à mettre à genou un Fluminense plutôt fragile. Et, comme toujours, lorsque les choses ne marchent pas selon leurs souhaits, les Brésiliens perdent facilement la tête : ou bien chacun tombe dans un solo improvisé, ou bien ils essaient de faire ce qu'ils ne savent pas : donner des coups par exemple.

« Aucun de nos ballons n'arrivait, ils interceptaient tout et semblaient être quinze sur le terrain, expliquait Carlos Alberto « Pintinho », le brun meneur de jeu carioca. Il ne restait donc plus qu'à tenter l'exploit individuel. » On voit d'ici ce que ce genre de tactique du « chacun pour soi et Dieu pour tous » ne manqua pas de donner... Zagalo n'en revenait pas. « Il est vrai que nos joueurs n'ont jamais su fort bien pratiquer le pressing, ni subir un marquage féroce. Mais de là à ne pas piquer un ballon... »

Il commettait cependant une erreur, le brave entraîneur. C'est chez lui, dans le région de Rio de Janeiro et au stade du Maracana sur un terrain aux dimensions maximales, que l'on a oublié le jeu physique et les effets d'une surveillance individuelle très stricte. Lorsqu'il se rendra à Porto Alegre, voire même à Sao Paulo, à l'occasion du prochain Championnat national, nul doute qu'il éprouvera la même désagréable sensation.

N'est-ce pas pour cette raison que l'Inter de Porto Alegre est champion du Brésil pour la troisième fois en huit ans ?

RIO : JORGE MENDONÇA REMPLACE ROBERTO

A Vasco de Gama, un buteur chasse l'autre. Si depuis le récent départ de l'avant-centre Roberto à Barcelone (où il a pris la place de l'Autrichien Krankl) les supporters du club à la « Croix-de-Malte » s'inquiétaient à propos de la force de frappe de leur ligne d'attaque, ils se montrent aujourd'hui rassurés.

Le nouveau comité directeur de Vasco de Gama avait promis d'acquérir deux vedettes : c'est chose faite à 50 %.

Profitant avec opportunisme du malentendu existant entre l'entraîneur Télé Santana et Jorge Mendonça, au Palmeiras, les dirigeants cariocas ont fait mouche. Ils ont obtenu le concours du buteur international pour un prix de promotion : moins de 100 millions de centimes.

Auteur d'une belle Coupe du monde en Argentine (où il prit la place de Zico), ce tireur d'élite devrait devenir très vite l'une des étoiles du Maracana. Merveilleux technicien en mouvement, dribbleur très souple qui ponctue ses actions de shoots violents et précis, Jorge Mendonça possède toutes les qualités d'un grand attaquant de pointe. « Télé Santana me reproche cependant de ne pas assez combattre l'adversaire. J'avoue n'être pas très doué pour les tacles et réserver mes forces pour des démarrages soudains et des sauts dans la surface de réparation adverse. A chacun ses goûts », conclut le buteur de charme carioca. Le voici donc revenu au bercail après des séjours à Recife et Sao Paulo, prêt pour une seconde carrière.

Jorge Mendoça (à droite), le buteur de Vasco.

CONFIDENTIEL

■ Volkert, qui a marqué deux buts contre Sofia (3-1 pour Stuttgart) ne jouera pas le match revanche parce qu'il a reçu un deuxième avertissement. Sur un coup franc, il a gardé le ballon sous le bras pendant vingt secondes.

■ Francisco Marinho (ex-Cosmos) jouera avec Gerd Muller à Fort Lauderdale.

ZICO BEAUCOUP TROP CHER

L'Inter de Milan, bien parti par conquérir le titre de champion d'Italie 1980, cherche un grand régisseur pour son milieu de terrain. Etranger, sud-américain de préférence. On pense tout de suite à Zico, l'homme dont rêvent les grands clubs. « Pas question de Zico, dit Mazzola, il est beaucoup trop cher. »

Alors qui ? « Top secret, répond Mazzola. Il suffirait que je prononce son nom pour que les enchères grimpent jusqu'au ciel. »

Pour troubler un peu plus les chasseurs d'information, Mazzola a ajouté : « Celui que nous cherchons doit ressembler à Suarez. Mais peut-être devrons-nous le fabriquer avant de le lancer dans l'équipe... » Fabriquer un Suarez, quelle ambition !

■ Il faisait très froid à Hambourg. Pour 1 000 marks (2 400 francs), les dirigeants de Hajduk Split ont acheté des collants chauds à leurs joueurs.

■ Leeds a engagé, pour un transfert de 200 000 livres, l'attaquant international des Rangers, Derek Parlane, vingt-six ans. Celui-ci a joué contre Southampton, samedi.

BUNDESLIGA EN CORÉE

Pas étonnant que beaucoup de footballeurs coréens soient tentés par l'aventure de la Bundesliga. Depuis qu'Ischa Bum fait des miracles avec Francfort, la télévision coréenne diffuse chaque lundi des images de la précédente journée du Championnat d'Allemagne, avec gros plans sur le héros national. Toute la Corée attend ainsi avec impatience le dixième but du « Beckenbauer » d'Asie : le dixième but en Bundesliga.

■ Au retour d'un séjour au Koweit, le secrétaire de Hertha Berlin ramenait 50 000 marks (120 000 F) dans sa serviette, indemnité de deux matches amicaux. Mais à Beyrouth, on embarqua 350 kilos d'or dans la soute. « Je n'étais plus porteur que du pourboire », remarque le secrétaire.

■ « Je n'aime pas beaucoup ce Hambourg SV-là », a déclaré le président du club allemand après le 1-0 sur Hajduk.

■ Zebec, entraîneur yougoslave de Hambourg, était furieux après son collègue compatriote de Split. « Hajduk a pratiqué un jeu destructif. Au match retour, il faudra bien qu'il avance. Notre chance résidera dans le jeu ouvert. »

■ Emlyn Hughes, l'ex-capitaine de Liverpool passé à Wolverhampton, a reçu la croix d'O.B.E. (Chevalier de l'Empire Britannique) des mains de la reine à Buckingham Palace.

■ Liverpool a un œil fixé sur le meilleur buteur de Division IV : Don Penn, dix-neuf ans, qui joue à Tranmere.

■ Bobby Lennox, qui est redevenu titulaire, joue au Celtic depuis dix-neuf ans. Il en a trente-six et appartenait à l'équipe qui gagna la Coupe d'Europe 1967.

■ Laurie Cunningham a révélé aux journalistes écossais que, de tout temps, il avait été un supporter du Celtic. Ira-t-il jusqu'à ne pas qualifier le Real Madrid, si l'occasion se présente ?

LE H.S.V. EST PARÉ

Pas de grande vedette étrangère pour le H.S.V. de la saison prochaine, uniquement du produit national. Le club de Buljan et Keegan va faire signer, les jours prochains, l'ailier gauche de Werder Brême, Werner Dressel (international amateur et B) et le demi gauche de Kaiserslautern, Jürgen Groh (international A).

Le premier, grâce à une clause spéciale dans son contrat, ne coûtera « que » 500 000 marks (120 millions AF) de transfert. Le second, visé également par Stuttgart et Francfort, 900 000 marks (216 millions AF).

Le transfert de Keegan paiera tout ça et contribuera peut-être même à la venue de Rainer Bonhof, dont le prix de transfert est beaucoup plus élevé : 1,4 million de marks (336 millions d'AF).

■ Chaque joueur de M'Gladbach va recevoir une prime de 8 000 marks (20 000 F) pour la victoire à Saint-Etienne.

■ Bettega a marqué 21 buts pour la Juventus en Coupes européennes. Il est encore à une longueur d'Anastasi (22).

LE VISIONNAIRE EST PARTI

Alan Hardaker, qui était directeur général de la Football League anglaise après en avoir été pendant vingt-deux ans le secrétaire puis le secrétaire général, est mort soudainement, la semaine dernière, à l'âge de soixante-sept ans.

C'était un administrateur de grande qualité et un visionnaire. Beaucoup de clubs regrettent actuellement de ne pas l'avoir suivi quand, dans les années 1960, il préconisait un concentration de l'élite et une réduction des clubs en Division I.

Hardaker était partisan d'un renforcement des structures et de leur modernisation dans les clubs afin d'amortir « le choc des années 80 ». Il avait mené à bien des négociations délicates avec les joueurs, la télévision et la Football Association. Et aussi, il avait relancé la Coupe de la League qui, aujourd'hui, fait le bonheur et la richesse de certains clubs.

■ Rififi à Schalke : après le match du 1er mars à Francfort (défaite 2-3), quatre joueurs ont déserté leur lit d'hôtel malgré un match amical à jouer le dimanche. Abramczik, Thiele, Helmut Kremers et Dzoni seront sanctionnés.

■ Le projet de la FIFA de redonner au gardien le droit de bouger sur penalty, laisse Volkert complètement froid : « S'il plonge à droite, je tire à gauche, et vice versa. C'est moi qui commande, pas lui ».

■ Albertosi, qui va avoir quarante ans et qui serait impliqué dans l'affaire du « totonero », sera laissé libre par Milan AC à la fin de la saison. Il a l'intention de continuer à jouer.

■ Opération au tendon d'Achille droit pour le buteur de Brunswick, Ronnie Worm. Celui-ci, qui a vingt-six ans, rejouera la saison prochaine.

■ L'international Hölzenbein va investir, avec deux associés, dans un centre ultra-moderne de « squash » : avec sauna, solarium et salon de coiffure.

■ Tscha Bum, son épouse Oh Un Mi et leur petite fille Ha Na attendent un petit Coréen pour le mois d'août prochain.

QUAND KEVIN OUBLIE SES LUNETTES

Kevin Keegan n'a pas fait un bon match avec Hambourg contre Hajduk Split. Visage pâle, de grands cernes sous les yeux, il sortait pratiquement de son lit où il avait été cloué pendant trois jours par la grippe et une otite. Bourré de médicaments et de somnifères, le lutin avait des chaussures de plomb aux pieds, au point qu'il se fit prendre... quatorze fois au piège du hors-jeu. Incapable de remonter aussi vite que les défenseurs yougoslaves.

Après le match, Kevin est retourné au lit, avec la perspective de pouvoir y passer plusieurs jours. Suspendu pour le match de dimanche dernier contre Francfort (quatrième carton jaune à Kaiserslautern), il était dispensé de football.

La prochaine fois, il aura retrouvé ses jambes et ses lunettes.

■ « La Juventus s'est emmêlée les pieds dans la médiocrité adverse... Elle s'aperçut sur le terrain qu'elle aurait pu être plus ambitieuse mais elle ne pouvait pas se transformer subitement en formation d'attaque... » Trapattoni croyait trop en Rijeka.

■ Colen Hoddle, le merveilleux attaquant de Tottenham, a déjà marqué 21 buts cette saison. Il espère arriver à 30, et peut-être même un peu plus.

■ Jeudi prochain, fin de la période des transferts en Angleterre (à deux mois de la fin de la saison). On pronostique un dernier sprint chez les clubs anxieux.

■ Ecrasés à Highbury (1-5), les Suédois de IFK Goeteborg n'y sont pas allés avec le dos de la cuillère : Sunderland, Brady et Stapleton furent sérieusement touchés.

■ Les dirigeants d'Arsenal sont ravis de la réussite de Nantes en URSS contre Dynamo Moscou. Ils n'auront pas éventuellement à mettre à exécution la menace de leur président, Denis Hill-Wood : « Compte tenu de la guerre en Afghanistan, nous n'irons certainement pas jouer à Moscou. »

■ Ron Greenwood, le sélectionneur anglais, assistait au match Celtic-Real. Il fut fortement impressionné par la première mi-temps de Cunningham qui, dans un rôle d'attaquant sur tout le front offensif, fut excellent. En sélection, l'ailier Cunningham était très discuté.

■ L'entraîneur d'Arsenal, Don Howe, était terrifié à l'idée que Goeteborg puisse refaire le coup de Malmoe la saison dernière. Le 5-1 a dû le rassurer.

■ IFK Goeteborg ne compte qu'un seul professionnel à cent pour cent dans son effectif : l'attaquant Torbjorn Nilsson.

■ Deux vainqueurs historiques aux concours de pronostics espagnols, la semaine dernière : chacun d'eux a gagné 97 793 314 pesetas, soit environ 600 millions d'anciens francs.

■ Le président du FC Barcelone, José Luis Nunez, a téléphoné à Weisweiler, la semaine dernière, pour lui demander de rompre son contrat avec le Cosmos et de venir au Barça, avec un chèque en blanc à la clef : « Trop tard, a répondu W.W. J'ai donné ma parole au Cosmos ! ».

SOYEZ DISCO

APPRENEZ A BIEN DANSER

Reggae, rock, claquettes, valse, tango, paso, etc.

FACILEMENT chez vous en quelques heures, avec la méthode AUDIO-VISUELLE du Pr. VRANY (disques + livres). Satisfait ou remboursé. Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VESINET

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

La légende de Bobby la pointe

Il aura trente-sept ans au mois d'août prochain, ce qui, pour un footballeur, est plutôt le signe d'un ramollissement prochain que d'une verdeur assurée. La saison dernière, il était réserviste. Il y a deux ans, on le laissait transfert libre et il allait terminer sa carrière, pensait-il, chez les Américains de Houston Hurricane. Il y a quatre ans, il se brisait la jambe droite et on estimait que, à trente-trois ans, il ne reviendrait jamais au niveau professionnel.

Aujourd'hui, il est de nouveau titulaire du Celtic de Glasgow. Et même son vieux copain, Billy McNeill, devenu manager du club, et responsable de son retour, n'arrive pas à en croire ses yeux.

Il s'appelle Bobby Lennox et il est la légende vivante du vieux club écossais.

LENNOX n'est pas un joueur ordinaire. De taille moyenne, sec comme un coup de trique, il possède des mollets de serin et une poitrine de bureaucrate. Mais sur le terrain, c'est un diable doté d'une vitesse de démarrage et de course exceptionnelle, d'une grande vivacité de gestes et d'une frappe de balle sèche qui s'exerce à la volée, sous tous les angles, à la conclusion d'un sens du placement qui n'est pas donné à tout le monde. Au-delà de tout cela, Bobby possède un vrai tempérament de combattant qu'anime un amour fou du jeu. Il ne craint ni le doute, ni les brutalités, ni les menaces.

Au soir d'un Angleterre-Ecosse qui consacrait, en 1967, la première défaite des champions du monde, on lui retirait d'une plaie au genou... un morceau de crampon anglais : peut-être l'un de ceux de Jackie Charlton dont on sut plus tard qu'il avait un orteil fracturé. Huit jours plus tard, Bobby rejouait. Il cicatrise vite.

BOBBY LENNOX, disions-nous, est redevenu titulaire. Un titulaire indiscutable dont la condition physique est absolument exceptionnelle. « C'est incroyable, dit le masseur du club. Il pèse le même poids qu'à ses débuts et je sens sous mes doigts la même tonicité musculaire qu'il y a dix ans. Je pense que cette condition s'explique par le soin que Bobby prend de son corps mais aussi par sa force psychique. Inconsciemment ou non, Bobby désire rester tel qu'il est. Le football est sa vie et il n'en envisage pas d'autre. »

LE palmarès de l'intéressé est un peu délirant. Il ne cadre pas du tout avec les palmarès habituels et on s'en souviendra : 11 titres de champions dont 9 consécutivement, 7 Coupes d'Ecosse, 1 Coupe d'Europe des clubs champions (1967), et quelques Coupes de la League. « Quatre ou cinq. Je ne veux pas passer pour un type blasé, mais réellement, je ne me rappelle plus. »

Il faut ajouter à ces broutilles dix sélections en équipe d'Ecosse, total miséreux qui ne s'explique guère, car Lennox n'a connu qu'une seule défaite pour ses dix capes et on ne l'a plus rappelé depuis 1970, alors qu'il avait vingt-sept ans et toutes ses dents.

POURTANT, Lennox n'a pas de regrets. Il a toujours refusé les offres des clubs anglais parce qu'il préfère vivre avec sa femme et ses trois enfants sur la côte écossaise et dans son Ayrshire natal. « Bien sûr, dit-il, j'aurais pu gagner plus d'argent ailleurs, surtout par les revenus publicitaires qui sont beaucoup plus élevés en Angleterre qu'en Ecosse, parce qu'ici nous devons compter avec la rivalité Celtic-Rangers. Les grandes marques savent que les joueurs du Celtic seraient des véhicules formidables pour vendre leurs produits aux supporters de mon club. Mais elles savent aussi que, dans le même temps, tous les supporters des Rangers les boycotteraient. Notre pays est un peu dingue ! »

APRES sa victoire au match aller sur le Real Madrid (2-0), le Celtic est admirablement placé pour se qualifier. « Bobby la pointe » ne fait pas de pronostic mais il est serein : « Nous avons des ressources morales et nous l'avons déjà prouvé. Je crois que nous avons une chance. »

Le propre du footballeur écossais en général et de Lennox en particulier est de toujours saisir cette chance.

..ET L'ESPOIR **Joël Tanter s'est battu courageusement contre l'Ajax. Mardi, Rudi Krol et les défenseurs hollandais étaient trop grands, trop lourds et trop forts (photo du haut). En revanche, Tahamata, le vif-argent, a bien été muselé par les défenseurs alsaciens, ici Jodar (en bas).**

EUROPE COULISSES

Des ailiers qui défendent

On avait souligné la semaine dernière le rendement offensif parfois trop faible ou maladroit des arrières latéraux. Sans doute l'arrière de Moenchengladbach Ringels, qui fut par ses montées et ses centres à l'origine des deux premiers buts (décisifs) de son équipe, voulut-il donner la leçon en ce domaine.

Mais du même coup, et à contrario, il a également souligné l'importance que tiennent les ailiers (et les attaquants en général) dans le domaine défensif: Dominique Rocheteau tenta bien de suivre Ringels et de contrarier son action, mais il se fit éliminer et ne put faire œuvre utile.

Il est donc bien vrai que le jeu confronté ou combiné de l'ailier et de l'arrière qui le surveille est plus que jamais semblable en plus d'un point. Tant quand il faut attaquer que lorsqu'il faut défendre.

La revanche de Decastel

Michel Hidalgo assistait au match Strasbourg-Ajax, qui l'enthousiasma d'ailleurs par son rythme et sa valeur technique. Il a ainsi pu apprécier la valeur des candidats ou titulaires strasbourgeois de son équipe de France, Dropsy et Specht en tête.

Mais le sélectionneur français n'était pas le seul de sa corporation dans les tribunes de la Meinau. On notait en effet la présence de son collègue suisse Leo Walker qui avait fait le déplacement pour superviser Michel Decastel.

Après le match de mercredi dernier, on ne serait pas étonné de retrouver dans les plus brefs délais le milieu de terrain alsacien dans l'équipe helvétique. Face à des adversaires à la valeur internationale éprouvée, Decastel a montré qu'il était parfaitement au niveau, techniquement, tactiquement et physiquement.

De toutes les recrues de Gress, le Suisse est celle que l'entraîneur alsacien « assumait » le plus. En dépit de la réaction un instant négative du public strasbourgeois, Gilbert a la satisfaction de savoir aujourd'hui qu'il ne s'est pas trompé.

Bibard : cinq minutes qui comptent

L'équipe de Nantes menait 1-0. Il restait cinq minutes de jeu et il s'agissait surtout de tenir face à la forte pression de Dynamo. Mais Rio traînait la patte et Vincent fit s'échauffer Michel Bibard, autre jeune à être lancé dans le grand bain européen pour cinq minutes de résistance. Il y avait quelques secondes à peine qu'il était entré, qu'il se retrouva en position d'ailier droit, lui l'arrière. Henri Michel le sollicitait aussitôt et Bibard, sans contrôle, donnait à Pécout la balle du deuxième but.

Depuis plusieurs mois, il est un des jeunes Nantais qui entrent fréquemment en cours de match. Peut-être rata-t-il le coche à l'automne lorsqu'il fut blessé à la main. Lorsqu'il fallut trouver un nouveau défenseur, en particulier à Bucarest, Michel avait la main plâtrée — qui manqua même d'assommer Amisse à l'entraînement la veille de la qualification — et c'est Ayache qui fut promu.

Il s'y imposa si bien qu'il conserva le poste lors de la blessure de Bossis et Bibard était toujours en réserve, entrant par-ci par-là, jusqu'à amener ce but si décisif pour la qualification.

Bibard fait partie de la toute jeune troupe nantaise. A vingt et un ans, il est au club depuis 1976, année où il vint d'Amboise. Il fut cette saison-là international juniors en compagnie de Jeannol, Piette, Bracigliano... Depuis, il a poursuivi son apprentissage et le banc de touche pourrait être un tremplin pour lui, comme pour Touré, Picot, Desrousseaux. Ils sont prêts...

Rappel

Dans l'émotion de la déroute subie devant Moenchengladbach, les vieux Stéphanois affirmaient ne pas se souvenir d'un pareil revers à Geoffroy-Guichard, même en Championnat. « Jamais, disaient-ils, nous n'avons encaissé un 4-1 sur notre terrain. »

Les anciens ont la mémoire courte. Christian Lopez nous rappelait qu'en 1977-1978, le terrible Bastia européen était venu, sur le même score, danser sur le ventre des Verts.

« Johnny Rep nous avait même marqué un but en partant du milieu du terrain. »

Johnny Rep, le Hollandais né au football total d'Ajax et des Oranges mécaniques, n'avait plus rien de total contre Moenchengladbach. Robert Herbin le sortit à la mi-temps et le remplaça par Laurent Roussey. On dit que ce remplacement est une anticipation d'un proche avenir.

Le pari de Keegan

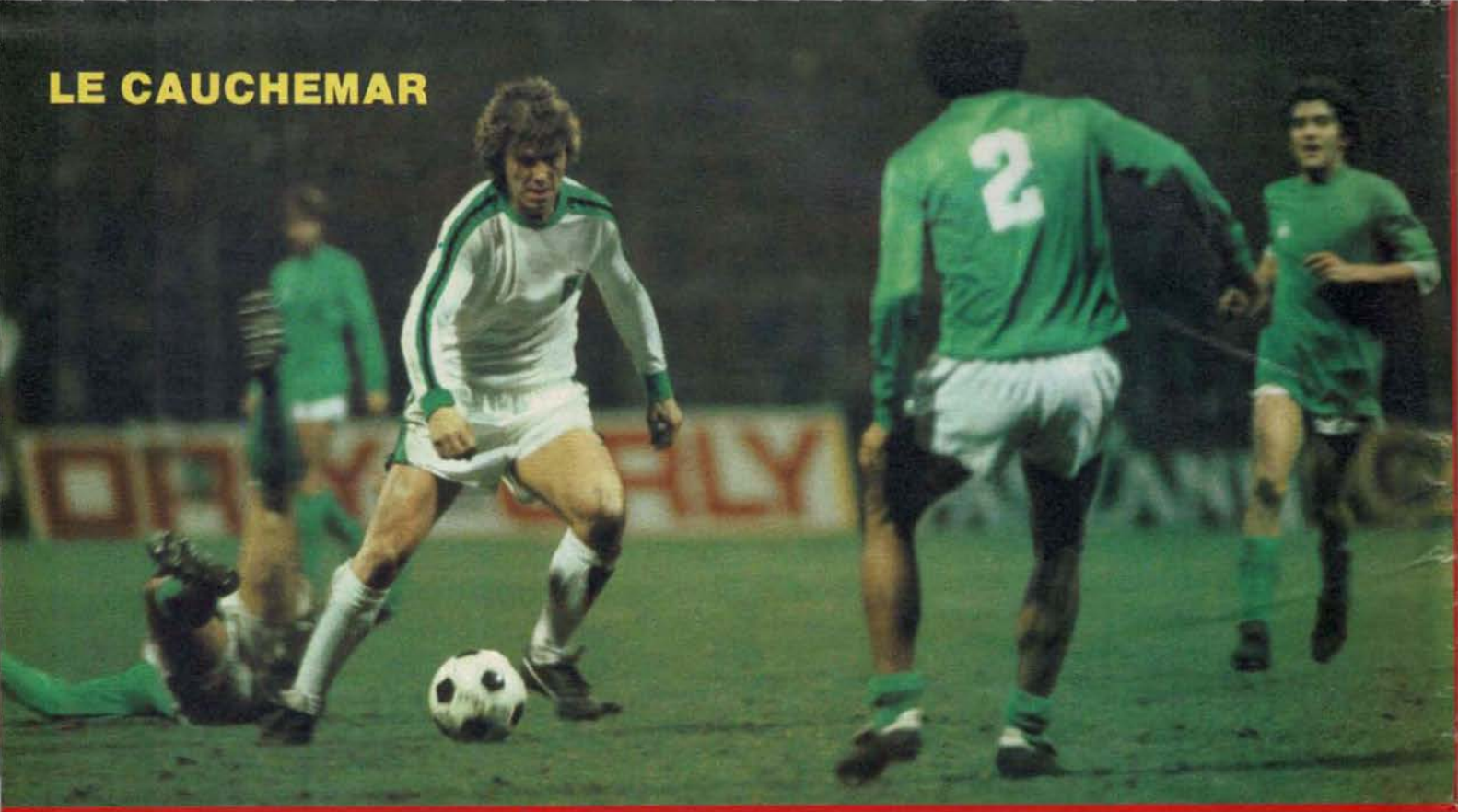
Kevin Keegan avait annoncé la couleur : « Pour mon départ, j'aimerais aider le HSV à remporter sa première Coupe des champions. »

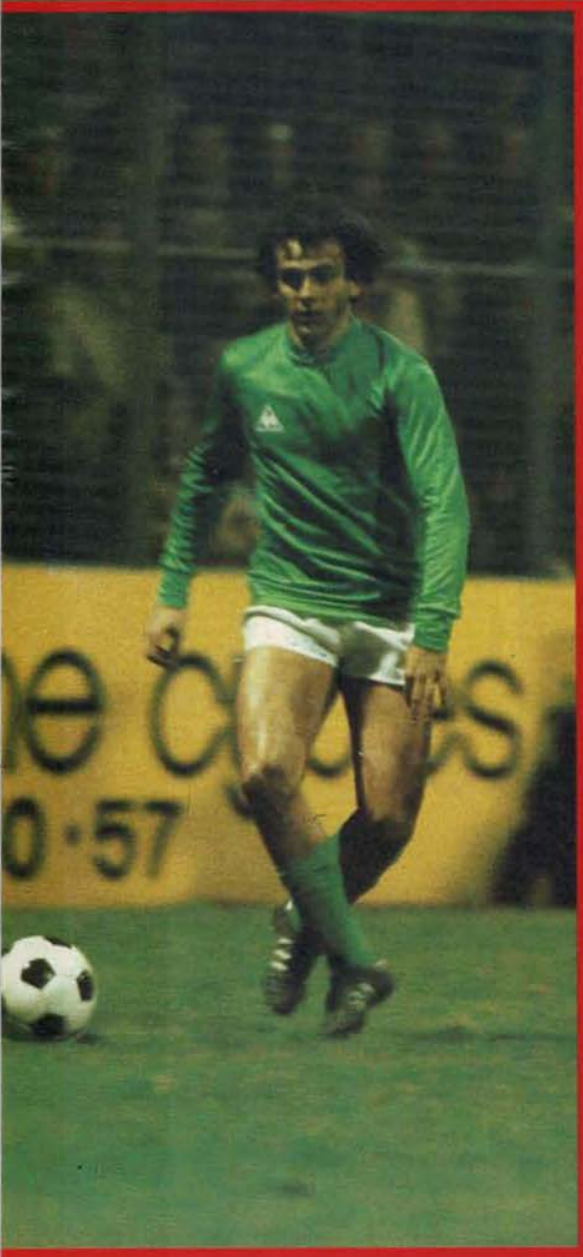
Gêné par une inflammation du conduit auditif qui l'avait empêché de s'entraîner correctement dans les jours précédant la rencontre avec Split, et de ce fait à court de condition au bout d'une heure de jeu, le Britannique n'a pas eu son rendement habituel, mercredi, et s'est même laissé surprendre bien plus souvent que de coutume au système du hors-jeu piège pratiqué de façon quasi systématique par la défense d'Hajduk.

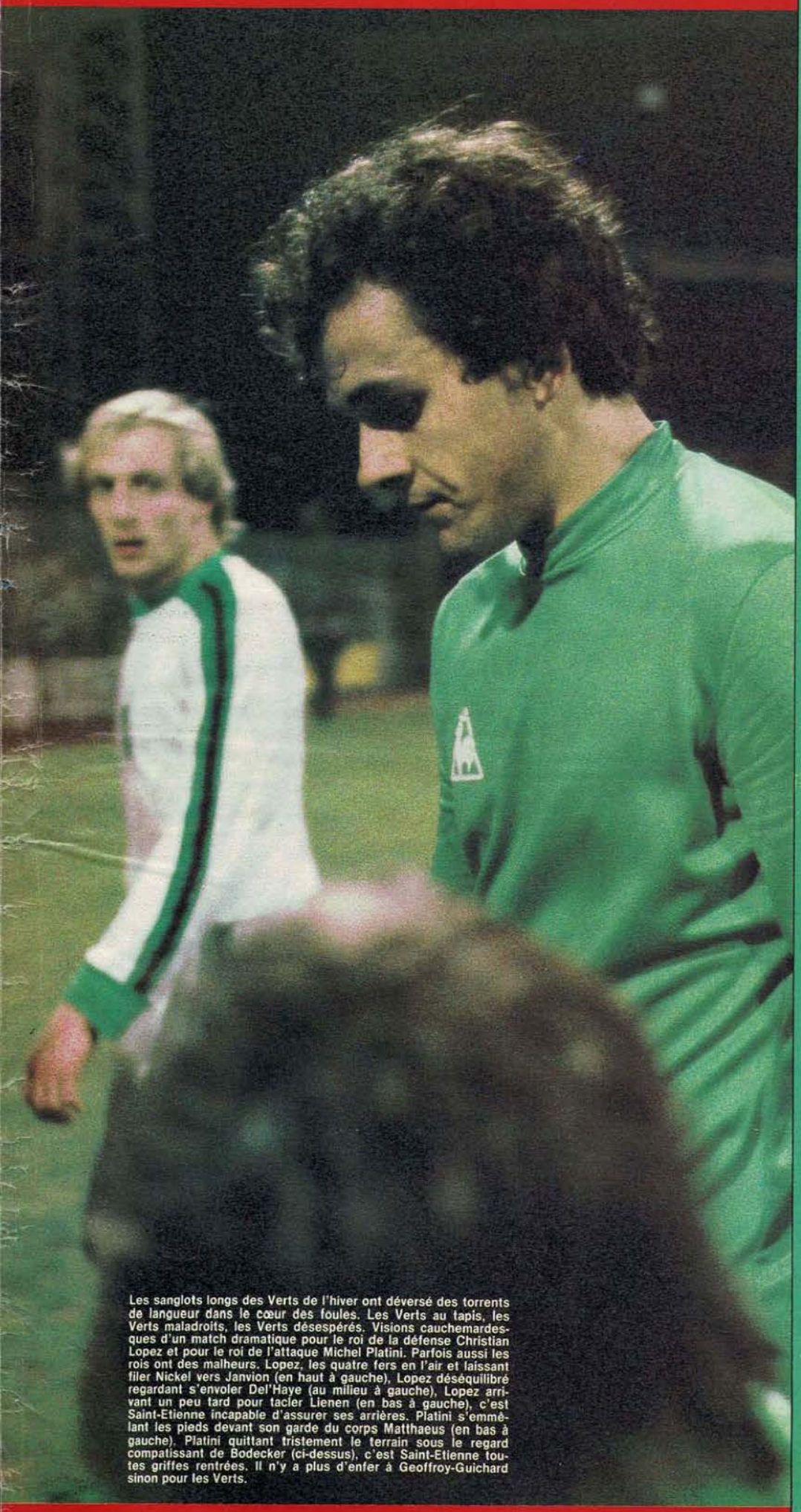
« Je suis conscient d'avoir raté mon match », expliqua Kevin à sa sortie des vestiaires. Mais rien n'est perdu, s'était-il dépêché d'ajouter : « Nous avons marqué un but sans en rendre un seul, et je nous crois tout à fait capables d'aller préserver la qualification à Split. »

(Suite page 43)

LE CAUCHEMAR







Les sanglots longs des Verts de l'hiver ont déversé des torrents de langueur dans le cœur des foules. Les Verts au tapis, les Verts maladroits, les Verts désespérés. Visions cauchemardesques d'un match dramatique pour le roi de la défense Christian Lopez et pour le roi de l'attaque Michel Platini. Parfois aussi les rois ont des malheurs. Lopez, les quatre fers en l'air et laissant filer Nickel vers Janvion (en haut à gauche), Lopez déséquilibré regardant s'envoler Del'Haye (au milieu à gauche), Lopez arrivant un peu tard pour tacler Lienen (en bas à gauche), c'est Saint-Etienne incapable d'assurer ses arrières. Platini s'emmêlant les pieds devant son garde du corps Matthaeus (en bas à gauche). Platini quittant tristement le terrain sous le regard compatissant de Bodecker (ci-dessus), c'est Saint-Etienne toutes griffes rentrées. Il n'y a plus d'enfer à Geoffroy-Guichard sinon pour les Verts.

EUROPE COULISSES

Les beaux titres

Une équipe française qui prend quatre buts sur son terrain en Coupe d'Europe, ce n'est pas quelque chose d'inédit. En revanche, une équipe française qui gagne sur terrain adverse au même stade de la compétition, ce n'était jamais arrivé avant ce 5 mars 1980 et la victoire de Nantes à Tbilissi.

Moyennant quoi, le lendemain, ce sont quand même les Verts qui ont fait les gros titres des journaux télévisés de la mi-journée. L'une des deux chaînes n'a montré que les buts de Saint-Etienne assortis d'une interview d'Herbin, et si l'autre a donné des images des trois rencontres concernant les clubs français, elle a quand même « titré » sur Saint-Etienne. Et les deux concurrents, de toute façon, ont tout de suite bondi sur l'essentiel de ce qui s'était passé à Geoffroy-Guichard en recueillant l'opinion capitale et originale des fameux duettistes François Marchais et Georges Mitterrand.

Peut-être va-t-on enfin être débarrassé des Verts pour retrouver les Stéphanois, des joueurs de football et non pas des idoles arrachées à quelque sous-produit de « show-business ». Ce serait beaucoup plus sain pour tout le monde... et surtout pour eux !

Les jambes de Janvion

Gérard Janvion a trouvé une explication à la large défaite de Saint-Etienne devant Moenchengladbach. Deux heures avant le match il avait accepté de poser sur une photo en compagnie de notre ami Pierre Legalery, correspondant de « France Football » à Saint-Etienne. **« Jamais je n'aurais dû répondre à votre demande disait Janvion, à moitié désolé, à l'ami Legalery le lendemain. C'est la première fois que cela m'arrive et vous voyez le résultat. »** Triste résultat en effet. L'arrière droit des Verts, le mercredi soir, après le match, et après avoir regardé en direct la deuxième période de Strasbourg-Ajax Amsterdam, avait repassé sur son magnétoscope personnel toute la rencontre Saint-Etienne-Moenchengladbach. **« Là, je crois bien que j'ai définitivement compris,** disait-il. **Nous avons trop attaqué et les Allemands en ont profité. Pourtant, nous nous étions promis de ne pas tomber dans le panneau. »** Janvion expliquait encore que, selon lui, il n'avait pas manqué autant de vitesse de jambes que Jean-Michel Larqué, commentateur pour Antenne 2, avait bien voulu le faire remarquer. **« Jean-Michel a mis à côté de la plaque. D'ailleurs je me demande comment il a pu dire cela. Il a joué assez longtemps devant moi pour savoir que, grâce à mes jambes, justement, j'ai souvent réparé des erreurs qu'il avait commises. »** Rapide de jambes peut-être, mais pas fainéant non plus avec la langue, Janvion.

Steak et bouillon

Depuis mercredi dernier, on cherche désespérément à élucider le mystère de la déroute des Verts : brouilles intérieures, mauvais équilibre de l'équipe, mauvais choix tactiques, manque de concentration, usure de certains hommes, jalousies, tout y passe.

Ce qui a frappé bon nombre d'observateurs, cependant, c'est l'apparente mauvaise condition physique des Verts, hormis trois ou quatre exceptions. La plupart d'entre eux parurent manquer cruellement de vivacité, de vitesse et de résistance. Est-ce la conséquence du voyage en Afrique durant la trêve, et des soins médicaux inhérents à ce séjour ? « Non, ça ne tient pas, disent les médecins. Les joueurs sont rentrés depuis deux mois. » Mais il est un fait que, depuis leur retour, ils ne sont guère brillants.

Un ami des Verts a remarqué que, lors de leur repas de midi le jour du match, ils avaient absorbé un menu copieux avec steack et cohorte d'accompagnements. Dans le même temps, les joueurs de M'Gladbach absorbaient un bouillon.

L'avancement du coup d'envoi à 18 h 30, au lieu de 20 h 30 habituellement, a-t-il perturbé les Verts dans leur préparation et dans leur digestion ? Un steack dans les talons, ça vous alourdit un sprinter. Kevin Keegan par exemple, ne mange jamais de viande le jour d'un match, mais il avale une tablette de chocolat une heure avant le coup d'envoi parce qu'elle lui apporte sous un volume réduit et facilement assimilable une grande quantité d'éléments reconstituants.

Cette explication diététique n'est pas non plus très satisfaisante ! Alors, qu'est-ce qui a tué les Verts, le 5 mars, indépendamment de M'Gladbach ?

Le cas Amisse

Ce n'est pas un drame, le mot serait beaucoup trop fort, mais à tout le moins un problème : depuis plusieurs semaines, Loïc Amisse, ailier gauche titulaire de l'équipe de France, n'a pas le rendement qu'on lui connaît aussi bien dans son club que dans l'équipe de France.

Il y a une explication qui n'est certes et fort heureusement pas aussi spectaculaire que celle qui motive l'absence de son camarade Maxime Bossis, victime d'une fracture de la mâchoire : Loïc n'a pas de blessure aussi caractérisée, fort heureusement pour lui, mais il n'en souffre pas moins beaucoup depuis plusieurs semaines : les adducteurs et le mollet droit, ce qui pour un gaucher est évidemment la jambe d'appui.

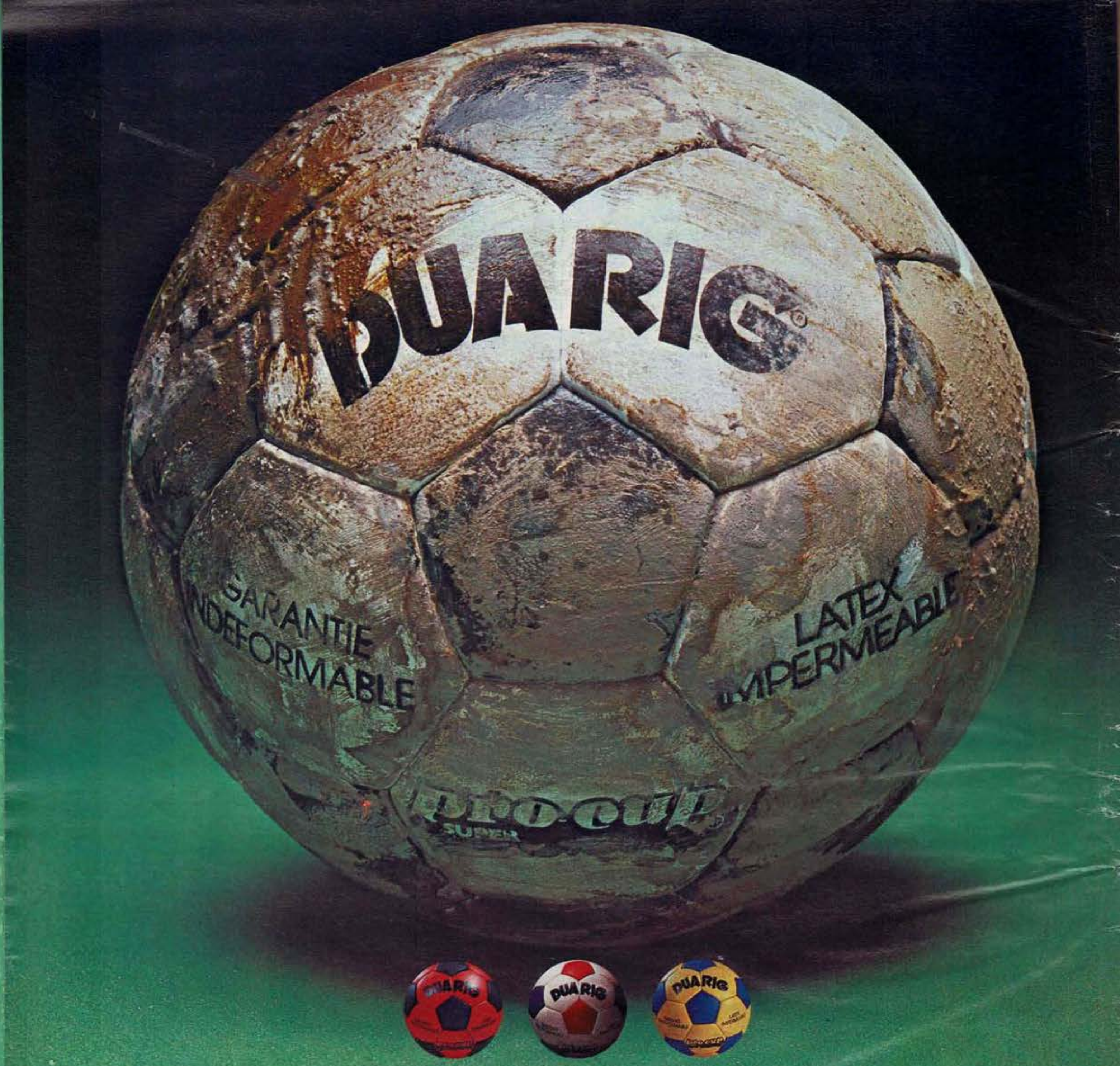
Loïc, qui est un garçon plutôt renfermé, a longtemps caché ce handicap comme si sa responsabilité était en jeu.

Diminué physiquement, ce handicap se doubla rapidement d'une espèce de « déprime » que les responsables nantais ne savent pas soigner.

Ils ont tout de même réussi à convaincre le Breton de se reposer le temps nécessaire pour retrouver la plénitude de ses moyens qui sont très grands comme chacun sait.

Reposé et « retapé », l'international devrait redevenir tout neuf pour être de nouveau l'ailier irrésistible qu'il sait être lorsqu'il se trouve en bonne forme.

Et Dieu sait que le FC Nantes aura besoin de toutes ses forces vives pour faire face à ses obligations à venir, tant au plan national qu'international.



PRO·CUP de DUARIG®

Un ballon pour vaincre... une marque pour convaincre !

IMPERMEABLE longue durée, grâce à son traitement au latex en surface et en profondeur. – **INDEFORMABLE** longue durée, grâce à son traitement imperméable et à l'étirage des cuirs avant montage sous tention de 80 kg. – **SOUPLE** grâce à sa technique de fabrication traditionnelle en cuir cousu main et à son revêtement imperméable non rigide (latex).

BESANÇON
LA MAISON DU CAOUTCHOUC SARL
22, rue G. Courbet - B.P. 91
25013 — Besançon cédex
Personne à contacter : M. ROZET
Tél. (81) 81-14-22

BOURGOIN JALLIEU :
FLOCAGE LOISIRS
Rue de la Maladière
38300 - BOURGOIN JALLIEU
Personne à contacter : Mme S. BAGNIER
Tél. (74) 28-25-70

CARNOUX-EN-PROVENCE
CARNOUX SPORTS
Avenue le Mail
13470 - CARNOUX-EN-PROVENCE
Tél. (42) 70-03-20

CHAMALIERES
CENTRE SPORTS
23 bis, avenue Massenet
63400 - CHAMALIERES
Personne à contacter : M. BENGANA
Tél. (73) 36-24-29

CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE
MARTIN PHILIPPE
15, rue Saint Martial
45110 - CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE
Personne à contacter : M. MARTIN
Tél. (38) 89-40-36 sauf le mercredi

DIJON
DANS LE VENT
14, rue d'Auxonne - 5bis, rue J.B. Baudin
21000 DIJON
Tél. (80) 30-57-88 & 65-42-42

DRANCY
BUCAILLE S.T.I.L.
6, rue de la République - 93700 DRANCY
Tél. (1) 831-47-24

FRIVILLE ESCARBOTIN
CENDRILLON SPORTS
14, rue H. Barbusse
80130 FRIVILLE ESCARBOTIN
Personne à contacter : M. DECAYEUX
Tél. (22) 25-22-42

PARIS
N.S.B. NOUANSPORT BARDOU
12, bd Sébastopol - 75004 PARIS
Pers. à contacter : MM. BOST ou DAVID
Tél. (1) 271-10-30

PLOUGUERNEVEL
BREIZ PUBLI S.A.R.L.
Kerauffret - 22110 PLOUGUERNEVEL
Personne à contacter : M. D. LE MANER
Tél. (96) 29-09-37

PONT L'ABBE
PUBLI GRAPHIC
Km3 Rte de Quimper - 29120 Pont L'Abbé
Personne à contacter : Mme ELBERT
Tél. (98) 87-05-79

PORTET-SUR-GARONNE
BOURSE JOUETS CADOSUD
Chemin des Palanques
31120 - PORTET-SUR-GARONNE
Personne à contacter : M. M. D'OLIVEIRA
Tél. (61) 72-02-54

SAINT-ETIENNE
ALAIN GUY
10bis, rue Thimonier - 42000 ST ETIENNE
Personne à contacter : M. TROMPETTE
Tél. (77) 57-67-47

SAINT-GERMAIN-DES-FOSSES
ETS GUILLEMINOT SPORTS
3, route de Lapalisse
03260 - ST-GERMAIN-DES-FOSSES
Tél. (70) 56-03-01

SAINT JUNIEN
ETS D. REGEASSE-SPORTS & LOISIRS
Avenue Pingault - 87200 SAINT JUNIEN
Tél. (55) 02-14-39

VILLEURBANNE
SPORT DETENTE
290, rue F. de Pressense
69100 - VILLEURBANNE
Personne à contacter : Mme GUIGNARD
Tél. (78) 85-84-98

DUARIG

MAILLOTS, SHORTS, CHAUSSETTES, CHAUSSURES, BALLONS, SACS, ACCESSOIRES POUR TOUS LES SPORTS

DUARIG ®
Tél. (77) 28-13-22 & (77) 28-14-29
Télex 300621

PUBLI CROZET COUTEL.... 3-80